



HAL
open science

La place de la maîtrise du français dans le processus de socialisation et d'intégration des migrants

Nathalie Beaurain

► **To cite this version:**

Nathalie Beaurain. La place de la maîtrise du français dans le processus de socialisation et d'intégration des migrants. Sciences de l'Homme et Société. 2017. dumas-01695440

HAL Id: dumas-01695440

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01695440v1>

Submitted on 29 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



La place de la maîtrise du français dans le processus de socialisation et d'intégration des migrants

**BEAURAIN
Nathalie**

Sous la direction de Madame Marinette MATTHEY

UFR LLASIC
Département Sciences du langage

Mémoire de master 2 mention FLE - 18 crédits

Parcours : FLE FC orientation recherche

Année universitaire 2016-2017

Remerciements

Après 25 ans d'enseignement dans l'Education Nationale, j'ai vécu cette année comme une chance de redécouvrir le monde étudiant et celui de la recherche. Cette parenthèse a été bénéfique et a constitué une véritable bouffée d'oxygène. Je tiens pour cela à remercier les différentes personnes que j'ai pu rencontrer cette année, à savoir les professeurs, les différents services du département LLASIC, ainsi que toutes les personnes qui m'ont accueillie au sein des différentes structures (foyer d'accueil d'urgence d'Aiton, accueil de jour d'Albertville, association APPEL, EREA d'Albertville) pour que je puisse réaliser les entretiens.

Je tiens également à remercier tous les informateurs qui ont accepté d'être interviewés et d'échanger avec moi.

Je remercie bien sur Madame Marinette Matthey, qui a accepté de me suivre pour ce mémoire, pour son travail, son soutien et enfin son humour !

DÉCLARATION

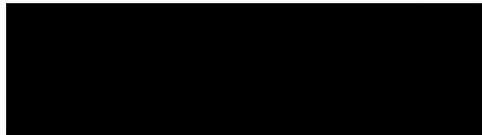
1. Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par la loi.
3. Personne d'autre que moi n'a le droit de faire valoir ce travail, en totalité ou en partie, comme le sien.
4. Les propos repris mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets (citations).
5. Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.

NOM : BEAURAIN

PRENOM : NATHALIE

DATE : 24/07/2017

SIGNATURE :



Sommaire

Remerciements	2
Sommaire	4
Introduction	5
Partie 1 - Terrains de recherche et méthodologie	7
CHAPITRE 1. DEMARCHE, TERRAIN, ACTEURS	8
1. QUESTION DE DEPART	8
2. PRESENTATION DU PUBLIC	12
3. SYNTHESE	16
CHAPITRE 2. ENTREE DANS LA RECHERCHE.....	19
1. LA DEMARCHE COMPREHENSIVE	19
2. MISE EN ŒUVRE DE LA DEMARCHE	21
3. LES ENTRETIENS.....	24
Partie 2 - Ancrage théorique.....	28
CHAPITRE 1. LANGUES, INTEGRATION ET COHESION SOCIALE.....	29
1. LA POLITIQUE LINGUISTIQUE EN FRANCE.....	29
2. LES ENJEUX DE L' APPRENTISSAGE ET DE LA MAITRISE DE LA LANGUE DU PAYS D' ACCUEIL.....	32
3. LES LIMITES DE CE MODELE	37
CHAPITRE 2. MIGRATION, INTEGRATION ET IDENTITE.....	40
1. PROCESSUS INTEGRATIFS	40
2. LA THEORIE DE LA RECONNAISSANCE	47
Partie 3 - Analyse et interprétation des résultats	53
CHAPITRE 1. MODALITES D'UTILISATION DU REPERTOIRE VERBAL	54
1. LE REPERTOIRE VERBAL.....	54
2. REPRESENTATION ET FONCTIONS DES LANGUES SELON LES DIFFERENTS ACTEURS	58
CHAPITRE 2. MAITRISE LE FRANÇAIS : UNE NECESSITE POUR L'INTEGRATION	63
1. L'ACCES AUX DROITS	63
2. SE SOCIABILISER ET S'INTEGRER	67
CHAPITRE 3. LE MANQUE DE RECONNAISSANCE : UN FREIN A L'INTEGRATION.....	71
1. LA PEUR DU JUGEMENT	71
2. LA PERTE DE L'ESTIME DE SOI	73
3. LE SENTIMENT DE NON APPARTENANCE	75
Conclusion.....	80
Bibliographie.....	82
Sitographie	84
Sigles et abréviations utilisés.....	87
Table des illustrations.....	88
Table des matières	89

Introduction

De nos jours, de plus en plus de personnes, d'horizons et de cultures différentes, quittent leur pays dans l'espoir de s'installer durablement en France. Même si les motivations et les raisons de la migration sont diverses, toutes sont confrontés à une nouvelle société, une nouvelle langue, une culture différente. Ils doivent mettre en place des stratégies afin de s'adapter de manière efficiente à ce nouvel environnement et de s'y intégrer. J'entends par intégration le fait de construire des relations sociales, d'accéder aux droits et ressources et de trouver sa place dans la société d'accueil.

Pour pouvoir s'intégrer, l'apprentissage de la langue commune est donc une donnée essentielle. Les politiques linguistiques européennes et françaises stipulent que la maîtrise linguistique est un préalable à l'intégration et qu'elle seule peut permettre la cohésion sociale. Cette idée est largement répandue et admise, que ce soit par les chercheurs, les migrants ou par la société en général. La maîtrise linguistique permettrait à elle-seule d'assurer aux migrants leur intégration en France et porte pour eux un caractère essentiel. MA, jeune malien de 16 ans rencontré au foyer d'accueil d'urgence d'Aiton, reprend cette idée en affirmant :

« Si t'es arrivé dans un pays, il faut que tu parles la langue d'abord [...] Ici c'est très important la langue, même si c'est pas ton langue [...] pour communiquer tu vois. »

Face à ce postulat, je me suis demandée s'il était vraiment possible de faire reposer le processus d'intégration et la construction identitaire en situation d'acculturation, uniquement sur la maîtrise linguistique. Il me semble que l'individu ne peut être réduit à la langue, même si celle-ci reste nécessaire pour vivre et s'intégrer dans la société d'accueil. Pour aborder ce travail, j'ai donc tenté de répondre à plusieurs questions :

- Quelles sont les ressources langagières dont dispose chaque personne et leurs usages selon le contexte ?
- Quel est l'apport de l'apprentissage du français au niveau linguistique et social ?
- Quels facteurs, outre la langue, peuvent favoriser ou au contraire défavoriser l'intégration ?

Je me suis donc interrogée sur la place qu'occupe la maîtrise linguistique dans ce processus d'intégration et si cette maîtrise permettait vraiment à elle seule une intégration réussie dans la société d'accueil.

Pour répondre à ce questionnement, j'ai recherché des informateurs auprès d'associations locales qui dispensent des cours de français à des personnes étrangères ainsi qu'auprès du Foyer d'accueil d'urgence d'Aiton, qui accueille des mineurs isolés. J'ai pu ainsi constituer un échantillon de vingt personnes d'origine, d'âge et de condition sociale différents. J'ai ensuite mené des entretiens individuels auprès d'eux en m'inscrivant dans l'approche compréhensive. J'ai cherché, à travers leurs témoignages, à comprendre quelle est la place du français dans le processus d'intégration, mais aussi si d'autres facteurs pouvaient faciliter ou au contraire rendre plus difficile ce processus.

Afin de répondre à mes questions de recherche, j'ai construit ce mémoire en trois parties. Dans la première, je présente mes différents terrains de recherche, les informateurs rencontrés, ainsi que la méthodologie utilisée pour recueillir des données. Dans la seconde partie, je propose un ancrage théorique portant tout d'abord sur les politiques migratoires puis vers un aspect plus individuel du processus d'intégration à travers différentes dimensions de l'être humain. Enfin, la troisième partie est consacrée à l'analyse des données recueillies.

Partie 1

-

Terrains de recherche et méthodologie

Chapitre 1. Démarche, terrain, acteurs

1. Question de départ

1.1. Une démarche personnelle

J'ai commencé ce travail de recherche avec l'idée communément admise que la maîtrise du français par les migrants est un préalable à leur intégration dans la société française. Au niveau de la politique européenne ou de la politique linguistique française, cette notion est très présente dans les textes officiels. Le Conseil de l'Union Européenne a publié le 7 juin 2016¹ un plan d'action sur l'intégration, qui fournit à ses Etats Membres un plan global pour les aider à développer leur politique d'intégration dans laquelle les cours de langues sont promus. Cette action s'inscrit dans le prolongement « *des principes de base communs*² » pour l'intégration, dans lesquels l'idée que « *des connaissances de base sur la langue, l'histoire et les institutions de la société d'accueil sont indispensables à l'intégration*³ ».

En France, il est stipulé qu'un étranger admis sur le territoire doit s'engager « *dans un parcours personnalisé d'intégration républicaine* » et suivre pour cela les formations civiques et linguistiques prescrites par l'Etat.⁴ Ainsi, devant les problèmes liés à l'intégration des migrants, la solution apportée par la plupart des institutions repose sur les compétences linguistiques. De Pietro (2012, p.20), considère la maîtrise de la langue locale « *comme un prérequis pour accéder au travail, réussir son parcours scolaire ou accéder à la citoyenneté, et une nécessité pour assurer la cohésion nationale* »

Selon certains auteurs, par exemple Adami (2010, p. 58): « *la langue possède un rôle déterminant dans le processus d'intégration* ». Il m'intéressait donc de comprendre quelle

¹ Plan d'action sur l'intégration, Conseil de l'Union Européenne, 7 juin 2016

² Principes de base communs, Conseil de l'UE, novembre 2004

³ PBC4, principes de base communs, Conseil de l'UE, novembre 2004

⁴ article L. 311-9 du code de l'entrée et du séjour des étrangers et du droit d'asile

était la place du français dans ce processus et d'évaluer auprès d'une population de migrants leurs besoins spécifiques au niveau linguistique afin d'essayer d'apporter des réponses en vue d'une meilleure intégration. Pour cela, mon idée initiale était d'entrer en contact avec des personnes qui avaient fait le choix de migrer pour s'installer durablement en France, et de réaliser une enquête par entretien.

Il me fallait donc trouver des informateurs susceptibles de m'apporter des informations spécifiques. J'ai cherché à entrer en contact sur Albertville avec différentes structures qui accueillent des migrants. J'ai rencontré plusieurs responsables d'associations locales où sont dispensés des cours de français auprès de personnes étrangères pour me fixer sur l'association APPEL qui accueille un public diversifié. Parallèlement, je me suis rendue à l'EREA d'Albertville auprès de jeunes en formation peinture que j'ai pu rencontrer par l'intermédiaire du professeur de FLS ainsi qu'au Foyer d'accueil d'urgence (FAU) d'Aiton qui accueille des mineurs isolés. J'ai pris contact avec la directrice de l'établissement, afin de comprendre son fonctionnement et connaître le public accueilli.

Grâce à ces différents contacts et contextes, il m'était alors possible de trouver des personnes susceptibles d'échanger avec moi par rapport à mon questionnaire de départ et de réaliser mes entretiens.

1.2. Les différentes structures

1.2.1. L'association APPEL

L'association APPEL a été créée en 1990, pour donner des cours d'alphabétisation. Aujourd'hui, elle dispense essentiellement des cours de français à des personnes étrangères. Elle comprend environ vingt bénévoles, essentiellement des retraités, et accueille une trentaine d'apprenants avec des besoins et des niveaux très différents. Les cours sont individuels car les bénévoles d'APPEL, du fait de leur manque de formation, ne se sentent pas capables de gérer un groupe d'apprenants. Ils essaient de répondre aux demandes et adaptent les heures d'enseignement aux disponibilités des personnes.

En janvier 2017, lors d'une assemblée générale de l'association, j'ai rencontré les bénévoles et leur ai parlé de mon travail de recherche. Je leur ai exposé mon souhait de rencontrer des apprenants afin de les interviewer et de recueillir leurs témoignages.

1.2.2. Le foyer d'accueil d'urgence

Le FAU est un établissement privé, faisant partie de l'association Belle Etoile. Il est habilité à accueillir en urgence des jeunes de 14 à 21 ans au titre de l'aide sociale à l'enfance du Conseil Départemental de la Savoie et de la protection judiciaire de la jeunesse. Avec l'évolution récente des flux migratoires dans ce département, cet établissement accueille actuellement une majorité de MNA⁵. Au mois de mai par exemple, sur seize jeunes, treize sont des mineurs isolés. La moitié de ces jeunes loge au foyer et les autres vivent dans des appartements à Aiguebelle en autonomie. Ils bénéficient tous d'une prise en charge et d'une insertion sociale au travers de petits stages en entreprise.

Dans le cadre du FAU, je donne des cours de FLS aux jeunes, à raison de deux fois par semaine. Le public change souvent (environ tous les trois mois) puisque les jeunes sont placés dans cette structure en urgence et espèrent, après leurs tests CIO⁶ et la validation de leur minorité, être réorientés vers un autre établissement et pouvoir suivre une scolarité. Pour certains, la prise en charge peut s'arrêter brutalement car ils ne répondent pas aux critères de mineur isolé.

1.2.3. L'EREA⁷ d'Albertville

L'EREA d'Albertville est un établissement scolaire public du second degré qui dépend de l'Education Nationale. Il comprend un collège et un lycée et propose diverses formations professionnelles : CAP, BAC pro dans le secteur du bâtiment. Cet établissement accueille une dizaine d'élèves allophones et ceux-ci bénéficient sur place de cours de FLS. Dans un premier temps, j'ai pris contact avec le professeur de FLS et je suis allée assister à ses cours. Les jeunes rencontrés dans ce contexte suivent une formation en alternance, préparent tous un CAP peinture et certains passent l'examen en fin d'année. Une fois ce

⁵ Mineur non accompagné

⁶ Centre d'informations et orientations

⁷ Etablissement régional d'éducation adaptée

contact pris avec les jeunes, j'ai pu mettre en place avec l'accord de la direction, les modalités de ma venue pour les entretiens.

1.3. La rencontre avec les différents acteurs

Après avoir pris contact avec ces trois structures, j'ai donc pu rencontrer, par l'entremise de tiers, différentes personnes pour mener des entretiens, mais cela n'a pas toujours été sans difficultés. J'ai à chaque fois bien précisé que l'échange serait enregistré et que l'anonymat de chaque personne serait préservé. Malgré cette mesure, certaines personnes, dans une situation juridique précaire, ont accepté puis refusé l'interview. Elles craignaient d'après leurs dires de se mettre en difficulté face à leur demande de régularisation et préféraient adopter une stratégie d'anonymat. Certains jeunes, partants au départ, avaient plus l'air de subir l'entretien que de vouloir réellement y participer et échanger. Heureusement cette attitude a vraiment été à la marge lors des interviews.

1.3.1. La constitution de l'échantillon

Une fois passés ces quelques écueils, j'ai pu constituer mon échantillon en essayant d'équilibrer au mieux le nombre d'informateurs selon le contexte dans lequel je les avais rencontrés. Ces personnes ont toutes comme caractéristique commune la migration en France et l'espoir d'y rester dans des conditions légales.

Par le biais de l'association APPEL, je suis donc entrée en contact avec huit personnes (six femmes et deux hommes) arrivant de six pays différents, tous très volontaires pour partager leur vécu. Au FAU, j'ai pu interviewer six jeunes hommes de différents pays africains francophones, puis à l'EREA également six jeunes hommes en formation professionnelle.

1.3.2. L'entretien : un moment d'échange

Avant de commencer l'entretien, avec chaque interlocuteur, je me suis présentée et j'ai exposé le but de cette rencontre, à savoir un travail de recherche sur la place qu'occupe la maîtrise du français dans le processus d'intégration chez les personnes migrantes. Je leur ai précisé que pour mener ce travail et mieux comprendre, j'avais besoin de leurs témoignages.

Pendant l'entretien, j'ai essayé de mener l'échange sous la forme d'une conversation afin de mettre le plus possible chaque interlocuteur en confiance. Le but était de faire oublier

le cadre formel de l'entretien et de rompre toute forme de hiérarchie. Au cours de l'interview, j'ai vu à chaque fois, à une exception près, mon interlocuteur se détendre, perdre de sa réserve, apporter des réponses plus longues, se livrer un peu plus et entrer davantage dans un récit. Contrairement à certains adultes qui ont refusé l'entretien quand cela les dérangeait, les jeunes étaient tous d'accord pour que je les interviewe. Par contre, j'ai rencontré chez certains de la crainte et de la tension en début d'entretien. Cela a surtout été marquant à l'EREA, car les jeunes me connaissaient très peu et montraient un peu de méfiance.

Les débuts d'entretien ont souvent été un peu laborieux, mais une fois la confiance instaurée, j'ai trouvé que les informateurs avaient envie de parler et d'être écoutés. Certains même, une fois plus à l'aise, rapportaient des propos parfois contradictoires et osaient davantage faire part de leurs difficultés. Lors de ces entretiens, je n'ai pas cherché à être neutre, mais j'ai participé pleinement à la conversation afin de motiver l'échange et libérer la parole. Globalement, ces moments ont été riches et les personnes semblaient souvent contentes d'être écoutées.

2. Présentation du public

Pour présenter les différentes personnes rencontrées, j'utilise des initiales afin de préserver leur anonymat. Je décris brièvement chaque personne en prenant en compte son âge, sa nationalité, ses langues, sa situation familiale...

2.1. Les apprenants de l'association APPEL

- BC, Albanais, 47 ans. Il est arrivé en France en 2013 avec sa femme et ses deux enfants. Il vit en appartement avec sa famille sur Albertville, ses deux filles aînées ont dix ans et sont scolarisées depuis leur arrivée en France. Il travaille de temps en temps sur les chantiers selon les opportunités. Il parle albanais, un peu anglais et français. Il suit des cours de français avec l'association APPEL depuis janvier 2017. Son niveau de français lui permet de s'exprimer dans toutes les situations de communication.

- LS, Albanaise, 32 ans. Elle est arrivée en France en juin 2015, avec son mari. Elle a un fils de huit mois, qui a une santé fragile. Elle vit au centre d'hébergement d'urgence à Albertville. Elle parle albanais et très peu français. Elle suit des cours (1H30/ semaine à

l'accueil de jour) depuis janvier 2017 et est restée pendant un an et demi en France sans parler français ni commencer un apprentissage formel car elle avait beaucoup de difficultés à s'ouvrir vers l'extérieur. Aujourd'hui elle est au contraire très volontaire pour suivre des cours.

- CV, Vénézuélienne, 43 ans. Elle est arrivée en France en juin 2016 avec ses deux enfants (huit et treize ans). Elle a retrouvé à Albertville sa mère qui y vit depuis quinze ans. Elle parle espagnol, anglais et français. Sa maîtrise du français est très bonne. Elle suit des cours avec l'association APPEL (2x1H30/semaine) et également au Resto du Cœur (pour essayer de rencontrer du monde). Elle est cheffe d'entreprise au Venezuela et continue de gérer ses affaires depuis la France, en espagnol, via internet. Elle pense aujourd'hui qu'elle ne pourra jamais retourner dans son pays.

- CM, Turque, 27 ans. Elle est arrivée en France il y a huit ans pour rejoindre son mari turc lui aussi. Elle vit en famille et ses deux enfants de quatre et huit ans sont scolarisés à Albertville. Elle est très impliquée au niveau de la communauté turque de la ville et donne des cours sur la religion musulmane à des enfants turcs et français. Elle parle turc et français. Elle prend des cours avec l'association APPEL depuis 2015.

- SJ, Néo-zélandaise, 65 ans. Elle est infirmière retraitée. Elle a quitté la Nouvelle-Zélande pour venir en France, mais son parcours migratoire a été très long. Elle est restée 25 ans en Angleterre et est arrivée en France il y a trois ans. Elle vit seule, elle parle anglais et très bien français. Elle suit des cours de français avec l'association APPEL deux fois par semaine.

- BM, Allemande, d'origine turque, 23 ans. Elle est arrivée en France depuis sept mois pour rejoindre son ami (français d'origine turque), avec lequel elle vit à Albertville. Elle parle l'allemand, le turc (la langue de ses parents), l'anglais et très peu de français. En Allemagne, elle a commencé des études d'infirmière, qu'elle espère pouvoir poursuivre en France. Elle prend des cours de français 2 x 1 heure / semaine avec l'association APPEL en attendant une formation plus intensive.

- KA et KB, couple Kosovar, âgés de 32 et 34 ans. Ils vivent en France depuis six ans. Ils ont deux enfants âgés de trois et cinq ans, nés en France et scolarisés à Albertville. KB est enceinte de son troisième enfant. Elle suit des cours de français depuis septembre 2016 et

parle encore difficilement français. KA n'a jamais pris de cours de français mais se débrouille très bien, il a appris en travaillant sur les chantiers. Dans leur pays, KA n'a été scolarisé que deux ans et KB jusqu'à ses dix-huit ans.

2.2. Les jeunes mineurs non accompagnés du FAU

- BA, Ivoirien, 17 ans. Il est allé à l'école jusqu'à la fin du collège et parle six langues, dont le français qui était sa langue de scolarisation. Il est arrivé en France il y a quatre mois après un trajet migratoire long (deux ans). En tant que MNA, il est pris en charge par l'ASE⁸ et est hébergé au foyer d'accueil d'urgence d'Aiton (Savoie). Il est en attente d'être scolarisé en troisième.

- SE, Guinéen, 16 ans. Il est arrivé en France début 2017 après un voyage de deux ans. Il est accueilli au FAU d'Aiton en tant que MNA. Il parle quatre langues, dont le français qu'il a appris à l'école. Lui aussi est en attente de scolarisation.

- MA, Malien, 16 ans. Il a été à l'école de neuf à treize ans, mais de façon très épisodique. Il parle cinq langues, dont le français. Pendant son parcours migratoire, il est resté plusieurs mois en Italie et a appris l'italien. Il est arrivé en France il y a quelques mois en tant que MNA, pris en charge par l'ASE, il suit une formation pour préparer un CAP cuisine.

- AM, Guinéen, 16 ans. Il a quitté la Guinée en 2015 et il est arrivé en France il y a quelques semaines. Il est pris en charge en tant que MNA et est hébergé au FAU dans un appartement. Il parle deux langues, dont le français appris à l'école. Il est en attente de scolarisation.

- OS, Guinéen, jeune majeur. Il a été scolarisé quatre ans dans son pays, années pendant lesquelles il a appris le français, mais il dit avoir du mal à échanger et à bien comprendre lorsqu'il discute en français. Il sait lire mais rencontre des difficultés importantes à l'écrit. Il parle également trois langues africaines différentes. Il s'est présenté en France en tant que mineur, mais n'est pas reconnu en tant que tel et n'aura pas accès à l'école en France.

⁸ Aide sociale à l'enfance

- MS, Guinéen, 17 ans. Il est en France depuis quelques mois, parle trois langues dont le français qu'il a appris dans la rue. Il n'a jamais été scolarisé dans son pays et ne sait ni lire ni écrire. Il est accueilli en France en tant que MNA et est hébergé en appartement. Il est également en attente de scolarisation.

2.3. Les jeunes en formation professionnelle

- KD, Guinéen, 18 ans. Il est arrivé en France depuis un an. Il est très attaché à la langue française et la revendique comme sa seule langue. Pour lui, les langues africaines ne sont que des dialectes. D'ailleurs il parle un français assez soutenu. Dans son pays il a suivi la scolarité en primaire et deux ans au collège. Il est scolarisé cette année à l'EREA d'Albertville et prépare un CAP peinture. Il vit en foyer depuis le 1^{er} septembre 2016.

- JR, Angolais, 17 ans. Il parle portugais, lingala et français. Il est arrivé en France avec son frère jumeau il y a deux ans et demi, la semaine il est interne à l'EREA et vit en foyer à Annecy hors du temps scolaire. En Angola, il a été scolarisé de la maternelle à la quatrième. Il prépare le CAP peinture à l'EREA.

-BF, Thaïlandais, 16 ans. Il vit en France depuis six ans, et il est venu avec sa mère et sa sœur aînée. Il a été scolarisé dans son pays jusqu'à son départ. Il parle thaï, français et un peu d'anglais. Il vit avec sa famille sur Albertville et prépare le CAP peinture.

- MD, Malien, 19 ans. Dans son pays, il vivait loin d'une ville et n'a jamais été scolarisé avant son arrivée en France. Il a seulement fréquenté l'école coranique pendant un an. Il est en France depuis décembre 2014 et doit passer l'examen du CAP peinture au mois de juin 2017. La partie écrite lui pose problème et le met en difficulté par rapport à l'obtention du diplôme. A l'EREA, il suit les cours de FLS (6 heures/semaine). Il parle trois langues africaines (soninké, bambara), le français et il a appris l'arabe lors de son trajet migratoire. Il vit à Albertville, dans un appartement du service de suite et peut faire appel à un éducateur si besoin.

- AB, Guinéen, 19 ans. Il n'a jamais été scolarisé dans son pays, mais a appris à lire l'arabe à l'école coranique. Il parle trois langues africaines (Malinké, soussou, peul) et français. Il a appris à parler un peu français dans son pays avec un ami de la capitale. Il est en CAP peinture et passe l'examen au mois de juin 2017. Dans le cadre de l'EREA, il suit des cours de FLS (6 heures/semaine). Il vit en appartement sur Albertville.

- SM, Guinéen, 18 ans. Dans son pays il a été scolarisé pendant six ans. Il parle peul et français, qu'il a appris à l'école. Il est en France depuis deux ans et demi et doit passer l'examen du CAP peinture en juin 2017. Il est interne à l'EREA la semaine et vit en famille d'accueil le week-end.

3. Synthèse

3.1. La pluralité du public

3.1.1. Diversité du public

Ce groupe d'informateurs est donc constitué de vingt personnes, âgés de 16 à 63 ans, quatorze hommes et six femmes. Parmi eux dix sont majeurs et dix se présentent comme mineurs. Certains jeunes sont sans papiers et savent qu'ils seront pris en charge par l'Etat uniquement en cas de minorité. Le fait qu'ils aient pour certains plus ou moins de 18 ans ne change en rien l'étude faite ici. Dans ce groupe, seize ont émigré seuls, deux avec leur conjoint, un avec conjoint et enfant et une avec ses enfants. Le temps passé en France est aussi très variable selon les personnes et s'étend entre un mois et neuf ans.

Ils sont originaires de onze pays différents : trois pays européens (Albanie, Kosovo, Allemagne), quatre pays africains dont trois francophones (Guinée Conakry, Côte d'Ivoire, Mali), Angola, deux pays d'Asie (Thaïlande, Turquie), du Venezuela et de la Nouvelle-Zélande. Il existe donc une diversité des pays d'origine, les pays d'Afrique sont surreprésentés (onze personnes) mais cela correspond aux flux migratoires importants depuis ce continent.

3.1.2. Diversité du niveau d'éducation

Le niveau d'éducation est également très hétérogène puisqu'il existe un continuum entre ceux qui n'ont jamais été scolarisés dans leur pays d'origine (trois d'entre eux) et ceux qui ont fait des études supérieures (trois personnes).

Parmi ces personnes, certaines sont allées à l'école, mais quelques années seulement (deux ou trois ans) et ont dû arrêter leur scolarité soit pour des raisons économiques car il fallait qu'elles travaillent, soit pour des difficultés d'accès à l'école. D'autres ont suivi une scolarité jusqu'au collège ou lycée. Aujourd'hui, parmi eux, deux sont analphabètes et n'ont accès ni à la lecture ni à l'écriture, qu'elle que soit la langue. Pour deux jeunes en formation,

peu ou pas scolarisés dans le pays d'origine, la charge cognitive est très lourde pour eux à l'école et « *ça fait mal à la tête*⁹ », même après deux ans d'études. Les difficultés qu'ils rencontrent à l'écrit sont vraiment très pénalisantes pour eux et mettent en péril l'obtention du CAP.

3.1.3. Hétérogénéité du niveau de maîtrise du français

A travers les entretiens et la fluidité avec laquelle s'exprimaient les personnes, j'ai pu constater que leur niveau de maîtrise du français était assez hétérogène. Pour deux entretiens, j'ai dû demander l'aide d'un interprète car il n'était pas possible de le mener en français. Ces personnes, bien qu'en France depuis plusieurs mois, ne parviennent pas encore à s'engager dans un échange formel en français. A l'opposé deux autres personnes parlent français de façon fluide et facilement compréhensible. Les autres ont un niveau moyen situé entre ces deux extrêmes.

Pour les Africains francophones, qui semblent à priori avoir une très bonne maîtrise du français oral, la situation est plus complexe qu'elle n'y paraît. Lors de cours de français avec eux, je me suis aperçue, en leur faisant écouter des courts extraits d'émissions de radio, qu'ils ne comprenaient pas entièrement le contenu des extraits proposés. De manière générale, il m'a semblé qu'ils mettaient en place des stratégies pour ne pas perdre la face en cas de compréhension partielle. Pour ceux dont le langage est fluide et bien structuré, cette difficulté est certainement liée à leur manque de lexique en français. Ce constat très général ne doit en aucun cas gommer les différences que j'ai pu rencontrer entre ces jeunes, et j'ai pu constater que leur expression en français est étroitement corrélée au temps de scolarisation dans leur pays. Avec certains d'entre eux, même issus d'un pays francophone, la compréhension pendant l'échange que nous avons eu n'a pas toujours été facile. Dans certains cas, beaucoup de mots étaient incompréhensibles pour moi, notamment à cause de l'accent (entretien SK ou CS par exemple) et il m'était difficile de faire répéter plusieurs fois car cela risquait de couper court à l'échange. D'autres fois comme avec OS ou BK, ils

⁹ Entretien MD

disaient ne pas comprendre certains mots et il leur manquait également du lexique pour exprimer leurs idées.

3.1.4. Les causes de la migration

Selon les pays d'origines et les personnes, les causes de la migration varient. Celles-ci peuvent être économiques, politiques, sociales ou culturelles.

Dans les cas qui nous intéressent, c'est en premier lieu les difficultés économiques et l'injustice sociale présentes dans le pays d'origine qui poussent les personnes à migrer (pays d'Afrique, Albanie, Kosovo). Elles espèrent trouver en Europe de meilleures conditions de vie et pour les plus jeunes une possibilité d'aller à l'école et de se former professionnellement. Parmi les interviewés, seize personnes ont quitté leur pays dans l'espoir d'une vie meilleure. Une personne a quitté son pays pour des raisons politiques car elle y était en danger, deux autres pour rejoindre un conjoint en France et une dernière par ferveur religieuse.

3.2. Statut juridique des informateurs

Dans cette enquête, les informateurs rencontrés ont des statuts juridiques différents sur le territoire français, certains ont le droit d'asile, d'autres ont été déboutés et certains sont en attente de régularisation. J'ai fait le choix dans cette étude de ne pas aborder cet aspect et de porter mon attention sur les personnes, car le statut ne renseigne en rien sur l'intégration vécue par chaque individu et les difficultés qu'il peut rencontrer. Je parle ici de l'intégration entendue comme «*forme de participation simultanée, dans une mesure variable, à des activités à l'intérieur et à l'extérieur de la communauté migrante* » (Lüdi & Py, 1995, p. 180)

L'intégration n'est pas un processus politique conditionné par un statut particulier, même si légalement la naturalisation des migrants constitue le stade ultime de l'intégration sur un plan juridique. Conformément à ma question de départ, j'ai d'avantage cherché dans les entretiens à comprendre quelle place occupe le français dans leur vie et comment ils vivent la rupture migratoire et l'intégration sociale dans le pays d'accueil.

Chapitre 2. Entrée dans la recherche

Dans le cadre de cette recherche sur la place de la maîtrise de la langue dans le processus d'intégration, j'ai utilisé comme méthode l'enquête par entretiens. Préalablement à ce travail, je me suis rendue compte que mes connaissances sur le sujet étaient limitées aux représentations générales que j'en avais. Il me fallait donc recourir à une méthode exploratoire afin de mieux appréhender le sujet que j'abordais. Je me suis donc inscrite dans un cadre méthodologique : l'entretien compréhensif.

1. *La démarche compréhensive*

1.1. *Définition*

La démarche compréhensive privilégie l'expérience de l'acteur, donc son discours et sa vision de la réalité. Il est considéré comme un informateur, un expert dans son domaine, « *les hommes ne sont pas de simples agents porteurs de structures, mais des producteurs actifs du social, donc des dépositaires d'un savoir important.* » (Kaufman, 1996, p.23). Le chercheur ne s'intéresse pas seulement à recueillir les représentations des différents acteurs, mais aussi à leurs raisons d'être.

Contrairement à l'approche hypothético-déductive, il ne s'agit pas de vérifier des hypothèses mais d'essayer de comprendre une réalité sociale à partir des données recueillies grâce à la parole des interviewés. Dans cette démarche, les hypothèses ne sont pas déterminées a priori, mais elles vont se construire dans un va-et-vient entre théorie et terrain (Charmillot & Dayer, 2007). L'objectif de la démarche compréhensive est la production de connaissances et de théorie à partir du matériau fourni par les paroles recueillies lors des entretiens. C'est une méthode qualitative dans laquelle il s'agit davantage de comprendre des processus ou des comportements que de les expliquer.

1.2. *l'entretien compréhensif*

Pour Kaufman (1996), l'entretien compréhensif doit pouvoir ressembler à une conversation, afin d'instaurer la confiance et tenter de briser la hiérarchie entre les deux protagonistes. Dans cette interaction, une grande liberté est accordée à l'enquêteur, il n'est pas obligé de rester dans sa neutralité mais peut s'engager dans la conversation, exprimer éventuellement ses idées et émotions, tout en gardant son rôle et son cap car « *il a un monde*

à découvrir » (Kaufman, 1996, p51). Contrairement à l'entretien classique, où l'enquêteur doit garder sa neutralité afin de ne pas influencer l'interviewé, tout ce qui peut favoriser l'échange et inciter l'interlocuteur à se livrer est mis en œuvre.

L'informateur est au centre de l'échange, il est sollicité sur un sujet dont lui seul est expert. Il doit sentir que l'enquêteur l'écoute activement, s'intéresse sincèrement à sa parole car il détient un savoir précieux. L'empathie va permettre d'entrer davantage en contact avec l'informateur et d'accéder à son monde, à ses représentations et mécanismes sociaux.

Selon Blanchet & Gotman (1992, p.72) « *L'entretien est toujours un rapport social, une situation d'interlocution et un protocole de recherche.* » Dans cette situation, trois paramètres entrent en ligne de compte dans la conduite d'entretien :

- l'environnement extérieur, c'est-à-dire le lieu, l'heure, le temps imparti
- les caractéristiques des acteurs : il s'agit d'une interaction entre deux acteurs sociaux et les particularités que l'interviewé prête à l'interviewer (statut, âge, sexe, référence culturelle...) auront forcément une influence sur les représentations qu'il se fait de son rôle et donc sur la production des données. Dans ce cas précis, en tant qu'enquêtrice, j'ai pu être perçue comme intrusive et certaines personnes ont refusé l'entretien pour se protéger.
- le cadre contractuel de l'entretien, dans lequel l'enquêteur explicite sa démarche, le pourquoi et le comment de cet échange.

Ces différents facteurs influencent la parole des interviewés et donc la nature des données, mais sont indissociables de tous rapports humains et seront à prendre en compte dans l'analyse du matériau recueilli.

1.3. Nature des données recueillies

Lors des entretiens, les données recueillies sont des actes de paroles spontanés. Le discours émerge au fil de l'échange, en fonction de la confiance qui s'installe. Sur certains points, l'interviewé livre un discours narratif, notamment pour ce qui concerne son parcours migratoire, il témoigne d'une partie de son expérience vécue. Ce récit s'inscrit dans son histoire personnelle. Sur d'autres aspects, il donne son point de vue et parle de sa manière de voir les choses sur les différents sujets abordés. L'interviewé produit un discours subjectif, mais c'est en prenant en compte et en comprenant « *les logiques qui sous-tendent l'interaction, que l'on peut en saisir les sens subjectifs, le sens intersubjectif, et s'approcher ainsi de son sens « objectif » (social)* » (Bertaux, 1997, p.21)

Parmi les facteurs qui viennent influencer la parole des informateurs, il faut prendre en compte le biais dû au phénomène de désirabilité sociale. C'est une tendance, consciente ou inconsciente, dans le cadre d'une interaction, de se présenter sous un jour favorable et d'adapter ses réponses aux attentes présumées de l'interlocuteur. Dans la démarche de l'enquête par entretiens, ce paramètre est à considérer car il influence les réponses et génère des biais dans le traitement des données. Par exemple, dans mon guide d'entretien, par rapport à la question sur l'apprentissage du français, tous m'ont répondu qu'il était important pour eux de suivre des cours de français et de progresser. Au vu du cadre et du thème de l'entretien, était-il possible d'apporter une autre réponse ?

2. Mise en œuvre de la démarche

2.1. L'élaboration du guide d'entretien

Pour structurer les entretiens, j'ai élaboré un guide afin d'aborder différents points :

- la migration
- l'arrivée en France
- l'utilisation du répertoire verbal et le ressenti par rapport aux langues
- l'apprentissage du français
- les difficultés et les besoins

Ce guide ne constitue qu'une trame et a servi à structurer les entretiens et mon attention afin de ne pas oublier certains points. Lors des interviews, les questions n'ont pas forcément été abordées dans l'ordre ni dans la forme du guide, mais selon les thèmes et la dynamique de la discussion.

Guide d'entretien

- Présentation : âge, pays d'origine, langues parlées, scolarité antérieure
- Trajets et langues du parcours migratoire
- Le but de la migration : la France ou un autre pays
- Les premiers contacts avec la langue française
- Les langues utilisées dans la vie quotidienne, dans quel contexte
- L'envie d'apprendre ou non le français. Est-ce important d'apprendre la langue ? Qu'est-ce que la maîtrise du français pourrait apporter ?
- Comment se passe l'apprentissage du français ?
- Les difficultés rencontrées au niveau de la langue, de la culture et de la société françaises ?
- Quels sont les besoins et les attentes ? quels apports pourraient améliorer le quotidien ?

2.2. Les conditions d'enregistrement

J'ai réalisé une vingtaine d'entretiens (dont un qui a été mené par BC) dans une période de deux mois et demi entre février et avril 2017. Leur durée varie entre 13 et 36 minutes, avec un temps moyen d'environ 20 minutes par personne. A l'exception d'un, où j'ai interviewé le couple KA et KB simultanément, tous les entretiens ont été individuels. Les conditions d'entretiens ont varié selon les personnes :

- Pour les jeunes de l'EREA, tous les entretiens se sont déroulés sur le temps scolaire, en accord avec eux et avec leur professeur.
- Pour les six jeunes du FAU, deux entretiens ont eu lieu dans le cadre du foyer, et les quatre autres dans les logements indépendants dont bénéficient certains. Le contexte était alors moins formel et a certainement permis de modifier la nature de l'échange.
- Pour les apprenants de l'association APPEL, sur sept entretiens, quatre se sont déroulés dans un bureau à la maison des associations d'Albertville, deux au domicile des personnes

et le dernier à l'accueil de jour d'Albertville (entretien mené par BC, en albanais, auprès de LS).

Dans un premier temps, j'avais demandé à BC, en France depuis cinq ans et qui maîtrise déjà bien le français, de réaliser quelques entretiens pour moi auprès de personnes étrangères qu'il connaissait. A part LS, selon ses dires, il s'est heurté à plusieurs refus et des incompréhensions de ses connaissances. Celles-ci ne comprenaient pas pourquoi, lui qui était «comme eux », leur demandait s'il pouvait les interviewer. C'était perçu comme une trahison à leur égard et cette situation semblait le placer dans une position inconfortable. Cet essai a donc avorté et j'ai mené moi-même les entretiens.

Les échanges se sont fait en français, à l'exception de deux entretiens, l'un en albanais (par BC) et l'autre en turc avec CM. Sa belle-mère l'a accompagnée et a traduit.

2.3. Méthode de transcription

Pour pouvoir analyser le corpus, j'ai procédé à la transcription de chaque entretien. Ce travail permet de traduire la parole des informateurs en texte écrit, au-delà des premières impressions suscitées par l'entretien. Pour que la transcription change à minima la nature du matériau de base, j'ai retranscrit la globalité de chaque entretien, afin de coller au plus près de la parole des informateurs et d'être la plus fidèle au discours. J'ai marqué chaque hésitation, car je me suis rendue compte que pour certaines personnes, qui maîtrisaient très bien le français, certains sujets abordés pouvaient rendre leur expression plus hésitante. D'autre part, j'ai apporté à certains moments des précisions concernant la communication non verbale : voix basse, rire... c'est-à-dire les éléments qui me paraissaient les plus significatifs.

J'ai utilisé l'orthographe d'usage et les mots présentant une certaine variation ont été transcrits en orthographe standard.

Codes de retranscription	
Prise de parole de l'interviewer	Parole de l'interviewer
Prise de parole de l'interviewé	<i>Parole de l'interviewé</i>
Passage inaudible	Xxxxxx
Hésitation ou coupure
Geste ou rires	(rires), (montre...)

Lors d'une interaction, la communication est multimodale : elle passe par les gestes, le regard, les expressions, les intonations de la voix et les mots. (Bertaux, 1997, p.66). La retranscription ne révèle que le discours et se concentre sur le langage, ce qui simplifie les données mais enlève une part importante du message : expressions, tonalité de la voix, regard... Cette simplification est nécessaire pour traiter l'information et dans la phase d'analyse l'étude du double corpus, audio et écrit, sera utilisée.

3. *Les entretiens*

3.1. *L'attitude des interviewés*

De manière générale, quel que soit le contexte dans lequel s'est déroulé l'entretien, j'ai souvent ressenti en début d'interview de la timidité et de l'appréhension de la part des personnes, comme si elles se demandaient quelles étaient mes intentions et ce que je leur voulais réellement. La mise en route a toujours été un peu hésitante et le fait d'être enregistrées accaparait leur attention. Elles ne parlaient pas à moi, mais à l'ordinateur ! L'enregistrement rendait le cadre encore plus formel et intimidant, et les premières prises de paroles ont souvent été brèves. Peu à peu, à force de relance et d'intérêt porté, la tension s'est relâchée, le climat s'est détendu et la confiance s'est installée (à l'exception d'une fois). J'ai constaté chez la plupart des informateurs l'envie de parler et d'être écouté. C'est à partir de cette phase que certains ont pu se livrer davantage, aborder des difficultés et avoir des propos contradictoires, car dans le premier temps de l'entretien, tout semblait toujours aller au mieux.

Pour certains (BC, CM, SJ et CV), le plaisir de parler et d'être écouté était vraiment perceptible et l'entretien a même duré au-delà de l'enregistrement.

Certaines situations ont favorisé plus rapidement l'échange, notamment lorsque l'entretien s'est déroulé dans un cadre moins formel : les interviewés m'accueillaient chez eux et n'étaient pas « convoqués » dans un lieu et à une heure précis. L'entretien sur un bout de table de cuisine leur a permis de dépasser plus rapidement le cadre social et de se livrer.

La difficulté majeure est de sortir de la relation interviewer/interviewé et de créer une véritable situation d'échange, comme le dit Bertaux (1997, p. 51), « *le plus difficile est de créer une situation d'entretien* ». Comme je l'ai déjà indiqué, un entretien a été

particulièrement très compliqué (avec SM) car aucune relation d'échange n'a pu être établie et j'ai eu plus l'impression de mener un interrogatoire que de communiquer.

L'enregistrement crée également un frein au dialogue et à plusieurs reprises, une fois l'entretien terminé et l'enregistrement arrêté, la personne se mettait à parler d'elle et à parler de ce qu'elle vivait, comme libérée d'un poids. C'est une interprétation de ma part, et à ce moment-là je ne pouvais pas remettre l'enregistreur en route car j'avais l'impression que cela risquait de couper l'élan de mon interlocuteur et de trahir sa confiance.

3.2. La protection de la face : un paramètre à prendre en compte

Dans ces situations d'interaction que constituent les entretiens, j'ai souvent rencontré une attitude de protection de la part des interviewés, surtout visible avec les jeunes africains francophones. Le fait d'être francophone fait partie intégrante de leur identité, et dans leur quête de reconnaissance et d'acceptation, il était important pour eux de garder la face, et d'affirmer que l'expression et la compréhension en français ne posaient aucun problème, alors même que l'échange trahissait leurs difficultés. Goffman (1973) définit le concept de face comme l'image qu'un sujet met en jeu dans une interaction donnée. Pour lui, chaque individu endosse un rôle différent selon le contexte de communication dans lequel il se trouve afin de montrer de lui une image valorisante. Dans toutes interactions, l'individu est en demande de reconnaissance et met en avant les côtés positifs de son identité.

Ce sont des attitudes que j'ai rencontrées lors des échanges, mais au fil des entretiens j'ai pu remarquer des changements d'attitude. Peu à peu, la confiance s'est installée entre l'interviewé et moi, cette attitude protectrice s'est relâchée et les propos de l'informateur ont évolué, notamment sur ce qui concerne la maîtrise du français et du sentiment à son égard. D'une situation sans l'ombre d'un nuage, est apparue la reconnaissance de difficultés à l'égard du français et pas seulement d'ordre linguistique. Par exemple, MA affirme en début d'entretien :

« Chez nous [dans sa famille] on parle français.[...] En français je comprends très bien tu vois. »

Puis plus tard dans ce même entretien :

« Quand même ce qui est difficile pour moi d'abord ... bien parler français. Le jour que je suis arrivé ici ... je pense que c'est pas le même français, c'est pas la même variété.... Maintenant j'ai commencé à comprendre. »

Les africains francophones n'ont pas été les seuls à adopter cette attitude protectrice, mais cela a été d'autant plus évident chez eux du fait de leur appartenance identitaire au groupe des francophones. Un autre exemple montre l'évolution du discours chez BS :

- « *Le français ce n'est pas trop difficile de l'apprendre* »
- « *C'est pas facile quand tu comprends rien, c'est pas facile d'apprendre* »

Ces paroles constituent le matériau livré par les informateurs et « *plutôt que de conclure à la déformation, et donc au caractère inutilisable du matériau, il est préférable de chercher à comprendre la logique de production de sens.* » (Kaufman, 1996, p.64)

3.3. L'investigation du matériau

Même si cette investigation présente des limites car elle est « *une réduction et une interprétation du contenu et non une restitution de son intégralité ou de sa vérité cachée.* » (Kaufman, 1996, p.18), elle m'a permis de rencontrer des personnes et de découvrir un monde proche dont je ne soupçonnais pas la complexité. Au début de cette étude, je suis partie d'idées basées davantage sur des représentations générales que sur une connaissance approfondie du sujet. Je me suis retrouvée confrontée à des personnes bien réelles avec leurs difficultés, leur sensibilité et non plus face à un simple problème de langue et de maîtrise.

Une fois tous les entretiens terminés et les paroles des informateurs recueillies, le travail d'investigation débute afin de dégager l'essentiel et d'essayer d'organiser et d'interpréter les données. Il s'agit maintenant de confronter les différents témoignages et de chercher des indices. L'analyse compréhensive consiste justement à identifier ces indices et à s'interroger sur leur signification pour se former une représentation des processus à l'origine des phénomènes dont parlent les différents informateurs. (Bertaux, 1997, p.83)

Dès les premiers entretiens, mes certitudes ont été bousculées par les témoignages des informateurs. Certains aspects, comme la honte et la crainte de parler, le fait de ne pas se sentir reconnu à travers la langue et le besoin de contacts ont surgi de façon assez prégnante dans les entretiens. Même brefs, ces moments ont été des rencontres avec ces personnes et cette découverte d'une dimension plus humaine, plus sociale m'a motivée dans cette recherche afin d'essayer d'aller un peu plus loin pour comprendre les paroles recueillies. Ces témoignages m'ont entraînée vers des dérives thématiques inattendues, notamment sur ce qui touche à l'estime de soi, et le fait de se sentir différent. Peu à peu ma

vision concernant la place du français dans l'intégration a évolué et engendré de nouvelles idées et de nouvelles hypothèses.

Au début de ce travail, je pensais que la maîtrise du langage était la condition préalable et primordiales à une bonne intégration, mais sans remettre en cause la nécessité de cette maîtrise, il me semble évident que d'autres facteurs sont également à considérer et que la maîtrise linguistique seule ne peut garantir une intégration réussie.

Pour approfondir ce sujet, je me suis donc tournée dans un premier temps vers ce qu'en disent les politiques d'intégration européennes et française, et j'ai recherché auprès de différents auteurs (Adami, Lucchini ou encore Pochon-Berger) des éléments permettant de révéler différentes approches sur la question de l'intégration. Je me suis ensuite interrogé sur la place de la langue et les différents processus identitaires en situation d'acculturation, puis sur les facteurs facilitant l'intégration des migrants.

Partie 2

-

Ancrage théorique

Chapitre 1. Langues, intégration et cohésion sociale

1. La politique linguistique en France

1.1. Une longue tradition de centralisation linguistique

L'histoire des différentes politiques linguistiques mises en place au fil du temps, permet de mieux comprendre la place et le rôle que joue la langue française dans la société d'aujourd'hui.

Avant la Révolution Française, la construction de l'état monarchique est déjà liée au processus d'unification linguistique. François 1^{er}, en 1539, impose, par l'ordonnance de Villers-Cotterêts, le français comme langue officielle pour les actes administratifs. Cette langue devient alors celle des écrits et des sciences et sa maîtrise est indispensable pour accéder à des postes de pouvoir.

A partir de la révolution Française, l'unification linguistique devient une priorité car elle seule peut permettre l'unification politique du pays. « *La république une et indivisible*¹⁰ » ne peut souffrir du morcellement linguistique, car celui-ci risque de gêner la propagation des idées révolutionnaires. L'abbé Grégoire¹¹ met en avant à travers son rapport, la nécessité d'anéantir les différentes langues de France. Cette volonté est avant tout idéologique et politique et selon Bourdieu (1984, p.31), l'unification linguistique ne permet « *pas seulement de communiquer mais de faire reconnaître un nouveau discours d'autorité [...] parce qu'il est lié aux intérêts nouveaux de nouveaux groupes.* »

Au XIX^{ème} siècle, cette unification est loin d'être réalisée car selon le rapport de Victor Duruy¹², un quart de la population française est non francophone. Les lois Jules

¹⁰ Convention Nationale du 25 septembre 1792

¹¹ Abbé Grégoire (1794) « *Rapport sur la nécessité et les moyens d'anéantir les patois et d'universaliser l'usage de la langue française* ».

¹² Ministre de l'instruction publique, Second Empire (1863-1869)

Ferry¹³ de 1881 et 1882 vont permettre l'accélération de cette unification car l'enseignement gratuit et obligatoire où « *le français sera le seul usage*¹⁴ », va mettre fin aux pratiques d'enseignement bilingue encore en vigueur. La III^{ème} république, par une politique d'éducation assez autoritaire, va permettre au français de s'imposer et selon Bourdieu (1982, p31) la langue standard, impersonnelle et anonyme, va servir les usages officiels de la nation.

Le XX^{ème} siècle verra la « victoire » de la langue française et sa suprématie par rapport aux autres langues, continuera d'être mise en avant. En 1966, Pompidou, alors premier ministre crée *le Haut comité pour la défense et l'expansion de la langue française*, premier organisme chargé de la politique linguistique de l'Etat. Il a changé plusieurs fois de nom, pour devenir en 1989 et jusqu'en 2001 *la Délégation générale à la langue française*. Le statut des langues dans la société fait l'objet de choix délibérés. Selon Alessio, un document de 2000, précise la double mission de ce service de politique linguistique :

- un objectif extérieur qui consiste à favoriser l'apprentissage du français dans le monde et à préserver son rôle de communication internationale.

- un objectif intérieur afin que le français reste la langue de la République, de l'unité nationale et de la cohésion sociale.

Ainsi, le français a été imposé comme langue unique au détriment des différentes langues de France, dans un but de cohésion sociale et politique. Depuis 2001, avec le passage de la DGLF à la DGLF-LF¹⁵, la France reconnaît enfin son patrimoine linguistique qu'elle s'était efforcée de combattre, et continue de promouvoir une politique en faveur de la langue française sans exclure les langues régionales.

1.2. Une politique officiellement monolingue

Au fil des siècles, cette succession de choix politiques en faveur de l'unification de la langue française a permis de fonder « *le mythe d'un pays culturellement homogène depuis l'origine à qui la diversité serait apportée de l'extérieur et tout récemment : en gros par les*

¹³ Ministre de l'instruction publique,

¹⁴ Règlement de l'école primaire

¹⁵ Délégation Générale à la Langue Française et aux Langues de France

vagues migratoires intervenues depuis 1945.» (Alessio, 2015). Officiellement la France est donc un pays monolingue et seule la langue nationale, le français, est valorisée et utilisée sur les plans économique, politique, juridique et social. Pourtant, d'après le rapport de Cerquiglini (1999), les ressortissants du pays utilisent soixante-quinze langues de France et « *la France est un espace social où la coexistence des langues et des variétés de langues est marquée par une forte hiérarchisation* » (Trimaille, 2015, p.16)

Malgré cette situation paradoxale, cet idéal monolingue reste très présent en France et il est même inscrit dans la Constitution¹⁶, depuis 1992 que « *la langue de la République est le français* ». Les liens très forts qui unissent unité nationale et langue, font porter à la langue française, au-delà de sa fonction communicative, l'identité française et symbolisent l'appartenance à cette société. Dans le processus d'intégration des migrants, il est nécessaire de considérer cette hégémonie de la langue « unique » et les enjeux identitaires qui s'y rattachent.

1.3. Mise en avant des prérequis linguistiques à l'intégration

Les prérequis linguistiques et les tests de langues sont au centre des politiques linguistiques européennes en matière d'immigration et conditionnent les décisions de permis de séjour pour les migrants. Les compétences linguistiques dans la langue du pays d'accueil sont aujourd'hui considérées comme un aspect essentiel des politiques d'immigration et d'intégration (Pochon-Berger & Lenz, 2014) .

La loi du 7 mars 2016 stipule, à travers le contrat d'intégration républicaine (CIR) que « *l'apprentissage du français est une condition impérative pour pouvoir s'intégrer dans la société française*¹⁷ ». Chaque personne étrangère admise sur le territoire doit signer ce contrat. Elle s'engage alors à suivre une formation civique et linguistique pour obtenir le niveau A1 si elle n'a pas le niveau requis. L'obtention de ce niveau conditionne la délivrance de la carte de séjour pluriannuelle, le niveau A2 est obligatoire pour obtenir une carte de

¹⁶ Constitution de la cinquième république (1992). Article 2

¹⁷ Loi du 7 mars 2016 sur le Contrat d'Intégration Républicaine

résident et B1 pour la naturalisation. En cela, c'est véritablement le niveau de langue qui permet une intégration officielle, bien que celle-ci ne soit que de nature juridique.

Pochon-Berger & Lenz (2014) citent certains auteurs qui contestent l'efficacité de ces mesures en matière d'intégration. Pour Extra (2009), Shohamy (2009) et Van Avermaet (2012), l'obligation de prérequis linguistiques se base sur « *le mythe du langage unique comme symbole de l'identité nationale et d'appartenance à une communauté* » et ne garantit en rien une meilleure intégration. Pour Mcnamara (2009) « *la raison de l'inclusion d'un prérequis linguistique n'est pas en premier lieu dû à la fonction communicative du langage, mais à sa fonction symbolique. La fonction primaire du test n'est pas d'encourager le bien-être des migrants, mais d'exprimer une idéologie qui associe l'usage du langage à des valeurs culturelles.* ».

D'autres auteurs (Kiwann, 2008, Yoffe, 2010) voient dans ces exigences des aspects positifs (accompagner les enfants scolairement, participer à des activités sociales) mais l'impact de ces formations linguistiques dans le processus d'intégration est difficilement évaluable, et les personnes concernées semblent davantage attribuer la réussite de leur intégration à d'autres facteurs (Pochon-Berger & Lenz, 2014).

Malgré cette controverse, l'obligation des prérequis linguistiques est très présente dans les pays et permet aux gouvernements d'avoir une action sur les flux migratoires et « *de démontrer à la population que tout est sous contrôle* ». (Bäcker & Strick, 2011, cité par Pochon-Berger & Lenz, 2014). La maîtrise linguistique par les migrants reste donc une priorité des pays d'accueil. Elle l'est également pour les migrants car ils sont conscients que c'est par ce biais qu'ils pourront obtenir une reconnaissance juridique, puis sociale.

2. Les enjeux de l'apprentissage et de la maîtrise de la langue du pays d'accueil

2.1. Une des clés pour l'intégration des migrants

2.1.1. La maîtrise linguistique

Au vu de la politique linguistique, la maîtrise de la langue apparaît donc comme une nécessité à l'intégration et une condition pour comprendre la société d'accueil. Seule cette compétence permettrait à l'étranger de lever les différences entre sa culture et celle du pays d'accueil. Mais qu'entend-on par maîtrise linguistique ?

Le CECRCL¹⁸ décliné en six niveaux de maîtrise, détermine le niveau B1 comme le niveau seuil et celui de la maîtrise de la langue. Le locuteur est alors capable « *de se débrouiller dans la plupart des situations rencontrées*¹⁹ ». Ce niveau reconnaît des compétences linguistiques en français mais ne prend pas en compte le plurilinguisme des personnes et les situations de communications dans lesquelles elles utilisent le français parmi leurs autres langues. Il représente, au vu de la politique en matière d'émigration, le niveau nécessaire pour l'intégration dans la société d'accueil.

2.1.2. Intégration et socialisation

Ainsi dans les textes officiels, les liens entre langue, intégration et cohésion sociale sont explicites et la compétence linguistique apparaît comme un préalable au processus d'intégration. Le référentiel FLI en donne un exemple concret :

*« La langue détermine la façon de raisonner des peuples et le regard qu'ils portent sur le monde. La connaissance et l'usage de la langue du pays d'accueil constituent le premier facteur de l'intégration car ils permettent une vie sociale normale. La langue est aussi le vecteur de la culture et elle seule permet d'appréhender le sens des valeurs difficilement transmissibles dans les langues d'origine. »*²⁰

Il faut donc d'abord parler la langue avant de pouvoir s'intégrer et ce postulat fait écho aux représentations et idées communément admises. Or, l'intégration est un processus complexe et « *c'est un processus inconscient, quasi invisible de socialisation, qui ne peut être uniquement le produit d'un volontarisme politique de la société* » (Sayad, 1994, p.8).

Pour cet auteur, l'intégration est un processus dont on peut uniquement constater le résultat et non pas le chemin emprunté pour y parvenir car il engage la personne dans son identité et la société dans son ensemble. « *l'intégration est un processus continu dont on ne peut assigner ni commencement ni aboutissement, un processus de tous les instants de la*

¹⁸ Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (2001)

¹⁹ CECRL (2001) niveau B1

²⁰ Référentiel FLI, français langue d'intégration (2011)

vie, de tous les actes de l'existence » (Sayad, 1994, p.8). L'intégration ne se cantonne pas à l'intégration linguistique mais comporte différents aspects qui passent par le travail, l'habitat, la scolarité des enfants, les liens avec la communauté d'origine... Ces pans de vie, grâce aux contacts qu'ils favorisent, permettront aux personnes de s'intégrer et de développer leurs compétences linguistiques. La maîtrise de la langue du pays d'accueil n'est plus vue ici comme un préalable mais une conséquence de l'intégration.

Biichlé (2008, p.94) pose la question «Est-ce parce que l'on ne « maîtrise » pas la langue du pays d'immigration que le contact avec la nouvelle société ne se fait pas ou est-ce plutôt parce que le contact ne se fait pas que l'on ne « maîtrise » pas cette langue ? » Pour lui, penser que l'intégration linguistique est un préalable à l'intégration sociale ne résiste pas à l'examen de cas particuliers. Le niveau de maîtrise ne garantit en rien une intégration réussie.

Il est difficile à partir de ces différentes approches d'évaluer réellement l'impact de la maîtrise de la langue dans ce processus d'intégration. Les chercheurs s'accordent pour dire qu'elle constitue un facteur essentiel, mais selon les sources sa place est plus ou moins primordiale. L'articulation entre maîtrise linguistique et intégration constitue un problème complexe pour lequel il est difficile d'apporter une réponse univoque et ne peut certainement pas être abordée que d'un point de vue politique.

2.1.3. L'apprentissage linguistique

Cependant, l'apprentissage du français dans des centres de formation, au-delà de l'aspect didactique, est une porte vers l'extérieur et va permettre aux personnes d'entrer en contact avec d'autres via la langue du pays d'accueil, qui devient dans ce contexte un outil de médiation privilégié. La participation à ces formations linguistiques constitue une ouverture et un élargissement des réseaux sociaux (Biichlé, 2008). L'apprentissage constitue alors un pas vers la société d'accueil, une opportunité pour rencontrer du monde, développer des liens sociaux hors de la communauté d'origine et peut-être accélérer le processus d'intégration.

2.2. *L'accès aux ressources*

La migration représente pour les personnes concernées une importante transformation de leur vie. Elles ont quitté un pays et une culture connus pour venir vivre en France et se retrouver dans une nouvelle position. Cette rupture va entraîner une

modification et un affaiblissement des liens sociaux. Les cours de FLS représentent pour ces individus l'opportunité de recréer du lien social et de recevoir un soutien social. Selon Caron & Guay (2005, p.17) « *Le soutien social renvoie à la dispensation ou à l'échange de ressources émotionnelles, instrumentales ou d'informations par des non-professionnels, dans le contexte d'une réponse à la perception que les autres en ont besoin.* »

Pour ces auteurs, le soutien social apporte, au travers des interactions, des aspects positifs et permet d'apporter de la sécurité et de la stabilité. Celles-ci favoriseraient la reconnaissance de la valeur personnelle et le renforcement de l'estime de soi. Ce soutien joue également un rôle positif sur les situations de stress et il aurait un impact favorable sur « *la croyance que les autres peuvent et vont fournir les ressources nécessaires pour l'aider, et sur la perception de sa capacité à faire face aux différentes conséquences des événements stressants.* »

Le cours de FLS, par les échanges qu'il favorise, joue ce rôle et ce soutien peut être un moteur supplémentaire dans le processus d'apprentissage. A la fois, il apporte réconfort et reconnaissance à la personne et la place dans une situation favorable d'apprentissage. Le cours de français devient alors un moyen et un but : s'intégrer à la société française. Les bénévoles ou enseignants de FLS peuvent donc être considérés comme des ressources pour ces personnes pour lesquelles la migration implique l'acquisition de nouvelles compétences sociales et cognitives (langue, fonctionnement et culture de la société d'accueil).

Pour Masdonati & Zittoun (2007), les ressources peuvent être des « dispositifs institutionnels » (dispositifs d'accompagnement et d'aide comme la formation linguistique et civique imposées par le CIR) ou des « personnes ». Celles-ci font alors partie d'un réseau social informel et peuvent venir en aide dans le processus de transition, soutenir les transformations identitaires, apporter des connaissances utiles ou un soutien émotionnel par des échanges.

Grâce à ces relations et aux interactions entre les personnes, le cours de FLS va pouvoir apporter des ressources nécessaires aux migrants et leur permettre de mieux appréhender leurs droits dans la société d'accueil.

2.3. L'accès aux droits

En France, l'accès à certains droits (accès aux soins, à la formation pour les mineurs, à l'aide des services publics) n'est pas conditionné par la nationalité ou le statut des personnes. Par contre les difficultés linguistiques et la méconnaissance des rouages administratifs et du fonctionnement des services publics sont une entrave à cet accès.

Une meilleure maîtrise de la langue va permettre de mieux bénéficier de ces droits mais c'est surtout l'aide apportée par le soutien social dans ce processus de transition qui va faciliter la mise en relation entre les besoins (accès aux soins, au fonctionnement des services publics, au logement, à l'emploi...) et les moyens d'y répondre, en apportant des informations utiles.

L'accès à l'emploi ou à la formation est souvent la première cause de l'immigration. Pour les mineurs qui bénéficient de la prise en charge de l'Etat²¹, même si elle n'est pas un prérequis, la maîtrise du français facilitera l'intégration et la réussite dans le système scolaire. Par contre, l'accès au marché du travail est possible que si la personne migrante est citoyenne de l'espace économique européen ou en situation régulière sur le territoire français²². Dans ce cas, la validation des prérequis linguistique rentrera en compte pour l'obtention ou non d'un permis de séjour. Selon leur origine géographique, les droits en matière d'emploi diffèrent et certains migrants devront donc justifier au minimum d'un niveau A1 pour accéder légalement au travail.

Selon l'étude de l'INSEE du 5 juillet 2016²³, la maîtrise de la langue ne joue pas sur l'obtention d'un emploi. Les migrants adaptent leurs recherches en fonction de leurs propres compétences et s'appuient pour cela sur des « personnes ressources ». L'impact de la langue joue uniquement sur l'adéquation entre le poste occupé et le niveau de compétences et de diplôme. Les migrants qui maîtrisent peu le français ont le sentiment d'être surqualifiés par rapport à l'emploi occupé, par contre ceux qui maîtrisent parfaitement la langue bénéficient

²¹ «L'instruction est obligatoire pour les enfants des deux sexes, français et étrangers, entre 6 ans et 16 ans » (article L. 131-1)

²² Source : service public : <https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F2728>

²³ INSEE : *Maîtrise de la langue et emploi des immigrés : quels liens ?*

de postes et de salaires similaires aux natifs. C'est donc seulement pour les personnes qualifiées professionnellement que la maîtrise de la langue aura un impact et non pour l'accès au travail.

3. Les limites de ce modèle

Sans remettre en cause la nécessité de la maîtrise linguistique par les migrants, son statut de condition préalable dans le processus d'intégration n'apparaît pas si évident. Il s'agit davantage de dynamiques simultanées qui interagissent entre elles. « *Il y a une dépendance réciproque entre apprentissage de la langue d'accueil et insertion sociale. L'apprentissage agit favorablement sur l'insertion et celle-ci conditionne celle-ci, autrement dit d'être plus ou moins bien intégré* » (Le Page-Tabouret-Keller, 1985, p. 145).

Au-delà des compétences linguistiques des locuteurs, certains auteurs comme Duchêne et Lucchini mettent en avant d'autres facteurs qui rendent l'intégration difficile.

3.1. D'autres facteurs moins « avouables »

L'intégration linguistique des migrants est au centre des politiques linguistiques européennes en matière d'immigration et d'intégration, et met en avant le rôle indispensable et préalable de la langue dans ce processus. Lucchini (2010, p.27) se demande si la connaissance de la langue peut vraiment favoriser l'intégration et le sentiment d'appartenance, en dépit des marqueurs ethniques (couleur de peau, religion) qui s'avèrent toujours discriminants.

Duchêne (2010, p.31) quant à lui, « *suggère que d'autres facteurs jouent vraisemblablement un rôle plus déterminant, plus stigmatisant, que la langue [dans le processus d'intégration]* ». Il illustre ses propos par deux exemples concrets, et met en parallèle deux femmes en recherche d'emploi, l'une congolaise francophone et l'autre anglaise, qui maîtrise peu le français. La personne congolaise a des difficultés à trouver du travail car son français est jugé insuffisant, alors que pour la personne anglaise le français apparaît comme un atout supplémentaire. Ces cas montrent que selon le profil des locuteurs, la langue peut servir l'exclusion ou l'inclusion, alors qu'elle est considérée par les autorités politiques comme un marqueur de l'intégration réussie. Les différences linguistiques

(accent, variété...) vont alors servir de prétexte pour renforcer des différences qui ne sont pas linguistiques mais plutôt sociales et ethniques. Ce constat est également partagé par Biichlé (2008) qui remarque que certains migrants ne se sentent ni intégrés ni perçus comme tels, alors que leur français est jugé correct.

La politique d'intégration fait reposer ce processus sur l'apprentissage et la maîtrise du français, et il incombe donc aux seuls migrants de se responsabiliser et d'apprendre la langue afin de montrer leur volonté d'intégration. Les différences culturelles, sociales et ethniques seraient levées par le simple apprentissage de la langue. Il existe pourtant une hiérarchisation des migrants en fonction de leur origine, leurs langues et leur religion qui fait que pour certains l'intégration et le sentiment d'appartenance à la société d'accueil seront plus difficilement accessibles.

Pour Lucchini (2010, p.106), les discriminations ethniques sont dus à un réflexe protectionniste des natifs qui veulent limiter l'accès des migrants aux ressources matérielles (travail, propriétés) et symboliques (langue, idéologie, culture). Imposer la langue comme condition à l'intégration ne fait que confirmer ce réflexe et est « *une injonction paradoxale: on se voit prescrire la maîtrise de la langue pour être intégré, alors que cette maîtrise ne suffira pas car elle ne fait que symboliser un conflit de statut.* » (Lucchini, 2010, p.106)

La langue ne sert plus alors que des enjeux communicatifs mais également des enjeux idéologiques. « *Les langues sont un moyen de communication, mais aussi un instrument de pouvoir et un objet de conflit* » (Beacco, 2016, p.18)

3.2. Les conséquences de ces discriminations

Dans un pays « monolingue » comme la France, la langue commune est censée créer une identité collective et permettre aux individus de s'y identifier. Elle favorise la constitution de cette identité collective et la cohésion sociale, permet l'intégration sociale et forge la symbolique identitaire (Charaudeau, 2001, p.15). Dans les cas de discriminations, où la langue est utilisée comme prétexte pour l'exclusion, elle ne peut plus jouer son rôle unificateur.

Les discriminations et les difficultés d'intégration, ressenties par certains migrants alors que les prérequis linguistiques sont atteints (voire largement dépassés pour les africains francophones) vont impacter négativement leur sentiment d'appartenance à la société et à la

langue. La langue est un « marqueur d'identité » (Billiez, 1985) et la non reconnaissance de cette maîtrise linguistique va affecter l'identité sociale des personnes et empêcher le développement d'un sentiment d'appartenance.

Selon Tajfel, l'identité sociale est fondée sur le sentiment d'appartenance à un groupe et elle s'élabore à partir de la construction de différences et de comparaisons, qui opposent le « nous » à « eux ». Ces appartenances impliquent des dimensions affectives et idéologiques et permettent aux individus d'être valorisés à l'intérieur de leur groupe. Le manque de sentiment d'appartenance à la langue du pays d'accueil renforce celui d'appartenance aux communautés et langues d'origine puisque la construction de cette identité sociale est indispensable pour permettre à l'individu de développer une image positive de lui-même dont il a besoin. A cause de ces discriminations, son groupe d'appartenance ne sera ni la société d'accueil ni la langue car « *appartenir à un groupe implique non seulement de s'y identifier, mais aussi d'être reconnu comme semblable aux membres sur quelques caractéristiques jugées essentielles mais rarement explicitées.* » (Trimaille, 2015, p.50)

Cette absence de reconnaissance de la maîtrise de la langue du pays d'accueil va également jouer sur le sentiment à l'égard des langues avec d'un côté les langues d'appartenance et de l'autre celle du pays d'accueil. Les premières seront survalorisées affectivement, feront l'objet d'une compensation consolatrice et deviendront langues identitaires. Le français deviendra la langue instrumentale, pour le travail et la communication mais ne sera pas forcément investi d'une fonction identitaire. Dans ce cas, la langue commune ne joue pas le rôle préalable à l'intégration qui lui est assigné.

Dans certains cas, les discriminations sur des critères ethniques peuvent amener les individus à adopter des stratégies identitaires de distinction. Ils recherchent alors la reconnaissance et la visibilité sociale à travers leurs différences culturelles, quitte à mettre en avant des aspects jugés négativement par la majorité.

3.3. Un problème complexe

Tant que la langue est uniquement considérée comme moyen de communication, il suffit aux migrants de la maîtriser pour que leur intégration soit réussie, ce que préconise la politique linguistique. Cette vision simplifie la notion d'intégration et ne la fait porter que

par le seul levier de l'apprentissage de la langue. Même si cette approche a un côté pratique au niveau politique, ainsi que des implications économiques par la création d'un marché linguistique, elle surestime les dimensions culturelles, sociales et identitaires que la langue véhicule car seul son apprentissage serait en mesure de lever les différences. Hagège souligne que « *Les langues ne sont pas de simples outils de communication, mais aussi des lieux d'un investissement symbolique* » (1985, p.10).

L'apprentissage de la langue, même s'il est indispensable pour les migrants, ne peut effacer les différences culturelles et ethniques. La maîtrise linguistique est un facteur essentiel dans le processus d'intégration, mais il est un facteur parmi d'autres et ne peut être envisagé sans prendre en compte les idéologies qu'il porte. Ce constat relativise l'importance de l'apprentissage de la langue dans ce processus, sans nier sa nécessité.

Considérer la maîtrise linguistique comme moteur principal de l'intégration masque d'autres facteurs essentiels et ne prend pas en compte la responsabilité de la société d'accueil dans ce processus. « *Or ces responsabilités incombent aux deux acteurs du processus intégrationnel, le migrant et la société censée l'accueillir, avec pour chacun son lot de découvertes et d'enrichissement.* » (Biichlé, 2008, p.98)

Chapitre 2. Migration, intégration et identité

1. Processus intégratifs

La migration constitue une rupture et implique de la part des migrants de s'adapter à une société et une culture différentes afin de s'y intégrer. Selon les auteurs il existe différentes théories pour conceptualiser les modalités du contact entre des cultures et les différents processus d'adaptation.

1.1. Processus d'acculturation

1.1.1. Modèle de Berry

Redfield, Linton & Herskowitz (1936) ont défini l'acculturation comme « *l'ensemble des phénomènes résultant d'un contact continu et direct entre groupes d'individus appartenant à différentes cultures, et aboutissant à des transformations qui affectent les modèles culturels originaux de l'un ou des deux groupes.* » (cité par Amin, 2012). L'acculturation aborde le contact entre groupes, mais bien qu'en principe les changements soient mutuels, il existe en situation de migration, un groupe dominant (la société d'accueil) et un groupe dominé, composé des migrants. L'acculturation est donc un processus interactif et asymétrique lié aux contacts de cultures et aux changements qu'ils impliquent.

L'individu en situation d'acculturation va chercher à s'adapter à cette nouvelle société et développer différentes stratégies pour y parvenir. Si à l'origine cette notion désignait les changements culturels, l'acculturation couvre aujourd'hui des domaines différents, appréhendables en trois niveaux :

- économique : emploi et réussite sociale.
- psychosocial : attitudes, sentiments et changements psychologique éprouvés par l'individu.
- socioculturel : comportements dans la vie quotidienne

Pour Berry (2000), les stratégies d'acculturation sont multidimensionnelles et le choix des stratégies se fait à partir de deux questions fondamentales :

- Faut-il maintenir sa culture et son identité d'origine ?
- Faut-il avoir des contacts avec les membres de la société d'accueil et participer à la vie sociale de cette société ?

Le positionnement par rapport à ces deux questions au moyen d'échelle d'attitude va permettre d'identifier quatre stratégies différentes :

Tableau 1 : Les stratégies d'acculturation selon Berry et Sam (1997, p.296)

		Maintien de la culture d'origine : Est-il important de conserver son identité et ses caractéristiques d'origine ?	
		Oui ←	→ Non
Contact et participation avec l'environnement socioculturel : Est-il important d'établir des relations avec la société d'accueil ?	Oui ↑	Intégration	Assimilation
	Non ↓	Séparation / Ségrégation	Marginalisation

1.1.2. Les différentes stratégies

Stratégie d'intégration : la personne désire maintenir sa culture d'origine et son identité, mais également établir des liens avec la société d'accueil et participer à la vie sociale.

Stratégie d'assimilation : l'individu abandonne sa culture d'origine et son identité et cherche à établir des relations avec la société d'accueil. Il cherche à se faire accepter au détriment de sa culture d'origine.

Stratégie de séparation : l'individu cherche à maintenir sa culture d'origine et son identité, tout en ne souhaitant pas établir des relations avec la société d'accueil. Lorsque cette absence de relations est imposée par la société elle-même, on parle de **ségrégation**. C'est l'origine du choix libre ou imposé qui détermine la stratégie. (Berry et Sabatier, 2010)

Stratégie de marginalisation : l'individu perd sa culture d'origine, souvent sous l'influence du groupe dominant (Berry, 2000, p.83), et ne trouve pas d'intérêt à établir des relations avec la société d'accueil.

Des critiques ont été formulées à l'encontre de ce modèle dans la mesure où il est construit à partir des « choix » des groupes dominés. Pourtant Berry lui-même (2000, p.84) parle de l'importance de l'attitude du groupe dominant et de la place laissée par la société d'accueil à la diversité culturelle et affirme que l'acculturation devrait impliquer des transformations mutuelles. La prise en compte de cette nouvelle dimension (l'influence et le rôle de la société d'accueil) a fait évoluer son modèle. Cohen (2010) a également apporté des modifications à ce modèle car il prend en compte l'impact de la communauté des co-migrants, qui peuvent éventuellement apporter un soutien social dans ce processus. J'ai fait le choix d'évoquer

simplement ces différents modèles théoriques, et de porter davantage mon attention sur ce processus acculturatif qui va permettre à l'individu de s'adapter au niveau psychologique et culturel.

1.1.3. Acculturation psychologique et socioculturelle

Les changements de vie des migrants sont toujours source de difficultés et d'un état de stress. Berry et Kim (1987, p. 492) définissent le stress acculturatif comme un « *concept qui se rapporte à un stress particulier, celui dont la source provient du processus d'acculturation; de plus, on retrouve un ensemble de comportements particuliers associés au stress et qui découlent du processus d'acculturation, tel un état de santé mentale précaire (spécialement la confusion, l'anxiété et la dépression), le sentiment d'être marginal et aliéné, un taux élevé de symptômes psychosomatiques, et des troubles de l'identité.* »

La situation d'acculturation a donc une répercussion sur le développement psychologique et la construction de l'identité, car « *l'individu en situation d'acculturation subit une dévalorisation par les stéréotypes et préjugés négatifs induits dans les rapports asymétriques entre la société d'accueil et le groupe d'origine.* » (Dasen & Ogay, 2000, p.57).

1.2. Stratégies identitaires

1.2.1. L'identité

Kastersztein (1990, p.28) définit l'identité comme « une structure polymorphe, dynamique, dont les éléments constitutifs sont les aspects psychologiques et sociaux en rapport à la situation relationnelle à un moment donné, d'un agent social comme acteur social. » L'identité est donc structurée, multiple et évolutive, et permet à l'individu de s'adapter et de se définir dans des situations d'interactions changeantes. Bien que ses différentes composantes ne soient pas séparées mais au contraire interdépendantes, l'identité peut se définir en termes :

- d'identité personnelle : elle renvoie à la conscience de soi comme individualité singulière, douée d'une certaine cohérence et d'une certaine unicité. (Lipiansky, 1992). Selon Tap, l'identité personnelle comporte six caractéristiques : la conscience et le besoin de continuité, la cohérence, l'unicité, la diversité, la réalisation de soi par l'action et l'estime de soi.

- **d'identité sociale** : elle est fondée sur le sentiment d'appartenance à certains groupes sociaux ou idéologiques et Tajfel (1978) met en avant les significations émotionnelles et idéologiques qu'impliquent ces appartenances. Cette identité se définit en termes d'appartenance, de comparaison et de discriminations intergroupes et a pour objectif d'avoir une identité sociale positive.

- **d'identité linguistique** : les langues ou l'accent permettent de marquer une appartenance, une origine et constituent « *un marqueur social* » (Billiez, 1985)

1.2.2. L'identité à l'épreuve de la migration

Pour Calin (2016), « *l'émigration met inéluctablement en cause les sentiments sociaux d'appartenance, et partant de là le sentiment d'identité.* » L'identité, dans sa dimension sociale et personnelle est fortement remise en cause par le changement de l'environnement socioculturel et l'absence de repères dans la société d'accueil. La migration met à mal la cohérence et la continuité de l'identité et rend difficile l'adaptation à ce nouvel environnement. Dans ce contexte, les migrants doivent changer rapidement de références et adopter des comportements conformes au fonctionnement de la société d'accueil.

Selon Camilleri (1990), le migrant vit de façon conflictuelle le contact entre sa culture d'origine et celle du pays d'accueil et se trouve dans une situation de morcellement culturel et social. Il est donc confronté à deux bouleversements importants :

- l'atteinte à son image de soi. Les regards portés sur les migrants dans le pays d'accueil leur assignent des identités nouvelles, le plus souvent négatives (Taboada-Léonetti, 1990) et cette identité « prescrite » remet en cause de façon plus ou moins forte, l'image de soi de la personne. (Taboada-Léonetti & Carmilleri, 1990).

- l'atteinte à son équilibre, à son « unité de sens ». L'individu ne peut plus à partir des représentations et des valeurs auxquelles il s'identifie, c'est-à-dire ce qui définit son identité d'origine, s'accorder et agir sur son nouvel environnement. Camilleri (1990) définit « l'unité de sens » comme la cohérence entre :

- la fonction ontologique, relative à l'enculturation, elle permet l'aménagement permanent des différences et des oppositions en une structure perçue comme non contradictoire et le maintien la continuité de l'identité.

- la fonction pragmatique qui permet de s'adapter à l'environnement.

L'individu devra mettre en place des stratégies afin de restaurer ces atteintes et gérer les contradictions entre les deux systèmes.

1.2.3. Les différentes stratégies identitaires

La notion de stratégie identitaire puise sa source dans les travaux de Tajfel sur l'identité sociale et part du principe que tout individu a besoin de développer une estime de soi positive à travers son appartenance à des groupes sociaux. Le migrant devra donc développer une stratégie afin de rétablir l'estime de soi et son unité de sens. La gestion de l'identité, au moyen de stratégies, peut servir l'intégration psychosociale de la personne. Camilleri a élaboré une typologie des différentes stratégies identitaires :

- **stratégie d'évitement des conflits par la cohérence simple** : selon les situations, l'individu valorise la fonction ontologique (il utilise les codes de sa culture d'origine) ou la fonction pragmatique (il montre sa volonté d'adaptation à l'environnement)
- **stratégie d'évitement des conflits par cohérence complexe** : l'individu utilise et articule les deux systèmes culturels en présence selon sa propre interprétation.
- **stratégie de modération de conflits** : le conflit entre les cultures s'est installé et l'individu cherche à le modérer.

Ce tableau (tableau 2) présenté par Dasen & Ogay met en perspective les différentes stratégies conceptualisées par Camilleri (1990), en fonction des objectifs que chaque individu poursuit. Ce modèle n'est pas unique et d'autres auteurs comme Katersztein ont également conceptualisé les différentes stratégies identitaires. Au-delà des différentes typologies, la quête de reconnaissance et la défense de l'identité vont entraîner tantôt des stratégies d'assimilation, dans lesquelles l'individu recherchera conformité et similitude par rapport à la société d'accueil, tantôt des stratégies de différenciation, dans lesquelles il cherche au contraire à se distinguer des autres et à affirmer sa différence. (Lipiansky, 1992, p.219). Tout comme la construction de l'identité, les choix de stratégies peuvent être évolutifs et l'individu peut être pris dans une ambivalence et avoir à la fois l'objectif de se différencier et de conformer.

Tableau 2 : typologie des stratégies selon Camilleri rapporté par Dasen & Ogen (2000, p.58)

L'individu en situation d'acculturation rencontre dévalorisation et destruction			
Stratégies pour rétablir le sentiment valeur du soi		Stratégies pour rétablir une unité de sens (cohérence entre la fonction ontologique et la fonction pragmatique)	
Identités dépendantes	Identité négative : intérieurisation du jugement dépréciatif.	Cohérence simple : résolution de la contradiction par la suppression de l'un de ses termes	Survvalorisation de la fonction ontologique : investissement plus ou moins exclusif dans le système d'origine (fondamentaliste, conservateur total).
	Identité négative déplacée : évacuation de l'identité négative en s'assimilant au favorisé et en transférant l'injonction dévalorisante sur les autres membres de son groupe d'origine.		Valorisation dominante de la fonction pragmatique mais conservation d'un minimum ontologique : alternance conjoncturelle des codes (opportuniste limité).
	Identité par distinction : prise de conscience de sa singularité mais non intérieurisation de la dévalorisation, évitée par la prise de distance.		Survvalorisation de la fonction pragmatique : investissement plus ou moins exclusif dans le système d'accueil, primauté de la volonté d'adaptation (opportuniste complet).
Identités réactionnelles	Identité de défense : l'identité comme refus, comme bouclier pour se protéger des autres.	Cohérence complexe : tenir compte de tous les éléments en opposition	Bricolages identitaires : résolution de la contradiction pour soi et non en soi, logique effective et non rationnelle.
	Identité polémique : sur-affirmation des caractères stigmatisés, en opposition généralement agressive contre le dominant.		Logique rationnelle : réappropriation, dissociation, articulation organique des contraires, suspension de l'application de la valeur, valorisation de l'esprit aux dépens de la lettre.
	Identité de principe c.-à-d. volontariste : conduite paradoxale de revendication d'appartenance au groupe d'origine, alors que rejet de ses valeurs dans les actes.	Stratégies de modération des conflits	Stratégies problématiques ne permettant pas d'éviter le conflit : pondération différentielle des valeurs en opposition, limitation de l'élément perçu comme pénible, alternance systématisée des codes.

1.3. Synthèse

Selon Ogay et Dasen, les théories sur l'identité en contexte migratoire sont essentiellement fondées sur ces deux concepts : d'un côté celui d'acculturation, conceptualisé en milieu anglophone et multiculturel et de l'autre celui des stratégies identitaires, inscrit dans un courant francophone. Berry parle d'acculturation au même titre que Camilleri parle de stratégies identitaires. Ces deux approches sont multidimensionnelles et rejettent l'idée simpliste de « *de situer les individus sur une seule dimension à mi-chemin entre deux pôles culturels* », se concentrent sur les individus et leurs stratégies et prennent « *en considération des facteurs qui échappent à l'individu tout en influençant ou limitant ses efforts (contextes sociaux)* » (Berry, 2000, p.89)

La différence entre ces deux concepts, au-delà du pays et du contexte, est marquée par la tonalité de l'approche. Contrairement à Berry qui a une vision plus optimiste des contacts de cultures, Camilleri part du postulat qu'en situation d'acculturation, l'individu

subit une dévalorisation due aux stéréotypes et préjugés négatifs. Dasen & Ogay (2000, p 68) se demandent du coup si cette théorie est généralisable à toutes les sociétés d'accueil et à tous les migrants et si elle ne risque pas de nous éloigner de cadres théoriques plus généraux comme celui de Berry. Pour ces auteurs, la théorie des stratégies identitaires devrait prendre en compte la variabilité des contextes des sociétés d'accueil.

« *En laissant ouverte la possibilité (même largement fictive et idéaliste) pour la société d'accueil de ne pas nécessairement dévaloriser les migrants, on signifierait d'autre part que le migrant n'est pas le seul à porter la responsabilité de son acculturation et du choix des stratégies les plus positives.* »

2. La théorie de la reconnaissance

2.1. Présentation

Axel Honneth, à l'origine de cette théorie, considère que les individus ont besoin des autres pour se réaliser et ne peuvent se construire que dans un rapport à soi positif, et pour cela il met en avant le terme de reconnaissance qui est pour lui « *la condition nécessaire de toute socialisation humaine* » (Honneth, 2000, p.82). Il existe donc des liens étroits entre intégration sociale et reconnaissance. L'importance de cette reconnaissance est double car elle impacte à la fois le niveau psychologique de la personne et sa place dans la société.

- D'une part, la reconnaissance reçue d'autres personnes permet à l'individu de développer une relation positive à lui-même et de construire une identité autonome. Sans cela, il lui manquera les ressources psychologiques indispensables et il lui sera très difficile de se réaliser, c'est-à-dire de « *développer des capacités et des caractères au sujet desquels les réactions de ses partenaires l'amènent à penser qu'ils possèdent une valeur unique pour son environnement social.* » (Honneth, 2000, p.147)

- D'autre part, cette reconnaissance permettra à l'individu de s'intégrer socialement, de participer à la vie publique, car l'intégration est une des conséquences importantes du phénomène de reconnaissance. (Lazzari, 2009, p.14)

La reconnaissance est donc considérée comme un besoin primaire et tout être humain est dépendant du contexte dans lequel il vit, des échanges sociaux qu'il entretient et a besoin

de sentir reconnu par autrui pour ses propres capacités. Elle se construit dans la reconnaissance réciproque entre les individus à travers une succession de situation d'interactions. Honneth définit trois formes de reconnaissance qui correspondent à trois formes d'interactions sociales. Chacune va apporter une forme de reconnaissance mutuelle différente et permettre de développer l'attitude positive envers soi correspondante et également permettre la construction de l'identité de la personne. Pour Honneth (2000, p.160) « *La succession de ces trois formes de reconnaissance entraîne le développement progressif de la relation positive que la personne entretient avec elle-même* » et son autonomie augmente à chaque fois qu'un nouveau stade de reconnaissance mutuelle est atteint.

2.2. Les trois sphères de la reconnaissance

2.2.1. La sphère de l'amour

Cette forme de reconnaissance ne concerne pas directement la vie sociale mais les liens affectifs entre l'individu et son entourage restreint. A travers la solidité et la réciprocité de ces affects, l'enfant dans un premier temps puis l'adulte peut développer sa confiance et son autonomie et cette première forme de reconnaissance « *donne à l'individu la confiance en soi sans laquelle il ne peut participer de façon autonome à la vie publique* » (Honneth, 2000, p. 183). Elle constitue donc la première étape d'un rapport à soi positif.

2.2.2. La sphère juridique

Même si cette sphère de reconnaissance se distingue de la précédente car elle ne part pas d'une personne bien réelle mais d'un « *autrui généralisé* »²⁴, le modèle de socialisation reste identique et s'articule également sur une reconnaissance réciproque. Les individus se reconnaissent mutuellement comme des porteurs de droits et de devoirs à l'égard d'autrui et la reconnaissance est ici d'ordre cognitive et non plus affective. Cette conscience de droits et devoirs communs, en principe les mêmes pour tous les individus, libres et égaux, permet à chacun de se sentir appartenir de droit à la société dans laquelle il vit, et implique de ce fait la reconnaissance et le respect mutuels. Par l'expérience de cette reconnaissance juridique, les droits légaux apportent une forme de respect social et l'individu acquiert alors

²⁴ Mead

le respect de soi car « *ses droits légaux lui font prendre conscience qu'il peut aussi se respecter lui-même, parce qu'il mérite le respect de tous les autres sujets.* » (Honneth, 2000, p.202)

Pourtant, cette reconnaissance et le développement du respect de soi ne sont possibles que si les individus sont considérés socialement et reconnus comme membres de la communauté.

2.2.3. La sphère de l'estime sociale

Après la reconnaissance d'ordre affectif, puis juridique, les individus doivent également « *jouir d'une estime sociale qui leur permet de se rapporter positivement à leurs qualités et à leurs capacités concrètes.* » (Honneth, 2000, p.206). Cette troisième forme de reconnaissance touche les qualités particulières à chaque individu et à sa « valeur » sociale, se mesurant par les contributions qu'il peut apporter à la société. Les formes de l'estime sociale tendent à évoluer au fil du temps car la société se transforme et certaines valeurs sociales peuvent différer, mais elles restent toujours conformes à l'idée culturelle que se fait la société d'elle-même à un moment donné.

Selon Honneth (2000, p. 216), les rapports d'estime sociale sont toujours l'enjeu d'une lutte permanente dans laquelle les différents groupes veulent valoriser les capacités liées à leurs fonctionnements et démontrer les bienfaits qu'ils apportent à la société. Dans un premier temps la reconnaissance sociale se fait à travers l'appartenance à un groupe et l'identité qu'il véhicule. L'individu s'identifie aux caractéristiques et aux qualités collectives, mais c'est le groupe qui est alors considéré et l'expérience de la reconnaissance est un sentiment de « *fierté de caste* » (Honneth, 2000, p.218). Dans un second temps, la personne peut s'attribuer les qualités et capacités, et développer ainsi un sentiment de confiance car elle sait « *qu'elles ont de la valeur aux yeux des autres membres de la société.* » (Honneth, 2000, p.219). L'individu prend ainsi conscience de sa propre valeur et développe l'estime de soi.

Tableau 3 : Les structures de la relations de reconnaissance sociale, selon Honneth (2000, p.222)

Mode de reconnaissance	Sollicitude personnelle	Considération cognitive	Estime sociale
Dimension personnelle	Affects et besoins	Responsabilité morale	Capacités et qualités
Formes de reconnaissance	Relations primaires (amour, amitié)	Relations juridiques (droit)	Communauté de valeurs (solidarité)
Relation pratique à soi	Confiance en soi	Respect de soi	Estime de soi
Formes de mépris	Séances et violence	Privation de droits et exclusion	Humiliation et offense
Formes d'identité menacée	Intégrité physique	Intégrité sociale	« honneur », dignité

2.3. Les conséquences du manque de reconnaissance

Il existe des liens étroits entre socialisation et intégration, et les individus ne peuvent s'intégrer dans la société que si ces trois formes de reconnaissance sont effectives. Si une de ces formes de reconnaissance fait défaut, l'expérience de non-reconnaissance sera vécue par la personne comme du mépris et une atteinte à son identité et l'empêchera de s'intégrer pleinement dans la société.

A travers cette théorie, l'importance de la reconnaissance des migrants devient alors un enjeu important dans le processus d'intégration car elle leur permettrait, au-delà des exigences linguistiques, de développer des rapports positifs à soi et de se sentir socialement reconnus. Or, selon Dubet (2008, p.19), « *le fait de pas se sentir traité comme un égal en terme de respect dû aux individus est aussi défini comme une absence de reconnaissance* » et bien souvent, les personnes d'origine étrangère parlent de déficit de reconnaissance. Ce mépris peut être vécu comme une menace et « *chacun a le sentiment de ne pas pouvoir épanouir son identité – ou l'idée qu'il s'en fait – car il se sent soit ignoré, soit méprisé, soit enfermé dans des stéréotypes qui le détruisent ou l'affaiblissent.* » (Dubet, 2008, p.21)

Certains migrants, sans-papiers, ne peuvent prétendre de par leur statut à la reconnaissance juridique et à l'égalité de droits. Or, selon Honneth, l'individu ne peut acquérir son autonomie que dans l'expérience de cette reconnaissance, et l'exclusion de

certaines droits légaux constitue une forme de mépris et met à mal le respect des autres et de soi-même. En effet, l'accès aux droits permet à l'individu de garder la tête haute et de sentir l'égal de tous, alors que cette forme de discrimination conduit à un sentiment de honte sociale. L'individu peut alors s'engager dans « une contre-culture du respect compensatoire » pour corriger une appréciation jugée injuste de ses qualités (Honneth, 2000, p.211) au lieu d'entrer réellement dans un processus d'intégration.

Il existe une autre forme de mépris lorsqu'on juge négativement la valeur sociale de certains individus ou de certains groupes, comme c'est le cas suivant l'origine ethnique de certaines personnes. Dans ce cas, cette expérience va de pair avec la perte de l'estime de soi et remet en cause pour l'individu ses capacités et ses caractéristiques spécifiques et le menace dans son identité. Cette absence de reconnaissance produit un affaiblissement du sentiment que l'individu a de sa propre valeur, et engendre un sentiment de honte de lui-même car il prend conscience qu'il n'a pas la valeur sociale qu'il s'attribuait jusque-là. Chaque personne a besoin de la reconnaissance d'autrui pour se développer, et si l'approbation sociale manque, « *il s'ouvre dans la personnalité une sorte de brèche psychique, par laquelle s'introduisent des sentiments négatifs comme la honte ou la colère.* » (Honneth, 2000, p.231).

Pour Ikaheimo (2009, p.33), il ne s'agit pas seulement d'une perte de l'estime de soi, mais de se sentir relié en tant que personne au réseau de relations et d'activités interpersonnelles. Ce manque de reconnaissance va donc entraîner au niveau personnel un rapport à soi négatif, mais aussi un manque de relations sociales et de ce fait des difficultés d'intégration.

Il existe donc en France une longue tradition de centralisation linguistique et l'Etat Français s'est aussi construit à travers sa politique linguistique officiellement monolingue. Les choix politiques successifs ont permis de fonder le mythe d'un pays culturellement homogène, la politique linguistique actuelle porte ces héritages historiques et fait ainsi de la maîtrise linguistique un préalable à l'intégration.

Même si tous les chercheurs reconnaissent que la maîtrise linguistique est essentielle, certains remettent en cause la suprématie de ce modèle et pensent que cette seule maîtrise ne peut aucunement être gage d'une intégration réussie. Ils ont davantage porté leur

attention sur des dimensions plus humaines notamment en questionnant les stratégies identitaires en lien avec l'arrivée dans un nouveau pays ainsi que le besoin de reconnaissance. Il apparaît, au vu de ces travaux, que le sentiment de reconnaissance ainsi que celui de se sentir égal aux membres de la société d'accueil ou comme capable et légitime d'y parvenir, sont indispensables dans le processus d'intégration car ils permettent de construire des relations de confiance et progresser dans la langue.

Ces critères moins mesurables exigent de travailler à partir de parcours individuels et non uniquement de statistiques. Si les lois et les chercheurs définissent des règles générales, chaque individu se positionne face au français et à ses normes de façon personnelle. Dans cette troisième partie, je vais chercher à analyser les données recueillies à partir de témoignages, tout en tenant compte des travaux réalisés sur des recherches beaucoup plus larges, ce qui a été traité dans cette seconde partie.

Partie 3

-

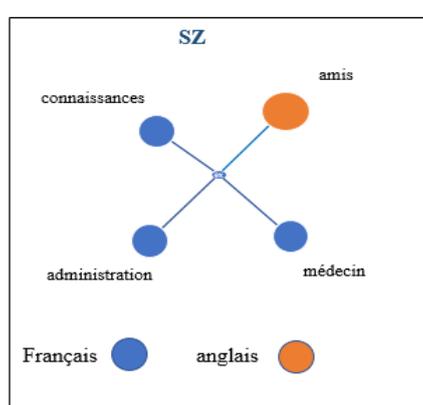
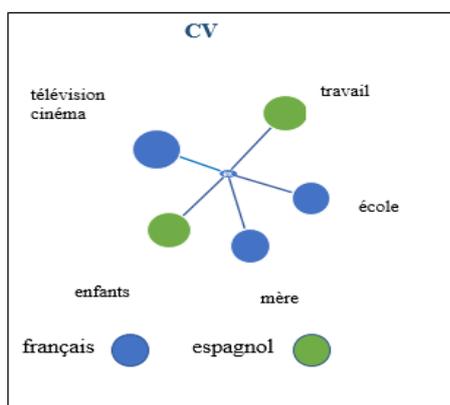
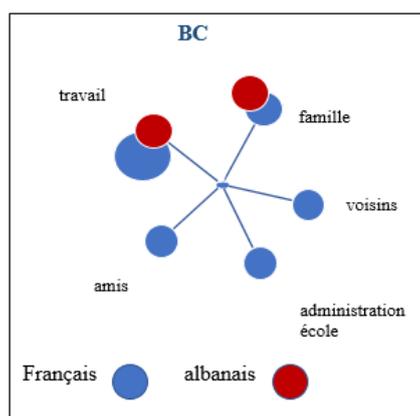
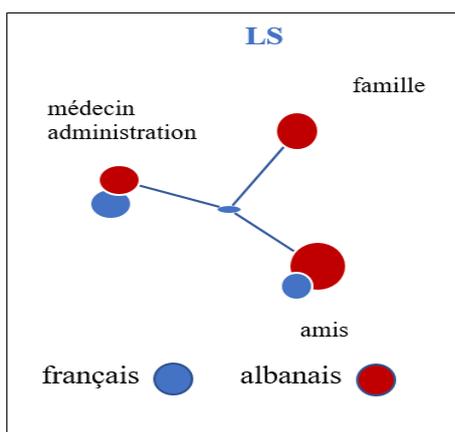
Analyse et interprétation des résultats

Chapitre 1. Modalités d'utilisation du répertoire verbal

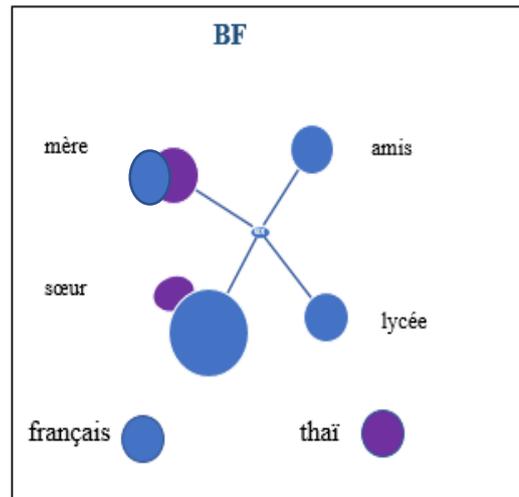
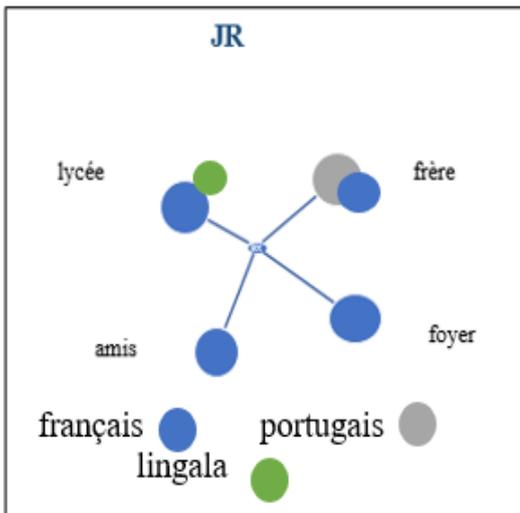
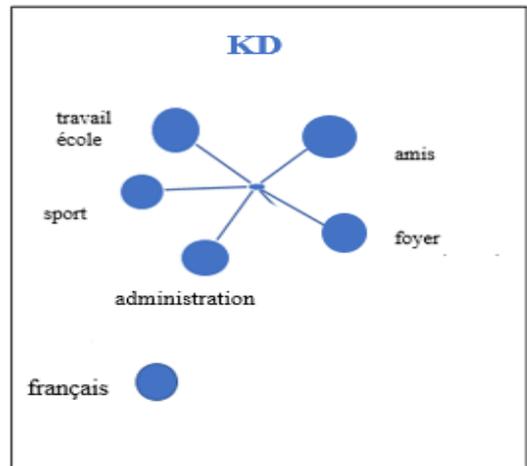
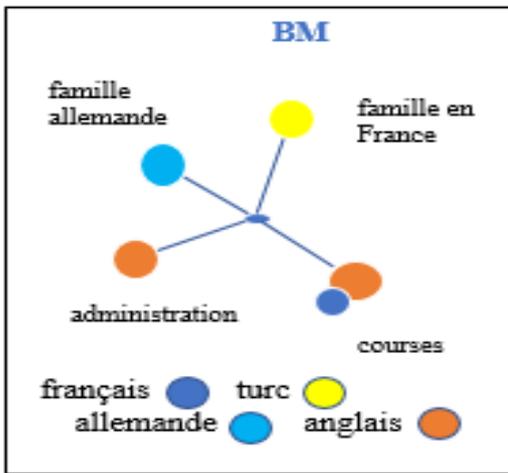
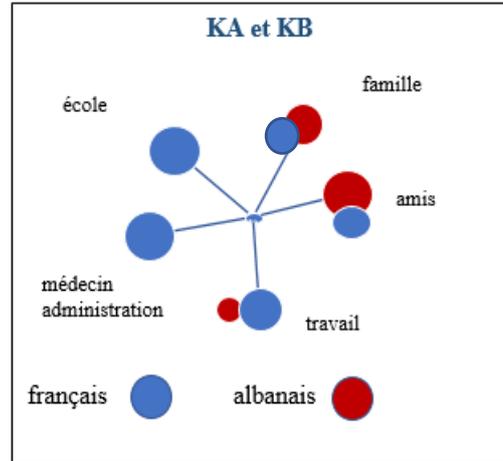
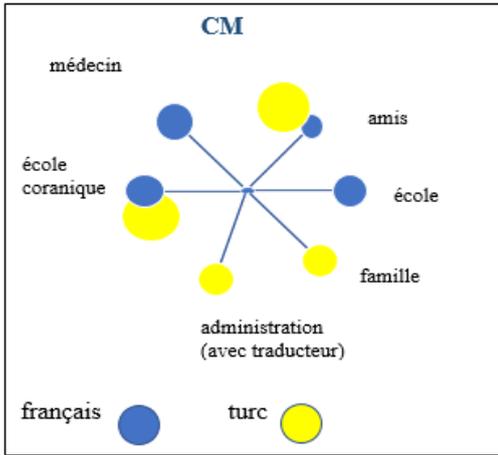
1. Le répertoire verbal

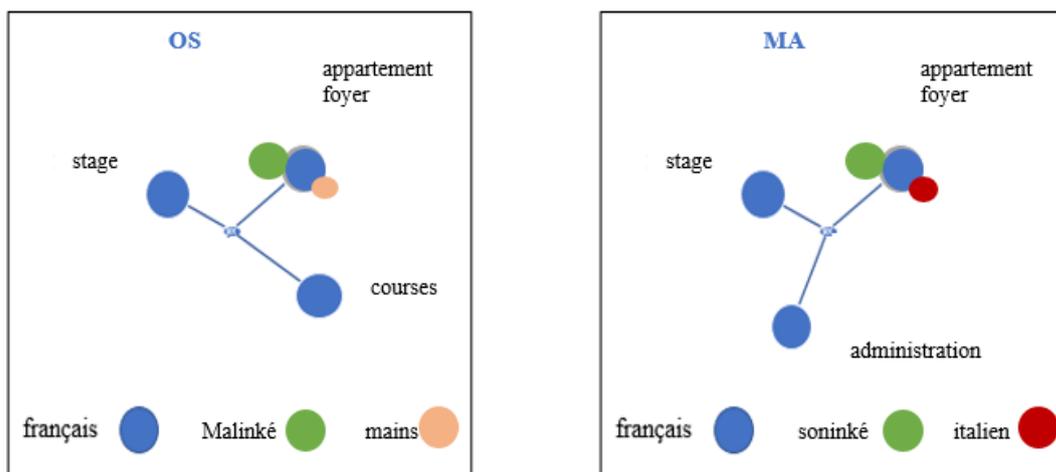
1.1. Utilisation des langues selon les différents contextes

Pour présenter l'utilisation des langues, j'ai réalisé des schémas qui permettent de visualiser non seulement les contextes d'utilisation par les différents acteurs, mais aussi l'étendue de leurs relations. Tous les acteurs²⁵ ne sont pas représentés par ces schémas afin d'éviter des répétitions, car certains présentent des profils similaires. Lorsque deux langues sont utilisées simultanément dans un même contexte, comme celui des relations amicales par exemple, le disque le plus grand représente la langue majoritairement utilisée.



²⁵ Voir pages 15 à 17 la présentation des différents acteurs.





Ces différents schémas montrent que l'utilisation des langues reste souvent cloisonnée à un contexte donné et que le français a surtout une fonction instrumentale (médecin, école, administration, travail). Certains comme SZ, CM, BM, CV affirment ne pas vraiment avoir de relations amicales avec des Français et ne l'utilisent que par nécessité. Chez les adultes, excepté pour BC et KA, c'est essentiellement la langue d'origine qui est utilisée en famille ainsi que dans les relations de proximité.

Pour les jeunes, qu'ils soient francophones ou non, la situation semble différente puisque au sein du foyer ou de la formation professionnelle, seul le français leur permet de tisser des relations avec leurs pairs. Cette langue est donc utilisée en toutes situations extrafamiliales.

1.2. L'étendue des relations

Ces schémas permettent également de rendre compte de l'étendue des relations sociales et celles-ci ne semblent pas forcément corrélées à la maîtrise linguistique des différents acteurs. Prenons par exemple le cas de CM, qui arrive à se faire comprendre à minima en français et ceux de SZ ou CV suffisamment à l'aise en français pour échanger sur des sujets très variés. CM, très impliquée dans sa communauté d'origine, a pu développer un réseau social important, affirme ne pas avoir besoin du français dans ses relations de proximité et le justifie. Le français pour elle n'a qu'une fonction instrumentale :

CM : «Ma belle-sœur elle parle bien français...mais je peux... je parle turc et elle parle turc ... j'ai pas besoin de français.... j'ai pas apprendre français [...] Je voudrais très bien français parce que des fois j'ai besoin de docteur».

Par contre SZ et CV souffrent du manque de relations en France et cherchent à travers les cours de français des contacts :

CV (en parlant des cours de français) : « A très bien, je me fais plein des amis! [...] j'ai la chance, la chance?, de trouver personnes très très sympas.. »

SZ : « C'est très difficile pour avoir les relations avec les français parce que il y a beaucoup de misunderstanding ... comment on dit? »

« Quand je parle avec J²⁶, vous avez le cœur très ouvert et chaud aussi pour m'accueillir. Mais si je parle avec les gens, avec les yeux jugés, jugement... je ne peux pas parler. »

A travers ces exemples, on peut constater que CM semble avoir trouvé une place dans la société française qui parait la satisfaire, alors que pour SZ et CV la situation semble plus difficile à vivre. Dans ce processus d'acculturation, CM bénéficie du soutien de sa communauté d'origine (communauté turque) alors que SZ et CV, respectivement d'origine néo-zélandaise et vénézuélienne se sentent plus isolées et sans liens avec leur groupe d'appartenance.

En revanche pour d'autres acteurs (LS, KB, BM), le manque de maîtrise du français représente un frein aux relations sociales et devient du coup un enjeu important, car cette maîtrise leur semble la condition indispensable à la construction de liens sociaux :

LJ : « J'ai envie aujourd'hui de cours français aussi pour lire et écrire et aussi le contact toujours avec les français, avec les gens parler. »

BM : « Je n'ai pas d'amis en France pour l'instant »

KB : « Après j'arrive parce que maintenant pas parler beaucoup »

Cette approche de la langue comme préalable à l'intégration rejoint pour ces personnes la politique linguistique en vigueur.

Pour d'autres acteurs encore (BS, KA, BF, JR, MA, BA, KD, BC), leur maîtrise du français facilite les contacts et leur permet d'avoir une vie sociale plus riche, hors de la communauté d'origine, comme les propos suivants le confirment :

BC : (au début de son arrivée en France) « On avait pas de contacts [...] Voilà du contact et tout c'est pas facile quand tu comprends rien »

BC : « Plein de choses il a changé...parce que la langue française, chez nous ça change tout... maintenant quand je parle, maintenant ça change tout »

KD : « Je me suis intégré très facilement , je parle beaucoup, en fait j'ai pas de complexes de parler »

²⁶ Enseignante bénévole

Les situations sont donc vécues différemment selon les acteurs et les contextes, et on constate à travers ces exemples que l'étendue des relations sociales n'est pas directement assujettie aux langues du répertoire verbal et à la maîtrise du français, et qu'elle dépend aussi d'autres facteurs liés aux stratégies identitaires de chacun. Par contre le français reste un atout supplémentaire et sa maîtrise un objectif pour les personnes en manque de contacts.

2. Représentation et fonctions des langues selon les différents acteurs

Après avoir mis en évidence les différents contextes d'utilisation des langues du répertoire verbal et l'étendue des relations sociales, nous allons voir quelles sont les fonctions et les représentations des différentes langues. Dans cette partie, j'ai choisi d'aborder cette question en deux points distincts, celui des francophones puis celui des non francophones.

2.1. Représentations et fonctions des langues chez les acteurs issus de pays francophones

2.1.1. Le français

Même si les pays d'Afrique dont sont originaires ces jeunes ont le français comme langue nationale, ils l'ont appris soit à l'école, soit au contact d'autres personnes, mais jamais dès le plus jeune âge. Ces jeunes ne considèrent pas le français comme une langue maternelle mais elle est importante pour eux car elle reste la langue véhiculaire qui leur permet les échanges entre ethnies ainsi qu'avec les francophones. Ils y sont très attachés et le fait d'être francophone fait partie intégrante de leur identité. Ils sont fiers de parler français et cette langue représente pour eux un sésame pour s'intégrer en France. Ils cherchent à conformer leur français à la variété « française », et peuvent juger très sévèrement leur français :

MA : « *La manière que moi je veux parler jusqu'à présent, c'est pas la bonne. La façon que vous vous parlez, c'est ça que moi je veux* »

SK : « *Ah quand même c'est moins bon parce que le français comme nous on parle ici... voilà c'est le bon français qui est là par rapport à nous* »

BA : « *J'ai pas un bon français, je parle pas très bien français* »

Dans un autre registre, KD, conscient de bien s'exprimer en français, affirme s'être adapté au niveau de la langue pour s'intégrer au mieux car il était surpris de la façon de parler des français, qui ne parlent pas comme « *le français écrit* ».

KD : « *La plupart des personnes ne parlent pas le français comme il est écrit. C'est des mots, on dirait du français, mais pas le mot, disons le vrai français qui est écrit.* »

L'important pour eux est donc de conformer leur français à ce qu'ils imaginent être le « français standard » et pour cela, ils affirment tous aimer le français et vouloir l'apprendre car cette langue leur apparaît comme difficile. Elle ne leur permet pas d'exprimer tout ce qu'ils souhaiteraient, notamment ce qui touche aux émotions, aux sentiments.

AM : « *Aujourd'hui je peux pas parler de tout [...] je peux pas m'exprimer* »

AB : « *Pour le moment c'est un peu difficile pour exprimer* »

Le français, langue de l'école, semble valorisée par rapport aux autres langues qu'ils nomment leurs « dialectes ».

2.1.2. Les langues maternelles

Lorsque les jeunes parlent de leurs langues maternelles, ils les appellent souvent « *mon dialecte* » ou « *ma langue* » et ces langues n'ont aucun statut officiel contrairement au français. Il s'agit de « *la langue des parents* », celle qui marque l'appartenance à un groupe, une ethnie. Certains les mettent en arrière-plan et affirment ne plus du tout les utiliser en France (SM, KD) car seul le français est important et parler la langue d'appartenance risquerait de compromettre l'intégration dans la société française. KD affirme même :

« *Maintenant je suis en France, je laisse l'Afrique aux Africains.* »

Cependant, la majorité d'entre eux aiment utiliser leurs langues d'appartenance car elles leur permettent de s'exprimer plus facilement qu'en français, bien qu'ils soient conscients de l'importance du français :

SE : « *C'est ma langue biologique, c'est pour ma vie. Quand j'ai besoin de dire, j'ai le dialecte. Je m'exprime peul, c'est plus facile parce que c'est ma langue* »

MA : « *Si c'est difficile pour moi de dire en français..., je vais dire dans une autre langue, c'est bon pour moi* »

Lors des cours de français à Aiton, j'ai été interpellée par des jeunes étrangers francophones sur la question de la légitimité de leurs langues d'appartenance en France. Certains parlaient soussou ou peul alors que d'autres n'acceptaient pas l'utilisation de ces langues en cours et considéraient le fait de parler une autre langue que le français comme un manque de respect. J'ai pu constater que selon les personnes, les positions étaient très tranchées entre ceux qui affirmaient leur plaisir de parler la langue du pays et ceux pour qui il ne fallait parler que français, un peu comme l'explique OS :

« *[la langue maternelle] oui je l'adore, j'aime ça. Mais comme je disais, j'ai laissé ça là-bas maintenant, puisque je suis rentré en France maintenant, c'est français que je l'aime maintenant.* »

A travers ces discours par rapport aux langues, les différents acteurs nous renseignent sur les stratégies qu'ils adoptent pour s'intégrer le mieux possible. Certains abandonnent en apparence leurs langues d'origine pour montrer leur volonté d'intégration, alors que d'autres veulent préserver leur identité et maintenir, en plus du français, l'usage de leur langue « *pour le plaisir*²⁷ ». Leurs langues maternelles font alors l'objet d'une compensation consolatrice et deviennent « marqueurs d'identité ». BA, dans ses propos, montre qu'il arrive à concilier simultanément ces deux aspects :

« J'ai l'accent de la Côte d'Ivoire, je le sens en moi. Moi, ça me fait plaisir d'avoir cet accent, pour pas oublier mon pays, d'où je viens »

2.2. Représentations et fonctions des langues chez les représentants des pays non francophones

2.2.1. Le français

Plus qu'un « marqueur d'identité », le français revêt pour ces acteurs un caractère obligatoire, une nécessité pour s'intégrer, et plusieurs soulignent ce fait : « *le français c'est obligé* » (BC), « *je dois parler français* » (SZ), « *C'est vrai que je veux [faire des progrès en français], je veux et je dois* » (CV), « *Nous, on s'est obligé à parler français.* » (KA). Le français est vraiment considérée comme « *un instrument d'insertion* » (Trimaille, 2015) dans les réseaux autres que ceux de la communauté d'origine. Il permet comme nous le verrons plus loin, l'accès à différents droits et ressources, et représente pour ces acteurs une des clés de leur intégration dans la société française.

BM : « *Apprendre le français c'est obligatoire parce que je pense vivre en France... je veux m'intégrer et continuer mes études.* »

Dans le cas des familles dont les enfants sont scolarisés en France, ceux-ci jouent un rôle central dans le processus d'acculturation et le contact entre les langues d'origine et la langue du pays d'accueil. Très vite ils parlent mieux français que leurs parents, s'intègrent au sein de l'école et influencent la politique linguistique familiale. BF souligne ce fait :

« Ma mère elle m'a appris à parler français [...] maintenant je parle mieux qu'elle. Ma mère elle sait parler, elle dit pas tout le temps « je, tu, il comme ça... », elle dit « manger ». Elle dit pas je. »

²⁷ Paroles rapportées lors d'un échange au FAU

La maîtrise du français par les enfants est aussi source de fierté pour les parents et devient un symbole de réussite par rapport à leur projet migratoire :

CV : « *Mes enfants parlent très bien français* »

CM : « *Mon fils il a parlé bien français, très très bien, il a pas besoin de orthophoniste et tout* »

KB : « *Les deux enfants jouent, ils parlent français.* »

La maîtrise de la langue prend alors une autre dimension pour les parents, car ils sont conscients qu'elle est indispensable à l'intégration et la réussite scolaire de leurs enfants, comme l'affirme CM :

« *Pour l'école très important le français, parce que il a besoin de quelque chose, il parle français pour comprendre* »

Même si elle affirme ne pas avoir vraiment besoin du français pour elle, elle reconnaît son importance pour ses enfants et pour leur intégration au sein du système scolaire.

2.2.2. Les langues maternelles

Au sein des familles, les différents acteurs vont donner une place plus ou moins centrale à leur langue maternelle et celle-ci va également conditionner la politique linguistique familiale. Par rapport aux acteurs rencontrés, trois cas de figures apparaissent :

- la langue maternelle garde sa place centrale, elle seule est utilisée dans le contexte familial et l'identité culturelle d'origine est transmise à travers son usage. Dans la famille de CM, seul le turc est utilisé.

« *A la maison le turc, à l'extérieur le français. [...] Je parle pas beaucoup avec les français, à l'école c'est obligé pour les enfants.* » .

La stratégie d'acculturation semble être celle de séparation, puisque CM ne cherche pas vraiment à établir des relations avec la société d'accueil, autres que celles qui peuvent lui être utiles (école, médecin...)

- dans la famille de KA et KB, la langue maternelle est reléguée au second plan, puisque les parents, lorsqu'ils sont en présence de leurs enfants ne parlent plus albanais. La langue est alors abandonnée au profit du français :

KB : « *Parce que l'année dernière ma grande fille... beaucoup de questions, comment s'appelle ça... et moi je sais pas ... avant albanais, maintenant pas question.* »

KA : « *Entre nous on parle albanais, c'est plus facile... mais ça arrête quand on est arrivé les enfants déjà, je parle français... parce que les enfants ils parlent français et nous aussi on parle français.* »

Même s'ils utilisent encore l'albanais avec d'autres personnes dans le quotidien, ils semblent adopter une stratégie d'assimilation afin de se conformer à la société d'accueil.

- dans les familles de BC, CV ou encore BF, les différentes langues maternelles et le français sont utilisés simultanément au sein de la famille. La langue d'origine permet de transmettre la culture des parents et le français les relations hors de la communauté d'origine. La langue et la culture d'origine sont perçues comme des éléments importants à transmettre aux enfants, comme le dit BC :

« J'ai pas envie que mes enfants de oublier ma langue. Mais pour moi important de bien apprendre la langue française . »

Les enfants jouent également un rôle important car ils aident les parents dans l'apprentissage du français, comme l'explique CV :

« [Les enfants] ils parlaient ensemble français... et c'est vraiment, je suis, comment on dit... enchantée de ça. Quand je leur parle : « Oh vous parlez très joli ! C'est mignon. » [...] si Alexandra me dit : « Autrefois tu vas faire le passé composé », je dis oui et c'est vingt fois, trente fois, je veux faire »

Cette double médiation permet d'un côté aux parents de transmettre la culture et l'identité d'origine à travers la langue et de l'autre aux enfants d'apporter une aide dans la maîtrise du français. L'intégration semble la stratégie adoptée par ces familles.

Cet échantillon, bien que restreint, met en évidence différentes attitudes des familles vis-à-vis de leur langue d'origine. Par contre, lorsque les individus sont seuls ou les enfants très jeunes (LJ, BM, SZ), j'ai pu remarquer que la langue maternelle garde pour eux une place importante dans la vie quotidienne :

SZ : « *Les gens proches de moi je veux parler anglais parce que c'est la langue de mon cœur.* »

LJ : « *Comme tous les albanais j'aime bien parler ma langue.* »

BM : « *La langue que j'aime le plus c'est l'allemand* »

Même si ces personnes ne reconnaissent pas à leur langue d'appartenance des fonctions sociales valorisées, elle garde une dimension affective forte. La langue maternelle semble privilégiée par rapport au français dans les relations sociales, essentiellement dans la communauté d'origine, un peu comme si l'enjeu de l'apprentissage du français était moindre que lorsque des enfants sont scolarisés. BM, jeune femme allemande, mariée et sans enfants, anticipe même :

« *Apprendre le français c'est obligatoire parce que je veux vivre en France et parler aux enfants, à l'école.* »

On peut remarquer à travers tous ces exemples, que ce soit chez les francophones ou non, des usages et des attitudes variés vis-à-vis des différentes langues du répertoire verbal. Chaque acteur essaie de mettre en place la stratégie qui lui convient le mieux en fonction de ce qu'il est et du contexte dans lequel il vit afin de trouver sa place au sein de la société française. La maîtrise linguistique comme préalable à l'intégration semble être pour la politique linguistique en vigueur la solution unique. Pourtant, elle ne prend pas en compte la diversité des contextes et ne peut répondre à elle seule à l'hétérogénéité des personnes et des situations.

Même si tous ces acteurs ont des approches et des stratégies différentes vis-à-vis de leurs langues, ils ont tous en commun l'utilisation du français.

Chapitre 2. Maîtriser le français : une nécessité pour l'intégration

Lors des entretiens, j'ai pu remarquer que certains thèmes revenaient de façon récurrente dans les propos des différents acteurs. Parmi ceux-ci se trouve la nécessité d'avoir accès au travail ou à la formation et celle d'établir des relations hors de la communauté d'origine. Pour ces différentes personnes, quelle que soit leur relation à leur langue maternelle, le français est une des clés de l'intégration et paraît indispensable pour accéder à certaines ressources à la fois matérielles et humaines et gagner en autonomie. Parler la langue semble incontournable pour tous car elle leur permet de répondre à certains besoins dans la société d'accueil, comme le précise MD :

« La langue que j'aime c'est la langue de ma famille. Maintenant aujourd'hui là, la langue que j'ai besoin, c'est le français. »

Bien que les stratégies d'intégration divergent et que « maîtriser la langue » ne représente pas le même niveau d'exigences selon les personnes, cette idée fait consensus parmi les différents acteurs.

1. L'accès aux droits

L'accès aux droits, au-delà du côté pragmatique, permet également aux individus, selon Honneth, de se sentir appartenir de droit à la société dans laquelle ils vivent. Il permet

la reconnaissance juridique des personnes, favorise le respect de soi et des autres et de ce fait une meilleure intégration. La maîtrise linguistique va favoriser cet accès, qui lui-même constitue donc un élément essentiel dans ce processus intégratif.

1.1. La formation

La formation reste une préoccupation majeure pour les jeunes, mineurs ou non, car ils pensent qu'elle pourra leur assurer par la suite du travail en France. Parmi les mineurs isolés, beaucoup ont fait le voyage dans l'espoir justement de bénéficier d'une formation professionnelle. Ils sont conscients qu'il leur faut pour cela progresser en français, même si cette formation est de droit du fait de leur minorité. De nombreux témoignages révèlent leurs espoirs de pouvoir poursuivre des études en France et tous conditionnent cette possibilité à la seule maîtrise linguistique :

MA : « Bien parler bien français ça d'abord. Après moi continuer le reste. Avant que je vais commencer des formations et tout ça, il faut que bien apprendre le français, tu vois. »

OS : « Je veux en France étudier pour faire mon école[...] Ça comme même ça me touche le cœur. J'ai quitté le pays pour étudier, pour étudier le français, parler le bon français. »

BM : « Pour les études je dois d'abord apprendre la langue avant de pouvoir finir mes études, déjà il faut apprendre la langue. »

Ils n'ont pas forcément conscience que cette condition bien qu'indispensable n'est pas suffisante et que d'autres paramètres rentrent en compte comme l'âge, le contexte, le temps, les ressources matérielles et les capacités d'apprentissage. Certains jeunes se heurtent à une impossibilité comme MS, et ne peuvent pas bénéficier de formation car leur minorité est remise en cause. D'autres sont confrontés à de grandes difficultés lors de leurs apprentissages, notamment ceux qui n'ont été que peu ou jamais scolarisés dans leur pays d'origine. Le temps qui leur est imparti pour obtenir un CAP n'est pas toujours suffisant pour accumuler les connaissances nécessaires à l'obtention du diplôme. MD, qui doit passer son CAP en juin 2017 a bien conscience de ses difficultés, même si au niveau de la langue ses progrès sont évidents :

« Même mon lycée il m'apporte beaucoup de choses parce qu'il comprend que je comprends pas, que j'ai pas fait école Mali. [...] C'est dur l'école...parce que chaque jour aussi si je reste à l'école, même si je fais ici deux ans... je sais jamais faire c'est trop fatigant. »

Il n'est pas un cas isolé, mais représente une partie de ces jeunes, alors que d'autres, comme KD ou AB seront en capacité d'aller au bout de leur formation, voire d'obtenir leur diplôme. Bien qu'elle soit absolument indispensable, la seule maîtrise linguistique ne garantit pas la réussite de la formation, même si elle en est un des paramètres nécessaire.

Le droit à la formation concerne également les enfants qui bénéficient de la politique d'inclusion dans le milieu scolaire, mais contrairement aux jeunes, la situation a moins un caractère d'urgence et leur laisse plus de temps pour s'adapter et s'intégrer. Pour les familles, l'accès à l'école est aussi une des motivations du projet migratoire :

KA : *« Je reste ici parce que je veux à l'école les enfants... tout c'est mieux ici pour les enfants. »*

Ce droit répond à un besoin vital et permet pour les enfants et par identification, pour les parents grâce à la fierté qu'ils éprouvent vis-à-vis d'eux, de se sentir un peu plus appartenir de droit à la société française.

1.2. Le travail

Pour les plus jeunes, l'accès à la formation n'est qu'un tremplin pour l'accès au travail car ce droit est essentiel pour chaque individu, il lui permet sur le plan matériel de gagner de l'argent et de subvenir à ses besoins, mais aussi sur le plan psychologique de se sentir socialement reconnu en tant qu'égal de tous et de développer une relation positive à lui-même.

Pour la majorité des personnes rencontrées, la maîtrise du français est la condition sine qua non à l'accès au travail, comme elle semblait l'être pour l'accès à la formation :

MS : *« Faut savoir parler avec écrire, lire, pour travail c'est ça qu'est important. »*

OS : *« Je peux travailler il faut que je parle bien. [...] A l'école comme ça des progrès, et du coup du travail aussi. »*

Selon certains, elle est aussi importante pour mieux appréhender le travail et se sentir davantage reconnu. Là n'apparaît plus seulement l'accès au travail, mais aussi le sentiment vis-à-vis de soi et des autres comme l'affirme AM :

« Déjà en France on parle comme les Français. Pour travailler, pour écrire, il faut que j'apprenne bien, pour sentir mieux. »

Pourtant KA et BC qui ont appris le français en travaillant sur les chantiers, nuancent ces propos. Pour eux, comme l'explique BC, le travail permet d'établir des contacts et d'apprendre le français plus rapidement:

« Quand tu travailles, t'as contacts avec les gens tu vas apprendre. Même si tu connais pas...tu fais ça [...] dans toute la vie moi je fixe un mot en parlant et puis il m'arrivait beaucoup de dictionnaire..., et puis quand je parlais avec les albanais que y sont depuis longtemps et connaissaient bien la langue. [...] voilà je demandais, ça veut dire comme ça et je fixais j'ai pas oublié. C'est ça qui m'a fait apprendre plus que les autres. »

MD aborde également ce point de vue puisqu'il affirme aussi que le travail lui permet de progresser et de comprendre davantage :

« Là que je travaille en ce moment ils parlent français, moi aussi je parle français. Je comprends beaucoup de choses après. »

Cette perception renvoie à la question de Biichlé, lorsqu'il se demande si, contrairement au fait de considérer la maîtrise linguistique comme préalable à l'intégration, ce ne serait pas plutôt l'intégration sociale qui permettrait l'intégration linguistique. Le cas de ces trois personnes illustrent favorablement son hypothèse, car elles sont capables aujourd'hui de s'exprimer en français. A les écouter, la possibilité de travailler a non seulement joué un rôle essentiel dans l'apprentissage du français mais aussi au niveau de l'estime de soi. KA, scolarisé deux ans seulement dans son pays d'origine (Kosovo), est très content d'avoir appris rapidement le français et BC reconnaît que pour lui parler la langue française « *ça change tout* ».

En ce qui concerne le lien entre maîtrise linguistique et travail, CM apporte encore un autre éclairage, puisqu'elle a bien conscience qu'elle a besoin de progresser en français pour travailler en France, mais aussi que le problème majeur pour elle ne vient pas de son niveau de français mais du port du voile. D'après elle, les difficultés pour trouver du travail sont davantage d'ordre identitaire que linguistique :

« J'ai besoin de travail. Avec voile c'est pas facile, avec voile problème souvent. Normalement je suis pas terroriste, mais... c'est obligé sans voile j'ai pas travaillé »

Selon les représentations des différents acteurs, l'accès au travail est donc plus ou moins dépendant de la maîtrise linguistique, et là encore, il n'existe pas qu'une seule stratégie, mais des approches différentes. L'accès au travail est surtout conditionné par la loi et de nombreux migrants en sont privés, puisque pour travailler légalement la régularisation sur le territoire français est indispensable. L'absence de droit au travail, même si la maîtrise linguistique est jugée satisfaisante, ne peut qu'être discriminante et une atteinte à l'identité. La conjoncture actuelle de chômage de masse aggrave encore cette situation car les ressortissants étrangers sont les premiers touchés.

1.3. L'administration et les droits sociaux

1.3.1. Les démarches administratives

Un des thèmes récurrents chez les différents acteurs concerne également les difficultés d'accès aux démarches administratives. Bien souvent, ces personnes se heurtent à des difficultés de compréhension, mais aussi à la méconnaissance du système. La maîtrise du français constitue donc pour eux un atout important dans la compréhension de ces

démarches mais aussi un pas vers leur autonomie, même s'il leur est toujours possible de trouver de l'aide extérieure :

CM : *« Je voudrais toute seule... j'ai pas besoin de quelque chose qui va venir avec moi. Si il y a des documents, en France il y a beaucoup de documents, à la mairie, à la poste... j'ai pas compris avant. Maintenant un peu. »*

KA : *« Parce que quand j'arrive chez moi les papiers ou quelque chose... je n'arrive pas à comprendre ce qu'ils disent. Si je comprends bien, ça va mieux pour nous. C'est pour ça cours de français. »*

Outre le côté pratique, cette indépendance face aux démarches administratives, qui n'est possible que grâce à la maîtrise linguistique, permet également aux individus de se construire une identité autonome. L'enjeu de cette autonomie n'est pas uniquement de remplir des papiers ou de réaliser des démarches, mais aussi la marque d'un processus d'intégration. A travers son témoignage, CV parle bien de cet enjeu :

« Quand on est allé à Paris pour les rendez-vous, la demande d'asile, je fais effort de parler en français, parce qu'elle [la fonctionnaire] vient, elle regarde, je fais effort pour ça. »

1.3.2. Les soins

L'accès aux soins en France n'est assujéti ni à l'origine ni à la langue, et tous peuvent y accéder. Par contre, communiquer dans ce domaine, qui touche la personne dans son intimité ou celle de ses proches, sera facilité par la maîtrise linguistique, lorsqu'il n'existe pas de personne ressources qui parle la même langue. Une meilleure communication peut baisser le niveau de stress comme j'ai pu le constater au fil du temps chez LJ par rapport à l'état de santé de son fils ou d'exprimer une demande auprès d'un médecin sans avoir à passer par une tierce personne, comme l'affirme CM :

« J'ai besoin de quelque chose, j'ai bien parlé français... à l'hôpital et tout avec le médecin. »

Dans ce domaine, une langue commune, avec un degré de maîtrise suffisant, est donc un facteur facilitant qui permet aux individus de gagner en autonomie.

2. *Se sociabiliser et s'intégrer*

La rupture migratoire a fortement remis en cause l'identité de ces personnes, elles ont besoin de s'adapter à leur nouvel environnement et de trouver de nouveaux repères dans la société afin de rétablir une identité sociale positive. Le besoin de contacts avec les membres du pays d'accueil, mis en évidence lors des entretiens avec les différents acteurs,

constitue un des aspects des stratégies identitaires. Celles-ci sont nécessaires pour restaurer la continuité de l'identité, mise à mal dans cette situation d'acculturation.

2.1. Etablir des liens hors de la communauté d'origine

L'identité sociale de chaque individu est fondée sur le sentiment d'appartenance à certains groupes sociaux, et celui-ci est indispensable pour développer une estime de soi positive. Hormis CM, qui garde des liens forts avec sa communauté d'origine et maintient son identité turque, les autres personnes rencontrées ont mis en avant cette nécessité de rechercher et de construire de nouveaux liens sociaux hors de leur communauté d'origine. Pour établir cette communication et « *vivre avec les gens.* » (SK), le français devient primordial puisqu'il est la seule langue officielle en France et pour tous, la nécessité de le maîtriser est une évidence :

MA : « *Si t'es arrivé dans un pays, il faut que tu parles la langue d'abord [...] Ici c'est très important la langue, même si c'est pas ton langue [...] pour communiquer tu vois.* »

BC : « *Quand tu connais rien t'as toujours plein de difficultés. c'est pas facile du tout. [...] On a beaucoup besoin, imagine-toi, si tu viens chez nous et tu connais aucun mot albanais. T'as besoin de tout et tu peux pas dire rien.* »

LJ : « *J'ai envie aujourd'hui de cours de français aussi pour lire et écrire et aussi le contact toujours avec les français, avec les gens parler.[...] Du moment que contacts avec les gens, il y a égaux avec les autres personnes.* »

Au-delà de la nécessité communicationnelle, LJ souligne le fait de se sentir l'égale des autres et reconnue lorsque le contact est établi, le français sert ici le processus intégratif et permet la construction de son identité sociale positive. Parmi les personnes que j'ai rencontrées tout au long de l'année, j'ai pu à plusieurs reprises constater des changements positifs lorsque celles-ci commençaient à pouvoir s'exprimer et à s'ouvrir vers l'extérieur grâce au langage. LJ par exemple ne parlait pas du tout français en janvier 2017, bien qu'elle soit arrivée en France un an et demi auparavant. Après quelques mois de cours elle a commencé à pouvoir communiquer et a pu multiplier ses relations au sein de l'accueil de jour où elle vit. Isolée dans un premier temps, elle est devenue personne ressource et « traductrice officielle », ce qui lui apporte aujourd'hui reconnaissance et estime de soi.

Cet exemple n'est pas le seul et il est évident que le langage est un atout même si la maîtrise de la langue ne peut tout résoudre et que de nombreux problèmes subsistent. Parler ne suffit pas toujours pour se socialiser et plusieurs informateurs évoquent un manque de confiance et de l'insécurité linguistique lorsqu'ils sont confrontés à d'autres :

SZ : « *Si je parlais plus bien le français... parler les gens avec plus d'assurance... si on parle plus bien, on peut comprendre mieux les autres, pour entendre ce qu'ils parlent.* »

BM : « *Je suis timide, j'aimerais me promener en ville mais j'ose pas trop parce que ma manière de parler, de dire des phrases, je sais pas trop, juste des mots. Il faut d'abord faire des cours de langue et ensuite faire des phrases.* »

Ces personnes, à travers leurs témoignages, font porter à la langue le poids de leurs difficultés, comme si une meilleure maîtrise pourrait résoudre tous les problèmes de confiance et de socialisation. Pourtant ce sentiment ne semble pas forcément corrélé à un rapport objectif au niveau de langue, mais plutôt à une absence de confiance en soi. BF renforce par ses propos cette hypothèse car il affirme se sentir incapable de s'exprimer lorsque quelqu'un lui demande un renseignement dans la rue:

« *Des fois y a des gens qui vont me poser une question... Comme je marche comme ça et y'a quelqu'un qui va poser une question comme ... il va poser une question et des fois je tourne ma tête et j'arrive pas à le dire. [...] Alors je dis n'importe quoi au lieu de dire « tu passes par-là »... les gens que je connais pas je veux pas parler.* »

BF se sent pris en défaut et n'ose pas parler, a peur d'être jugé négativement à cause de son niveau en français qu'il estime insuffisant et préfère se « débarrasser » de son interlocuteur. Pourtant, dans le cadre de l'entretien que j'ai eu avec lui, BF a su s'exprimer clairement et sans vraiment de difficultés. Ces témoignages montrent que la capacité à communiquer n'est pas directement liée à la « correction » de la langue, mais plutôt au sentiment de légitimité de chacun et relativisent donc la place de la langue dans le processus d'intégration, car elle ne permet pas uniquement de communiquer, mais aussi d'affirmer sa place dans la société et de se sentir reconnu. Ces acteurs, en situation post migratoire, ont besoin pour cela de construire de nouveaux repères afin de prendre place dans la société d'accueil.

2.2. Accéder aux ressources humaines

Les liens sociaux sont modifiés et affaiblis par la migration et certains bénévoles d'associations, par leur présence apportent de l'aide et du contact auprès des migrants. Ils leur apportent soutien social et ressources humaines. Il s'agit souvent des premiers contacts avec les membres de la société d'accueil et ils permettent d'apporter de la sécurité et de la confiance. Plusieurs informateurs soulignent cet aspect dans la relation d'aide :

SK : « *Quand vous expliquez j'arrive à comprendre, sinon je sais pas.* »

BM : « *Avec M. au début c'était dur, maintenant j'ai confiance, j'arrive* »

BC : « *C'est difficile, t'as difficultés quand t'as personne. Même si l'état il est bien organisé, ici il y a des choses, il appelle les gens pour t'aider.* »

Ces soutiens favorisent la reconnaissance de la valeur personnelle et permettent aux différents acteurs d'oser parler davantage. Par exemple, BM parle français avec M.²⁸ en qui elle a confiance, alors qu'avec moi cela n'a été que quelques phrases en français une fois l'interview terminé (il a été mené en turc). Ce soutien est vraiment nécessaire, car il permet d'établir des relations de confiance avec de nouvelles personnes, issues du nouvel environnement, et permet ainsi d'enclencher le processus d'intégration

Les cours de français deviennent alors le lieu d'échanges et vont plus loin que le simple apprentissage de la langue, car ils permettent également d'aborder en confiance le fonctionnement de la société d'accueil et de s'y adapter au mieux. Même si les motivations pour suivre des cours de français peuvent être variées et multiples (apprentissage de la langue, attestation de formation afin d'acquérir la régularisation pour certains, besoin de contacts...), la participation à ces cours constitue une ouverture sociale qui permet d'apporter sur le plan pratique des connaissances utiles et de développer sur le plan émotionnel confiance et estime de soi, ce que confirme SZ dans ses propos :

«J'ai trouvé de très fantastiques professeurs, J. et aussi une autre personne dans la maison des associations.[...] Il prend du temps, parce que je croire c'est une question de confiance en soi-même peut-être. »

Ces ressources humaines vont donc faciliter la socialisation et l'intégration des migrants, mais il est difficile d'évaluer quel est le poids de l'apprentissage linguistique par rapport à celui de la reconnaissance et la confiance dans ce processus. Les deux semblent intimement liés et l'un ne peut aller sans l'autre, ni l'un précéder l'autre. Ce sont deux paramètres indissociables, deux facettes du même processus.

²⁸ Enseignante bénévole

Chapitre 3. Le manque de reconnaissance : un frein à l'intégration

Dans les témoignages que j'ai recueillis, j'ai été frappée par les propos de nombreux informateurs concernant les sentiments de honte, de dévalorisation et d'absence de reconnaissance. Ces paroles m'ont d'autant plus interpellée que je ne m'y attendais pas, et l'expression de ces sentiments m'a semblé un point important à prendre en compte dans le processus d'intégration. Ces données ne sont ni palpables ni mesurables mais comme le précise Honneth, cette reconnaissance est « *la condition nécessaire de toute socialisation humaine.* » (2000, p.82).

La langue, facteur essentiel et indispensable de la communication dans la région d'installation, joue un rôle important, mais elle ne peut à elle-seule répondre à ce besoin vital. Au fil de la partie analyse du mémoire, j'ai évoqué à différentes reprises la notion théorique de reconnaissance, afin de situer la maîtrise linguistique à sa juste place dans les difficultés rencontrées. Après avoir mis en évidence l'importance de cette maîtrise, je développe dans ce chapitre la difficulté d'intégration liée au manque de reconnaissance.

1. La peur du jugement

L'intégration linguistique est censée favoriser la constitution de l'identité collective et l'intégration, mais la langue devient dans certaines situations la cause du sentiment d'exclusion. Plusieurs informateurs évoquent leurs difficultés linguistiques et leurs sentiments à leurs égards :

BF : « *J'ai peur que je parle mal, de faire des fautes. C'est terrible de faire des fautes.* »

KB : « *Peur de parler parce que parle pas, pas beaucoup, pas bien* »

CV : « *Si normalement j'ai peur de parler de mauvaise façon, je n'arrive, je n'arrive pas à... je n'arrive à rien à parler..* »

SZ : « *S'ils [les gens] me jugent, je ne peux pas parler un mot, je balbutie... je crois la langue très émotionnel.* »

Pour ces personnes, la peur de s'exprimer en français est liée à la peur du jugement de la part d'autrui. Bien qu'elles soient capables de s'exprimer et de se faire comprendre, ce sentiment reste très fort et révèle qu'elles ne se sentent pas légitimes au sein de la société. La langue est un des supports de l'identité et ce sentiment d'être jugé ne peut être uniquement lié à la langue, car toucher à l'un c'est toucher à l'autre. Ces personnes considèrent leur niveau de français insuffisant et ce ressenti impacte négativement leur sentiment d'appartenance. Cette peur n'incite pas à rechercher des contacts hors de la communauté

d'origine, mais à rester entre soi, dans le groupe d'appartenance d'origine. Cette peur du jugement va limiter les contacts avec les membres de la société d'accueil, ne donner au français qu'une fonction instrumentale et conforter cette langue dans son statut de « langue de l'autre ».

Dans les représentations présentes aussi bien dans la population migrante que dans celles des membres de la société française, intégration rime avec maîtrise linguistique, et ne pas maîtriser parfaitement cette dernière peut être perçu comme une volonté de non-intégration. CM s'excuse même de ne pas parfaitement maîtriser le français et d'avoir besoin d'aide alors qu'elle affirme s'être intégrée à la société française :

« Des fois si j'ai problème, j'ai besoin d'aide ... mais c'est pas bien compter, j'ai désolée.[...] J'ai bien parlé français déjà, j'ai adapté en France, en français c'est pas facile. »

Elle montre à travers son témoignage qu'elle se sent prise en défaut, et qu'elle doit prouver qu'elle cherche à s'intégrer malgré ses difficultés linguistiques. CM aimerait pouvoir être autonome et ne pas à avoir à compter sur les autres. CV exprime une idée similaire lorsqu'elle juge certaines personnes à partir de leurs capacités en français, comme si le niveau de maîtrise permettait de mesurer le degré de motivation et d'intégration :

« Je regarde que beaucoup de gens ils restent ici depuis quatre ans, cinq ans... et la façon de parler c'est moins, il parlent vraiment très mal [...] y a plein de personnes qui vivre ici et qui .. comment on dit... s'est pas intégrées à la société, à la façon de parler... »

En France, la diversité linguistique n'est pas vraiment acceptée, l'idéal monolingue reste historiquement très présent. La langue symbolise l'appartenance à la société et la parler sans accent étranger et dans sa forme standard est perçu comme une forme de loyauté envers la société d'accueil. Les marques d'étrangeté (accent, tournures de phrases...), indépendamment du niveau de maîtrise, peuvent engendrer une peur du jugement et un sentiment de manque de légitimité. Ces sentiments négatifs risquent alors d'entraîner des difficultés relationnelles, un manque de confiance et de reconnaissance sociale, et va chez certaines personnes susciter des sentiments négatifs comme la honte ou la colère.

2. La perte de l'estime de soi

2.1. L'absence de reconnaissance sociale

La valeur de la personne et son identité sont donc mises en doute dans le contexte des interactions entre indigènes et migrants, et elles entraînent un risque de non-reconnaissance des qualités et des capacités de la personne migrante. Cette situation engendre des sentiments négatifs, comme le soulignent de nombreux informateurs :

SZ : « J'ai une honte pour parler français. Je sens que c'est quelqu'un d'autre qui parle quand je parle français, c'est pas moi. »

LJ : « Je suis stressée, en colère, j'arrive pas à comprendre bien. »

AM : « Ça me gêne, il m'arrive même de me taire. Des fois si je parle des mots, ça me coupe, ça m'arrive d'être dingue... ça m'énerve. »

MS : « Parce que de faire erreur devant un public c'est un peu honteux... Si c'est une seule faute, ça ça arrive à tout le monde, mais quatre, cinq, ça c'est pas, ça c'est défaut »

La honte et la colère ressenties vont alors agir négativement sur l'estime de soi et le sentiment d'être relié socialement. La reconnaissance sociale étant un besoin primaire, certains vont mettre en place des stratégies afin de compenser cette perte et leur permettre un semblant de relations. SK dans son témoignage livre ses difficultés face à la honte qu'il ressent :

« J'aime pas parler parce que je n'aime pas m'arrêter en étant devant vous, comme ça, parce que là je sais que je commets beaucoup de erreurs en parlant. Vous voyez mes erreurs, moi ça me touche... j'ai la honte, j'ai la honte devant vous. [...] Je fais semblant que j'ai compris mais c'est difficile pour moi »

Ce n'est pas seulement de la langue dont il s'agit ici mais bien de son identité, car la non-fluidité de la langue a des répercussions sur son identité personnelle. et pour combler son besoin d'appartenance, se sentir accepté et garder la face, SK camoufle ses difficultés. Face au sentiment de honte ou de colère, les réactions peuvent varier selon les individus, mais parmi ceux que j'ai rencontrés les stratégies mises en place semblent tournées vers la recherche de conformité et de similitudes avec les membres du pays d'accueil. Les besoins de reconnaissance et d'appartenance sont tels que toutes formes de conflit et d'affirmations identitaires tentent d'être évitées. Lorsque BF évoque ce problème, il choisit à chaque fois de s'effacer et de se taire, que ce soit avec ses amis ou un professeur:

« Des fois quand je dis des mots [les copains] il comprend pas le mot, il se moque de moi. Ça me dérange mais je me dis que c'est normal. »

« Des fois il [le professeur] me dit « tu comprends rien », j'ai la haine, j'ai les nerfs, après c'est passé. »

SZ parle elle de mépris et n'ose pas exprimer en français son ressenti face à ses interlocuteurs, mais préfère utiliser l'anglais pour ne pas se montrer affectée par la situation :

« Je sens que les gens me méprisent quand je suis inférieure parce que je parle pas bien le français[...] je dis en anglais même s'il comprend pas, je ne suis pas stupide même si je peux pas parler français. »

Dans ces différentes situations, le déficit de reconnaissance ne peut qu'engendrer une perte de l'estime de soi et une difficulté, voire une impossibilité à s'intégrer. L'absence de prise en compte des différences et des contraintes imposées par le fait de s'exprimer dans plusieurs langues nie les spécificités et l'identité de ces personnes et n'apporte pas le respect nécessaire à la construction de soi. Même si les difficultés ressemblent initialement à des problèmes linguistiques ils sont ressentis comme une forme de discrimination et de manque de considération par ces personnes. La langue ne remplit plus ici sa fonction intégratrice mais devient prétexte à l'exclusion. Par exemple, AB qui est capable de s'exprimer correctement en français aujourd'hui, alors qu'il ne connaissait que peu cette langue en arrivant en France deux ans auparavant, se demande s'il peut être content de lui. Il doute de lui et de ses capacités car son français porte la marque et l'accent de ses origines africaines :

« Je suis pas sûr [d'être content] parce que accent, il y a beaucoup d'accent »

Quel niveau de langage sera nécessaire pour lui permettre de développer une identité sociale positive, sachant que sa couleur de peau portera toujours son identité et son appartenance ethnique ?

2.2. L'absence de droits

L'absence de droits, notamment au travail, que j'ai déjà évoqué dans le chapitre 2 de la troisième partie, va également renforcer ce manque de reconnaissance. En effet, les migrants selon leur statut, n'ont pas tous les mêmes droits entre eux et avec les membres de la société d'accueil. Face à cette différence de droits, les individus ne peuvent se sentir socialement reconnus comme membres de la société. BC et KA, respectivement en France depuis cinq ans et sept ans, ou encore CV regrettent cette situation :

BC : *« Les lois elle est pour les asiles politiques comme ça, comme nous, t'as pas le droit de travailler, t'as pas beaucoup d'argent... t'as difficultés à vivre »*

KA : *« Je manque juste les papiers. Si je gagnais ça, après tout j'ai pas besoin rien. Juste ça, un travail »*

Tous les trois affirment qu'il ne leur manque que le droit au travail pour se sentir bien en France et qu'ils préféreraient travailler et gagner de l'argent plutôt que de vivre grâce à l'aide d'associations. L'exclusion de ce droit représente pour eux une forme de mépris et ne leur permet pas d'acquérir leur autonomie et de s'intégrer pleinement. Ils ne sont pas les seuls

dans ce cas et plusieurs personnes, même de façon illégale, cherchent à travailler pour gagner de l'argent et être plus autonomes, mais aussi pour établir des contacts et se sentir mieux intégrés. L'attente de régularisation pendant plusieurs années ne peut favoriser l'intégration et le sentiment d'appartenance. CV évoque avec humour ses journées qu'elle passe à faire le ménage puisqu'elle ne peut légalement travailler :

« [la vie serait plus facile avec] des papiers légal et on me donne la permission pour travailler [...] Je peux faire dans la maison, c'est pas évident. Normalement c'est tous les jours nettoyer, nettoyer, nettoyer...et je travaille depuis des années. »

3. Le sentiment de non appartenance

3.1. L'expression des différences

Lorsque j'ai demandé aux différents informateurs quelles sont les différences entre leur culture, leur façon de vivre dans leur pays d'origine par rapport à ce qu'ils ont rencontré en France, j'ai été étonnée de constater que dans un premier temps, la plupart affirmait trouver peu de disparités entre leur pays d'origine et la France, tant au niveau linguistique (pour les francophones) qu'au niveau culturel. Les différences semblent minimisées voire inexistantes, et les différents informateurs se montraient suradaptés au modèle français, affirmant ne remarquer que peu d'écarts entre les cultures. Lorsque certains pointaient des différences, comme par exemple dans les rapports entre les hommes et les femmes (MA, BA), ils affirmaient très vite vouloir adopter le mode de vie français, comme le précise MA :

« Moi si je prends la vie d'ici, ma femme je vais la aider, cuisiner tout ça. Et c'est très bien pour la femme, ici tout le monde mange ensemble. »

Dans les témoignages que livrent les informateurs, le besoin d'être en conformité par rapport à ce qu'ils pensent « être normal » et de se sentir appartenir à la société d'accueil, prime sur la culture et l'identité d'origine. La remarque de MA aurait-elle été la même face à un interlocuteur qui n'aurait pas été une femme française ?

Lorsque dans les entretiens, les différents acteurs viennent à parler de difficultés d'adaptation, en tenant parfois des propos contradictoires sur les problèmes linguistiques. Tout comme l'appropriation d'une langue va plus loin que la simple acquisition d'éléments linguistiques, il me semble que les difficultés pointées vont au-delà de simples problèmes de maîtrise du français. En France, où seul le français est officiellement reconnu, la langue symbolise l'appartenance à la société et de ce fait l'intégration sociale. A travers les

difficultés linguistiques, la variété et « le problème » de l'accent, c'est bien du sentiment d'appartenance dont il s'agit, comme l'énonce BA :

« Je crois le français de la Côte d'Ivoire et puis le français c'est pareil, mais la manière de prononcer, les choses, les mots, les lettres, c'est pas la même. Si j'ai ça [l'accent], comme je parle pas trop bien, ça se voit que je suis pas né ici. Si je peux améliorer mon accent ça me ferait plaisir. »

La langue porte les difficultés d'ordre culturel, identitaire et linguistique, et on voit bien ici qu'elle représente bien plus qu'un outil de communication. Dans les représentations des différents informateurs, résoudre les problèmes linguistiques rendrait leur intégration à la société d'accueil possible, mais c'est sans prendre en compte la complexité du processus d'intégration, qui ne peut se résumer à ce seul aspect.

3.2. La méconnaissance des codes sociolinguistiques

Parmi les problèmes d'adaptation évoqués, reviennent souvent ceux d'ordre sociolinguistiques et la difficulté de savoir comment se positionner dans une situation donnée. Par exemple, lorsque CM parle de son mari, elle évoque les difficultés qu'il a à exprimer poliment une demande en utilisant des formules de politesse appropriées. Elle se montre critique par rapport à sa méconnaissance des codes sociolinguistiques :

« La langue c'est pas facile mon mari. Il parle pas bien français, il parle bien français mais juste pour le chantier, pour le travail il a compris bien. Mais dans la journée il a pas compris, pas beaucoup. [...] Si j'ai besoin de quelque chose le français très bien parlé, s'il vous plaît et il utilise des mots. Et si je connais pas le français, mon mari il dit « tu donnes moi . » C'est pas bon. »

Pour elle, les Français peuvent « être très gentils » si on leur parle poliment et cette connaissance des codes est importante pour se sentir intégrée et reconnue. D'autres acteurs évoquent la difficulté des codes et des variétés de langage, car la maîtrise de ces paramètres est également un des symboles d'une socialisation réussie. Se conformer aux codes permet de légitimer son langage, sa place et son appartenance à la société. D'autres exemples illustrent cet aspect : d'un côté, BF a conscience qu'il a du mal à faire la différence entre les différents registres de langue et se reproche son langage trop familier avec les adultes :

« Quand je suis dans le quartier je parle comme les autres, et des fois j'ai l'habitude de parler comme ça. Et après je parlais avec un adulte pareil, c'est pas bien. [...] Non mais ça c'est grave. »

d'un autre côté, KD qui parle un français soutenu, a besoin d'adapter son langage pour parler avec ses pairs :

« Le français des profs vient des grandes personnalités, et ils sont responsables comme vous. Et quand je parle avec les profs je comprends facilement, mais avec les jeunes c'est très difficile. Ils emploient certains mots pour parler très vite, et là je peux pas comprendre. »

Dans toutes ces situations, seule la connaissance implicite de ces différents systèmes de valeurs présents dans les interactions permet de trouver sa place et d'agir dans la société. Elle représente un aspect important de la socialisation, car lorsqu'elle fait défaut elle peut plonger l'individu dans le doute lorsqu'il interagit avec d'autres, comme en témoignent ces deux informateurs :

SZ : « En Angleterre si je parle anglais, même au téléphone, on peut... on détecte tout de suite l'attitude des personnes par le voix, on comprend exactement comment on parle avec cette personne pour les bonnes résultats. Et avec le français je n'arrive pas à ça. »

OS : « Comme je sais pas comment on fait ici. Au pays je sais, je sais faire comment on aborde les gens... Ici comme j'ai jamais venu, jamais fait. Par rapport comment on fait ici... au pays... je sais pas si c'est le même ou si c'est différent, je sais pas. »

Cette méconnaissance est alors discriminante et ne permet pas aux individus d'appréhender complètement la société dans laquelle ils vivent.

3.3. Le sentiment de discrimination

Le sentiment d'appartenance est également remis en cause par les problèmes de discriminations envers certains migrants. Seuls trois d'entre eux évoquent directement ce problème et parlent de comportements discriminants à leurs égards :

CM : « Avec voile problème souvent [...] J'ai vu sur la télé des français le voile, les photos. J'ai vu des politiques. »

SZ : « J'ai parlé avec des gens récemment et j'ai senti ils sont très méprisants. »

BC : « Les gens y connaît pas ... personne tu es ils te parlent pas, ils partent, ils s'approchent pas voilà. »

Ils reconnaissent que le statut d'étranger n'est pas facile à vivre et qu'il existe du jugement et de la méfiance vis-à-vis d'eux. Mais à chaque fois, cette difficulté est nuancée par des propos positifs sur le pays d'accueil. BC affirme que les Français ont du respect pour les Albanais, tout comme CM dit que les Français peuvent être « gentils » par rapport aux Turcs même si le port du voile pose problème. Seule SZ se sent vraiment mise à l'écart à cause de ses origines étrangères (Nouvelle-Zélande).

Lorsque CV, d'origine vénézuélienne, parle de ces problèmes de discrimination, elle fait la différence entre les ressortissants marocains, algériens ou congolais qui ne parlent pas correctement français et ne s'intègrent pas, et les personnes d'origine espagnole comme elle :

« Il dit [des gens] : « Ah tu es espagnole ! » C'est pas une chose de discrimination, c'est ici à Albertville je crois qu'ils sont ouverts à des personnes qui vient de pays espagnols.[...] Ils sont gentils, chaleureux et ça c'est important pour m'aider à parler. »

Elle affirme ne pas sentir de discrimination à son égard mais sous-entend dans ses propos que d'autres en pâtissent. En cela, elle appuie les travaux de Lucchini et Duchêne qui s'interrogent sur les problèmes de discriminations et les difficultés d'intégration qu'elles engendrent lorsque les marqueurs ethniques ou religieux sont visibles.

Certains migrants parlent de ces problèmes alors que d'autres ne les évoquent pas du tout lors des entretiens, c'est notamment le cas des jeunes africains. Ce sujet ne s'est pas présenté lors des interviews individuels, mais a été abordé spontanément lors des cours de français, lorsqu'ils étaient tous ensemble. Ils ont exprimé des problèmes de racisme par rapport à ce qu'ils ont vécu en Libye ou en Italie, mais jamais en France. Les Français ne sont jamais mis en cause, et si ce sentiment existe, il n'est pas exprimé.

Ces problèmes de discrimination sont donc peu évoqués directement, et lorsque c'est le cas, ils concernent d'autres personnes ou sont rapidement nuancés. Certainement dans un souci de précaution oratoire, les informateurs ont montré de la prudence vis-à-vis de ce sujet sensible qu'est le racisme. Ce constat pose question et amène à s'interroger sur ce qu'il leur est possible d'exprimer dans le cadre de notre échange :

- ces discriminations ne sont-elles vraiment pas ressenties ou s'agit-il de non-dits ?
- le sujet est-il évité afin de maintenir les faces respectives et une bonne relation ?
- est-il possible pour ces personnes de m'exprimer ouvertement des critiques à l'encontre des français, étant moi-même française ?

Il aurait fallu pour répondre à ces questions rencontrer à nouveau les informateurs, mais à travers ce positionnement ils se montrent sous un jour favorable par rapport à leur situation en France et affirment leur désir d'appartenance.

Il est donc difficile de tirer des conclusions par rapport aux discriminations ressenties. Tous, exceptée CM qui porte le voile, pensent que la maîtrise de la langue leur permettra de mieux s'intégrer et de faire disparaître les différences. Pourtant dans les faits, la plupart des informateurs ont atteint les prérequis linguistiques et ce n'est toujours pas suffisant pour se sentir intégré. Les plus critiques par rapport à leur maîtrise du français sont les africains francophones, alors que c'est une des langues qu'ils pratiquent depuis plusieurs années. Ils sont les seuls à parler de leur accent et du problème qu'il représente, alors que pour les autres acteurs cet aspect ne semble pas les gêner ou ne représente pas le problème majeur. Pourtant, les francophones utilisent régulièrement le français entre eux et cet usage

ne leur pose aucun problème. Les difficultés surgissent lorsqu'ils sont face aux indigènes. BA, SK, AM et KD, scolarisés en français dans leur pays d'origine, évoquent de manière récurrente les difficultés liées à leur français et le fait de ne pas parler « comme les Français ».

BA : « on peut pas parler comme les enfants qui sont nés ici. Ils parlent très bien le français, ils savent bien le prononcer les mots. »

Même s'ils sont capables de s'exprimer correctement, leur variété de français ne sert pas de façon positive leur intégration mais renforce les différences. La langue ne joue pas alors sa fonction intégratrice, et comme le suggère Duchêne, elle sert plutôt l'exclusion que l'inclusion et rend plus difficilement accessible le sentiment d'appartenance à la société.

Ainsi, selon les personnes, la perception des difficultés linguistiques n'est pas forcément en lien avec le niveau objectif de maîtrise, mais peut-être davantage corrélée au sentiment plus ou moins important de discrimination, d'appartenance à la société d'accueil et d'intégration.

Conclusion

Tout au long de ce travail, je me suis interrogée sur la place du français dans le processus d'intégration des migrants. Même s'il est communément admis que la maîtrise linguistique est un préalable à l'intégration, j'ai cherché dans cette étude à comprendre quelle place occupe réellement la langue pour les migrants et si sa maîtrise permet à elle seule la réussite du processus.

Au fil des entretiens, j'ai pris conscience que la maîtrise du français, bien qu'indispensable et nécessaire pour tous les migrants, ne constitue qu'un facteur parmi d'autres dans ce processus d'intégration.

La langue ne porte pas à elle seule la responsabilité ou la possibilité de l'intégration. A travers les témoignages, il apparaît que ce processus est complexe et qu'il peut être favorisé par d'autres facteurs tels que la formation, le travail, l'échange ou la reconnaissance juridique et sociale. Tous ces aspects se potentialisent mutuellement, se complètent et permettent l'accès aux droits et aux ressources, la construction positive de la personne et de ce fait son intégration dans la société française.

Parmi les freins rencontrés, la perte d'estime de soi est un des facteurs qui rend difficile l'intégration sociale. En effet, de nombreux informateurs ont évoqué des sentiments négatifs et une peur du jugement par rapport à leur maîtrise du français, bien qu'ils soient capables de s'exprimer. Ce ressenti montre que l'acquisition des prérequis linguistiques ne suffit pas et que la seule maîtrise de la langue ne peut garantir à elle seule l'intégration sociale. Sans reconnaissance juridique ou sociale, l'individu ne peut développer un rapport positif à soi et se sentir légitime dans la société d'accueil. Pourtant, cette reconnaissance représente un besoin vital pour toute personne et permet de développer une identité sociale positive, condition indispensable à l'intégration.

Ce travail m'a donc fait relativiser la place de la maîtrise du français dans le processus d'intégration, sans nier le fait qu'elle joue un rôle important. La langue est un outil de communication, mais elle marque également l'identité de la personne. Dans certaines situations, elle permet l'inclusion mais dans d'autres elle entraîne l'exclusion quand elle stigmatise les différences. Maîtriser la langue ne peut en aucun cas lever toutes les différences d'ordre identitaire et culturel. Les lois apportent une solution valable pour tous et réduisent ce processus à la seule maîtrise de la langue, objectivement mesurable grâce aux

tests standardisés, mais cette approche ne prend nullement en compte la diversité des personnes, les contextes sociaux et des stratégies qu'elles adoptent en situation d'acculturation.

Même si j'ai bien conscience que les paroles des informateurs sont biaisées par le phénomène de désirabilité sociale, elles correspondent à leur perception à un moment donné et parlent d'eux et de leur vécu. Lors des interviews, j'ai été très surprise et parfois touchée par les propos des différents acteurs, car certains d'entre eux ont livré leur ressenti et se sont montrés très vulnérables. Au-delà du travail de recherche, j'ai rencontré ces personnes, échangé avec elles et entraperçu l'univers dans lequel elles évoluent. Ce travail représente pour moi une ouverture sur un fait de société, celui de l'immigration, et m'a permis de changer mon regard et mon point de vue sur la situation de ces personnes. Autant le postulat qui consiste à affirmer la primauté de la maîtrise linguistique dans le processus d'intégration me semblait évident en ce début de recherche, autant il me semble aujourd'hui simpliste. Il ne s'agit pas de remettre en cause la nécessité de l'apprentissage de la langue mais de la situer par rapport à d'autres facteurs tout aussi importants. J'ai l'impression de mettre détachée d'une pensée formatée que je croyais mienne.

Cette étude n'a pas la prétention de dresser un constat général, elle décrit simplement les représentations de différents informateurs qui ont accepté d'accorder du temps à une personne membre de la société d'accueil désireuse d'en apprendre plus sur eux et sur les difficultés linguistiques qu'ils rencontrent. Ils ont témoigné sincèrement des difficultés de leur installation dans cette société. J'ai essayé à partir de ces données de mener un travail le plus rigoureux possible. Cependant, j'ai bien conscience qu'il est soumis aux dire et non-dits de mes informateurs à un moment donné, dans un cadre donné ainsi qu'à mon interprétation des données recueillies.

Bibliographie

- Bertaux D. (1996). *Les récits de vie*. Paris, Nathan.
- Balsiger C., Béatrix Köhler D., De Pietro J.-F & Perregaux C. (2012). *Éveil aux langues et approches plurielles. De la formation des enseignants aux pratiques de classe*. Paris, L'Harmattan.
- Blanchet A. & Gotman A. (1992). *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*. Paris, Nathan.
- Bourdieu P. (1982). *Ce que parler veut dire*. Paris, librairie Arthème Fayard.
- Boyer H. (2001). *Introduction à la sociolinguistique*. Paris, Dunod.
- Carmilleri C., Kastersztejn J., Lipiansky EM, Malewska-Peyre H., Taboada- Leonetti I. & Vasquez A. (1990). *Stratégies identitaires*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Cerquiglini B. (1999) *Rapport sur les langues de France*. Paris, La Documentation Française.
- Costa-Lascoux J., Hily MA, Vermès G. (2000). *Pluralité des cultures et dynamiques identitaires. Hommage à Carmel Carmilleri*. Paris, L'Harmattan.
- Dewitte P. (1999). *Immigration et intégration l'état des savoirs*. Paris, Edition La Découverte.
- Dubet F. (1989). *Immigrations : qu'en savons-nous ?* Paris, La Documentation Française.
- Goffman E. (1973). *La présentation de soi*. Paris, Les Editions de Minuit.
- Grosjean F. (2015). *Parler plusieurs langues, le monde des bilingues*. Paris, Albin Michel.
- Hagège C. (1985). *L'homme de paroles*. Paris, Librairie Arthème Fayard.
- Hambye & Romainville (2014) *Apprentissage du français et intégration, des évidences à interroger*. Bruxelles, EME éditions.
- Honneth A. (2000). *La lutte pour la reconnaissance*. Paris, Gallimard.
- Kaufman, JC (1996). *L'entretien compréhensif*. Paris, Nathan.
- Kiel M. (2015). *L'acquisition de plusieurs langues*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Lazzeri C. & Nour S. (2009). *Reconnaissance, identité et intégration sociale*. Presses Universitaires de Paris Nanterre.
- Le Page RB & Tabouret-Keller A. (1985). *Acts of identity*. Cambridge University Press.
- Lipiansky EM. (1992). *Identité et communication*. Paris, Presses Universitaires de France.

Lüdi G. & Py B. (1995). *Changement de langage et langage de changement*. Lausanne, Editions l'Age d'Homme.

Schnapper D. (1991). *La France de l'intégration*. Paris, Gallimard.

Trimaille C. (2015) *Plurilinguisme et identité*. Paris, CNED.

Vargas C, Calvet JL, Gasquet-Cyrus M., Véronique D. & Vion R. (2010). *Langues et sociétés, approches sociolinguistiques er didactiques*. Paris, L'Harmattan.

Sitographie

Alessio M. (2015). Pourquoi parler le français en France ? Politiques linguistiques en société multiculturelle 1/3. *Comité d'histoire du Ministère de la culture et de la communication sur les politiques, les institutions et les pratiques culturelles*. **Repéré à l'adresse :** <https://chmcc.hypotheses.org/1403>

Amin, A. (2012). Stratégies identitaires et stratégies d'acculturation : deux modèles complémentaires. *Alterstice*, volume 2, n°2, p.103-116. **Repéré à l'adresse :** [http://www.journal.psy.ulaval.ca/ojs/index.php/ARIRI/article/view/Amin_Alterstice2\(2\)](http://www.journal.psy.ulaval.ca/ojs/index.php/ARIRI/article/view/Amin_Alterstice2(2))

Beacco J.C., Little D. et Hedges C. (2014), L'intégration linguistique des migrants adultes. Guide pour l'élaboration et la mise en œuvre des politiques, *Conseil de l'Europe*, Strasbourg. **Repéré à l'adresse :** <https://rm.coe.int/CoERMPublicCommonSearchServices/DisplayDCTMContent?documentId=09000016802f9ad5>

Berger E & Lenz P. (2014). Les prérequis linguistiques et l'usage des tests de langue à des fins d'immigration et d'intégration. Rapport de centre scientifique de compétence sur le plurilinguisme. **Repéré à l'adresse :** www.zentrum-mehrsprachigkeit.ch/de/file/149/download?token=zlk-p3tZ

Billiez J. (1995). La langue comme marqueur d'identité. *Revue européenne des migrations internationales*, volume 1- n°2. **Repéré à l'adresse :** http://www.persee.fr/doc/remi_0765-0752_1985_num_1_2_982

Biichlé L. (2008). La langue et le réseau social. *Revue plurielles Ecartés d'identité* n° 112. **Repéré à l'adresse :** http://www.revuesplurielles.org/uploads/pdf/6/112/ei_112_biichle.pdf

Bruneau A., Castellotti V., Debono M., Goï C. & Huver E., (2012). Langue(s) et insertion : quelles relations, quelles orientations ? – Autour d'une controverse : le FLI , *VEI (Ville, Ecole, Intégration) Diversité*, n°170, p.185- 172. **Repéré à l'adresse :** <http://www2.cndp.fr/revueVEI/170/retoursur.pdf>

Calin D. (2014). La rupture migratoire. **Repéré à l'adresse :** <http://dcalin.fr/textes/migration.html>

Caron, J., Guay, S. (2005). Soutien social et santé mentale : concept, mesure, recherches récentes et implications pour les cliniciens. *Revue soutien mental au Québec*, volume 30, n°2, p. 15-41. **Repéré à l'adresse :** <https://www.erudit.org/fr/revues/smq/2005-v30-n2-smq1031/012137ar/>

Cerquiglini B.(1999). Rapport sur les langues de France. *La documentation française*.
Repéré à l'adresse : <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/994000719.pdf>

Charmillot M. & Dayer C. (2007). Démarche compréhensive et méthodes qualitatives : clarifications épistémologiques. *Recherches qualitatives–Hors-Série n°3*. **Repéré à l'adresse :** http://www.recherchequalitative.qc.ca/documents/files/revue/hors_serie/hors_serie_v3/Charmillot_et_Dayer-FINAL2.pdf

Charmillot M. & C. Dayer (2012) La démarche compréhensive comme moyen de construire une identité de la recherche dans les institutions de formation. *Formation et pratiques d'enseignement en questions*, n°14 p. 163-176. **Repéré à l'adresse :** http://www.revuedeshep.ch/site-fpeq-n/Site_FPEQ/14_files/11_dayer.pdf

Charmillot M. & Sederdjell L. (2002). Démarches compréhensives : la place du terrain dans la construction de l'objet, p.187-203. *Université de Genève*. **Repéré à l'adresse :** https://www.unige.ch/fapse/publicationsssed/files/4614/1572/5493/Pages_de_187_EXPCO_M.pdf

Extramiana C. & Van Avermaet P. (2010). Apprendre la langue du pays d'accueil. *Hommes et migrations*, 1288. **Repéré à l'adresse :** <https://hommesmigrations.revues.org/847>

Hambye P.& Romainville A.S. (2014) *Maitrise du français et intégration. Des idées reçues et corrigées*. Fédération Wallonie-Bruxelles culture. **Repéré à l'adresse :** http://www.languefrancaise.cfwb.be/index.php?eID=tx_nawsecuredl&u=0&file=fileadmin/sites/sgll/upload/lf_super_editor/publicat/collectionguide/Maitrise du franc oais et inte uegration-web.pdf&hash=3f5403e50d58df83594e4e3d32471832019731d1

INSEE (2016). *Maitrise de la langue et emploi des immigrés : quels liens ?* **Repéré à l'adresse :** <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2122739?sommaire=2122750>

Leclerc J. France (2017) *politique linguistique sur le français*. **Repéré à l'adresse :** http://www.axl.cefan.ulaval.ca/europe/france-2politik_francais.htm

Masdonati, J. (2007). La transition entre école et monde du travail: Préparer les jeunes à l'entrée en formation professionnelle. Berne: Peter Lang. **Repéré à l'adresse :** <https://osp.revues.org/3776>

Ministère de l'intérieur. (2016). *De nouvelles dispositions pour un meilleur accueil des étrangers en France*. **Repéré à l'adresse :** <http://www.immigration.interieur.gouv.fr/Info-ressources/Actualites/L-actu-immigration/De-nouvelles-dispositions-pour-un-meilleur-accueil-des-etrangers-en-France>

Mokoukolo, R. & Pasquier, D. (2008). Stratégies d'acculturation : cause ou effet des caractéristiques psychosociales ? L'exemple de migrants d'origine algérienne. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, numéro 79, p.57-67. **Repéré à**

l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-internationaux-de-psychologie-sociale-2008-3-page-57.htm>

Puren L. (2003) Quelle Politique linguistique pour quel Etat-nation ? *Glottopol* n°1 p.33-53. **Repéré à l'adresse :** http://glottopol.univ-rouen.fr/telecharger/numero_1/gpl1_03puren.pdf

Sayad A. (1994). Qu'est-ce que l'intégration ? *Hommes et migrations*, volume 1182, p.8-14. **Repéré à l'adresse :** http://www.persee.fr/doc/homig_1142-852x_1994_num_1182_1_2341

Sayegh L. & Lasry JC. (1993). Acculturation, stress et santé mentale chez des immigrants *Santé mentale au Québec*, volume 2, n°18, p.23-51. **Repéré à l'adresse :** <https://www.erudit.org/fr/revues/smq/1993-v18-n1-smq1820/032246ar.pdf>



La place de la maîtrise du français dans le processus de socialisation et d'intégration des migrants

ANNEXES

**BEURAIN
Nathalie**

Sous la direction de Madame Marinette MATTHEY

UFR LLASIC
Département Sciences du langage

Mémoire de master 2 mention FLE - 18 crédits

Parcours : FLE FC orientation recherche

Année universitaire 2016-2017

Avant-propos

Ce volume d'annexes compile la totalité des entretiens menés auprès des différents informateurs. Il constitue l'ensemble du matériau utilisé pour ce travail de mémoire et donne une vision globale des échanges et des paroles recueillies.

J'ai classé ces entretiens par ordre alphabétique au sein des différentes structures dans lesquelles j'ai rencontré ces personnes.

Je remets ici les codes de retranscription présents dans le mémoire, afin que le lecteur puisse s'approprier ces témoignages.

Codes de retranscription	
Prise de parole de l'interviewer	Parole de l'interviewer
Prise de parole de l'interviewé	<i>Parole de l'interviewé</i>
Passage inaudible	xxxxxx
Hésitation ou coupure
Geste ou rires	(rires), (montre...)

Table des annexes :

I- TEMOIGNAGES APPRENANTS APPEL	4
1. Entretien BM.....	4
2. Entretien BS	8
3. Entretien CM	16
4. Entretien CV	24
5. Entretien KA et KB.....	32
6. Entretien LJ	41
7. Entretien SZ.....	43
I. TEMOIGNAGES DES APPRENANTS DU FAU.....	49
8. Entretien AM.....	49
9. Entretien BK.....	52
10. Entretien MA.....	58
11. Entretien MS	64
12. Entretien OS.....	69
13. Entretien SK	74
II. TEMOIGNAGES DES JEUNES DE L'ÉREA	79
14. Entretien AB.....	79
15. Entretien BF	84
16. Entretien JR.....	90
17. Entretien KD.....	94
18. Entretien MD	99
19. Entretien SM	105

I- Témoignages apprenants APPEL

1. Entretien BM

(23 mars 2017, en turc, avec sa belle-mère, 25 minutes)

- *Je m'appelle BM, j'ai 23 ans, je suis allemande, d'origine turque. J'habite à Albertville et je suis en France depuis 7 mois. Je parle allemand, anglais, turc, un peu français.*

- Tu arrives de Turquie ou d'Allemagne ?

- *D'Allemagne.*

- Ici, en France, quelles langues tu utilises ?

- *Anglais, un peu français. J'utilise le turc en famille. J'utilise l'anglais pour les démarches administratives, comme la poste, pour les papiers. Je n'ai pas d'amis en France pour l'instant donc j'utilise que le turc en famille.*

- Est-ce que tu te souviens de ton premier contact avec la langue française, la première fois que tu as rencontré le français ?

- *En Allemagne, quand j'étais en cinquième année. Je pense que le français c'est très difficile, parce que, que ce soit l'allemand, que ce soit l'anglais ou le turc, quand on le parle, on l'écrit comme on l'entend. En français y a beaucoup de ... on écrit des lettres mais c'est pas... qu'on entend pas.*

- Les difficultés c'est donc plus au niveau de la lecture que de parler ?

- *C'est très dur parce que si c'était comme je parle, je peux écrire... je comprendrais, mais là je peux pas comprendre l'écriture. Y'a des mots que j'ai du mal à lire, quand c'est des lettres comme "l", j'y arrive mais quand c'est des "h" qu'on peut pas dire ou à la fin un "t" qu'on peut pas dire, j'ai du mal.*

- Du coup, c'est difficile pour comprendre ?

- *J'ai du mal, mais quand on parle très doucement j'arrive à comprendre les mots aussi.*

- Qu'est-ce que représentent tes différentes langues ? Comment tu sens le turc, l'allemand ? Est-ce que tu aimes parler allemand, turc... ?

- *La langue que j'aime le plus c'est l'allemand, parce que je suis née là-bas, j'ai grandi là-bas, j'ai appris là-bas. Après le turc, c'est en famille, avec mes parents. J'ai fait des années d'étude en anglais.*

- Et le français, tu l'as appris à l'école ?

- *Très peu.*

- Aujourd'hui, est-ce que tu as envie d'apprendre le français, est-ce que c'est important pour toi d'apprendre le français ?

- *Oui apprendre le français c'est obligatoire parce que je pense vivre en France. Et puis pour parler aux enfants, à l'école. Je veux m'intégrer et continuer mes études d'infirmière pour avoir les équivalences.*

- Tu as commencé à prendre des cours en français ?

- *J'ai fait les démarches tout ça, après c'est très long. On devait commencer le 13, on est parti quelques jours, avant, j'ai reçu un courrier comme quoi c'était plus bon, c'était annulé. Pour l'instant il n'y a rien, je prends des cours avec Madame D., deux fois par semaine.*

- Comment ça se passe les cours ?

- *Je trouve que c'est difficile. Quand j'essaie de parler je parle mot par mot, je commence pas par "je". Je dis les mots qui me viennent, je n'arrive pas à faire la phrase.*

- Est-ce que tu as l'occasion de parler en français en dehors des cours ?

- *Quand je vois que la personne parle anglais je parle anglais. Et si la personne ne parle pas anglais je dis des mots, j'essaie de faire une phrase avec des mots que je connais.*

- L'anglais c'est un bon outil pour communiquer avec les autres ?

- *C'est dommage parce que les français parlent pas beaucoup anglais.*

- A ton avis, quand tu vas mieux parler français, qu'est-ce que ça va pouvoir te permettre ?

- *Pouvoir travailler. En France, c'est les mêmes droits qu'en Allemagne.*

- Est-ce que tu trouves qu'il y a des différences au niveau de la culture et de la société française par rapport à la société allemande ?

- *L'école c'est vraiment différent, les heures de repas c'est vraiment différent.*

- Et au niveau des personnes, des habitudes ?

- *Au niveau des relations, c'est un peu pareil xxx et à l'école, niveau travail, c'est un peu pareil aussi. Mais la différence c'est vraiment au niveau de l'école, des heures des repas et puis il n'y a pas de différences notables.*

- Tu es venue en France pour le travail ?

- *Non je suis venue ici parce que je me suis mariée en France, je parle turc avec mon mari.*

- De quoi tu aurais besoin en français pour progresser ?

- *Apprendre le français c'est un peu dur, c'est pas comme on fait ici une heure ou deux heures par semaine. Il faut faire comme à l'école, aller tous les jours, matin, après-midi, comme j'ai appris l'anglais.*

- Tu as appris l'anglais uniquement à l'école ?

- *Oui, mais c'est ici plus facile parce que j'entends parler. Mais c'est pas facile non plus.*

- Est-ce que tu arrives à rencontrer du monde en France ? Est-ce que tu as des occasions pour rencontrer du monde ?

- *J'habite Albertville, je suis toute seule, je n'ai pas pu rencontrer du monde. J'ai des amis qui habitent Ugine, des amis de mon mari qui sont turcs. Je parle turc mais pas le français. C'est des français mais ils parlent turc.*

- De quoi tu aurais besoin dans les cours de français pour pouvoir progresser en français ?

- *Je suis timide, j'aimerais me promener en ville, mais ça j'ose pas parce que ma manière de parler, de dire des phrases, je sais pas trop, juste des mots. Il faut d'abord faire des cours de langue et ensuite faire des phrases.*

- Ça veut dire que tu préfères moins parler en attendant que ce soit juste, c'est ça ?

- *Oui.*

- Il faut que ce soit déjà bien avant de parler ?

- *J'essaie de parler français un peu mais je n'y arrive pas trop. Je peux parler anglais parce que je peux m'exprimer clairement.*

- En français pour l'instant, ce n'est pas possible ?

- *C'est pas impossible, mais c'est assez dur.*

- Tu as besoin de plus de cours ?

- *J'attends les cours, il y a d'autres qui attendent. Le mieux c'est de s'inscrire pour rencontrer du monde.*

- En allant dans des associations, faire du sport, de la danse, ce que tu aimes, c'est possible.

- *Je n'ose pas trop pour l'instant, il faut mieux parler. Je suis souvent avec mon mari, pour l'instant je n'ai pas trop d'entourage proche.*

- Tu es contente d'être en France ?

- *Oui.*

- C'est difficile de ne pas pouvoir communiquer suffisamment ?

- *C'est normal, je suis née là-bas, j'ai une vie là-bas (en Allemagne). Maintenant ici c'est chez moi et j'essaie de m'habituer.*

- Qu'est-ce qui te manque en France ?

- *C'est normal que les gens me manquent, ma famille me manque, c'est normal.*

- Avec M. tu parles français ?

- *Oui.*

- Et comment tu apprends avec elle ?

- *J'apprends l'alphabet, les verbes, comment on lit les g, les k. tout ça. Pour les études je dois d'abord apprendre la langue avant de pouvoir finir mes études. Déjà il faut apprendre la langue.*

- Tu as déjà fait combien d'années d'études d'infirmière ?

- *Trois ans. C'est apprenti, j'ai travaillé et...*

- Tu connais déjà un peu le métier.

- *J'ai du mal, mais je peux parler un peu français. J'ai peur de me tromper.*

- Tu as peur de mal parler ?

- *En fait avec M. au début c'était dur, mais maintenant j'ai confiance, j'arrive, je dis, mais là...*

- On ne se connaît pas assez, si je comprends bien...

- *Je vais essayer mais c'est pas facile...*

2. Entretien BS

(24 février 2017 - 26 minutes)

- Alors, alors moi je suis BS je viens d'Albanie, j'ai 48 ans et je parle langue albanais, je parlais un peu de italien avant, anglais et là maintenant je parle que français, un peu français.

- Bien français même, plutôt bien !

- Voilà moi Je finis l'école primaire maternelle primaire et puis après et encore un école professionnelle géologie.

- Géologie ?

- Voilà géologie en Albanie et puis là après je finis le ...l'école professionnelle et puis après elle s'arrête là mon école. Je travaillais dans deux ans, je travaillais deux ans en géologie et après on a arrêté, le boulot il a arrêté.

- Il n'y avait plus de travail ?

- Voilà plus de travail et puis xxxx après.

- Pour venir jusqu'ici, jusqu'en France, quel parcours tu as fait ? Quelles langues tu as rencontrées ?

- Voilà, bah ...je viens, je viens on était pas ravi mais moi je suis venu, je suis venu, on est venu moi je ...ce n'était pas but ici, ce n'était pas le but de venir ici en France ... pour aller plus loin.

- C'était où plus loin ?

- Bah, en Angleterre, au Canada, au en Amérique.

- Ah oui, vraiment plus loin !

- Plus loin, voilà vraiment plus loin mais après nous on était... Il y avait de des gens que nous ont amené ici au noir, comme ça avec un camion et nous on est venu ici, et là il a dit on peut pas faire rien. On vous laisse ici xxx. Et il a pris l'argent et il a xxx la police ...demande courir il faut descendre là descendre, descendre là toute de suite il a mis xxx.

- Au début tu avais payé pour aller plus loin ?

- Voilà c'est ça Voilà voilà on avait payé et tout pour aller plus loin mais il a dit ah non on est bloqué là il faut descendre xxxx. On peut pas vous ramener on ne peut pas faire rien. Et on était obligé de rester en France après on a plus d'argent on a plus rien pour aller plus loin. Ensuite ils ont pris le notre passeport, moi j'ai pas de passeport.

- Ils ont pris les papiers ?

- Voilà on a laissé là-bas mais ils ont dit que quand vous descendu vous nous donnez mais ils ont pas donne. Mais qu'ils sont partis très vite et on a oublié dans le camion. Et puis aussi en France au début, au début je parlais anglais italien, je me suis tourné avec les langues je parlais.

- Avec qui tu parlais anglais par exemple ?

- *Avec xxxx en anglais au bureau... je parlais un peu anglais et italien, s'il y avait des italiens je parlais italien. L'italien je connaissais bien.*

- Et c'était comment le premier contact avec la langue française, le début avec le français ?

- *C'était un peu pas simple, difficile. Ah oui c'était difficile parce que moi je connaissais italien et je me trompais toujours, mais là maintenant dans la langue italien il y a plusieurs mots que y sont pareils je crois. Eux y changent l'accent. Puis ,c'était, c'était pas facile, mais pour moi aussi, on avait pas contacts, on avait pas trop de contacts mais moi je croyais que je peux, je peux avancer plus vite.*

- En français ?

- *Voilà en français ce n'était très très très très difficile, c'était pas facile pas difficile, ce n'est pas trop difficile xxx d'apprendre français xxx.*

- Et dans la vie quotidienne, la vie de tous les jours, qu'est-ce que tu utilises comme langues ?

- *Moi j'utilise français, moi je préfère la langue français là.*

- Que le français ?

- *Voilà que le français !*

- Même dans la famille ?

- *Oh oui !Même dans la famille ! Je veux pour l'instant, pour l'instant je veux parler que langue française. Après nous on xxx des fois on parle aussi albanais avec mes filles, avec ma femme on parle albanais aussi. Je préfère toujours... on est en France.*

- Oui, tu parles français. Et avec les amis ?

- *Avec les amis aussi je parle, je parlais français.*

- Tu ne parles plus beaucoup albanais ?

- *Voilà ! Non mais des fois on parle plus facile. Y'a des gens qui comprend rien je suis obligé mais moi je préfère xxx, moi je montrais bien la maintenant la langue française elle est bien.*

- Oui, ça te plait de parler français ?

- *Oh oui ça me plait bien !*

- Et l'anglais, c'est fini du coup ?

- *Non, non j'aime bien de parler anglais aussi. Mais il faut il faut, moi j'aime bien d'apprendre français xxx. Après quand apprendre français moi je peux parler anglais, je peux parler italien, je peux parler plusieurs langues. C'est pas compliqué après.*

- C'est sûr ! Donc toi tu avais envie d'apprendre le français ?C'était important ?

- *Bien sûr, bien sûr ! J'avais envie plus vite, moi je croyais que, parce que moi tu sais je venais aller avant, c'était plus jeune j'allais en Grèce et dans deux mois j'ai bien apprendre même si j'avais albanais, on parlait albanais avec plein de copains. Je bien apprendre, je bien apprendre de parler Grèce. Y'avait les autres et ils ont eu depuis deux ans et ils connaissaient même pas deux, trois mots Grèce. Pendant deux mois ça continue bien, je parlais je parlais un aussi un peu allemand. Je parle aussi un peu allemand mais pas trop et l'espagnol aussi.*

- Ah oui ! C'est pas mal quand même !

- *Voilà je connaissais aussi l'espagnol aussi, et le russe aussi. Le russe je connais plein de mots mais j'ai oublié déjà, beaucoup oublié.*

- En fait, le fait de connaître plusieurs langues, pour toi c'était plus facile d'apprendre ?

- *Voilà, voilà ! Je croyais que il est plus facile mais après je rencontre des difficultés xxxxx, bah oui parce que la langue française pas facile. En plus pour nous albanais elle est pas facile du tout.*

- Qu'est-ce que ça a apporté pour toi le français ? Quand tu imaginais apprendre le français qu'est-ce que ça allait pouvoir t'apporter ou qu'est-ce que ça peut encore t'apporter ?

- *Maintenant je crois que dans le grammaire, je suis pas, dans le pronom je suis pas encore comme il faut. Je crois que on va trouver qu'on va arriver, je va arriver de de parler.*

- Oui.

- *Non, je peux xxxx le pronom xxxx comme ça xxxx.*

- De perfectionner ?

- *De perfectionner voilà ! Et aussi pourquoi pas un cours de gens comme ça donner. Avec les autres personnes aussi pour par exemple, pour aider les gens quand ils ont besoin de parler français pourquoi pas.*

- Ah oui ! Eventuellement donner des cours ou aider...

- *Ah oui aider ! Pourquoi pas ?*

- Pourquoi pas ? C'est une bonne idée je trouve.

- *Bah voilà, moi j'aime bien aider les gens xxxx, moi comme ça.*

- Et les cours de français ça se passe bien ?

- *Bah oui, bah bien sûr.*

- Et quelles difficultés que tu as rencontrées ou que tu rencontres encore, au niveau de la culture française, de la société, de la langue ? Qu'est-ce qui reste vraiment difficile ?

- *Bah, le change, le change le pays. Mais y a plein de difficultés, la vie elle est pas facile tu trouves toujours difficultés de parler, de marcher, de ... et les courses, de voyer, de faire voyage... tout bah oui de acheter la xxxxx ou la xxxx c'est pas facile. Après encore après les*

gens y connaît pas xxxx ...quand quelque... personne tu es ils te parlent pas xxx, ils xxxx aller, ils partent xxxx.

- Tu veux dire que les gens du coup ils ne s'approchent pas, où...

- *Ils s'approchent pas voilà.*

- T'as pas de contacts ?

- *Voilà non mais hésiter de approcher de... connaît pas ils xxxxx.*

- Ça c'est difficile en fait ?

- *C'est difficile, voilà c'est difficile. T'as difficultés là quand t'as personne. Même si l'état il est bien organisé, ici il y a des choses il appelle des gens pour t'aider et tout mais...*

- C'est au niveau du quotidien, des contacts ?

- *Voilà au niveau du quotidien ! Voilà du contact et tout c'est pas facile quand tu comprends rien. C'est pas facile, c'est pas facile d'apprendre. « Qu'est-ce qu'il dit ? qu'est-ce qu'il raconte ? Où il va faire, tout ça ? Où il doit aller ? » xxxxx tu connais rien. Quand tu connais rien, t'as toujours t'as plein de difficultés. C'est pas facile, c'est pas facile du tout.*

- C'est sûr ! Et ce serait quoi tes besoins, tes attentes pour améliorer le quotidien, la vie de tous les jours ?

- *Non, mais là par exemple les lois elle est pour les asiles politiques comme ça, comme nous, t'as pas le droit de travailler, t'as pas le droit de... T'as pas le droit de travailler, t'as pas beaucoup d'argent, t'as difficulté de vivre aussi. Après xxxx t'es pas comme tout le monde, comme tout le monde, toujours t'as difficultés, t'as difficultés de vivre. Il faut manger, il faut acheter le chaud xxxxx. Pas facile, pas facile, mais on a ici depuis quatre ans.*

- Quatre ans et six mois.

- *Quatre ans et six mois, oui quatre ans et demi, voilà. Pour moi, même si ils ont bien aidé hein xxxxx je trouve franchement ici là en France, je suis content avec tout le monde. Nous on reste à côté de nous, trouver de solution voilà. Je suis très très heureux hein on avait en France, le français, le xxxxx de l'homme ... bon assistante sociale tout xxxx... un coup de main xxxxx.*

- Même si ce n'était pas la France le but ?

- *Ah oui ! Non, non , moi je suis très content avec ma famille, même mes filles et ma femme on est très content on est resté en France.*

- De rester là ?

- *De rester ici voilà en France. Même si on nous propose quelqu'un on bouge plus.*

- Si on vous propose quelque chose, de partir ailleurs ?

- *Non, non on bouge plus là xxxx trouvé pays.*

- Il y a des choses très différentes au niveau de la culture, entre l'Albanie et la France ?

- Non moi je vois pas très.

- Tu ne vois pas trop ?

- Non je ne vois pas trop de choses qui changent dans mon pays, avec. Moi je parlais avec, j'avais contacts avec des français et moi je vois pas trop, pas trop de différences. Maintenant nous on a une autre langue ça change. Et le ...la ça change par exemple le chant ça change beaucoup de choses. Mais dans moi je vois que ça change pas trop, pas trop. En général on est pareil, on est pareil. Moi je crois, à mon avis, à mon avis, avec les français nous on est pareil y'a pas trop de différences.

- Pour toi, tes attentes elles sont plus au niveau du travail, par exemple pouvoir travailler ou encore de la langue ?

- Oui, oui, même si tu connais pas quand tu travailles t'as contact avec les gens, tu vas apprendre. Même si tu connais pas t'as qu'à ..., tu fais ça tu fais ça... et moi aussi moi parler, moi je fixe, dans toute la vie moi je fixe un mot parlant et puis il m'arrivait beaucoup de dictionnaire... et puis aussi aussi quand je parlais avec les albanais que y sont depuis longtemps et connaissaient bien la langue, je fixais le mot et xxxx « qu'est-ce que ça veut dire ça ? Qu'est-ce que ça veut dire ça ? »

- Tu demandais ?

- Voilà je demandais, j'ai pas de temps, de xxxxx mots, et ils m'ont bien expliqué. Ça ça veut dire comme ça, ça ça veut dire comme ça et je fixais et j'ai pas oublié. C'est ça qui m'a fait apprendre plus que les autres.

- Plus vite ?

- Plus vite, voilà ! On a beaucoup besoin. Imagine-toi, si tu viens chez nous et tu connais aucun mot albanais.

- Ce serait terrible !

- Et oui, ce serait terrible. T'as besoin de tout et tu peux pas dire rien. J'ai besoin de ça, j'ai besoin de ça, t'as besoin de tout mais tu peux pas dire rien !

- Tu ne peux pas exprimer ce dont tu as besoin ?

- Ce que tu veux, ce que tu as besoin et tout. Mais pour moi la même il manque quelque chose, il en manque quelque chose, mais nous on dit ça va. Nous on dit très bien.

- C'est plus important ce que tu as eu que ce qui manque ?

- Bien sûr, voilà, c'est plus important. Et on allait à côté de gens que ils ont envie de travail avec nous de reste avec nous, de nous aider et tout... et il y a des gens qui n'envie pas, tu te débrouille. En France on a trouvé un pays, une envie de aider les gens. Il accepte les gens comme ils sont et il envie de aider les gens. C'est pas xxxxx.

- Non mais c'est sûr, je pense. Même si ce n'est pas l'idéal.

- *Non, non, mais partout pour trouver jamais idéal y'a pas tout, y'a tout le monde ici maintenant en France moi je trouve que je peux trouver que là y'a des gens qui ont envie de donner un coup de main y a plein de gens.*

- Il y a un virage, par exemple, entre le moment où tu commences à parler français et avant. Tu as senti que les choses elles changeaient ? C'est-à-dire quand tu es arrivé, tu ne parlais pas du tout français, ni ta femme et puis d'un seul coup les choses ont pu basculer grâce au langage ?

- *Bien sûr, bien sûr. Ah oui ! Il y a eu plein de choses, plein de choses il a changé ! Ah oui parce que la langue française, chez nous ça change, ça change tout. La pronon bah ça fait basculer plein de choses. Même maintenant non on a trop trop de... même en albanais maintenant quand je parle non... quand je parlais avant, maintenant ça me change xxx.*

- Ça te... ?

- *Ça me change trop.*

- Ça te change trop de parler albanais ? Tu perds l'albanais, tu perds un peu la langue ?

- *Peut-être des fois mais pas toujours.*

- Mais par contre par Skype ou par Facebook , tu m'as dit que tu communiquais avec tes amis, la famille qui est restée ?

- *Bien sûr parce que moi je parlais en italien, je parlais le langue un dialecte, parce que nous on a le dialecte. Moi je parlais le langue albanais, le trait comme dit on...comme dans les livres je connaissais bien mais maintenant ça me change parce que la langue française la langue européen aussi ça donne un peu de.... La langue français belle langue, comme les italiennes ...avec ça change y'a aussi le dialecte et tout comme chez nous.*

- Oui, je vois ce que tu veux dire. Il y a le français des livres et le français parlé ce n'est pas le même.

- *Voilà !*

- En Albanie c'est pareil ?

- *Oui, c'est pareil. Y'a des régions par exemple même moi je parlais bien, ... peux pas répondais quoi dans xxx.*

- D'accord !

- *Bah oui ! Ils parlent trop trop gros. Je dis qu'il parle trop gros et tu peux pas...*

- Trop gros ? Qu'est-ce que tu veux dire trop gros ?

- *Je veux dire y'a que ... nous on dit plus léger pas gros comme ça. Par exemple y'a un mot que tu connais pas, y'a un dialecte qui a comment il faut dire. Même si tu parles bien tu peux pas connaître le mot.*

- C'est important de ne pas oublier l'albanais ?

- Bah oui ! Même le français tu ne laisses pas les filles de oublier les albanais parce que ça fait, ça fait bien. Je dis non, non je laisse pas. Au début c'est important de apprendre bien la langue français, après dès qu'elles sont pareilles nous on peut travail à la maison pendant deux ans, elles peut apprendre parler très bien albanais. Mais nous par exemple si un jour, on veut aller en Albanie pendant trois mois elles va bien comprendre. Un mois elles va être là-bas elles va tout tout commencer de parler.

- Et tu es retourné en Albanie depuis que tu es arrivé en France ?

- Non moi je peux pas aller là-bas. Je dis que si jamais un jour je peux aller... Je dis que pour moi langue albanais, pour mes filles aussi. Pour le petit c'est pas facile, c'est pas facile parce qu'il est né en France et maintenant il allait en xxx. Et lui aussi c'est plus facile il parle français que l'albanais, il dit des mots français plus qu'albanais.

- Surtout lui qui est né en France !

- Voilà ! Pour lui par exemple lui il faut donner de apprendre albanais toujours de lui donner, mais pour les filles elles ont pas besoin... Dans deux ans elles connaît tous les lettres juste ils va apprendre alphabet albanais. Après je continue, si je connais les lettres je connais écrire pareil comme notre langue elle est plus facile que le ...

- Que le français ?

- Que le français oh oui ! Les lettres elles sont sans mélanger et tout. Elles peut parler plus facile. J'ai pas envie que mes enfants de oublier mon langue, ma langue. Mais pour moi important de apprendre bien la langue française. Après la langue albanais, moi je suis là je connais tout, même avec la grammaire je peux lui expliquer, je peux lui expliquer comment ça marche comment ça vient. C'était à l'école de bien apprendre, et c'était dans le meilleur de la classe. J'étais dans les meilleurs... et puis je connais tout, même la langue albanais, la grammaire. Là maintenant je connais pas la langue français, mais quand j'apprends bien, là aussi pour trouver travail là, pour travail là besoin des cours français, plus facile après pour moi. Si tu connais, si t'as fait une fois la grammaire à l'école, c'est plus facile. C'est facile après il faut juste connaître les mots.

- Même pour après aider les enfants à l'école ou des choses comme ça. Elles se débrouillent les filles à l'école ?

- Bien sûr ! Avec moi aujourd'hui je dis tu fais ça, tu fais ça. Je continue à travailler avec eux. Je continue je travaille toujours avec eux à la maison.

- Tu apprends le français avec tes filles aussi ?

- Bien sûr ! Et moi j'apprends, et eux aussi ils ont besoin moi, je peux xxxx vient d'apprendre. «Papa qu'est-ce que ça veut dire ce mot là ? Qu'est-ce que ça veut dire ?» Même eux ils connaît pas tous les mots. Même en français, même en français il connaît pas tous les mots ! La langue que tu parles là à l'extérieur de l'école, mais il connaît pas tous les mots. Tu as dans le livre des mots que qu'est-ce que ça veut dire ça en français ! (rire) Et moi je dis ça veut dire comme ça !

- C'est bien.

- Mais nous, même ma femme elle a envie de parler français, elle a envie de parler, de connaître la langue française. Elle a allée à Lyon suivre cours, cours français. On a fait à CADA quand on était à CADA on a fait cours français.

- C'était une fois par semaine au CADA ?

- Une fois par semaine. La dame elle était content, elle a dit vous vous faites xxxxx pour connaître la langue française au début. Après elle a fini avec nous, il y avait un monsieur de Russe et il disait que il connaît rien... c'est pas facile de parler.

3. Entretien CM

(23 mars 2017, 30 minutes)

- *Je m'appelle CM, je suis mariée depuis huit ans et demi, à peu près neuf ans. Je rentre en France xxxx.*

- Vous êtes en France depuis sept-huit ans ?

- *2008, oui je rentre depuis 2008. Après je xxx.*

- De quel pays ? Je n'ai pas compris.

- *Je suis turque. J'ai parle pas français normalement. En Turquie, c'est pas obligé comme le langage à l'école. Un peu parler en anglais mais j'ai oublié depuis...pour le français, et le français trop difficile.*

- C'est très difficile ?

- *Oui.*

- Et donc en Turquie, vous parliez turc et anglais ?

- *En anglais pas beaucoup, parce que j'ai pas parté à l'université... en anglais la pratique... notre école à collège c'est fini. Après le collège, j'ai parti spécial à l'école islamique. Mais maintenant je travaille un peu à la mosquée de turcs. Je donne le cours de Coran pour les enfants, je travaille tous les samedis dimanches.*

- Mais en Turquie ?

- *Non, c'est à Albertville depuis deux ans. Je donne des cours de Coran.*

- Des cours de Coran à des enfants français ?

- *Oui et à des turcs et un peu, ... si quelqu'un qui ... le mari avec française... les enfants turcs je parle un peu français un peu turc.*

- D'accord. C'est avec les enfants pour leur expliquer le Coran ? En français et turc ?

- *Oui.*

- Les deux sont utiles ?

- *Les deux. Le français trop trop difficile, mais normalement j'ai cours de français à l'xxxxx à côté du collège... normalement 300 heures, j'étais obligée avec le contrat. Quand j'ai rentré au français, j'ai signé un contrat de français. Mais j'ai pas faire tout ça, j'ai passé de. à Chambéry un test, j'ai un diplôme.*

- De niveau en français ?

- *Oui. Pour la carte de séjour c'est obligé. Parce que quand je rentre en français, obligée de prendre des cours de français.*

- D'accord. Votre mari il est turc ou français ?

- *Il est turc.*

- Il était là avant vous ?

- *Oui. Il était avant trois ans, quatre ans.*

- Dans la vie quotidienne quelles langues vous utilisez ? Le turc, le français, l'anglais ?

- *A la maison, le turc, à l'extérieur le français... mais j'habite une maison et j'ai pas beaucoup de français parce que c'est pas un bâtiment. Je parle pas beaucoup avec les français, à l'école c'est obligé pour les enfants. J'ai deux garçons, je parle avec la maîtresse et tout.*

- Donc le plus c'est le turc. Le plus que vous utilisez tous les jours c'est le turc.

- *J'ai pas travaillé en France, mais j'ai pas besoin de bien français. Ma belle-sœur elle parle bien français...mais je peux... je parle turc et elle parle turc... j'ai pas besoin de français... j'ai pas apprendre français.*

- Vous n'avez pas l'impression d'avoir besoin d'apprendre le français ?

- *Oui, mais si quelqu'un qui est français, j'ai besoin de quelque chose, j'ai bien parlé français...à l'hôpital et tout avec le médecin.*

- C'est pour ça que c'est un peu important de parler quand même ?

- *Oui, oui, de parler le médecin, à l'hôpital, à la banque... obligé.*

- Du coup, le français pour vous, en quoi il est important ?

- *Il est trop important parce que j'aime pas bien de quelqu'un qui va m'aider pour le français. Parce que je voudrais toute seule je veux faire plein de choses. Je voudrais toute seule parce que je peux, normalement j'ai un permis et j'ai un voiture... J'ai pas besoin de quelque chose qui va venir avec moi. Si il y a des documents, en France il y a beaucoup de documents à la mairie et à la poste... j'ai pas compris avant. Maintenant un peu.*

- En fait, vous voulez vous débrouiller toute seule ?

- *Oui, mais c'est pas bien français, mais j'ai besoin que français... je parle trop vite.*

- Vous avez besoin du français pour pouvoir vous débrouiller dans la vie toute seule, sans que quelqu'un traduise ou le fasse à votre place, c'est ça ?

- *Oui j'aime pas les xxxxx trop dur de qui personne va venir avec moi... Le français, y'a beaucoup de turcs qui parler pas bien français... ils ont parlé bien xxxxx, j'ai pas, j'ai besoin que bien parler français... les médecins qui vient... compter nous... J'ai pas besoin de beaucoup de choses.(rire)*

- Vous n'avez pas besoin de beaucoup de choses, c'est ça ?

- *Oui. Pour rester en France j'ai besoin parce qu'au téléphone j'ai pas bien compris.*

- Vous avez du mal à comprendre au téléphone, c'est ça ?

- *Oui, parce que si je veux appel de quelqu'un qui parler bien français... mais je parle pas parce que elles ont parlé trop vite et pas compris. Madame attend s'il vous plait vous parlez doucement, doucement, j'ai pas compris (rire)*

- Vous le dites ça, que vous n'avez pas compris ?

- *Avant j'ai peur. Si j'ai passé dans la rue, j'ai peur parce que je parle pas français. Si il y a un problème je sais pas comment dire ça, mais maintenant ça va. Je demande c'est quoi, j'ai pas compris... encore quelque chose s'il vous plait. J'essaie de comprendre.*

- C'était vraiment important pour vous de pouvoir vous débrouiller. Les langues que vous parlez, le turc, le français, en quoi elles sont importantes pour vous ?

- *Ici, c'est très important le français, mais le turc, pour moi, mes enfants très très mieux pour le xxx.*

- En quoi c'est mieux ? Pourquoi c'est important de parler turc avec les enfants ?

- *Parce que si j'ai vu que sur l'internet, un psychologue qui a aidé... jusqu'à trois ans si parler un enfant qui xxx quelle langue bien parlée, la deuxième langue c'est très bien. Mon fils il a parlé bien turc, maintenant il a parlé bien français, très très bien. Il a pas besoin d'orthophoniste et tout.*

- Il a quel âge ? Et le deuxième ?

- *Huit ans et le deuxième quatre ans.*

- Le grand il parle très bien français et très bien turc ?

- *Oui, c'est bien les deux parce que il a besoin de les deux. Pour l'école très important le français, parce que il a besoin de quelque chose, il parle français pour comprendre.*

- Le turc c'est important pour quoi ?

- *Pour les vacances. Même ma mère, ma grand-mère, elles parlent turc. Mon fils normalement, avant mon fils il a parlé trop vite et ils ont pas compris.*

- En turc ?

- *Oui. Il est trop trop vite maintenant ça va.*

- C'est important pour que lui garde des contacts avec sa grand-mère ?

- *Oui, pour le contact.*

- A Albertville, vous avez des amis turcs ? Français ? Les deux ?

- *Les deux. Pas beaucoup arabes, mais les français, les turcs beaucoup.*

- Selon les amis avec qui vous êtes, vous parlez des langues différentes ?

- Non. Je... M. aide moi ... xxxxx.

- Mais quand vous êtes avec des amis français, vous parlez français ?

- Non, je parle avec elle mais j'ai pas besoin qui traduit. Si il y a des dames qui elles ont turques et elle a une maison ici et elle parle bien français. Si moi.. si elle a pas compris le français et moi, elle avait traduit, elle traduit.

- C'est votre ami qui traduit pour vous ?

- Oui, un peu, pas beaucoup. Dans la journée j'ai pas besoin de traduire, pour les papiers oui. J'ai besoin de comprendre les impôts et tout.

- Donc là vous demandez à des amis ?

- Oui. Ma belle-sœur elle l'a fait des fois.

- Vous m'avez dit que vous avez envie d'apprendre le français. Mais maintenant ça va si j'ai bien compris. Vous pensez que vous parlez suffisamment bien pour vous débrouiller ?

- Non, pas trop. J'ai besoin des fois ... beaucoup.

- Et de quoi vous avez besoin ? Qu'est-ce qui est difficile pour vous ?

- Parce que je voudrais très très bien français, parce que des fois j'ai besoin de donner docteur. Si peut-être mon mari il est malade des reins, il a problème au rein, je parle pas bien français parce que j'ai pas compris il est malade de quoi xxx. Je voudrais parler français parce que la nuit peut-être j'ai besoin de l'hôpital urgence. C'est pas possible quelqu'un qui avec moi la nuit à l'hôpital et je voudrais bien parler français.

- Mieux parler français. Vous parlez déjà bien français.

- Je ne sais pas, vous pensez quoi ?

- Vous arrivez à dire tout ce que vous voulez ?

- Depuis longtemps j'habite en France, mais des fois si j'ai problème j'ai besoin d'aide... mais c'est pas bien compter, j'ai désolée.

- Vous êtes désolée?

- J'ai bien parlé français déjà, j'ai adapté en France... En français c'est pas facile, c'est pas chez nous comme le turc, parce que il y a la table, c'est la (mot turc)... la chaise... féminin, masculin, y'a les deux féminin, masculin. Chez nous y'a pas comme ça, y'a beaucoup de mots qui...j'ai lu, j'ai vu, mais c'est pas ... Je pense pas, c'est comment dire ph égal f, c'est pas comme chez nous.

- C'est ce qui pose vraiment problème en français ?

- Oui, parce y'a pas de... c'est quoi ça comme féminin, masculin. Y'a beaucoup de français qui dit je sais pas comme ça... comme ça, je sais pas. M. elle m'a dit comme ça, je sais pas. (rire)

- En turc il n'y a pas de masculin et féminin, ça n'existe pas ? c'est plus simple ?

- *Oui, plus simple. Si vous avez vos trois lettres vient alphabet, vous parlez tout de suite.*
- *Vous vous rappelez de la première fois que vous avez rencontré la langue française, que vous avez commencé à vous retrouver avec des gens qui parlent français ?*
- *Avant de travail, mon mari il m'a fait un liste pour le ... un jour pour utiliser des choses... la table, la vitre, la porte et tout et tout. Il a fait liste avant entrée française et j'ai bien compris. J'ai apprendre des mots et quand je rentre en France je comprends bien. J'ai bien compris maintenant. Mais j'ai pas bien parlé français parce que hier, aujourd'hui, demain... il y a longtemps qui passe un problème, j'ai pas bien dit... comment on dit ça, y'a beaucoup de mots qui avec é, eu, è.*
- *Au niveau de la prononciation vous voulez dire ? C'est difficile à prononcer ?*
- *Oui écrire mais pas bien prononcer. J'ai travaillé, travaillé.*
- *Qu'est-ce que ça va vous apporter, à votre avis, de parler encore mieux français ?*
- *Si un jour j'ai besoin de travail, j'aimerais bien parler français, parce que les enfants maintenant... Mais un autre jour peut-être j'ai besoin de travail. Maintenant mon mari il travaille bien, mais quelques jours je sais pas. Peut-être il est malade, j'ai besoin de travail, pour le des cours de xxxxxx.... Mais j'ai pas besoin de beaucoup de choses, maintenant j'ai une carte de séjour dix ans, ça va. Tranquille, parce que avant un an récépissé. Vous connaissez ?*
- *Un peu.*
- *Récépissé aussi ma famille ils vont en Turquie, mon père il est malade...je pense je vais faire quoi. Si un problème, je pars pas en Turquie...avec le récépissé c'est un peu compliqué...*
- *Pour revenir ?*
- *Oui mais dix ans tranquille ça va. Si j'ai besoin de vacances, de visite de famille.*
- *Et comment se passent les cours de français ?*
- *Normalement très bien. (rire) Mais premier groupe, deuxième groupe, troisième groupe c'est difficile. J'ai trop fatigué parce que j'ai pas bien français. Je pense, je pense et je sais pas je vais écrire après y'a quoi... j'ai fatigué. Maintenant conjugaison c'est pas facile, je tout mélange, j'ai... hier, aujourd'hui.*
- *C'est ça qui est difficile, la conjugaison ?*
- *La conjugaison. Je demande mon fils, mais le petit il a pas xxxx, un peu jeune. Une fois mon mari, il a prendre la cours de français un mois, deux mois avec M. M elle a dit c'est possible de... Si il travaille pas il va venir mon mari, il travaille pas dans l'hiver. Mais une fois il a besoin aider pour les mots, pour les phrases... mon fils il était, il a dit une phrase mais pour les enfants (rire)... M. elle a compris bien avec les enfants, c'est mauvaise phrase mais c'est un peu dans la tête, c'est pour des enfants, c'est pas vraiment dans la vie.*
- *Et vous, vous aidez un peu vos enfants à l'école ?*

- Normalement j'ai pas bien compris mais je travaille avec eux, avec lui... parce que quand j'ai pas aidé, il n'a pas depuis... une bonne école, devoirs, devoirs c'est pas bien pour les enfants. Si j'ai vu que travaille maintenant trente minutes, vingt minutes, il a pas content. Mais je travaille avec lui et il est content. M elle m'a donné des fois des papiers pour le travail. Je travaille avec lui, avec mon fils.

- Tous les deux en même temps ?

- Oui xxxx de minutes de télé et tout... depuis, il m'a dit de petite lecture.

- Et pour vous c'est difficile la lecture en français ?

- Un peu parce que des fois il y a [e] sur le accent grave, mais je vois qu'y a pas accent grave c'est [e], c'est [œ] , non c'est [e]...sait pas bien, je sais pas quel [e], [œ], je ne sais pas comment, sinon y a deux [e] comme ça.

- En français il y a plusieurs lettres qui font le même son. Vous avez des difficultés par exemple pour lire des papiers, des documents ?

- Oui, j'ai bien compris mais je vais faire quoi c'est parce que c'est pas ... les papiers, les impôts, pour les procédures à la mairie, je demande encore ma belle-sœur.

- Quand vous êtes arrivée en France, est-ce que vous avez trouvé beaucoup de différences avec la Turquie au niveau de la façon de vivre des gens, des habitudes ?

- En français, il y a beaucoup de choses qui est différent. Ici il y a beaucoup de personnes qui ont beaucoup de travail. Mais pour moi il a pas des activités, il y'a pas beaucoup de choses, problème un peu. Mon mari il travaille beaucoup.

- Des activités pour les gens qui travaillent ou qui ne travaillent pas ?

- Qui ne travaillent pas. En Turquie il y a beaucoup d'activités pour moi. Des fois... j'ai pas de famille ici, il me manque ma famille. Pour les vacances deux ans on attend, deux ans après c'est bon.

- Pour retourner en Turquie ? Vous n'y allez pas souvent ?

- Oui je pense, mais mon mari il pense pas parce que je sais pas... mais les français c'est bien, les français c'est gentils, mais les arabes c'est pas gentils. Y'a des fois des problèmes, il faut parenthèses, pour les arabes y'a mélange et tout.

- Où vous habitez, vous voulez dire ?

- Au Champs de Mars. Je sais pas des enfant, les français très bien comme les enfants à l'école. Y'a beaucoup d'activités, l'école, les maitresses elles sont gentilles.

- Les activités manquent pour vous. Ça n'existe pas sur Albertville ?

- Pas beaucoup. Ici il y a des activités des montagnes, des vacances, mais on a pas tellement de vacances parce qu'on a pas bien parlé français...et pour des tours en France.

- Des tours en France ? Je n'ai pas compris.

- *Tout c'est comme le...*

- Voyage en France ?

- *Oui oui. On a besoin de bien parler français et en Turquie un peu cher pour toutes les vacances.*

- Vous ne partez pas en vacances en France, même pas très loin et vous dites que c'est parce que vous ne parlez pas très bien. C'est à cause de la langue ?

- *La langue c'est pas facile mon mari. Il parle pas bien français, il parle bien français mais juste pour le chantier, pour le travail il a compris bien. Mais dans la journée il a pas compris, pas beaucoup. Mon mari il parlait français mais si j'ai besoin de quelque chose, il a dit : « donne-moi »... mais je parlais, je voudrais s'il vous plait... c'est bien parler français pour quelqu'un qui m'a aidé moi... mais je crois pas bien français... que pour le... c'est pas obligé.*

- Pour la politesse, vous voulez dire ? Pour dire les choses comme il faut ?

- *Parce que si j'ai besoin de quelque chose, le français très bien parlé : « s'il vous plait ». Et il utilise des mots et si je connais pas le français, mon mari il dit « tu donnes moi ». C'est pas bon. Et le monsieur qui est obligé. Normalement chez nous y'a une personne qui demande une chose je voudrais qu'il parle bien turc parce que j'ai pas obligé. J'ai pas besoin de lui, mais si je parle bien français, les français très gentils.*

- Sinon non ?

- *Non, normalement gentils mais c'est pour besoin de quelque chose c'est bien parler français.*

- C'est important pour vous de bien parler français ?

- *Les français ils ont compris de bien.*

- De quoi vous avez besoin en France ? Qu'est-ce qui vous permettrait de mieux parler ?

- *J'ai besoin de travail. Avec voile c'est pas facile, avec voile problème souvent. Normalement je suis pas terroriste mais, y'a... si je compte, c'est obligé sans voile j'ai pas travaillé. Mais aussi j'ai vu sur la télé des français, le voile, les photos. J'ai vu des politiques et j'ai utilisé dans les journaux beaucoup de mots qui est français pour bien parler français. Je travaille à la maison, mais si j'ai pas pratiquement quelqu'un qui parle avec moi, je pas faire de bien français. Si je travaille dans la journée, j'ai besoin de obligé français, une pratique plus vite.*

- Avec vos enfants vous pouvez parler un peu ?

- *Mais mon fils j'ai pas bien prononcé, il m'a dit « maman tu parles pas français tu parles turc, tu n'es pas bien française. » (rire) Quand je parle turc il a bien compris, mais quand je parle français il a pas compris « Arrête ».*

- C'est lui qui dit ça ? D'arrêter de parler français ? Il préfère quand vous parlez turc ?

- *Normalement il bien à l'école, il parle le français. Quand j'ai vu la maîtresse devant la porte, et il a parlé bien français avec la maîtresse, mais quand il a rentré la maison, il parle pas*

français, parce que «maman tu parles pas français, tu parles pas bien français, j'ai pas compris. »

- Et vos enfants ils parlent français avec leur papa ?

- *Un peu, parce que mon mari il travaille avec M. Il a fait un peu pratique avec mes enfants.*

4. Entretien CV

(Lundi 20 mars 2017, 36 minutes)

- *Je m'appelle CV et je suis vénézuélienne, par contre je suis née ici en France, à Grenoble. Bon après, mon parents, ma mère, mon père, sont partis au Venezuela et depuis les six mois, sept mois, je suis euh... ici... euh... autrefois...*

-... revenue depuis sept mois ici ?

- *Oui! Oui !*

- D'accord. Mais vos parents, ils sont vénézuéliens ?

- *Oui, ils sont vénézuéliens. Normalement, ma mère elle est française.*

- Mais vous avez vécu ici toute petite ou vous êtes tout de suite partie, retournée au pays de vos parents ?

- *Oui au Venezuela, la xxx (ça se dit comme ça?) c'est très bien, se passe très bien. Travailler tout le temps, travailler...alors maintenant c'est pas la même chose, et c'est pour ça ...que... venue.*

- Avec vos parents ?

- *Et non, non! Ma mère habite ici depuis 15 ans et mon père habite à Bogota, en Colombie.*

- D'accord.

- *Il travaille avec le pétrole et ma mère.... elle s'est mariée ici et... maintenant elle est vieux, vieux ?*

- Elle est vieille.

- *Elle est vieille. Et elle a beaucoup de choses que... pour parte comme xxx avec elle.*

- Et quelles langues vous parlez ?

- *Espagnol normalement et bon... un tout petit peu de français (rire) et comprends un tout petit peu de anglais.*

- Et vos langues vous les utilisez dans quels contextes ? Quand est-ce que vous utilisez l'espagnol, quand est-ce que vous utilisez le français ?

- *Ici ?*

- *Oui.*

- *Normalement l'espagnol, c'est avec les enfants, un peu avec ma mère ...et...y...normalement c'est pour faire mon travail Venezuela. Je vais... comment on dit?...communiquer (c'est comme ça?)... au Venezuela. Toujours, jusqu'à huit heures le soir et normalement c'est dans deux heures ... parle tous les choses qui passent là-bas... pour mon entreprise.*

- Vous avez une entreprise au Venezuela ?

- *Oui, oui. C'est difficile, je fais quelque chose...me...me manque... un petit peu pour l'entreprise ... et l'entreprise elle fonctionne, marche là-bas avec deux, trois employeurs, employés ?*

- Employés.

- *Employés. Et pour moi... j'aime beaucoup ... c'est organiser la fête pour mariage, pour le... comment c'est la fête pour les xxx ?*

- Évènementiel ?

- *Évènementiel, oui, oui. Toute la décoration, la réalisation tout ça... alors j'aime beaucoup ça et je ne peux pas faire la même chose ici. Bon je fais tout... tout ça sur internet.*

- Et ça fonctionne ?

- *Et oui, c'est pas la même chose de fait comme ça. C'est seulement pour la coordination. Tout la ... que ... c'est ça manuel, tout ça, c'est mon personnel qui ...*

- fait sur place ?

- *Oui.*

- Donc ici, vous utilisez beaucoup l'espagnol au quotidien ?

- *Oui, avec les enfants à la maison normalement.*

- Et le français ?

- *Le français, c'est avec ma mère, avec un ami, avec le resto du cœur aussi. Et je crois que c'est plus français qu'espagnol normalement. Y'a dans la journée et...tous les choses... pour le marché... pour...pour tout. A l'école! Je suis venue voir xxxx pour l'école de Mario, à l'école Louis Pasteur. Et xxxx on fait vraiment effort pour parler avec les enfants. Les enfants, les enfants : « Hola comme esta? » Ils cherchent quelques mots en espagnol... pour... euh ... faire un approche.*

- Pour entrer en contact ?

- *Oui pour moi...la reine, la reine, où elle est la reine ? Oui je sais c'est bizarre... pour moi être la... la... l'accent espagnol. C'est différent. Y'a personne dans l'école qui parle espagnol. Alors c'est intéressant pour, pour elles ... c'est bien.*

- Oui, c'est sûr, c'est intéressant pour les enfants. Votre but, c'était quand même de venir en France et pas d'aller dans un autre pays, vu qu'il y a votre maman sur place ?

- *Oui xxx ... c'est un beau pays la France, maintenant... euh...moi depuis de 15 ans qu'elle habite ici... nous sommes revenus ? oui ? venus tous les ans.*

- Ça fait 15 ans que vous êtes en France ?

- *Non, en vacances en France.*

- Et vous vous rappelez du premier contact avec la langue française, la première fois que vous avez entendu du français ?

- *Quand j'étais petite, oui. je veux... je suis allée à l'école... et...l'école pour les petites....xxxx jusqu'à quatre ans.*

- A l'école, on parlait français ?

- *Oui à l'école! Et ma mère fait quelque chose, elle me dit xxxx. Tout le temps elle me demande: « Qu'est-ce que vous mangez? ... Qu'est-ce que tu mangeais aujourd'hui ma petite? » Et je réponds tout le temps de la viande! Alors c'est quelques mots que je comprends et...c'est pour ça que les mots que normalement ...euh... je comprends très bien... c'est les... comment on dit ? ... les ordres pour les enfants, c'est: « Arrête, asseyez-vous, assieds-toi ». (rire). Oui tous les choses comme ça, la toilette, repas xxxx (rire)...*

- Ça c'est du vocabulaire de l'école !

- *Oui du vocabulaire pour les petites! (rire)... petits suisses, les chips !*

- Aujourd'hui, vous pensez avoir quelles difficultés en français ?

-

- En arrivant, vous m'avez dit « Je parle un petit peu français », quelles difficultés vous pensez avoir en français ?

- *J'ai commencé il y a six mois, non ? Depuis le novembre...xxxx On a fait six mois de cours, six mois et le difficile je crois que c'est âge, mon âge (rire) et ... je crois pour moi que c'est la prononciation. Et...et...la prononciation, pas la compréhension. La compréhension, il y a vraiment beaucoup de mots pareils... dans l'espagnol. Et je veux parler bien! Alors je suis tout le temps en train de faire quelque chose pour mon...pour mon... pour pratiquer la... la... lire beaucoup et comprendre et après parler bien!*

- En quoi c'est important pour vous de bien parler ?

- *Pourquoi ?*

- Pourquoi c'est important ?

- *Ah c'est important? Ah c'est une chose. Je suis ici ...et c'est bizarre que une personne...et qui aime la France, que sa mère y a... donne cinq minutes dès que possible, alors la fille... elle ne parle pas très bien français. Alors mon... mes enfants... parlent très bien français depuis les six mois, très bien!! Alors il me dit: « Maman ça se dit pas comme ça, tu peux pas. » Tu sais, c'est difficile pour moi! Je je ... je dois faire ça.*

- C'est aussi le regard des enfants qui vous pousse à faire des progrès en français ?

- *Je veux ! C'est vrai que je veux. Je veux, je vais et je dois !!(rire)*

- Vous êtes très motivée pour apprendre le français.

- *Oui!*

- Et qu'est-ce que ça représente pour vous le français ? Qu'est-ce que ça représente l'espagnol pour vous ? Est-ce qu'il y a une langue que vous préférez, qu'est-ce que ça vous évoque le français, l'espagnol ?

- *Le français c'est très chic, c'est élégant aussi.*

- Pas l'espagnol ?

- *L'espagnol c'est pas élégant, c'est... c'est... c'est un peu important comme l'anglais alors de... de ... la trois langues... de l'espagnol, anglais français...et... parler français c'est vraiment très chic, surtout... et ... pour personne comme moi que... que ... fait tous les choses artistiques et tous les choses belles et que envie... les musée... tous les choses artistiques, c'est... c'est vraiment important pour moi comprendre. Pour aller à Paris, tout ça, c'est très joli. Alors, si ma mère habite ici, ma mère elle est française! Mais moi, je veux faire aussi, je... je va parler comme il faut.*

- Votre maman parle très bien français ?

- *Oui. Depuis de 15 ans. Non. Avant, elle avait déjà cinq ans de français. Elle fait son étude à Grenoble. Je ne sais pas quel accent, oui... elle indique... que avec...elle dit. Surtout on sait, on sait ? oui ? que quelque personne elle est espagnole parce que elle dit : [ʒe] et non. [ʒə] Non, c'est comme ça? Elle dit [ʒe], et non [ʒə]. Et c'est vrai ... xxx tu entends, c'est ... c'est [ʒə] (rire). Bon, alors tout tout tout ... la nourriture, ... elle parlait à tout la ... la ... façon de vivre de les français.*

- Il y a beaucoup de différences par exemple avec la France, la société française et celle du Venezuela ?

- *Oh oui! Rien de ... de ... quand ... de apéritif ... de premier plat ... le deuxième et tout ça. Non vraiment, c'est deux plats et après le dessert ... seulement dans la famille des ... comment on dit la position économique ? Des...?*

- Des classes sociales élevées ?

- *Des classes sociales élevées oui. La classe moyen, ça n'existe pas ... ça n'existe pas ... Et il y a plein de choses, la façon de aider... de aide les gens ... comme, comme sait pas faire xxxx. Les accompagnements ça n'existe pas. Toujours, c'est pour moi, pour moi et ... pour survivre, c'est rien pour les autres. C'est souvent pour nous. Alors ça, c'est ... une chose de éducation. C'est éducation des, des ... depuis que sont petits. Et nous on apprenne rien à l'école ni à la maison, alors c'est normal que personne.*

- Ça, ça vous a surpris en arrivant en France ?

- *Oui! Ici c'est une chose normalement on vient avec l'argent pour les vacances ... pour tout ça c'est pas la même chose, c'est pas la même situation que on est maintenant. On a rien et on demande, on demande de partir ... et parce que je suis française. Alors je vais rester ici, mon pays c'est très dangereux pour mes enfants et tout. On parte avec ma mère et on verra comment ça se fait pour chauffe les dalles et tout ça ... et bon, c'est différent. Nous on ne peut pas sortir de l'argent du Venezuela, et j'ai des maisons, des locaux pour l'entreprise, des voitures pour camions et tout ça et ... on peut pas rien maintenant. Et parce que il y a comment on appelle ça ?... Une interdiction pour sortir l'argent. On ne peut pas changer l'argent, de dollars, dollars en euros et c'est pour ça que on nous dit ... bon on va avec le petit argent à côté que on avait*

déjà partout, tous les années, le change et alors on vient et on attend qu'est-ce que c'est la décision, on attend.

- Vous êtes en attente de la décision. Ça fait sept mois que vous êtes en France ?

- *Depuis le fin de juin.*

- (à son fils Mario) Alors toi, tu as fait tout ton CM1 ici ? Ça se passe bien ?

- *Alexandra elle arrive bien le français et Mario aussi, il parle très très bien. Mario il a mis la coupe pour les dictées dans tout l'école! Et c'est lui seulement le nouveau pour le cours de français, c'est bien, c'est vraiment bien! Alors à cause de ça, je ne peux pas parler (rire)*

- Ils vous mettent la pression ?

- *Oui, oui. C'est difficile. je le dis: « Oh tu ne me dis pas ça! Arrête » ... xxx. Bon, on fait l'effort.*

- Et comment ça se passe l'apprentissage du français, les cours de français ?

- *Ici? A très bien, je me fais plein des amis! Oui! c'est très bien. Normalement je veux parler vite et, et ... je dis quelque chose vraiment mal ... et alors comme on xxx rapidement et on dit avec une attitude, la personne ne comprend pas! Elle dit: « Tu arrives, tu arrives, tu vas arriver, t'inquiète pas, tout ça c'est rien, c'est xxx ». J'ai la chance, la chance ? de trouver personne très très sympas qui m'aide à comprendre tout ça.*

- Et c'est quoi tout ça ? Comprendre ?

- *Bon, tout ça, tous les choses, le passé composé, des xxxx (rires). Tous les choses pour écrire, pour parler.*

- Il y a l'écriture et le fait de pouvoir parler, c'est ça ? Il y a les deux à travailler ?

- *Oui, l'écriture, la lecture et tout comprendre.*

- Qu'est-ce qui est le plus difficile, le plus nécessaire ?

- *Bon, je crois que le plus difficile c'est le écrit . Normalement je comprends, qu'est-ce que la personne, alors quand je lis, ça ne c'est pas pareil. Et en espagnol comme on sait lire, c'est la prononciation. Ici c'est pas comme ça, alors il y a beaucoup de manques, à la fin ne se dit pas. Alors on dit bon on prononce, la prononciation, c'est un peu ... et si je ne prononce bien quelques mots, on ne me comprend rien. Bon c'est quelques forces. Sur la télé, sur internet, on regarde pas, rien en espagnol, ça c'est interdit dans la maison.*

- Qui est-ce qui l'a interdit, c'est vous qui l'avez interdit ?

- *Oui, et les enfants y comprend tout. On va au cinéma et tout ça et comprend tout, alors je cherche. Moi, je xxxx si c'est comme ça on fait tous les choses en français. Non, c'est très bien, c'est très joli.*

- Quels sont les besoins que vous avez en français, les attentes ? Qu'est-ce qui pourrait améliorer le quotidien ? Qu'est-ce qui pourrait faire que ce soit plus facile au quotidien ?

- *Qu'est-ce que c'est, qu'est-ce que sera plus facile quoi ?*

- La vie plus facile. Rendre la vie plus facile.

- *Ah, j'sais pas. Tu sais, maintenant la vie c'est beaucoup plus facile que à partir ... alors bon je crois que c'est la bonne réponse et que tous les papiers légaux et on me donne la permission pour travailler... et je sens que moi plein de choses pour faire ici, que je peux faire et dans la maison, c'est pas évident! Normalement, c'est tous les jours c'est nettoyer, nettoyer, nettoyer... et je travaille depuis des années. Tu sais je fais plein de choses, entreprise et vêtements, campagne pour la publicité et tout ça ... et je me sens comme, comme une comment on dit ? Quand on arrête pour travailler ? Une année...*

- Une année sabbatique.

- *Oui, ma maman dit « C'est une année sabbatique » et xxx je repars autrefois à faire les, la marche comme je dois faire. Et je crois que c'est ça qu'on a pas la bonne réponse et je veux faire, je veux travailler à quelque chose ici en France.*

- Et pour ça le français il vous semble indispensable ?

- *Indispensable, tu sais à l'école on voit, on voit ? tous les jours ... et ... beaucoup de personnes qui vient , qui sont marocains et tout ça, sont algériens, aussi des personnes congolais, il y a beaucoup de personnes qui rentrent à l'école. Et je regarde que, que beaucoup de gens, ils restent ici depuis quatre ans, cinq ans et ... la façon de parler ... c'est vraiment ... comment on dit ? C'est moins que moins ... c'est ... c'est ...*

- Vous parlez mieux ?

- *Oui, je parle mieux et, et j'avais les cours de français dès six mois et je veux pas faire ça. Il est quatre ans, cinq ans et ... parle très vraiment mal, et ça je le verrai resto du cœur. A l'école, y'a plein plein de personnes qui vivre ici et ... qui ... comme on dit ... s'est pas intégrées à la société, à la façon de parler, comment c'est pas fort.*

- Pour vous c'est important de bien parler ?

- *Je sais actuellement, quelque part par la ... il y a des sais pas quoi ... xxxx ... il parle mal comme ça, il parle comme ça.*

- Vous vous parlez très bien.

- *Non, non...*

- Est-ce que vous avez fait des progrès en français depuis que vous êtes là ?

- *Oui, je viens avec maman et quelques mots quand j'étais petite.(rire)*

- C'est tout ?

- *Oui, c'est tout.*

- Pas grand-chose alors! Et les mots de l'école.

- *Oui c'est ça. Non c'est rien. Avec les, les ... à cause de ma mère, elle parle vraiment bien français et dans la table ... quand on fait le petit déjeuner, le déjeuner, normalement ... Autour*

on doit parler de la ... de Napoléon avec mes enfants et, c'est la vie ici, avec les français, vraiment une personne très intelligent et tout ça ... alors, j'ai regardé comme ça. Tous les choses que il dit, et c'est intéressant et pour mes enfants, ça c'est une chose différente, à le type de conversation que on peut faire dans le parle là-bas. Que chez nous, les voyous tu sais, il a mortes quelques personnes, il parle tous les choses et ça c'est la charge, la peur ... et bon...tous les gens ils parlent dede...choses vraiment pas intéressantes.... les choses qui passent normalement. Ici, c'est autre chose y sont vraiment comment on dit ? Apprendre, ils apprennent beaucoup de choses à l'école et à la maison. Et beaucoup de choses de l'Europe, de la France, de la Chine, de la xxxx, de...

- Il y a plus d'ouverture ?

- Oui, oui! J'ai vu que dans six mois que sont là, je crois que ils apprend xxxx ... tous les choses que dans les trois ans et, et il comprend tout ça. Et en six mois c'est beaucoup. Maintenant que je suis là, on dit xxxx, je sais pas. Alors maintenant, il faut profiter de tous les choses de l'école, de la langue, de tout ça, parce que demain on verra.

- C'est important, pour vous de toujours parler espagnol avec vos enfants ?

- Oui, c'est à cause que ils ne comprend pas mon français(rire). C'est surtout pour ça, tu comprends. Alexandra et Mario, ils rigolent et ils parlaient ensemble français ... et c'est vraiment, je suis comment on dit ... enchantée de ça. Quand je leur parle : « Oh, vous parlez très très joli! C'est mignon. » Alexandra elle parle vraiment bien que maintenant on n'entend pas l'accent. C'est très bien. Si Alexandra me dit: « Autrefois tu vas faire le passé composé », et je dis oui et c'est vingt fois, vingt fois, trente fois, trente fois je veux faire. Oh tu ne peux pas faire ça. Regarde tous les cahiers avec le passé composé. Je dis :oui, j'ai 43 ans et toi 13 ... xxx autrefois passé composé.

- Donc ils vous font travailler ?

- Oui, c'est très bien. Si normalement j'ai peur de parler de mauvaise façon, je n'arrive, je n'arrive pas à ... je n'arrive à rien à parler, rien ... et à cause de ça normalement je, je ... et ma mère c'est psychologue, et elle me dit : « Tu parles » Les gens c'est différent ici en France, que que dans l'Angleterre. Là-bas si tu parles l'anglais américaine, elle dit je ne comprends rien. Ici il y a personne, c'est, c'est, ils sont ouverts ... et si tu ne comprends vraiment quelques manques aujourd'hui, et il fait efforts pour comprendre. Et ça c'est des arguments que j'ai, qui m'aident pour, pour que je me des efforts pour parler. Et la personne, la gens comprend et alors elle me dit non c'est, c'est pas comme ça, c'est dit comme ça. Et c'est normal, c'est pas je sais, parce que je suis espagnol, et il y a ... vraiment ... je crois que cinq personnes, six personnes ici à Albertville qui parlent espagnol, qui vient d'Espagne.

- Il y en a beaucoup plus.

- Oui donc que je connais, alors à cause de ça, il dit: « Ah tu es espagnole ! » C'est pas une chose de, de discrimination. C'est, c'est ici à Albertville, je crois qu'ils sont ouverts à des personnes qui vient de pays espagnols, ou de tout, de tout, et vraiment ... sans le xxxx. On dit comme ça ?

-... ?

- Ils sont gentils, chaleureux, et ça c'est important pour m'aider à parler.

- Est-ce qu'il y a des situations particulières pour vous où c'est difficile de parler, d'oser parler français ?

- *Bon, je crois que ... surtout quand, quand on est allé à la mairie, à les rendez-vous pour la demande d'asile. Alors, quand je été, est allée à Paris pour les rendez-vous, la demande d'asile je fais l'effort de parler en français parce que ... elle vient, elle regarde et je fais un effort pour ça. Alors la ... comment on dit la première fois ? C'est l'entretien, on l'a fait en français et après, le reste, c'est avec une dame ?*

- Une interprète ?

- *Un interprète oui. Je crois que ça se passe à le mois de novembre, seulement avec deux mois de français.*

- Vous vouliez parler bien français ?

- *Oui, pour que elle regarde que je fais une effort pour me l'intégration dans la société française et pour comprendre. J'ai peur que c'est pas la même chose que je dis en espagnol et la traduction c'est pas pareil. Il quelques mots qui peut changer et ça c'est pas bien dans mon dossier. Alors je dis, je veux faire tout, et ça c'est ... passe vraiment bien avec tous les devoirs que on a fait pour l'entretien, étudier les questions, la demande de taille, quelque chose et ...*

- Le cours vous a permis de faire un entretien blanc en quelque sorte ?

- *Je comprends qu'est-ce que la dame qui fait l'entretien elle demande à l'interprète et lui me dit que en espagnol. Alors je comprends qu'est-ce qu'elle me dit. Ça m'a permis de quelques secondes, quelques minutes avant de réfléchir, qu'est-ce que je veux dire. C'est un moment très stressante ... alors ça s'est bien passé à cause de ça.*

- Oui du coup il y avait beaucoup d'enjeux, de pouvoir être entendue et écoutée dans ce que vous aviez à dire.

- *Oui, elle regardait, elle est forte ... elle me demande combien de temps tu restes ici en France, depuis de quand. Je lui dis bon, c'est d'où juillet, aout, septembre, novembre. Ça se passe en novembre, oui depuis de quatre mois et xxxx bien tu comprends beaucoup, tout ça c'est bien. Alors la dame elle parle espagnol.*

5. Entretien KA et KB

(17 avril 2017, 30 minutes)

- KA : *On est six ans en France.*

- Vous arrivez de quel pays?

- KA : *Kosovo.*

- Du Kosovo. Et vous parlez quelles langues ?

- KA : *Albanais.*

- Que albanais ? Albanais et français ?

- KA : *Albanais et français.*

- Vous avez des enfants ? J'ai vu des petites chaussures en arrivant.

- KA : (rire) *On a deux enfants, deux filles.*

- Elles ont quel âge ?

- KB : *Ils ont 3 ans et 4 ans et demi.*

- Elles sont en maternelle toutes les deux ?

- KB : *Oui, en maternelle.*

- Et ça se passe bien ?

- KB : *Oui. Ils parlent français comme ça très vite.*

- Et vous avec les enfants vous parlez quelle langue ?

- KA : *Je parle les deux.*

- KB : *Les deux.*

- KA : *Les deux parce que les enfants maintenant ils parlent français et nous on s'est obligé à parler français. Quand je viens à la maison, que je rentre je parle français...je parle jamais albanais.*

- Vous ne parlez jamais albanais ? Même entre vous ?

- KA : *Même avec nous je parle français.*

- KB : *Les deux enfants jouent ; ils parlent français.*

- Les enfants quand ils jouent ils parlent français entre eux.

- KB : *Oui.*

- KA : *Elles sont nées en France.*
- (à KB) Et vous aussi vous parlez français avec les enfants ?
- KB : *Oui un petit peu. Je parle pas beaucoup.*
- Et vos enfants parlent albanais aussi ?
- KA : *Beaucoup comprend français pas beaucoup beaucoup comprend albanais. Quand elle dit quelque chose, elles pas comprendre bien. elle dit c'est quoi ça ?*
- KB : *Elles parlent pas beaucoup albanais.*
- D'accord. Et vous, qu'est-ce que ça vous fait de voir que vos enfants ne parlent pas beaucoup albanais ?
- KB : *J'ai pas compris.*
- Vous, qu'est-ce que ça vous fait de voir que vos enfants ne parlent pas beaucoup albanais, ça vous ennuie ou pas ?
- KA : *Non (il traduit la question à sa femme)*
- KB : *C'est bien parce que c'est vivre en français.*
- Mais c'est pourtant votre langue l'albanais ?
- KA : *Oui, mais les enfants il est né ici..., l'école ici...et c'est obligé parler français.*
- Mais elles peuvent parler les deux ?
- KA : *Oui, c'est mieux je parle les deux, mais si je comprends c'est mieux.*
- Est-ce que vous vous souvenez, quand vous êtes arrivés en France, la première fois que vous avez entendu du français ?
- KA : *Moi, quand j'ai entendu le français quand xxx a parlé. Quand j'ai contacté avec des personnes, juste regardé qu'est-ce que je parle je comprends rien ! Mais après de temps en temps... un mot comme ça... quand je sortais xxx appris quelque chose comme ça... j'étais surpris...comme ça un peu ... après je comprends.*
- Maintenant vous comprenez bien le français ?
- KA : *Oui ça va.*
- (à KB) Et vous aussi vous comprenez bien le français ?
- KB : *Je comprends bien mais parle pas beaucoup.*
- C'est difficile de parler ?
- KB : (elle répond en albanais)

- KA : (traduit) *Je sais pas comment expliquer. C'est dur parce que chez nous on parle un peu xxx je sais pas comment expliquer... quand j'écris je parle... ici c'est beaucoup écrire ... pas parler.*

- KB : *Pas parler.*

- Vous voulez dire qu'entre le français qui est écrit et le français qui est parlé c'est différent, c'est ça ?

- KA : *C'est différent.*

- Et en albanais ce n'est pas pareil ?

- KA : *Non , c'est pas pareil.*

- Entre le français écrit et le français parlé ce n'est pas pareil et c'est ça qui est difficile pour vous ?

- KB : *Oui , parce que apprendre français 32 ans c'est très tard.*

- Pour parler une nouvelle langue ?

- KB : *Oui.*

- Mais qu'est-ce qui est difficile précisément ? Vous dites c'est différent entre l'écrit et l'oral, mais qu'est-ce qui est difficile dans le fait de parler ?

-

- Qu'est-ce qui vous pose problème ? Est-ce-que vous arrivez à dire tout ce que vous voulez ? Qu'est-ce qui est difficile dans le fait de parler avec les autres ?

- KA : *Non, c'est pas beaucoup difficile... justement quand je parlais français... quand je parlais c'est différent parce que le français est parlé plus lent... çà [r] quelque chose comme çà. A nous on la met pas ça (rire)*

- Le [R] vous voulez dire ?

- KB : *Nous a juste [r].*

- En albanais il y a deux [R], c'est ça ?

- KB : *Le [r] et le [R].*

- C'est plus simple du coup en français ?

- KB : *Alphabet albanais, 36 lettres.*

- En albanais toutes les lettres sont lues, c'est pas comme en français ?

- KA : *Ça ici c'est un peu dur.*

- L'écrit c'est difficile ?

- KA : *Oui.*
- Comment vous vous en sortez pour les papiers ?
- KB : *C'est difficile. Madame C. aide.*
- Il y a des gens qui vous aident pour remplir les papiers ?
- KA : *Oui.*
- Donc avec les enfants vous parlez français et albanais, entre vous vous parlez...
- KA : Albanais.
- KB : *C'est plus facile (rire)*
- KA : *Mais ça arrête quand on est arrivé les enfants déjà, je parle français... parce que les enfants petits ils parlent français et nous aussi on parle français.*
- D'accord, mais quand vous êtes que tous les deux vous parlez albanais ?
- KA : *Oui.*
- Et avec vos amis, quelles langues vous parlez ?
- KB : *Des amis albanais ?*
- Peu importe, Albanais, Français...
- KA : *Si c'est albanais, je parle albanais... si c'est français je parle français.*
- Vous utilisez les deux. Et en quoi il est important pour vous le français ?
- KA : *Parce que ... c'est très important parce que ... mes enfants ils est né ici... et moi j'aime bien toute la vie avoir mes enfants... je reste ici parce que je veux à l'école les enfants... tout c'est mieux ici pour les enfants.*
- Pour vous c'est important de rester en France pour les enfants ?
- KB : *Oui parce que en Albanie pas les enfants sûre la vie parce que...*
- Vous venez d'Albanie ou du Kosovo ?
- KA : *Kosovo.*
- Il n'y a pas beaucoup de choses pour les enfants ?
- KB : *Pas beaucoup de choses.*
- Et la langue albanaise elle est importante pour vous ?
- KA : *Non, quand j'ai né albanais je suis parlé ma langue...c'est ... moi j'aime bien parler français.*

- Ça vous plaît de parler français ?

- KA : *Oui.*

- KB : *Oui, après j'arrive parce que maintenant pas parler beaucoup. sept ans et demi... c'est pas parler beaucoup.*

- Quand est-ce que vous avez commencé les cours en français ?

- KB : *Jusqu'à l'année dernière, en septembre.*

- Avant vous n'aviez pas le temps pour les cours ?

- KB : *Oui.*

- KA : *Moi, ça fait quatre mois.*

- Vous parlez déjà bien français.

- KA : *Oui ça va. Quand je travaille quelque part, je parle beaucoup... quand je travaille avec les turcs, c'est un peu dur parce que les turcs ils parlent le turc. J'ai pas parlé français c'est un peu dur pour moi comprendre pas le français.*

- C'est un peu dur de parler français avec les turcs ?

- KA : *Oui, parce que quand je travaille des fois avec les turcs, les turcs ils parlent pas français, ils parlent le turc et moi je comprends pas.*

- Vous vous avez appris le français comme ça en travaillant, tout seul ?

- KA : *Oui tout seul.*

- Vous n'avez jamais eu de cours de français avant ?

- KA : *Jamais.*

- Vous parlez bien. Vous arrivez bien à vous faire comprendre tout le temps ?

- KA : *Oui, ça va parce que obligé. Si c'est une personne intéresse quelque chose, elle arrive... si ça l'intéresse pas elle arrive pas.*

- Mais des fois on a envie d'apprendre mais c'est difficile. Mais vous, vous avez l'air content d'avoir appris le français ?

- KA : *Oui. Parce que j'explique quelque chose...parce que chez moi au Kosovo...y'a plus d'école, jamais je va à l'école. je va à l'école deux années. quand j'étais petit.*

- Quand vous étiez petit, deux années seulement ?

- KA : *Après il y a des problèmes politiques.*

- KB : *Et il a pas été à l'école... partir huit kilomètres pour aller à l'école.*

- KA : *Huit kilomètres et demi. je partais à pied...à l'école. Mais quand il a fini la bagarre avec la Serbie, y'a rien pour rouler... après obligé quand j'étais petit obligé de xxx.*

- D'accord, donc vous avez travaillé très jeune ?

- KA : *Oui.*

- Du coup, c'était un plaisir d'apprendre le français ici ?

- KA : *Oui.*

- Vous êtes content que vos enfants aillent à l'école j'imagine? Vu que vous vous n'avez pas pu y aller.

- KA : *Très content.*

- (à KB) Vous aussi vous n'avez pas pu aller à l'école dans votre pays ?

- KB : *C'est pas comme lui, pas beaucoup de kilomètres. Jusqu'à dix-huit ans*

- Et comment ça se passe quand vous prenez les cours de français ?

- KA : *Ça se passe bien.*

- Qu'est-ce que vous aimez, qu'est-ce que vous n'aimez pas ?

- KA : *Pour moi, j'essaie comprendre tout. Je va aller j'étais très content. Quand je viens cours de français des fois je fais avec ma femme et xxx je suis content je fais cours de français avec M. et je suis très content.*

- Pas de choses particulières qui sont difficiles pour vous ?

- KA : *Un peu difficile... pour parler y'a pas de problèmes... mais juste pour écrire. parce que jamais écrire.*

- Vous n'avez jamais appris à écrire ?

- KA : *Oui. Et comprendre maintenant, écrire un peu bien... je suis content.*

- Vous arrivez un peu à écrire maintenant ?

- KA : *Oui un peu pas trop trop, mais ça va.*

- Pour les papiers vous avez besoin d'aide ou vous pouvez faire tout seul ?

- KA : *Je peux tout seul.*

- (à KB) Et pour vous quand vous prenez les cours de français ? Vous sentez que vous progressez, que c'est plus facile, que ça vous aide ?

(son mari traduit)

- KB : (rires gênés) *Je sais pas.*

- KA : *Maintenant elle commence à comprendre bien qu'est-ce que je parle ... parce que avant elle comprend rien. Et quand au début, elle commence cours de français, elle commence parler parce que avant pas.*

- Vous aviez peur de parler avant ?

- KB : *Oui parce que parle pas beaucoup pas bien.*

- Quand vous imaginez que vous allez parler de mieux en mieux en français, qu'est-ce que ça va vous permettre ? Vous prenez des cours de français, c'est pour que ce soit mieux pour vous. Qu'est-ce qui sera mieux pour vous, le fait de mieux parler français ?

- KA : *Parce que c'est mieux... parce que quand j'arrive chez moi les papiers ou quelque chose... je n'arrive pas à comprendre ce qu'ils disent. Si je comprends bien, ça va mieux pour nous. C'est pour ça cours de français.*

- Vous êtes motivé pour pouvoir vous débrouiller tout seul.

- KB : *Cours de français "resto du cœur" une fois par semaine, avec JM mercredi et vendredi, et avec G. une fois.*

- Vous avez cours de français quatre fois par semaine ?

- KB : *Oui.*

- Et quand vous allez mieux parler, qu'est-ce que ça va vous apporter ? En quoi c'est important pour vous de mieux parler, de faire autant de cours de français ?

- KB : *Pour parle bien français. Parce que si les enfants en France, moi je comprends pas ce qui se passe.*

- Le plus important pour vous c'est par rapport aux enfants ?

- KB : *Oui, parce que l'année dernière ma grande fille ... beaucoup de questions, comment s'appelle ça... et moi, je sais pas ... avant albanais maintenant pas question.*

- Vous voulez pouvoir l'aider quand elle aura besoin ?

- KB : *Oui. Et la lecture c'est difficile.*

- Quand vous êtes arrivés en France, qu'est-ce vous a surpris au niveau de la vie en France, la façon dont les gens sont, la culture ?

- KA : *Ah la culture. J'aime bien ici la culture parce que tout le monde il est calme, il est gentil... Il est pas comme chez nous...parce que un peu dur.*

- C'est comment chez vous ?

- KA : *Chez nous par exemple, les petits... si t'es sorti avec la voiture ou quelque chose si tu as un problème ou quelque chose... si tu t'arrêtes police, elle est très forte... si tu parles quelque chose elle te tape lui tout de suite.*

- Elle est violente ?

- KA : *Ici, si tu t'arrêtes la police et quelque chose devient vraiment gentille, il parle s'il te plait tu peux parler...chez nous c'est très dur.*

- Et au niveau de la façon de vivre des gens ? L'école, c'est vraiment différent ?

- KA : *L'école ici, c'est très bien pour les enfants.. Les maitresses elle est gentille, les enfants sont contentes d'aller à l'école. nous aussi on est contents , très bien ici (grand sourire). Beaucoup de différences entre ici et le Kosovo.*

- Qu'est-ce qui est différent encore ?

- KB : *Le médecin parce que c'est gentil.*

- KA : *Tout, tout... médecin, maitresse, partout. Si tu vas aller chez le médecin... par exemple je t'explique à xxx, il est malade il change toujours le sang.*

- Une dialyse ?

- KA : *Dialyse, chez nous aussi c'est dialyse. Et quand il vient ici pour changer dialyse, chez nous... regarde ici médecin les médicaments, il a dit les médicaments c'est pas pour ça, c'est un médicament pour un autre malade... et son père il a pendant deux ans ... pris celles-ci.... Il est venu ici... tout opéré ce qui lui a fait en bas c'est rien. juste opéré pour une autre chose, et elle a payé. C'est ça chez nous, tout le monde il a pris... comment s'appelle... le droit de travail...le diplôme, elle a pris avec l'argent.*

- KB : *Elle achète.*

- Le médecin n'est pas médecin, il achète le diplôme ?

- KA : *Oui, il achète le diplôme médecin. Par exemple école aussi. Tout le monde sait il connaît quelqu'un d'entrer. Si il connaît pas d'entrée pas de travail. Médecin c'est pareil, police c'est pareil. Si tu connais quelqu'un ministre.*

- Il y a beaucoup de corruption ?

- KB : *C'est bagarre pour argent.*

- KA : *C'est ça, c'est ça la différence. Mon père xxx il travaille dans un restaurant... Il avait pas trouvé son boulot parce qu'il avait pas d'argent. C'est obligé de payer quelque chose.*

- Et vous quand vous avez décidé de venir, c'était pour une raison économique, pour trouver du travail ?

- KA : *Un peu l'économie, mais pas trop l'économie, parce que je travaille deux trois mois, mais y a des problèmes avant c'est pour ça.*

- Quand vous êtes partis du Kosovo, la France c'était le but ou vous aviez envie d'aller ailleurs ?

- KA : *Non, c'est... j'avais un ami ici... et quand je suis parti de chez moi en Albanie, j'ai contacté. Il a dit tu viens en France ici parce que c'est mieux...Moi avant je sais pas ce qui se passe ici, j'ai pas connu. Quand je viens ici, vraiment c'est bien... c'est bien de rester ici. Après six mois ici j'ai dit ma femme aussi, je suis venu avant... et quand j'ai regardé y'a pas de chance*

de retourner dans mon pays, parce que y'a des problèmes. C'est pour ça ma femme aussi peut venir. On a eu les enfants ici et je suis content. J'attends les papiers.

- De quoi vous auriez besoin particulièrement ici ? Au niveau de la vie, du français ? Qu'est-ce qui vous aiderait ?

- KA : *Je manque de rien. Qu'est-ce que je me manque ? Je manque plein de choses mais mais... j'aime bien je fais tout seul ce que je manque... Je manque juste les papiers. Si je gagnais ça, après tout j'ai pas besoin rien. Juste ça, un travail pour xxx*

- Vous êtes contents d'être en France ?

- KA : *Oui.*

- Vous avez encore de la famille au Kosovo ? Vous avez des contacts avec elle ?

- KA : *Beaucoup de contacts avec ma mère. Au départ, j'étais en Italie. Quand j'ai besoin d'argent je l'ai appelé... Des fois j'avais pas de travail beaucoup, pas trouvé d'argent pour payer appartement. Obligé j'ai appelé ma mère. Elle m'a donné l'argent. Ça fait six sept mois elle est pas venue.*

- C'est vous qui allez en Italie ?

- KA : *Non, elle vient elle a un passeport italien. Je suis content d'être ici, c'est calme. Jusqu'à présent je suis content de parler avec tout le monde.*

6. Entretien LJ

(mené par BC en albanais, 27 février 2017, 13 minutes)

- *Je suis LB, je suis 32 ans et je viens de Albanie. Ma langue elle est donc albanais et je finis à l'école, que l'école primaire. Je n'ai pas d'autre langues que la langue albanais.*

La destination il était pas, le but il était pas de venir en France c'était Italie mais pas trouvé. Il a plusieurs jours attendre mais je suis venue en France pour trouver une autre solution.

Le premier contact il était pas facile, il était très compliqué. Mais la langue française elle est pas facile à parler et tout, mais on a réussi avec des gens qui demandaient un peu. La langue pour traduire comme ça notre langue y'a pas, y'a pas d'autres xxxx utilisé... que la langue albanais avec la traduction comme ça.

- Que représente ta langue ? Est-ce que c'est important de la parler ?

- *Moi comme tout le monde, comme tous les albanais, j'aime bien parler ma langue. En plus je fais tout ce qu'il faut pour apprendre langue française aussi pour parler français.*

- Tu as envie d'apprendre le français ?

- *Oui, j'ai envie, j'ai envie de parler, d'apprendre. La connaissance du français, d'aborder. Oh oui, j'ai envie de parler, de prononcer le français bien, de parler aussi parce que je suis en France dans le moment. J'aime bien j'aime bien de garder ma langue mais aussi je suis je suis très envie j'ai très envie de parler ma langue, mais aussi le français et parler français.*

- Qu'est-ce que ça va apporter de plus de parler français, à ton avis ?

- *J'ai envie aujourd'hui de cours français aussi pour lire et écrire et aussi le contact toujours avec les français, avec les gens parler... bien aider pour apprendre.*

- Comment se passe l'apprentissage du français, d'apprendre le français ? Est-ce que c'est difficile, est-ce que ça paraît compliqué ?

- *C'est très difficile. Je suis déjà venue et le premier contact il n'est pas très facile il est difficile... d'apprendre français de temps en temps comprend pas ... il m'arrivait de comprendre.*

Il y a pas beaucoup de différences, y a pas beaucoup de différences, tu es français ou albanais. Les albanais comme nous les xxxx... la société et tout y'a pas beaucoup de change. Y'a pas beaucoup, ça change pas beaucoup. Au plus la langue elle est pas facile, elle est pas facile à comprendre, mais avec les gens ça comprend. Mais avec les gens y'a toujours beaucoup de respect pour nous albanais. Ils sont trop, toujours xxxxx ils expliquent bien ils ont beaucoup de respect pour nous.

Je suis contente être en France y'a pas beaucoup de xxxxx, il manque pas grand-chose. mais juste il manque là, elle bien pour manger, il manque pas grand-chose. Même si il manque des fois par exemple, je suis très contente moi je contente. On est bien ici en France, on a pas trop trop besoin.

- Et par rapport au français, le fait d'apprendre le français, est-ce que tu as des besoins ou des envies en plus ?

- *Il y a toujours normal, on aura toujours besoin... mais l'envie d'apprendre plus même si y connaît pas trop ... mais j'ai envie toujours d'aller les gens. Le besoin aujourd'hui c'est d'avoir contacts avec les gens pour apprendre, bien bien comprendre.*

- C'est vraiment une envie de contacts, c'est ça ? Envie de contacts, besoin de contacts ?

- *Oui voilà besoin de contacts. Du moment que contacts avec les gens, y'a aussi y'a égaux avec les autres personnes. Pas facile même si ils disent quelque chose. C'est toujours après avec le petit, c'est toujours j'oublie des fois, je suis un peu stressée, un peu stressée, en colère. Avec le petit je suis stressée toujours, j'arrive pas à comprendre bien.*

- A mémoriser ?

- *J'arrive pas à mémoriser. Normalement j'ai envie c'est ça, j'ai envie de parler de comprendre, même si j'ai besoin xxxx... j'ai envie de parler.*

7. Entretien SZ

(28 mars 2017, 30 minutes)

- *Je m'appelle SZ... donc je suis origine de Nouvelle - Zélande, je suis née là ... j'ai grandi là ... et quand j'étais dans mes trente... je suis allée en Angleterre... j'ai vécu Londres vingt-six, vingt-sept années... après cela je suis venue ici en France.*

- Ça fait combien de temps que vous êtes en France ?

- *Depuis trois ans et demi.*

- Et quelles langues vous parlez ?

- *Anglais.*

- Et français ?

- *J'essaie de parler français avec les difficultés ... je suis toute... j'ai une honte pour parler français.*

- Vous avez honte pour parler français ?

- *Oui je sens c'est quelqu'un autre qui parle quand je parle français, c'est pas moi. (rire)*

- Comment vous êtes arrivée en France ?

- *Donc dans mon école, nous avons le ... une femme française qui enseignait le français. J'aimais beaucoup le français, mais elle était une femme un peu difficile avec les enfants...et j'ai toujours envie de parle français mais elle était xxxx comment on dit...méchante.*

- Ça c'est quand vous étiez enfant ?

- *Oui, j'étais enfant. Et après cela j'ai arrêté de apprendre le français mais plus tard dans mes... quand j'étais en classe, j'ai devenu, j'ai rencontré le seigneur Jésus-Christ en fait et j'ai devenu xxxx. Et il a bouleversé ma vie... et après cela je suis devenue encore une infirmière xxxxxx. J'aimais beaucoup d'être une infirmière mais j'étais un peu en horreur comme ça aussi... Il y a quelque chose pour moi dans le monde. Quand j'étais très petite, j'ai eu une tante qui était missionnaire en xxxxx... J'ai toujours senti que peut-être c'est Dieu qui m'appelait pour une mission. Dans trois mois j'ai parlé de Jésus: « Ah montre-moi est-ce qu'il y a quelque chose que je fair ? » J'ai rencontré quelqu'un qui était missionnaire ici en France et j'ai senti vraiment ah ! c'est chose pour moi. Donc ça fait beaucoup de ans j'ai commencé à prier. Après cela en fait je suis allée au Singapour, en Malaisie, en mission mais quand j'ai resté-là, Dieu parlé à moi une fois, il dit: « Aller Angleterre et France » Aventure je suis allée en Angleterre tout en pensant que je reste là peut-être six mois, après j'allais en France. Et en fait j'étais là vingt-six, vingt-sept ans parce que j'avais beaucoup de choses. J'étais très naïf parce que je suis venue de Nouvelle-Zélande et j'ai confiance en tout le monde et j'étais trompée beaucoup beaucoup...je suis devenue, comment on dit...méfiante et je crois quand je ... 2013, j'étais en train de faire retraite et j'ai prié au Dieu...et maintenant c'est le temps de aller en France et je suis venue ici pour les vacances et j'aimais beaucoup la France... Elle est si romantique pour les gens même en Hollande, ils pensent que c'est joli avec les xxxx. On sent des fois le soleil, le vent, des choses très romantiques... Je cherchais dans internet et j'ai trouvé une petite école ici*

dans cette ville qui enseigne le français et ils ont moins cher que les autres. Aussi j'avais été à Chamonix en 2012 et j'aimais beaucoup Chamonix et j'aimerais vivre dans cette xxxxx. Oh Albertville c'est très proche Chamonix ici donc je suis arrivée ici.

- *Et vous vous rappelez du premier contact avec la langue française ? Comment ça s'est passé au début quand vous avez rencontré des français ?*

- *Donc je dois réfléchir... Donc j'ai trouvé quand on est une étudiante les gens sont très accueillantes. On est là pour un petit moment pour apprendre le français... mais pas toutes mais la plupart sont très accueillantes pour les étudiants. Mais j'ai trouvé les choses comme c'est de chercher de nouvel permis de conduire c'était difficile (rire) Même les choses aussi j'ai un petit char au-dessus de mes pieds et j'ai tombé dans un escalier en béton, j'ai cassé les deux poignets et donc je trouvais dans le hôpital au début et après cela pour les choses administratives, démarchement, les choses comme ça ils sont très difficiles...oh là là!*

- Et ça c'était à votre arrivée ?

- *Oui peut-être six mois... Ma mère est morte février et en avril je suis allée pour enterrer ma mère...je suis rentrée ici et je crois c'est le prochain jour j'ai tombé... J'ai trouvé c'est l'administration qui était j'ai trouvé oh! ... C'est impossible !*

- Difficile ?

- *Oui et j'ai trouvé plus difficile maintenant aussi parce que il y a la mentalité de les gens quand ils s'occupent de toi, c'est très (visage de colère) tout le monde et pour le permis de conduire je crois je suis allée à la sous-préfecture cinq, six, sept fois pour changer les papiers : « Non, non c'est pas correct chez toi. »... Changer les impôts enfin j'ai réussi. Les choses aussi peut-être c'est le même en Angleterre je sais pas mais ici si on parle pas bien français c'est très fatigant (rire)*

- Ça été votre première impression du français par rapport aux administrations ?

- *Par rapport aux administrations. Mais les autres aussi disent la même chose c'est même les français aussi.*

- Vous parlez deux langues anglais et français, et en quoi ces langues sont importantes pour vous?

- *J'essaie de parler français mais je ne sens pas moi-même quand je parle français. Si je parle les gens proches de moi je veux parle anglais parce que c'est la langue de mon cœur... Si je parle français c'est comme ventriloquist.*

- Ventriloque !

- *C'est pas moi. Je ne me sens pas moi-même quand je parle français. Je sens que je, c'est quelqu'un d'autre qui parle mais c'est pas moi.*

- Du coup, c'est agréable ou pas ?

- *Du tout je n'aime pas.*

- Vous n'aimez pas parler français ?

- *Pas beaucoup.(tout doucement) Et aussi parce que j'ai beaucoup de honte quand je parle j'ai toujours fait les échecs... et les gens me regardent : « Qu'est-ce que vous parlez? » Comme ça et c'est très difficile pour avoir les relations avec les français parce que il y a beaucoup de misunderstanding ... comment on dit ?*

- Malentendus.

- *Malentendus et je n'ai pas toujours choix. Si j'ai parlé mal ou peut-être mal compris ou peut-être j'ai xxxx... je trouve c'est vraiment un défi mais je continue, j'espère que peut-être je pourrais plus bien dans l'avenir.*

- Vous me dites « Je vais essayer de faire des progrès. » Si vous imaginez mieux parler français, qu'est-ce que ça va vous apporter ?

- *Si je parlais plus bien le français...parler avec les gens avec plus assurance et on peut aussi dans xxxx les autres. Si on parle plus bien on peut comprendre mieux les autres pour entendre ce qu'ils parlent, on peut donner les choses peut-être la compassion... mais pourquoi pour comprendre le vrai chemin pour comment on dit relate ?*

- Mettre en relation.

- *Oui.*

- Dans la vie de tous les jours quelles langues vous utilisez ?

- *(rire) J'ai honte... anglais.*

- Vous avez honte d'utiliser l'anglais ?

- *Oui. J'essaye de temps en temps de parle... je sais les gens qui parlent français je parle avec eux mais pour mes proches je parle en anglais. C'est, comment on dit, un piège parce que je sais je dois parler français je améliorer mon français.*

- C'est vous qui le dites « Je dois parler français » ? Pour vous c'est important ?

- *Bien sûr.*

- Comment ça se passe quand vous apprenez le français, qu'est-ce qui est difficile pour vous ? De quoi vous avez besoin particulièrement quand vous prenez les cours ?

- *J'ai trouvé de très fantastiques professeurs, J et aussi une autre personne dans la maison des associations. Les deux sont les cadeaux du Seigneur, ils essayent de m'enseigne les choses comme les livres... comment on dit littérature. Je trouve absolut fantastique, formidable j'essaye de faire mais il prend du temps parce que je croire c'est une question de confiance en soi-même peut-être parce que on ne peut pas ... pas très.... ah oui, euh donc mmmmm (acquiesce avec la tête)....c'est comme ça c'est pour excusez-moi... je suis xxxx je ne peux parle c'est... on ne peut pas soi très comme ça.*

- Se montrer fort vous voulez dire ?

- *Oui, et je trouve aussi en Angleterre si je parle anglais, même si au téléphone xxxxx on peut, on détecte tout de suite l'attitude des personnes par le voix on comprend exactement comment*

on parle avec cette personne pour les bonnes résultats. Et avec le français je n'ai pas arrivé à ça et en ce moment c'est un peu mmmmmh... «Qu'est-ce que c'est ? » Et souvent si j'essaye de parler bien le français j'oublie toutes choses, je ne peux parler bien, je parle pas, toutes les mots disparus... et donc c'est très gênant ça pour parler vous savez.

- Vous trouvez ça gênant. Mais vous avez l'impression que les gens sont gênés aussi en face de vous ?

- J'ai parlé avec les gens récemment et j'ai senti vraiment ils sont très méprisants. Hier j'ai parlé avec quelqu'un, j'ai je connais cette femme j'ai rencontré dans la rue et j'ai parlé avec elle. Elle a partagé toutes ses problèmes avec moi mais j'ai senti vraiment elle méprisait à moi. Et j'ai senti mmmmm... je peux pas très bien parce que je suis xxxxx, bloquée par le manque depas en français.

- C'est le manque de vocabulaire, le manque de mots, ou comment articuler les idées ?

- Je crois c'est parce que le grammaire et pour mettre dans les phrases le bon schéma de mettre les phrases en place et c'est très gênant.

- Il y a des choses qui vous ont particulièrement surprise quand vous êtes arrivée en France, au niveau de la vie, de la façon de vivre des gens, la culture ?

- Ici ils sont différentes que Paris, ici dans cette ville, c'est tout différent. Je crois, j'ai senti les gens ici sont très tristes ils ont beaucoup peur et ils sont très tristes.

- Par rapport à Paris ou par rapport à l'Angleterre ou la Nouvelle-Zélande ?

- Par rapport de Angleterre et de Nouvelle-Zélande. Quand ma mère est décédée, j'ai pensé moi en Nouvelle-Zélande et j'ai noté quand je suis venue ici la différence entre les gens, c'est incroyable... en Nouvelle-Zélande on est beaucoup plus confiance, xxxxxx. Ici j'ai senti vraiment beaucoup de monde parler, ils sont tous malades, tristes. Mais peut-être c'est cette ville je sais pas parce que j'ai des amis qui habitent en Loire et il m'a dit dans le sud c'est bondé.

- Mais vous, vous êtes bien à Albertville ?

- Pas si bien. Mais aussi j'aime les montagnes, j'ai trouvé des très bons professeurs ici. Mais j'ai passé vingt-six, vingt-sept années à Londres et c'est tout un contraste parce que à Londres on peut croire, on peut tout, il y a toujours quelque chose à faire, c'est beaucoup de boutiques, les choses xxxxx... les choses les beaux-arts, toutes choses comme ça. Ici on est comme des xxxxx... C'est pas France ici c'est vraiment Savoie.

- Vous sentez ça ? Et la France c'est où ?

- C'est des choses quand je sais plus bien à Lyon, la Normandie et autour de l'Ile de France. C'est différente aussi et je sens xxxx et aussi plus sud c'est most différente encore... Donc France est très grande et ici c'est la première fois que j'ai trouvé en Savoie si monde différente c'est une culture différente.

- C'est une culture différente ?

- C'est totalement différent de Normandie. Je crois j'ai parlé avec ma sœur en Nouvelle-Zélande récemment, j'étais en fait quitte France en fait les trois mois mais je me reconnais quand je suis

allée au Angleterre... Je crois prendre au moins quatre années pour changer ma culture parce que même je parle anglais la culture est totalement différente de Nouvelle-Zélande et j'ai trouvé très difficile aussi.

- Vous dites quatre années pour changer de culture ?

- Pour adapter, pour être confortable, comme chez moi. Et peut-être quatre années, j'ai entendu que les diplomates ils restent dans un pays quatre, cinq années parce que après cela ils sont tellement chez eux, et c'est le temps de changer. Et peut-être c'est prendre quatre années au moins, après cela c'est plus facile après...parce que on sent à partir de les gens c'est les mêmes. Maintenant je détestais les anglais quand j'arrivais à Londres. Je détestais oh ! mais après, maintenant, je l'aime et je sens vraiment anglais! Mais au début je détestais horrible!

- En France vous n'avez pas passé vos quatre ans ?

- Oh oui c'est plus facile ici.

- C'est plus facile que d'arriver en Angleterre ?

- C'est différent.

- Vous pensez que vous avez quels besoins particuliers par rapport au français, par rapport à la vie ici ? De quoi vous auriez besoin pour que la vie soit plus facile ?

- Pour parler, pour parler la langue.

- Mais vous parlez déjà très bien.

- C'est très gentil, merci. Mes amis ne me disent ça.

- Je trouve que vous vous exprimez très bien. Est-ce qu'il y a des choses que vous n'arrivez pas à dire ? Qu'est-ce qui vous fait dire que vous ne parlez pas bien français ?

- Parce que quand je parle avec les gens que je connais un peu plus bien ils me regardent, ils xxxx ... ils me méprisent. Vous êtes très gentille à moi, mais il y a les autres, les tout proches, les gens, oh oui proches qui parlent avec moi en anglais, et quand il va rigoler quand je parle, mais presque (rire) Je crois ils trouvent je suis quelqu'un différent quand je parle en France que quand je parle en anglais, et pour moi c'est oh...oh... très embarrassante.

- Comment ça différente ?

- Parce que je n'ai pas la confiance de parler en français. Si je parle en anglais je sais! Je trouve difficile et si les gens le sait de toi on ne sait pas exactement le sens des mots et on est toujours une petite question dans la tête : « Est- ce que tu dis ça ou cela ? » Comment tu parles exactement, c'est toujours un casse temps.

- Quand vous parlez, il y a toujours un doute qui est là ?

- Oui, oui, il m'a compris au mot et est-ce que j'ai compris exactement. L'autre jour, j'étais un peu en colère, j'ai reçu mes amendes pour un excès de vitesse. Chaque mois je reçois et c'est très cher. La dernière fois j'ai payé déjà, et j'ai reçu un autre xxxxx...attestation, je me dis it's terrible dans le public trésor: « Excusez-moi madame, j'ai déjà payé cette facture deux

semaines »... « Oui bien sûr madame, il est une attestation. » J'ai trompé parce que je crois une attestation c'est comme ...

- Une contravention.

- Oui, « Ah excusez- moi merci! » Je n'ai compris les mots et c'est toujours comme ça, facilement avec les choses administratives. On doit chercher le dictionnaire... oh là là ! Excusez-moi de dire mais les gens sont ferocity, tous les réceptionnistes peut-être ils sont très gentils mais toujours: « Oui madame!!!! »... Allez mange-moi! Et donc la colère monte en moi et je ... « Oui madame ! »... La colère monte, maintenant je peux sourire et essaye de calme me. C'est ils sont toujours très féroces et moi honte parce qu'on comprend pas les mots et les mots comme imposition, pourquoi l'imposition, pourquoi pour cela. Mais comme on est téléphone, le xxx réflexe c'est quelque chose comme ça avec la femme... oh c'est compliqué! J'ai trouvé très difficile et aussi parce que... Il faut beaucoup de courage pour aller plus encore, plus encore. Je sens que les gens me méprisent quand je suis inférieure parce que je parle pas bien le français. De temps en temps il prend, je dis en anglais même s'il comprend pas, je ne suis pas stupide même je ne peux pas parle français. Mais je sais, je crois ils ne sont pas très habitude les gens qui ne parlent bien sont stupides. Et je trouve cela un peu difficile parce qu'ils laissent pas parle doucement et j'ai trouvé avec les gens, dans les choses plus personnelles j'avais quelqu'un qui était un partenaire de langue, et j'ai vu qu'elle me méprisait parce que je parle bien et donc elle me charge et fait quelque chose très très méchante contre moi. Et quand j'ai vu cela, je ne sais pas, c'est fini je ne contacte plus et elle sentait que je suis très stupide et elle essaie de me contrôle et je dis clairement non... Je vois que oui elle me contrôle, je lui xxx cela, après elle était totalement choquée parce que elle sent, elle sentait que je suis stupide et elle trouvait à mal juger moi xxx. J'étais, j'ai travaillé pendant vingt years avec beaucoup de monde, donc si on me parle bien il me changera le mentality, mais elle était très ignorante. Je sais pas mais j'ai trouvé les autres comme ça aussi, et peut-être c'est le même en Angleterre. Mais aussi quand je parle avec J, vous avez le cœur très ouvert et chaud aussi pour m'accueillir. Mais si je parle avec les gens, avec les yeux jugés, jugement... je ne peux pas parler, pas du tout même c'est une conversation normale. Si il me juge je ne peux pas parle un mot, je balbutie...avec J elle m'encourage beaucoup. Avec les gens avec les jugements dans les yeux je ne peux pas...je crois la langue c'est très émotionnel.

I. Témoignages des apprenants du FAU

8. Entretien AM

(17 mars 2017, 12 minutes)

- *Je m'appelle AM, je viens de la Guinée Conakry. Je parle deux langues, français, la langue peul, la langue normalement la langue maternelle.*

- *Quelle langue tu préfères parler ?*

- *Moi je préfère ma langue maternelle.*

- *A la maison tu parlais ta langue maternelle ou tu parlais français ?*

- *Je parlais ma langue maternelle, c'est à l'école qu'on parlait français.*

- *Quand tu es arrivé à l'école, tu parlais français ou pas du tout ?*

- *Non pas du tout.*

- *A l'école on ne parle que français ?*

- *Le maître n'accepte pas qu'on parle la langue nationale en classe.*

- *Quand tu es parti de Guinée pour venir jusqu'en France, est-ce que ton but était de venir en France ?*

- *Le but c'était de venir en France.*

- *Quels pays tu as traversés pour venir jusqu'ici ?*

- *J'ai passé Mali, Algérie, Maroc, et après en Espagne.*

- *Et combien de temps tu as mis pour venir jusqu'ici ?*

- *Je peux pas dire, j'ai un peu duré, plusieurs mois. J'ai quitté la Guinée en 2015.*

- *Quand tu es arrivé en France, est-ce que le français que tu as entendu, c'est le même français qu'en Guinée ?*

- *C'est un peu, c'est un peu, c'est pas la même que nous.*

- *Qu'est-ce qui est différent ?*

- *Ici tu vois les mots, en parle. Les gens comme les habitants d'ici parlent français très rapide. Pour nous c'est un peu compliqué. Ici tu vas voir des gens qui commencent des mots, puis s'arrêter. Y'a certains qui disent "mon petit dej", alors que chez nous on dit "déjeuner".*

- *Tu veux dire qu'ici on coupe les mots. C'était facile pour toi de comprendre le français quand t'es arrivé ici ?*

- *C'était facile pour moi parce que j'ai fait un peu d'école.*
- A part la vitesse, les mots coupés, il y a d'autres choses qui t'ont étonné quand tu es arrivé ?
- *Ah si. Un peu parce que ici on emploie des mots que j'entends pas. Par exemple les mots dans le texte qu'on a étudié xxxx.*
- Comment tu fais quand il y a des mots que tu ne connais pas, ou des choses que tu comprends pas ?
- *Bah, je demande.*
- Quelles langues tu utilises en France ?
- *Le français, le peul si je suis avec un ami peul.*
- En France, qu'est-ce que tu as trouvé de différent par rapport à chez toi ?
- *Ça fait pas longtemps que je suis venu, je vois pas trop... en plus je suis enfermé ici.*
- Tu te sens enfermé ?
- *Non je me sens pas enfermé parce que la route est plus dure que ça.*
- Pour toi, tu as l'impression que tu parles bien français ou tu penses que tu as besoin d'apprendre ?
- *J'ai besoin d'apprendre parce que dans le vocabulaire y'a des mots qui m'échappent. Là, aujourd'hui je peux pas parler de tout, j'ai envie d'étudier.*
- Tu veux dire des choses et tu n'y arrives pas ? Qu'est-ce que tu n'arrives pas à dire, dans quel domaine ?
- *C'est du vocabulaire que j'arrive pas à prononcer. C'est difficile pour moi, ce que je sens ce qui est difficile c'est pour la prononciation, c'est un peu difficile.*
- De quoi tu aurais besoin en français ?
- *J'ai envie d'étudier plus, je peux pas m'exprimer, il manque ... J'arrive pas.*
- Qu'est-ce que ça va t'apporter quand tu auras bien appris le français, appris plus de mots, qu'est-ce que ça va te donner en plus ?
- *Pour moi, c'est quelque chose de très important. Ça me plairait quand même parce que xxxx tout le monde parle très bien, parle français, et moi aussi j'ai envie de parler très bien.*
- Pourquoi tu as envie de parler très bien français ? Tu parles déjà bien.
- *Déjà en France on parle comme les français. Pour travailler, pour écrire, il faut que j'apprenne bien, pour sentir mieux. Ça me gêne, il arrive même de me taire. Des fois si je parle des mots, ça me coupe, ça m'arrive d'être dingue..., ça m'énerve.*

- Qu'est-ce qui pourrait améliorer la vie ici, pour toi qui vient d'arriver? Qu'est-ce qui pourrait être mieux pour toi ?

- *Le mieux pour moi c'est étudier.*

9. Entretien BK

(17 mars 2017, 23 minutes)

- *Je m'appelle BK, je viens de la Côte d'Ivoire, précisément ma ville natale est xxxx, une ville de la Côte d'Ivoire. Je parle au moins six langues.*

- Lesquelles tu parles ?

- *Je parle le français, je parle l'italien, je parle malinké, puis je parle ma dialecte, puis je parle il y a une langue en Côte d'Ivoire qui s'appelle le nouchi. Je parle ça en plus.*

- Comment tu as appris toutes ces langues ?

- *Ces langues-là, quand j'étais tout petit, j'étais pas à l'école. J'ai fréquenté des copains jusqu'en classe de troisième, j'ai fréquenté des copains. A l'âge de troisième j'ai arrêté mes études, en classe de troisième.*

- Et c'est là que tu as appris toutes ces langues-là ?

- *Oui, toutes ces langues-là. Quand j'étais petit j'apprenais, j'apprenais. Et l'italien c'est en Italie que j'ai appris ça, y'a pas longtemps. J'ai fait sept mois en Italie et j'ai appris l'italien.*

- Tu es allé à l'école du CP ...

- *Du CP jusqu'en fin de troisième j'ai arrêté l'étude.*

- Il y a combien de temps que tu as arrêté ?

- *Je pense que ça fait au moins deux ans, deux ans que j'ai arrêté les études. En 2015, je pense que...*

- Tu as arrêté parce qu'il n'y avait pas de lycée où tu étais ?

- *Si il y avait des lycées où je fréquentais mais c'était, c'était le manque de moyens. Après j'ai arrêté les études.*

- Et après tu as travaillé ?

- *Avec plein d'histoires, avec plein d'histoires. Quand j'ai arrêté les études, ma mère d'abord, ma mère n'avait pas les moyens financièrement. Avant elle avait les moyens, elle vendait des marchandises et après ça n'allait plus comme avant. Elle nous a dit avec ma petite sœur. que elle doit arrêter les études. Et puis elle continue, bah moi j'étais grand, j'ai décidé d'arrêter les études, que ma sœur elle continue. J'ai arrêté les études et ma petite sœur elle a continué les études. Et moi j'ai décidé d'aller... Comme chez nous on est mineur on a pas le droit de travailler. Ici c'est plus cher xxx, les choses on peut le faire avec les mineurs. Je suis allé loin d'ici, on m'a posé des conditions, j'ai pu accepter et puis ça a fini mal. J'ai dû quitter ma ville pour aller dans une autre ville. Et... c'est l'ensemble maintenant... j'ai rencontré un monsieur, il m'a dit qu'il fait des voyages de pays à pays. Si tu acceptes xxxx, tu peux avoir ça rapidement. Ah OK je suis d'accord on y va, c'est comme ça j'ai laissé mon pays, ça les liens xxx. Tout d'un coup, il m'a déposé dans un endroit où le matin tu es avec des gens à la gare. Et puis le matin je me lève, tu vois les autres, ils sont dans une xxxx couchés. Je me demande qu'est-ce qui se*

passé, il me dit que ils sont dans les mêmes conditions que toi. Moi je me réveille et puis il me sonne. Du coup le monsieur il me dit que je peux plus me sortir. C'est l'ensemble, maintenant tout ça tourne mal. Puis je me suis retrouvé en Libye dans l'insécurité, puis c'est mon oncle qui m'a aidé.

- Parce que ton oncle il est libyen ?

- *Non pas du tout, il est en Côte d'Ivoire, c'est le frère de maman, le plus jeune, le plus.. Il m'a aidé de sortir de la prison.*

- Du coup tu t'es retrouvé en prison en Libye ?

- *Oui j'étais dans la prison. Du Niger on m'a envoyé comme une marchandise en prison. Du coup j'ai appelé mon oncle et il a pu m'aider. Et quand je suis sorti, il m'a aidé de sortir d'abord de la prison, puis quand je suis là, arrivé ici, il y avait de la guerre, qui tirait les gens. Si t'arrives là-bas, tu ne peux pas te retourner, c'est impossible, c'est entre la vie et la mort. Tu te dis tu xxxx parce que tu vas mourir tout seul, tu as la charge xxxx, on te dit de traverser la mer.*

- Tu as dû payer ?

- *Ouais, il faut payer, il faut payer pour traverser la mer. Puis, puis pour traverser la mer c'est une zodiaque pour traverser la mer. On met au moins 300 personnes par-dessus le zodiaque et on le pousse. La grâce de Dieu nous a sauvés d'un coup...*

- Qu'est-ce qui vous a sauvé ?

- *Le bon Dieu nous a sauvés avec nos prières. Il y a des gens qui pleuraient, les enfants de deux, il y avait des femmes enceintes en plus qui criaient, pleuraient. Sais pas quoi faire au milieu de la mer en plein journée, rien ne fonctionne dans le bateau. Et dans le zodiaque, la vie était finie pour nous. On espérait toujours, on espérait toujours xxx et par la grâce de Dieu aussi, il y avait des gens courageux dedans qui enlevaient les habits pour enlever de l'eau, un peu, un peu.*

- Et les libyens ils étaient partis, ils n'embarquent pas ?

- *Non on était loin au moins dans la journée. Dans la journée ça s'est gâté, la nuit ça fonctionnait très bien. La journée ça s'est gâté au milieu de la Méditerranée, ça s'est gâté.*

- Comment ça s'est passé, vous avez eu des secours ?

- *Oui, quand on est arrivé xxxxx, on est arrivé au milieu de la mer, notre zodiaque s'est gâté. Tout, tout le moteur s'est gâté d'abord, puis après, au fur et à mesure l'eau rentrait, et puis il y avait des gens courageux qui xxxxx à enlever de l'eau dedans. Et puis maintenant, l'hélicoptère est venu avec des gens, des habits, et puis dans 30 minutes on a vu le gros bateau italien venir, et puis il nous a sauvés. On est arrivé en Italie, une petite île d'Italie, Lampedusa. J'ai fait Lampedusa, après Sicilia, après Milan et Milan je suis resté dans une petite ville.*

- Tu es resté combien de temps en Italie ?

- *En Italie je pense que je suis resté sept mois. On était dans un foyer, c'était on mangeait, on dormait seulement. On mangeait et puis dormir. Je me suis assis, pourquoi je suis venu... J'ai risqué ma vie, je voulais encore xxx, je pense que si je continue encore dans la nuit... xxxx*

pourquoi pas ... xxxx réfléchir à quelque chose. J'ai décidé maintenant d'appeler mon oncle, à me faire venir mon extrait en Italie.

- Ton oncle est venu en Italie ?

- Non, il a xxxx mon extrait de naissance avec mon certificat de nationalité. Il est venu par boîte postale, puis je l'ai récupéré puis je suis venu en France pour demander une chose, une prise en charge. Il m'a dit que xxx en Italie et il m'a envoyé. Moi je vois, j'expliquais ça à un vieux, comme je parlais un peu italien. Je parlais un peu avec lui il m'a dit, il m'a demandé c'est quoi d'abord, je lui ai dit ce sont mes papiers. Tes papiers il a dit ah OK. Il m'a donné son adresse, et puis j'ai passé ça à mon oncle. Il a posté xxx.

- La France, c'est là où tu voulais venir ?

- Au départ mon rêve c'était... mon rêve d'abord quand je suis rentré en Italie j'ai pensé que j'allais le matin à l'école, comme les enfants. J'ai pensé que j'allais aller à l'école, et puis on me dit que tu n'as pas de papiers, tu peux pas aller à l'école comme les enfants. Tu n'as pas de décisions, tu ne fais pas ça, tu ne fais pas ça. Et il y a beaucoup de choses, du coup on faisait rien xxx. Tu dors, tu manges xxx... J'ai décidé de venir en France maintenant pour poursuivre mes études et xxxx. Ça m'a soulagé, ça me soulage d'être dans le centre.

- Tu es soulagé d'être en France aujourd'hui. Quand tu es parti de Côte d'Ivoire au départ, c'était pour venir en Europe ?

- Non, c'était pour rembourser l'argent du monsieur. Quand ma mère nous a indiqué qu'elle pouvait plus payer les études, elle doit stopper, elle doit continuer, j'ai décidé d'aller chez un monsieur pour chercher ses moutons. Il m'a dit que non, que xxxx par mois et puis si xxxx c'est comme ça il m'a dit, c'est comme ça du travail. Je pense que c'est du mensonge. xxx. Ça a mal tourné en fait, à l'argent.

- C'est pour ça que tu t'es retrouvé en Libye ?

- Ensuite. Dans une ville de la Côte d'Ivoire d'abord xxxx, c'était pour rembourser la viande, le mouton du monsieur.

- Tu voulais venir en Europe pour gagner...

- Non, dans la xxx. Je me suis déplacé dans ma vie pour aller chercher de la viande pour rembourser la viande du monsieur. Voilà c'était mon objectif ça.

- Et de fil en aiguille tu t'es retrouvé en Libye ?

- De ça, j'ai rencontré un monsieur. Au début j'ai rencontré un monsieur, il m'a dit que il peut avoir si j'accepte d'aller avec lui. Je me suis retrouvé au Niger, du Niger en Libye. J'ai pas les moyens là-bas. C'est comme si tu ne payes pas, tu vas mourir. Mon espoir c'était mon oncle.

- Quand tu es arrivé en France, le contact avec la langue française est-ce que c'était différent par rapport à ton pays, est-ce que tu as rencontré des choses qui t'ont étonné ?

- La manière de prononcer le français et je crois le français de la Côte d'Ivoire et puis le français c'est pareil, mais la manière de prononcer, des choses, les mots, les lettres, c'est pas la même.

- Il y a des choses qui te posent des difficultés, ou des problèmes ?

- *Moi chez nous, tu peux dire que tout se passe bien pour le moment, parce qu'ici au foyer d'urgence, tout ça ça va. Avant d'arriver à Aiton, j'étais à Montpellier d'abord. La première ville de France c'était Montpellier, mon évaluation c'était à Montpellier et après xxx à Aiton. J'ai fait trois mois à Montpellier avant d'arriver ici.*

- Tu t'es habitué à la manière de parler en France ?

- *Je ne peux pas dire. J'ai pas un bon français, je ne parle pas très bien français.*

- De quoi tu aurais besoin à ton avis pour mieux parler français ?

- *Avant de mieux parler français il faut savoir conjuguer d'abord. Après si tu dis, savoir écrire encore, faut savoir connaître la grammaire, les fautes d'orthographe.*

- Mais ça c'est pas parler, c'est écrire.

- *Oui c'est vrai. Si tu veux apprendre à parler bien et écrire, il faut écrire d'abord... pour savoir connaître les fautes de grammaire, les fautes d'orthographe. Bon en écrivant tu fais des fautes.*

- Dans ton pays, quand tu étais à l'école, en quelle langue tu travaillais à l'école ?

- *Le français.*

- Et vous n'écriviez pas beaucoup ?

- *On écrit et on fait des dictées souvent mais ça m'ennuie.*

- Si tu faisais des progrès à l'écrit et à l'oral en français, qu'est-ce que ça pourrait t'apporter ?

- *Là actuellement dans les difficultés que j'ai, si je me concentrais à l'école, dans mon pays, les difficultés que j'ai actuellement j'allais pas avoir. Mais le français en plus, j'aime pas très fini, je me concentrais pas dessus trop.*

- Ça ne t'intéressait pas ?

- *A l'école xxxx, ma matière préférée c'était les mathématiques, la physique, la SVT. Les autres matières, le français, l'anglais, j'aimais moins à cause de l'orthographe xxxx. J'étais moins intéressé par ça, j'ai pas fait d'efforts. Dans les autres matières je faisais plus d'efforts. C'est ça je pense qui me rapporte.*

- Et comment ça se passe aujourd'hui quand tu apprends le français ? A Montpellier tu as fait des cours ?

- *Non à Montpellier j'ai pas fait des cours, j'ai pris des cours ici à Aiton.*

- Et alors tu trouves ça comment, difficile ou non ?

- *Non c'est la même manière les cours que dans la Côte d'Ivoire, c'est la même manière. J'ai pas de difficultés à apprendre, c'est pas une surprise.*

- Au niveau de la société française, de la culture, il y a des choses qui t'ont surpris quand tu es arrivé ?

- *Il y a beaucoup de règles en Côte d'Ivoire, il y a beaucoup de règles en France ici que tu dois respecter. Ici les femmes, les garçons c'est la même chose, les mêmes xxx.*

- Tu veux dire en France ? En Côte d'Ivoire ce n'est pas comme ça ?

- *On peut dire que c'est pareil en Côte d'Ivoire, mais dans l'Islam c'est pas pareil, c'est l'homme qui a le dernier mot, après c'est l'homme qui a le dernier mot.*

- Et c'est quelque chose qui te surprend vraiment quand tu arrives en France ?

- *C'est quelque chose, un peu je crois pas trop comme ça, un peu.*

- Au niveau de toutes les langues que tu parles, quand est-ce que tu les utilises ?

- *Mes langues ? Le malinké et le français je l'utilise un peu.*

- Mais dans quelles circonstances ? A la maison, à l'école, avec les copains ?

- *Quand j'étais en Côte d'Ivoire, c'est le français que j'utilise le plus. La langue nationale de la Côte d'Ivoire c'est le français.*

- Même en famille tu utilises le français ?

- *Non en famille c'est le dialecte. Avec les copains c'est malinké souvent. La.... malinké, c'est très rare que on parle le français si on est dans le quartier. Si c'est à l'école on parle le français, à l'école les profs, les autres on parle français à l'école. Si on se croise dans la rue nous les élèves on parle français.*

- Quelles langues tu aimes parler ?

- *J'aime parler tous les langues que j'ai appris, j'aime parler tout, tous les langues que je comprends j'aime parler tout.*

- Je reviens un peu la dessus, le fait de progresser, de prendre des cours de français, qu'est-ce que ça va t'apporter ? Qu'est-ce que ça va te permettre à ton avis ?

- *Ça va m'aider à progresser, à mieux comprendre le français, aussi ça va m'aider dans la vie.*

- Parce que il y a des fois tu as l'impression de ne pas tout comprendre ?

- *Il y a des mots, il y a des mots que je ne comprends pas souvent. Il y a des mots, je lis, je sais écrire. Je lis mais au fond, je comprends pas les mots.*

- Tu lis la phrase mais tu ne comprends pas forcément le sens de la phrase, c'est ça ?

- *Oui, c'est ça, tout à fait, ça fait ça souvent.*

- Mais c'est quand tu lis, c'est quand tu entends ou c'est les deux ?

- *Quand je lis, souvent y a des phrases qui, y'a des mots, en fait y'a des mots que je comprends pas. La phrase je peux comprendre mais les mots, la vraie raison du mot quand je lis, je peux pas la comprendre.*

- Et quand on te parle c'est pareil, il a y a des expressions qui te manquent ou des mots qui te manquent ?

- *Non pas ça. Souvent si il y a des mots que je comprends pas y'a mon portable qui vient. Je mets dedans, je lis, ça me dit, ça me dit comment on dit. J'ai mon portable, il y a un dictionnaire dedans, que quand y'a un mot que j'ai pas compris. J'ai vu un mot que je comprends pas, j'ai mis ce mot, j'écris dans le dictionnaire qui est dans mon portable, je le mets dans mon portable et après c'est sorti.*

- Ça te permet de traduire en fait. Qu'est-ce que tu aurais besoin d'apprendre en français ? De quoi tu aurais besoin ?

- *On vient d'arriver en France on peut pas parler comme les enfants qui sont nés ici. Ils parlent très bien le français, ils savent bien le prononcer les mots. J'ai l'accent de la Côte d'Ivoire, je le sens en moi, j'ai l'accent de la Côte d'Ivoire.*

- C'est normal tu es ivoirien. Ça te gêne d'avoir cet accent ?

- *Moi ça me fait plaisir d'avoir cet accent, pour pas oublier mon pays, d'où je viens. Dieu m'a amené là avec cet accent... Je dois progresser.*

- A la fois tu aimerais moins l'avoir et ça te fait plaisir de l'avoir, c'est ça ?

- *Oui, souvent ce sont les familles, ce n'est pas nous les enfants. Les enfants français seulement parler français. Ça se voit que je ne suis pas né ici, les manières de prononcer, la manière de dire les mots, c'est pas la même chose.*

- Pour toi c'est important de progresser dans ce sens-là, au niveau de l'accent ?

- *Oui des progrès au niveau de l'accent et puis progresser un peu au niveau de la phrase. C'est ça. Si j'ai ça, comme je parle pas trop bien, on voit que je suis pas né ici et véritablement je suis pas né ici, je viens de la Côte d'Ivoire xxx. Si je peux améliorer un peu mon accent ça me ferait plaisir.*

- Tu as envie d'apprendre ?

- *Oui moi j'aime bien apprendre ce que je connais pas. Si je connais, si j'ai appris ça reste pour tout l'éternité, même si ça fait deux ans xxx, j'aime apprendre.*

10. Entretien MA

(17 mars 2017, 25 minutes)

- *J'ai 16 ans et demi, je viens du Mali. Je parle le français, le Bambara, le soninké, la langue de mes parents, avec bambara aussi tu vois, un peu anglais, un peu c'est pas trop.*

- Tu l'as appris comment l'anglais ?

- *En Afrique, à l'école, les gens ont parlé tu vois.*

- Le français tu l'as appris à l'école ?

- *Oui.*

- Et toutes tes langues, tu les parles où ?

- *Toutes ces langues ? Bambara, soninké, français, tout ça au Mali. A la maison je parle soninké. A l'école aussi il y a soninké et bambara, tu vois. Le français aussi c'est mélangé.*

- Tu es allé à l'école combien de temps ?

- *Bon, j'ai fait quatre ou bien cinq ans. Ça fait longtemps tu vois.*

- Que tu n'es pas allé à l'école ?

- *J'ai commencé à l'âge de neuf ans comme ça, mais chaque jour je ne va pas souvent. Souvent je n'y va pas tu vois, parce que j'ai fait une xxxx. C'est ça j'ai quitté là-bas.*

- Quelles langues tu aimes bien parler ?

- *Les langues que moi j'aime bien parler normalement comme la langue de mes parents, ça c'est français. Chez nous on parle français.*

- Avec tes parents ?

- *Oui, oui, avec mes parents, xxxx je parle bien. Je voulais parler en français comme ça tu vois et eux ils parlaient soninké.*

- Vous vous parliez dans deux langues ?

- *Avec bambara aussi, c'est la langue nationale du Mali.*

- Tu parles italien aussi ?

- *Je parle un peu italien.*

- Pour venir jusqu'en France, quels pays tu as traversés ?

- *J'ai traversé d'abord Mali, Algérie, Libye, Italie et ici.*

- C'est en Italie que t'as appris l'italien ?

- *Oui, bon souvent on donnait des cours, comme toi tu vois, voilà deux fois par semaine.*
- Tu as appris l'italien comme ça. J'ai l'impression que tu parles bien italien, non ?
- *Oui et non. Bon... chaque chose xxxxx même si c'est pas ton langue, il faut que tu parles. Si t'es parti un autre part, la rencontre avec les gens... La langue c'est pas chaque personne tu vois, c'est pas spécial. Exemple, moi la langue de mon pays c'est pas spécial pour moi. Même si toi tu prends, peut-être si un jour ça va t'arranger, tu vois. C'est ça, moi je voulais apprendre italien.*
- Et comment tu fais pour apprendre ?
- *Bon, exemple... pour moi quand je vais en Italie, j'apprends un peu d'italien. Tu vois je parle avec les gens ici, tu vois ?*
- Oui, j'ai vu que tu parlais italien.
- *Bon en français aussi. J'étais en Afrique, je parle xxxxx. J'étais en Afrique, j'apprends le français.*
- Quand tu es parti du Mali, tu avais envie de venir en France ou tu avais envie d'aller dans un autre pays, ou tu ne savais pas franchement où tu allais arriver ?
- *Bon, au début je ne savais pas franchement là où je vais aller, tu vois, j'ai pas pris décision. Et c'est ça qui m'a envoyé en France ici tu vois. Moi quand même j'ai quitté la famille et j'ai passé.*
- Tu parles français, et quand tu as rencontré le français en France, quelle impression tu as eue ? Est-ce que c'est pareil que chez toi ? Est-ce que c'est différent ?
- *Bon, l'expression d'ici et chez nous, y'a beaucoup de différences tu vois. C'est pas la même chose en Afrique, c'est pas la même chose.*
- Qu'est-ce qui est vraiment différent ?
- *Très difficile d'expliquer ça tu vois. Y'a différent, mais les mots me manquent tu vois, pour expliquer tout ça.*
- Pour expliquer à quel point c'est différent ? Tu as l'impression d'avoir des difficultés en français ? De ne pas bien comprendre, de ne pas toujours comprendre ?
- *En français je comprends très bien tu vois, mais répond aux questions, grammaire, ça c'est... ça me fatigue.*
- Ça te fatigue ?
- *Voilà toujours un peu les problèmes.*
- De quoi tu aurais besoin justement, pour arriver à que ce soit plus facile ?
- *Moi j'aime parler la langue tu vois, comme mon langue personnelle tu vois, langue préférée, tu vois. Je veux apprendre, mais j'sais pas pour le moment, c'est un peu, un peu tu vois.*

- Je n'ai pas compris, tu... ?

- *Je veux apprendre comme vous, le français comme mon langue tu vois. Voilà, je voulais devenir parler mieux le français.*

- Et de quoi tu as besoin en français, de quelle aide tu as besoin pour mieux parler ?

- *Bon, depuis chez nous on prend le français d'abord. Et si tu prends, si tu finis ça, si tu veux tu peux prendre anglais. Y'a français-anglais là-bas, y'a français-arabe tu vois, et toujours ça commence par français.*

- Mais avant le français, il y a quand même les langues de tes parents ?

- *Non, pour prendre les langues de mes parents, y'en a mais depuis qu'un enfant vont parler ça, vont comprendre même si tu n'as pas appris ça.*

- Tu veux dire que tu les apprends sans les apprendre, c'est ça que tu veux dire ? Tu n'as pas besoin d'apprendre, tu connais.

- *Voilà tu n'as pas besoin. Exemple les enfants qui sont nés ici, ils ont pas besoin d'apprendre le français enfants.*

- Ils apprennent tout seul, comme toi tes langues, tu apprends tout seul ?

- *Voilà. Si t'es xxxx, français-arabe tout seul soit français-anglais, soit ce que tu veux. Y'a trois langues là-bas, moi c'est français-arabe.*

- Donc le français tu l'as appris ? Quand tu es arrivé à l'école tu savais parler français ou pas ?

- *Du moment que nous on est à l'école, quand on rentre dans l'école, dans les classes on parle bien d'autres langues. On parle français même si tu ne parles pas, on a pas le droit pour parler une autre langue.*

- Et toi tu parlais déjà le français ?

- *Oui bon, je me débrouillais, parce que j'ai le plaisir de parler. Jusqu'à présent je parle pas bien mais je me débrouille.*

- Maintenant tu as vraiment envie d'apprendre le français ou tu penses que tu parles suffisamment bien, que ça va ?

- *Non, j'ai envie d'apprendre toujours, tu vois, j'ai envie d'apprendre.*

- En quoi c'est important pour toi d'apprendre encore plus le français ?

- *Bon, pour parler français pourquoi c'est très important.. En plus je voulais un métier professionnel, tu vois, une formation ici. C'est être mieux en français, je voulais continuer étudier.*

- Et comment ça se passe quand tu étudies le français ?

- *Bon ça va, pas trop difficile. Ce qui me fatigue c'est maths. Le français ça va mais les mathématiques ça me fatigue, les divisions c'est un peu difficile.*

- Tout à l'heure tu me disais que tu n'arrivais pas à trouver les mots, tu me disais qu'il y a beaucoup de différences dans la langue, et que tu ne sais pas comment l'expliquer, qu'il te manque des mots.

- Ici, en Afrique, y a des différences c'est pas la même chose, tu vois. Bon, exemple nous, je suis obligé d'aller à l'école, peut-être je suis pas obligé, c'est comme tu veux. Si tu continues d'étudier tu peux, tu peux prendre. Peut-être ici chaque jour tout le monde va à l'école, tous les enfants va à l'école, il peut pas rester seul à la maison. Voilà, chez nous si tu veux tu vas, si tu veux pas t'y vas pas.

- Au niveau de la culture française, de la société française, de la vie ici, qu'est-ce que tu as trouvé vraiment surprenant ? Qu'est-ce qu'il y a de vraiment différent par rapport à chez toi ?

- Les différentes cultures ? Dans la culture, c'est pas la même chose. Même les maïs, vous vous cultivez les maïs comme ça, nous il y a une petite différence. Nous on laisse une petite distance, ici tout est serré, mais nous c'est pas comme ça. Ici aussi vous met engrais, la xxxxx très rapide, nous si on a pas mis d'engrais ça va.

- Et dans le fonctionnement entre les hommes, les femmes ?

- Chez nous c'est la polygamie. En Afrique les femmes ne travaillent pas trop comme ici, ici hommes et femmes tout le monde travaille. Chez nous les femmes son travail c'est occuper des enfants, ménage tout ça. Mais ici, tout le monde va faire, même l'homme il va cuisiner, va s'occuper des enfants, va faire le ménage tout ça.

- Ça t'a surpris en arrivant en France ? Tu savais que c'était comme ça en France ou pas du tout ?

- Non, je ne sais pas mais quand j'arrivais ici. Bon je sais, exemple moi, si je prends la vie d'ici, si je parti en Afrique, normalement ma femme je vais la aider, cuisiner tout ça. C'est très bien pour la femme, ici tout le monde mange ensemble.

- Dans ton pays c'est pas comme ça ?

- Chez nous c'est comme ça. Exemple si moi j'ai parti en ville comme ça, vous pouvez manger. Toi tu es là tu n'es pas l'homme, si il est l'heure de manger nous on va manger, bon si il y a pas des restes.

- Et au niveau du français, de quoi tu aurais besoin ? Tout à l'heure tu m'as dit il faut que tu fasses des progrès. De quoi tu aurais besoin au niveau du français ?

- Vocabulaire, conjugaison aussi, tout ça.

- Comment tu sais que ça te manque ?

- Soit c'est un peu difficile tu vois, le futur, le présent, le passé et l'imparfait, le passé composé.

- Tu ne sais pas trop comment les utiliser ?

- C'est ça.

- Et au niveau du vocabulaire ?

- *Au niveau du vocabulaire, de la manière de parler. Par exemple si les mots, pour lire les mots tu vois. Si toi tu as lu ça va être correct, mais comme moi j'ai lu, peut-être je vais laisser un mot derrière, soit je vais laisser un mot devant, tu vois.*

- Donc c'est plutôt au niveau de la lecture. Quand tu auras fait des progrès, qu'est-ce que ça va améliorer, qu'est-ce que ça va t'apporter ?

- *Progrès ça veut dire quoi ?*

- Progrès ça veut dire que tu vas être meilleur en français.

- *Bon, maintenant je ne peux pas parler de parce que à cause de quoi j'ai pas commencé de formation. Quand même ce qui est difficile pour moi d'abord, bien parler bien français ça d'abord. Après moi continuer la reste. Avant que je vais commencer des formations et tout ça, il faut que bien apprendre le français tu vois, si je commençais bien parler français.*

- Mais tu parles français.

- *La manière que moi je veux parler jusqu'à présent c'est pas la bonne.*

- Et de quelle manière tu voudrais parler ?

- *La façon que vous vous parle, c'est ça que moi je veux.*

- Tu veux parler comme un français ? En même temps, tu es africain.

- *Oui mais il y a beaucoup d'africains qui sont ici, ils sont nés en Afrique, mais ils ont venus ici, ils parlent bien français comme vous.*

- C'est une question de vocabulaire, d'accent, c'est ça que tu veux dire ?

- *Voilà vocabulaire, accent avec lecture aussi.*

- Tu as l'impression de pas bien parler français c'est ça ?

- *Oui.*

- Et est-ce que tu as l'impression qu'on te comprend bien ?

- *Oui, oui, je comprends bien.*

- Tu comprends bien et est-ce que à ton avis, on te comprends bien quand tu parles ?

- *Oui, c'est pas comme avant. Avant le français, le malien étaient parlés en Afrique, c'est pas comme ici tu vois. Peut-être nous quand on va parler, on va laisser... quand on a commencé des mots comme ça, on va laisser le milieu. On prend le début et ça reste, entre nous on comprend tu vois.*

- Tu enlèves un bout du mot ?

- *Voilà. Exemple quand on va écrire salut on dit slt, ça veut dire ça.*

- C'est quand tu écris, mais quand tu le dis tu dis salut ?

- Voilà.

- Mais les jeunes en France c'est pareil. S'ils veulent écrire salut ils vont écrire slt.

- *Ah bon. Si t'es arrivé dans le pays il faut que tu parles la langue d'abord. Quand t'étais en Afrique... Ici c'est très important la langue, même si c'est pas ton langue. Si t'as le courage pour apprendre une autre langue, très important la vie, tu vois. Peut-être tu vas aller une autre part, exemple pour des vacances. Exemple tu parles pas, si tu parles une autre langue peut-être tu vas parler une autre personnes qui parle la langue tu veux parler, pour communiquer tu vois.*

- Ici tu parles quelles langues ?

- *Ici je parle le français, italien, anglais et bambara, soninké, tu vois, même le peul. Bon, je peux parler mais je sais pas trop parce que chez nous y'a peul là-bas, même Ali c'est un peul tu vois.*

- Avec les jeunes ici tu parles quelles langues ?

- *C'est français, même si on est à table comme ça. Quand on vient on est en train de manger, exemple moi avec BK et SK, on parle pas une autre langue africaine.*

- Des fois ?

- *Non, normal français oui. Quand on est dans la salle de télé ou comme ça, soit quand on est au manger, soit football, voilà là on parle le français pour que tout le monde doit comprendre tu vois, ce qu'on est en train de dire. Si c'est difficile pour moi de dire en français, peut-être il va comprendre, je vais dire dans une autre langue. C'est bon pour moi.*

- Est-ce que ça t'a surpris la manière dont on parle en France, est-ce que ça t'as étonné quand tu as entendu le français d'ici ?

- *La manière de parler le français c'est différent. Chez vous ici, c'est votre langue, c'est votre langue nationale. Nous on parle, c'est pas la même chose, tu vois. La manière que vous parlez et avec nous c'est pas la même chose. Le jour que je suis arrivé ici, les xxx qui parlaient pas français avec nous, je pense que c'est pas la même français, c'est pas la même variété, tu vois. C'est très rapide, tu vois, mais maintenant j'ai commencé de comprendre.*

- Tu t'es habitué. Mais au début tu reconnaissais le français ou c'était vraiment trop différent ?

- *C'était trop différent. Mais si tu comprends bien ici... Bon, si je parle en Afrique, par exemple si je parle avec mes amis, si je parle ils vont dire: « Ça c'est quel genre de français ? » Ils vont dire il faut pas parler moins rapidement. Ici et chez nous c'est pas la même chose. Exemple ici, nous notre langue, moi-même je peux parler ça comme je veux, tu vois. Je dis, exemple si toi tu es partie en Afrique, il faut que tu prennes la manière que moi je parle, avec toi c'est pas la même chose.*

11. Entretien MS

(17 mars 2017, 18 minutes)

- *Mon nom c'est MS, je viens de la Guinée Conakry, je suis né le 4 mai l'an 2000. Je parle trois langues, un peu de français.*

- Tu es allé à l'école dans ton pays ?

- *Non, non je suis jamais allé à l'école.*

- Tu as appris le français en Guinée ?

- *Toujours, je cherche... Je suis un enfant de la rue, donc peut-être je comprends un peu.*

- Quelles langues tu utilises ?

- *Chez moi, j'ai trois langues, peul, malinké... Ma langue préférée c'est peul, ça c'est notre coutume, je suis un peul, c'est ma langue. Aussi malinké, aussi la langue que j'ai appris avec français.*

- Le français tu l'as appris tout seul, avec d'autres personnes, ou en parlant ?

- *Avec d'autres personnes qui parlent pas ma langue, je connais pas leur langue. Avec mes amis qui vont à l'école, quand il vient, on est ensemble... je vais essayer de parler la langue française.*

- Tu as traversé quels pays pour venir jusqu'ici ?

- *Traverser Mali, Burkina, Niger, Algérie, Libye. Après on a pris le bateau jusqu'en Italie.*

- Il y a des pays où tu es resté ?

- *J'ai resté en Algérie un peu, Italie aussi j'ai resté beaucoup, un peu.*

- Ça pris combien de temps ton parcours ?

- *Algérie je suis resté là-bas pendant six mois, Italie je suis resté là-bas pendant sept mois.*

- Tu as appris un peu l'italien ?

- *Non rien du tout.*

- Et l'arabe non plus ?

- *Non, on parle le français. Les gens comprennent français, mais italien j'ai appris un peu pas beaucoup.*

- Ton but c'était de venir en France ?

- *Oui, c'était un but de venir en France parce que aussi de bien en France. Aussi nous les africains, tout le temps on voit un africain, un français, on les appelle les parisiens. Mais en Afrique, si on te dit France tu peux pas comprendre, faut que tu dis à Paris, là on comprend.*

- Ton but c'était de venir en France. Quand tu es arrivé en France, le français ici est vraiment différent du français que tu connais toi ?

- *Nous on connaît pas la différence. C'est vous qui connaît la différence, nous on connaît pas la différence.*

- Tu veux dire que quand tu arrives ici, le français que tu entends c'est le même que dans ton pays ?

- *Non, c'est pas le même, il y a les mots qu'est différents. Vous parlez, comment dirais-je... Comme même c'est un peu différent quoi. Je connais pas la différence. Si t'es en train de parler le français parle vite, nous on parle un peu xxxx.*

- Tu veux dire que des fois tu as des difficultés à comprendre ?

- *Pardon, j'ai pas compris ce que vous dites.*

- J'ai demandé si tu avais des difficultés à comprendre.

- *Oui, un peu de difficultés, c'est pas beaucoup de difficultés.*

- Comment tu fais quand tu as des difficultés pour comprendre ?

- *Comment je fais? Je me demande j'ai pas compris ce qu'elle a dit. Après elle va parler doucement et après je comprends.*

- Tu as besoin que je parle plus doucement ?

- *Non, j'ai besoin de parler français comme les français. J'aime ça très bien.*

- C'est comment parler français comme les français ?

- *Comme vous... vous vous parlez rapide, nous on parle pas rapide.*

- Il y a des français qui parlent doucement.

- *Ça c'est vrai.*

- Quand tu es arrivé en France, est-ce que tu as été surpris ?

- *Oui, ça m'a été surpris. Au début, j'ai entendu, quand je suis venu ici, j'ai dit : "Ouais, je suis arrivé en France". En Italie on parle italien seulement. Quand je suis arrivé ici, personne ne parlait xxxx... C'est la France passée, j'attendais qu'il parle français et j'ai entendu.*

- T'étais content d'entendre parler français ?

- *Ouais. En fait je n'ai pas été à l'école mais j'aime comprendre aussi.*

- C'est important pour toi d'apprendre le français ?

- *C'est important, c'est important la langue française. Donc déjà on est obligé de parler la langue française. Vous savez aussi, ça m'encourage.*

- Tu as l'impression que ça va améliorer les choses, ça va être plus facile ?

- *Des fois y'a les, y'a les... Si tu parles à quelqu'un pour aller à des endroits ça peut être comment dire, ça peut t'aider des fois si tu pars comme ça quelque part. Tu connais pas personne qui comprend ta langue aussi tu comprends pas ce qui parle. Si t'as parlé français, tu vas avoir quelqu'un qui te répond. J'aime apprendre, j'aime parler.*

- Comment ça se passe quand tu apprends le français ?

- *Comment ça se passe pour apprendre la langue française ? A part de moi, comme j'ai pas l'habitude, peut-être ça peut être une difficulté pour moi... mais je veux pas dur, c'est difficile pour tout le monde ... Quand même, pas de moi j'ai un peu difficultés de passer j'ai pas habitude.*

- Tu n'as pas l'habitude d'apprendre, c'est ça ? Ce qui est difficile, ce n'est pas seulement le français, mais aussi l'habitude d'apprendre ?

- *C'est un peu les deux.*

- En Guinée ce n'est pas obligé d'aller à l'école ?

- *Ouais, c'est pas obligé, c'est pas obligé d'aller à l'école. Quand j'apprends français, ça me plaît.*

- Avec les autres, tu parles quelles langues ?

- *Avec OS, comme on se comprend pas sauf français, on parle français. Et malinké il comprend un peu, on parle français toujours. Avec AM on parle notre langue.*

- Et quand tu vas faire les courses ?

- *Je parle en français, il y a certains mots je peux pas comprendre, mais il y a beaucoup de mots je comprends.*

- Les autres te comprennent bien aussi ?

- *Pas de problèmes. Même si je fais erreurs, on peut me corriger aussi, ça me plaît aussi.*

- Est-ce que tu as trouvé des différences ou des difficultés quand tu es arrivé en France, par exemple sur la façon dont vivent les gens ?

- *Façon de vivre les gens entre où et où ?*

- Entre chez toi en Guinée et ici.

- *Ouais y a des différences, beaucoup de choses. Je suis venu une première fois d'abord et on m'a bien accueilli, j'avais... Et aussi deuxième fois, j'ai commencé à apprendre la langue. Donc c'est ça la différence.*

- Tu dis qu'en France tu as été bien accueilli ?

- *Oui quand même on m'a bien accueilli.*

- Ce n'est pas pareil dans ton pays ?

- *Chez nous si tu pars, t'es parti. Il y a personne, il y a personne qui va t'accueillir quand même chez nous, en Afrique, si tu pars... Si t'es un étranger, pas le droit de parler à la police, mais si quand tu viens ici tu parles à la police, la police elle va te répondre.*

- De quoi tu as besoin ici ?

- *Mon rêve déjà est réalisé, après c'est commence un autre. Je veux savoir un métier, métier cuisinier avec plomberie.*

- Les deux en même temps ?

- *Si y'a pas de problème. Actuellement ce que je préfère c'est cuisinier. Après quand ça est fini, si c'est possible je veux apprendre plomberie.*

- Pour ça, de quoi tu as besoin pour faire ce métier-là ?

- *Pour faire ce métier-là, pour gagner ma vie un peu un peu.*

- Et de quoi tu as besoin pour que ça puisse être possible ?

- *Si j'ai appris la langue au cuit, comment dirais-je, c'est si j'ai appris les xxxxx de métier. Dans le papier aussi., je peux commencer le travail et gagne ma vie facilement.*

- Quand tu veux dire quelque chose, tu arrives à dire ce que tu veux ?

- *Tu sais y'a les mots, et les mots et je veux, comment dirais-je, je parle mauvais quoi. Mais quand quelqu'un me corrige ça me plaît très bien, parce que pour me corriger... Si tu dis comme ça la, mais tu dis le, si c'est pas comme ça, si quelqu'un te dit non c'est pas comme ça, c'est ça. C'est là-bas aussi que tu vas avoir "on dit pas ça, c'est ça qu'on doit".*

- Mais toi, quand tu veux dire quelque chose, est-ce que tu arrives toujours à le faire ?

- *Ça toujours ça m'arrive de faire des fautes, ça m'arrive, ça m'arrive toujours de parler de "le table" ou "la table". C'est pas beaucoup.*

- En général tu arrives toujours à dire ce que tu veux ?

- *J'arrive toujours. Tu sais que je vais passer, pourquoi la différence... la différence est là-bas même, c'est pour les gens qui sont étudié quoi et nous qui sont pas étudiés donc on a des différences. Mais si on parle, si tu as compris ça nous suffit.*

- Si c'est pas juste c'est pas grave, c'est ça que tu veux dire ? L'important c'est de se faire comprendre ?

- *Nous qui sont pas, comme moi.... Quand je vous parle tout de suite, comme je dis "le table"... vous vous avez compris ce que je dis.*

- Bien sûr.

- *Mais c'est pas ça on dit. Comme je dis "la table", on dit la table. Mais quand je dis "le table", vous avez compris mais c'est pas ça on doit dire, on dit "la table". Si vous me corrige "on dit pas le table on dit la table", ça me fait plaisir parce que prochaine fois, j'arrive pas à dire le table.*

- Oui tu vas t'en souvenir.

- *Moi si les mots là manquent ça, ça n'arrive pas pour essayer de communiquer.*

- Tu arrives à dire ce que tu penses ?

- *Ce que je pense, ce que je veux parler les gens va comprendre parce que c'est pas un professeur lui, comment dirais-je... Si je parle ici vous avez compris, si y'a une erreur, si vous plait me dire erreur xxxx... Peut-être prochaine fois je vais parler devant la public, en disant tu dois me dire erreur pour me corrige.*

- Et c'est important pour toi ?

- *C'est importance pour moi parce que de faire erreur devant un public c'est un peu honteux quoi, devant un public c'est un peu honteux.*

- C'est qui le public ? Ce sont les gens dans la rue, quand tu vas faire des courses... ?

- *C'est gens de la rue. Comme vous avez motivé comme ça et j'avais en train de parler avec les gens. Si t'as fait erreur là-bas, c'est ça les gens qui sont motivés là, c'est ça devant la xxxx... Et vous êtes pas ensemble, vous êtes, comment dirais-je, vous êtes rencontrés là-bas xxxx, moi je pense.*

- Comment tu t'en rends compte que tu fais des fautes ?

- *Ça, ça m'arrive même dans ma langue. Des fois y'a quelqu'un de parler ici, ta tête va sauter. Tu oublies quelque chose mais tu connais. Mais quand même t'as oublié comment s'appelle, mais xxx... Ça ça arrive, c'est déjà arrive tout le monde. Mais pour faire les fautes ça arrive tout le monde, des fois vous êtes oublie. Mais pour faire les fautes aussi, si c'est une seule faute ça ça arrive tout le monde, mais quatre, cinq ça c'est pas, ça c'est défaut xxx.*

- C'est un défaut qu'il faut corriger tu veux dire ? En français tu aimerais travailler dessus pour vraiment améliorer ton français ?

- *Parler français ça me plait très.*

- Et au niveau de l'écrit ?

- *Au niveau de l'écrit aussi, ça aussi, c'est ça manqué. C'est ça qu'est importance, c'est pas pour parler seulement qu'est importance. Faut savoir parler avec écrire, lire pour travail, c'est ça qu'est importance. Chez nous aussi c'est pour parler seulement la honte ça fatigue pas, mais pour écrire c'est ça qui me fatigue très beaucoup, parce que depuis le temps de l'enfance, j'ai pas, on m'a pas xxx.*

- Ça te fait du soucis ?

- *Oui ça me fait du souci. Quand je vois avec mes amis, elle nous donne, comment dirais-je... faut écrire ton nom ici. Si tu sais pas, y'a un peu de honte en toi. Si tu vois des amis sont en train d'écrire forme comme à l'école comme ça. Bah avec tes amis, on xxx d'abord... On donne forme, toi écrire ça. Si tout le monde a écrit c'est pas bon, on fait du souci quoi.*

12. Entretien OS

(18 mars 2017, 18 minutes)

- *Je m'appelle OS, je viens de Guinée Conakry. Je suis venu en France pour faire mon étude et le travail, c'est ça que j'ai envie, c'est pour ça que je suis venu en France quoi. Lorsque j'étais au pays en Guinée, je suis parti à l'école jusqu'à quatrième année. J'ai commencé mon étude lorsque j'ai dix ans. Je suis sorti de l'école en quatrième année, quatre ans j'ai fait ça à l'école, quatre ans. Comme c'est mon père qui me finance à l'école tout le temps, mon père fait taximan, dans la voiture il est mort, il a fait l'accident dans la voiture, il est mort sur place. Après ça, y'a personne qui va me soutenir à l'école, tu vois. Ça m'a fait sortir de l'école pour travail avec mama, tout le temps aux champs, labourer comme ça. Après aussi j'ai pas trouvé xxxx avec mama. Comme Mama elle est fatiguée, j'ai fait xxx pour la nourriture.*

- T'es tout seul ou tu as des frères et sœurs ?

- *Ma sœur est chez Mama, moi ici. Mais à côté de mon père, y'a des personnes aussi, des frères, petites sœurs. Comment on dit petites sœurs avec petits, tu vois ? Elle est là-bas, mes deux frères y sont morts, l'autre il est mort accident c'est voiture qui l'a fait, l'autre il est mort xxx, y'a que moi chez ma mère.*

- Du côté de ta maman t'es tout seul. Tu parles quelles langues ?

- *Je parle malinké, et je parle soussou, je parle dialonké, ça c'est notre langue nationale, mon langue c'est ça que je parle. En Guinée on parle soussou, je parle soussou aussi, malinké avec un peu de français, c'est ça que je parle.*

- Tu parles quatre langues. Et quand tu es venu en France tu es passé par quels pays ?

- *Mali, Niger, Libye. J'ai traversé la Méditerranée pour la montée en Italie, Sicilia.*

- C'est en France que tu voulais venir ou pas spécialement ?

- *Oui, c'est sûr. Quand j'étais au pays, parce que tu vois j'ai pas fait trop de temps à l'école, j'ai vu des blancs. Mais quoi je me débrouille en français quoi. Comme j'en ai qui sont à l'école, des fois si ils viennent comme ça je me débrouille avec eux parce qu'ils aiment bien parler en français. Si tu viens en France il faut que tu parles français, si tu veux continuer.*

- Dans ton pays c'est important de parler français ?

- *Oh oui. Lorsque j'étais dans mon pays... Si on débrouille parler français, cause pas très très longtemps à l'école, quoi, tu vois.*

- Quand est-ce que tu as appris à parler français ?

- *Lorsque je dois à l'école, c'est mes amis là, comme ça qui sont au collège. C'est le début avec eux et tu apprends parler français.*

- C'est eux qui t'ont appris à parler français ?

- *Ok.*

- A la maison tu parlais quelles langues ?

- *Dialonké.*

- Et comment ça s'est passé les débuts en français ?

- *La début! Tu sais là quand même c'est pas facile de comprendre. Quand t'es petite comme ça, tu vas rester.*

- Quand tu es arrivé à l'école, tu ne parlais pas du tout français ?

- *Si j'ai quitté à l'école je parle pas français sauf avec mes amis comme ça qui xxx au lycée. Y'a quand même au début de mes... Y'a un tableau là-bas chez moi, des fois je l'appelle il va xxxx, il va me étudier quoi.*

- Il va t'aider à apprendre. A l'école c'est en français, le professeur parle français...

- *Oui il parle français mais des fois soussou aussi. Si il parle à l'école, on parle soussou si tu peux pas comprendre si il a parlé en français, il traduit en soussou aussi.*

- Quand tu es arrivé en France, comment tu as trouvé le français d'ici par rapport à chez toi ?

- *C'est pareil. J'ai pas pu comprendre beaucoup quoi tu vois, parce que les français parlent avec..., vous parlez français ici vite vite vite.*

- Tu as trouvé le français difficile quand t'es arrivé en France ?

- *Non, c'est pas trop difficile. Comme j'apprends un peu tu vois, je crois xxx un peu... d'habitude tu vois.*

- Des fois tu as l'impression d'avoir des difficultés pour comprendre ?

- *Oh oui. C'est mieux.*

- Des fois c'est pas facile de nous comprendre ?. La langue est très différente ?

- *C'est très difficile, c'est trop trop différent langue-là. La langue on parle au pays, ici, si tu viens ici pour que... tu dois parler très bien sinon tu comprends pas.*

- Et qu'est-ce qui est différent ? Tu pourrais me dire ce qui est différent ?

- *C'est trop, c'est trop, ça je peux pas te dire parce que c'est trop différent. Là on parle français, nous on parle au pays la langue ici. Si tu viens ici, si t'as bien étudié là-bas, faut que tu te débrouilles un peu petit à petit, comme ça tu vas comprendre tu vois.*

- Et qu'est-ce qui est différent ?

- *Les mots, c'est un peu pareil. Depuis que je suis rentré en France, j'ai trouvé les français, avec l'autre face là... le malinké... les sénégalais tu vois comme ça et aussi ils parlent français.*

- Ça fait combien de temps que tu es en France ?

- *Je suis rentré en France onzième mois.*

- Novembre ? Comment ça se passe avec le français ?

- *Ça se passe bien xxxx. Quand j'ai commencé à parler un peu, je sais pas trop quand même, mais j'ai commencé à basculer beaucoup quoi.*

- Tu sens que ça va mieux, que tu fais des progrès ?

- *Ah oui, ça va mieux un peu.*

- Comment tu t'en rends compte que ça va mieux ?

- *Parce que comme vous, vous entendez parler beaucoup, comprendre très bien. Parce que quand j'étais au pays, j'avais parlé un peu comme ça, aussi comprendre un peu comme mot.*

- Tu mets un mot de soussou ?

- *Ok.*

- Et qu'est-ce que tu aimes comme langues ?

- *Les langues que j'aime français. C'est pour ça que je suis venu en France, la langue française tu vois.*

- Et ta langue maternelle ?

- *Oui je l'adore, j'aime ça. Mais comme je disais j'ai laissé ça là-bas maintenant, puisque je suis rentré en France. Maintenant depuis que je suis au pays, c'est français que je l'aime maintenant, j'ai envie de parler le français.*

- Tu peux parler ta langue avec du monde ici ? Il y a quelqu'un d'autre qui la parle ?

- *Comme les gens là des fois qui sont ici, comme les ivoiriens. Notre langue avec son langue c'est un peu pareil. C'est un peu différent mais si il parle je comprends. Si moi aussi je parle il me comprend.*

- Même si vous ne parlez pas la même langue ?

- *Ok.*

- Qu'est-ce qui est difficile en français pour toi ?

- *Les mots, et le comment on dit... comme je, il comme ça.*

- La conjugaison tu veux dire ?

- *Conjugaison, ok.*

- Mais c'est pour parler ou pour écrire ?

- *Pour parler, écrire, parce que si tu sais pas bien parler tu vois... on pose des questions, on pose des questions-là, ça fatigue là.*

- Ça fatigue ?

- *Oui parce que si t'as pas bien conjugué les mots, comme on parle comme ça là tu vois, je fais erreurs mais tu me corriges, j'ai envie de bien parler français.*

- Et de quoi tu aurais besoin pour bien parler français ? Qu'est-ce qu'il faudrait que tu travailles pour bien parler français ?

- *Ok. Je travaille à l'école aussi.*

- Qu'est-ce que tu aurais besoin d'apprendre à ton avis ?

- *Restaurant avec la peinture aussi. Mais j'ai envie de faire la restauration c'est ça de mon rêve tu vois.*

- La vie ici ce n'est pas la même que dans ton pays. Qu'est-ce qui est surprenant ici pour toi ?

- *Maintenant en France ? xxxx*

- Ici ce n'est pas pareil que chez toi. Qu'est-ce que tu as trouvé de différent ?

- *Comme je sais pas comme on fait ici. Au pays je sais, je sais faire comment on aborde xxxx. Ici comme j'ai jamais venu, jamais fait...*

- Tu ne sais pas comment faire par rapport aux autres personnes, c'est ça que tu veux dire ?

- *Par rapport comment on fait ici... au pays... je sais pas si c'est le même ou si c'est différent, je sais pas.*

- Quand tu vas voir quelqu'un, tu ne sais pas comment t'y prendre, c'est ça que tu veux dire ?

- *Ok.*

- De quoi tu aurais besoin, qu'est-ce que tu aimerais en France ?

- *J'aimerais travailler, partir à l'école aussi parce que ça mon rêve partir à l'école... et depuis le xxxx... bon, je veux xxxx en France étudier pour faire mon école jusqu'à que dans xxxx de comprendre le français. Comme ils m'ont dit maintenant je peux plus partir à l'école. Ça quand même ça me touche le cœur. J'ai quitté le pays pour étudier, pour étudier le français, parler le bon français quoi. Xxxx comme je peux pas partir à l'école, je peux travailler, faut que je parle bien.*

- Comment tu fais quand tu ne comprends pas ? Quand quelqu'un te parle et que tu ne comprends pas, comment tu fais ? Tu demandes ?

- *Quand j'ai pas trop compris, si j'ai pas trop compris faut que je demande quoi, quoi ?*

- Et quelles difficultés tu as pour lire, écrire ?

- *Je lis un peu mais écrire... si tu écris, si tu dictes ça comme ça, comme en dictée tu peux pas écrire. Là quand même ça me fatigue.*

- Tu as appris à lire à l'école ?

- *A lire à l'école français mais les autres langues on écrit pas ça, ça c'est parlé.*

- Quand tu imagines que tu vas progresser en français, qu'est-ce que ça va te permettre ?
- *Progresser c'est quoi ?*
- Progresser c'est devenir meilleur. Qu'est-ce que ça va t'apporter de progresser ?
- *Comme à l'école. A l'école comme ça les progrès, et du coup du travail aussi. Le travail avec les langues, tu comprends ce que parler moi aussi comme ça, ça grandit.*
- Quand tu veux dire des choses en français, est-ce que tu arrives à dire tout ce que tu veux ?
- *Si j'ai besoin quelque chose dire en français, pas tout dire.*
- Comment tu fais quand tu ne peux pas tout dire ?
- *C'est juste, si t'es près de moi, je fais comme ça (avec les mains) et toi comprendre ce que j'essaye. Ça se voit, tu vas comprendre.*
- Et avec les gens ici quelles langues tu parles ?
- *La main, on travaille la main comme ça. On parle pas son langue, tu vois avec les albanais.*
- Avec les autres africains, quelles langues tu parles ?
- *Malinké, des fois français aussi. Souvent souvent c'est français. Je parle français beaucoup avec les autres les guinéens, langue que je parlais ils comprennent un peu mais pas trop.*
- Vous vous comprenez en français ?
- *Oui, si tu quittes au pays et en France ici... Oh si tu vois les blancs parler français, xxxxx quelle manière de parler comme ça ? C'est ça le français ? Même des fois les gens parlent comme ça quand ils sont en colère, tu te calmes... Non je peux pas. Comme moi aussi en Guinée si je parle mon langue tu comprends pas. (rire)*
- Tu parles français, même si tu as des difficultés.
- *Oh oui, c'est ça que j'ai envie. Parce que je dis toujours j'ai parti mon pays pour contrat français. Parce que j'ai en France, parce que si tu viens en France, ici tu comprends même pas un mot tu vas fatiguer.*
- Il y a beaucoup de mots que tu ne comprends pas ?
- *Plein de mots plein de mots. Quand y'a du monde comme ça tu comprends pas, tu dis pas. Et petit à petit, tu comprends. Mais si tu penses à parler oh, oh, c'est pas normal.*

13. Entretien SK

(24 mars 2017, 15 minutes)

- *Je m'appelle SK, je viens de la Guinée Conakry, je suis né le 18 janvier 2001, j'ai 16 ans.*

- Tu parles quelles langues ?

- *Je parle la langue peul, la langue soussou, le français, en plus italien un petit peu. Je peux pas parler bien, je parle un peu.*

- Quand tu es venu depuis la Guinée jusqu'ici, tu as traversé quels pays ? Est-ce que tu es resté longtemps dans certains pays ?

- *En Algérie je suis resté là-bas sept mois. Et après la Guinée c'était le Mali, et après le Mali l'Algérie.*

- En Algérie tu as appris un peu l'arabe ? Tu parlais comment ?

- *Je parlais français.*

- Quand tu es parti de Guinée c'était pour venir en France ou tu voulais aller dans un autre pays ?

- *Je voulais juste sortir de la Guinée. Il y a des difficultés, c'est pas là où tu veux marier xxxx. C'est mon destin qui m'a fait ...*

- Tu aurais pu t'arrêter en Algérie ou c'est toi qui a voulu continuer le chemin ?

- *Oui, j'ai voulu continuer le chemin, mais c'est là-bas que j'ai resté pendant longtemps, pendant sept mois.*

- Tu es arrivé il y a combien de temps en France ?

- *Je suis arrivé huit mois.*

- Et quand tu as entendu le français ici, est-ce que c'était vraiment différent du français que toi tu as appris ?

- *Oui.*

- Et en quoi c'était différent ? Est-ce que ça t'a surpris ?

- *Parce que il y a beaucoup de mots, des choses, parce que c'est tellement vite que vous parlez, que moi j'arrive à comprendre des syllabes ... pour s'exprimer xxx je crois.*

- Tu sens qu'en français tu as du mal à dire tout ce que tu veux ?

- *Oui je sens beaucoup, il manque beaucoup de mots. Par exemple tu dis les liaisons, doubles liaisons .Comme ça, on puisse employer des mots, les mots de vocabulaire.*

- Il te manque du vocabulaire. Le français tu l'as appris comment ?

- *On m'a appris le registre des sons. On a commencé par-là d'abord et puis xxx on a appris a, b, c, d : b+a égal [ba], d+a égal [da]. On a appris comme ça, après j'apprends à traduire un autre langue. Vous dites, comment vous dites.*

- Mais ça c'était à l'école. Tu as appris le français à l'école ou dans ta famille ?

- *A l'école. Si je reviens avec mes amis, des fois on peut parler un peu la langue commune.*

- En français tu veux dire ? Mais sinon avec tes amis en Guinée, tu parles quelles langues ?

- *La langue soussou, la langue peul aussi.*

- Le français c'était vraiment à l'école, pour les études ?

- *A l'école oui, en plus aussi ceux du quartier je parle un peu, parce que là-bas en plus ils parlent de autres langues que moi je n'arrive pas à comprendre. Si on ne s'exprime pas en français on se comprend pas.*

- A part les liaisons, le vocabulaire, il y a d'autres choses qui t'ont surpris quand tu es arrivé en France, par rapport au français qui est parlé ici ?

- *Ah quand même, c'est moins bon parce que le français comme nous on parle ici... c'est voilà c'est le bon français qui est là par rapport à nous, parce que nous on étudie, ici on parle.*

- Et qu'est-ce qui est difficile pour toi ?

- *S'exprimer bien, les liaisons par exemple, d'employer les mots, par exemple le... tu dis la après je sais xxx les problèmes que j'ai.*

- Et quand tu es ici en France, quelles langues tu parles ?

- *Ici en France je parle ici français.*

- Et avec les copains, quelles langues tu parles ?

- *Français parce que ici mon dialecte... On parle français parce que moi j'ai pas xxx.*

- Le français, du coup c'est la langue commune, c'est la langue qui vous permet de communiquer. Tu ne parles jamais peul avec eux ?

- *Sauf si Ali qui est à l'appartement vient ici. Bon si il est là, mais avec lui xxx je parle le français des fois. Mais si il y a des mots je veux lui parler, j'arrive pas à lui parler en français, je m'exprime peul. C'est plus facile parce que c'est ma langue.*

- En quoi c'est important le français pour toi ?

- *Par exemple pour parler une langue étrangère c'est très important.*

- Pour toi le français c'est une langue étrangère, c'est ça ?

- *Non, c'est pas une langue étrangère parce que il faut apprendre ça mieux si on connaît pas. Moi quand j'aime bien le français, ça me plaît beaucoup.*

- Qu'est-ce que tu aimes dans le français ?

- *J'aime m'exprimer en français.*

- Pourquoi tu aimes bien t'exprimer en français ?

- *J'aime pas parler parce que je n'aime pas m'arrêter en étant devant vous, comme ça, parce que là, je sais je commets beaucoup de erreurs en parlant. Et en fait vous xxxx je parle, vous voyez xxxx parler, lire, écrire... Vous voyez mes erreurs, moi ça me touche.*

- Ça te touche ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

- *J'ai la honte, j'ai la honte devant vous.*

- Tu as la honte si c'est pas bien, c'est ça ?

- *Oui, c'est que moi je connais pas.*

- En même temps, tu apprends encore à ton âge.

- *Oui j'apprends.*

- Ce n'est pas bien de te tromper quand tu apprends, c'est ça ?

- *Oui j'aime pas faire des erreurs parce que moi ça me touche faire des erreurs.*

- Et quand tu parles ?

- *Quand je parle je commets des erreurs, j'ai du mal avec elle xxxx.*

- Et comment tu sais que tu commets des erreurs quand tu parles ?

- *Par exemple, y'a quelque... y'a des mots que je veux employer en français, ça vient pas en moi, je pense xxxx.*

- Tu as envie d'apprendre le français ? Et quand tu auras appris plus le français, qu'est-ce que ça va t'apporter, à ton avis ?

- *De vivre avec les gens.*

- Comment ça se passe quand t'es en cours de français ? Ça te semble difficile, facile ?

- *Quand vous venez m'expliquer c'est bien, facile, mais donner au niveau des idées c'est compliqué moi.*

- Comment ça pour te donner des idées ? Pour travailler ou pour ... ?

- *Quand vous nous donnez des exemples, là je peux comprendre vite.*

- D'accord et après c'est plus compliqué, c'est ça ? Pour mettre en pratique, pour refaire seul ?

- Par exemple, comme le cours du début, vous nous avez donné de répondre aux questions. En même temps quand vous expliquez, j'arrive à comprendre, sinon je sais pas.

- Quand tu es arrivé en France, est-ce que il y a des choses qui t'ont surpris sur la façon dont vivent les gens ici ?

- Surpris comment ?

- Par exemple est-ce que la vie ici est vraiment différente de la Guinée ? Est-ce qu'il y a des choses qui t'ont beaucoup surpris ?

- Comme ici la manière de vivre ici et la façon de vivre au quotidien.

- Comment les gens sont entre eux, ensemble ?

- Oui comment vivre, le comportement.

- Je vais revenir sur cette question. Le français qu'est-ce qu'il va te permettre de faire que tu ne peux pas faire aujourd'hui ?

- C'est difficile pour moi.

- Qu'est-ce qui est difficile ?

- C'est les mots que vous dites. J'ai pas l'idée du tout.

- C'est au niveau de la compréhension ? Est-ce que quand on te parle tu comprends bien tout ?

- Oui je comprends mais il y a des mots qu'on parle, moi j'arrive pas à comprendre, des mots, comme par exemple emploi des temps. Je fais semblant que j'ai compris, mais c'est difficile pour moi.

- Et qu'est-ce que tu fais quand tu ne comprends pas ?

- Je demande pour qu'on m'explique.

- Au départ, quand tu as commencé l'école, tu ne parlais pas du tout français. A l'école c'est en français ?

- Oui en français. Au début je parle pas.

- Et personne ne parle français ?

- Non, sauf le prof. C'est le prof qui parle en français et tout ça. Il parle au tableau, il parle au tableau, il explique. Xxx par exemple, l'ami qui est à côté de lui, si il a compris, il lui parle, ça rentre et il traduit. Avec mon bic j'écris sur le cahier en peul, j'écris en français.

- A la maison tes parents ils parlaient français ou pas du tout ?

- Pas du tout.

- Tu as appris le français à quel âge ?

- *A l'âge de 6 ans.*

- Quelles langues tu aimes parler particulièrement ?

- *C'est ma langue normale, ma langue du pays, le français, l'anglais.*

- Normale ça veut dire quoi ?

- *C'est ma langue biologique, c'est pour ma vie. Quand j'ai besoin de dire, j' ai le dialecte.*

II. Témoignages des jeunes de l'EREA

14. Entretien AB

(6 avril 2017, 16 minutes)

- *Je m'appelle AB, je viens de la Guinée. J'ai 19 ans et je suis arrivé ici en 2015.*

- *Ça fait deux ans que tu es en France. Dans ton pays, tu es allé à l'école ?*

- *Non pas du tout.*

- *Quelles langues tu connais ?*

- *Je parle dialinké, un peu de peul avec le soussou.*

- *Trois langues ?*

- *Oui mais je parle pas beaucoup la langue dialinké, ça c'est mon langue. Mais soussou, c'est pas mon langue, je parle un peu mais pas beaucoup. Peul aussi, j'ai découvert un peu, mais pas beaucoup.*

- *Dialinké c'est ta langue maternelle, celle de ta famille, c'est ça ?*

- *Oui.*

- *En Guinée on parle aussi français. Quand tu es arrivé en France, tu parlais déjà français ?*

- *Mon copain là-bas, il habite à la capitale et quand il est arrivé dans mon village comme ça vacances, après il m'apprend le français. C'est ça que je connais un peu.*

- *Donc quand tu es arrivé tu parlais déjà un peu français ?*

- *Un peu français.*

- *Quand tu as choisi de partir de ton pays, c'était pour venir en France ?*

- *Oui, je voulais venir ici.*

- *Tu as traversé des pays où tu es resté ?*

- *Non, j'étais en Guinée après je suis parti au Mali, Mali après Algérie, après Algérie, Libye, après Libye Italia.*

- *Tu n'es pas resté dans ces pays ?*

- *J'ai resté au Mali, là-bas j'ai fait six mois, après Algérie trois mois. J'ai travaillé maçonnerie, après j'ai parti en Libye. En Libye combien j'ai fait j'ai oublié ça. Italie aussi maximum deux semaines.*

- *Pas assez pour apprendre l'italien. Tu as appris l'arabe ?*

- *Non, non, je sais lire l'arabe.*
- C'est par rapport à la religion que tu sais le lire ?
- *Oui, c'est ça.*
- Comment ça s'est passé en France par rapport à la langue française ?
- *C'était compliqué mais maintenant ça va, je parle mieux.*
- Comment ça c'était compliqué, qu'est-ce qui se passait au début ?
- *Comment on parle français je comprends pas, mais aux courses pour moi c'était compliqué.*
- Aux cours tu veux dire ?
- *Aux courses, pour acheter à manger.*
- Aux courses pour acheter à manger, tu ne pouvais pas y aller ?
- *Voilà, mais maintenant ça va.*
- Alors comment tu faisais pour les courses ?
- *J'allais demander au magasin, mais je pouvais pas acheter ce que je veux.*
- Comment tu faisais alors si tu ne pouvais pas le faire ?
- *Avant, avant. Au début j'étais avec mon éducatrice c'est elle qui m'a montré comment faire.*
- La difficulté c'était de parler ? De comprendre ?
- *En fait je comprendre un peu mais pour parler ça c'est des difficultés un peu. Mais quand on parle je comprendre un peu, mais faut parler difficile.*
- C'était difficile pour parler. En quoi c'est important pour toi de bien parler français ?
- *C'est important sinon je peux pas balader ici, tu peux pas voyager quand tu sais pas lire, écrire, c'est très important.*
- Maintenant tu as quelles difficultés en français ?
- *Maintenant en français pour écrire. Pour lire ça va mais pour écrire non. Je peux lire tout seul, mais pour écrire tout seul, ça c'est très compliqué.*
- Et quand tu t'exprimes, est-ce que tu arrives à dire tout ce que tu veux ? Ou est-ce qu'il y a des fois où ça coince aujourd'hui ?
- *Si je vais xxx tout seul, mais pour le moment c'est un peu difficile pour exprimer.*
- Pour exprimer ce que tu sens ?
- *Oui, là-bas un peu, mais pas beaucoup seulement.*

- C'est gênant pour toi de ne pas arriver à dire ce que tu veux ?
- *Non ça va, ça va.*
- En France, tu parles quelles langues ?
- *Français.*
- Tu n'as pas des amis qui parlent tes autres langues ?
- *Non, il y a des amis ici qui parlent avec une autre langue, le dialinké.*
- Du coup tu peux toujours parler un peu ta langue maternelle ?
- *Oui, ça va mais c'est pas beaucoup.*
- Et quelles langues que tu préfères ?
- *Français.*
- Et ta langue maternelle ?
- *Si j'aime ça, ma langue maternelle oui. Mais ici c'est français.*
- Ta langue maternelle tu ne la parles plus ?
- *Non pas souvent. Ça aussi avec ma mère, un mois j'ai pas parlé avec lui.*
- Tu l'appelles régulièrement ?
- *De temps en temps.*
- Comment ça se passe pour toi pour apprendre le français ?
- *Ça se passe bien. Ça c'est obligé parce que je n'ai pas embêté pour parler français. J'ai un peu galéré d'abord. Ça viendra.*
- Maintenant tu as l'impression de bien parler, de te faire bien comprendre ?
- *Un peu ouais.*
- Un peu ? T'es content par rapport au français ?
- *Je suis content. Un peu.*
- Un peu ? Ou tu n'es pas sûr ?
- *Non je suis pas sûr, parce que accent y'a beaucoup d'accent.*
- Ça te gêne d'avoir un accent ?
- *Non ça me gêne pas, ça me gêne pas.*

- Mais tout à l'heure tu disais l'accent. Si tu imagines que tu parles encore mieux le français, qu'est-ce que ça va t'apporter de parler encore mieux français ?

- *Ça me ferait beaucoup plaisir de comprendre le français.*

- Et avec les autres personnes qui sont ici, les jeunes, les profs, tu arrives assez facilement à t'exprimer ?

- *Oui, pas de problèmes. Mais avant je demandais mon prof comment on faisait ça, je rentre pour parler de ça.*

- Quand tu es arrivé en France, est-ce qu'il y a des choses qui t'ont étonné sur la façon de vivre ici ?

- *Avant j'entends France, France des gars qu'étaient venus ici. J'ai vu à la télé, je suis venu ici, c'est pas pareil.*

- Entre ce que tu as vu à la télé et ici ?

- *Oui, c'est pas pareil.*

- Qu'est-ce que tu avais vu à la télé ?

- *Ici comme des princes. Dans les films, c'est pas pareil. Quand tu vois le film tu te dis ok je vais venir, mais quand tu es venu c'est pas facile. Pour vivre tu travailles, d'abord gagner de l'argent.*

- Toi tu pensais qu'en arrivant en France ça allait...

-... *être facile. Ah oui !*

- C'est un CAP de peinture que tu vas bientôt passer ?

- *Oui, bientôt.*

- Et ça va au niveau de l'écrit ?

- *Oui ça va.*

- Après tu veux trouver du travail en France ?

- *Oui, je vais peut-être trouver travail avec mon patron xxx stage peut-être.*

- Il pourrait peut-être t'embaucher, te donner du travail après le stage ?

- *Peut-être, possible, on va travailler xxx demande... après on va discuter ensemble si c'est possible.*

- Là tu as fini les stages ?

- *J'ai fini les stages. Maintenant il y a les cours ici. J'ai fini après les grandes vacances deux mois, je travaille peut-être, je travaille avec mon patron... Après on va discuter, il va m'embaucher.*

- Tu as les papiers pour travailler ?

- *Non je vais attendre mon passeport seulement. J'ai xxx mon passeport il va arriver le 17-18 juin. Je vais le récupérer à la préfecture.*

- Tu parlais comment le français quand tu es arrivé ici ?

- *Un tout petit peu.*

- Tu te rappelles la première fois que tu es arrivé et qu'on t'as parlé français ?

-

- C'est compliqué pour le dire ?

- *Je trouve pas les mots pour dire quand j'ai parlé français.*

- Est-ce que tu as des besoins particuliers en France pour que ta vie soit meilleure ?

- *Moi après j'ai fini à l'école ici, après j'ai cherché un autre prof cinq soirs pour aller, pour faire, pour parler français.*

- Même après l'école tu veux continuer les cours de français ?

- *Oui mais c'est pas l'école après je travaille. Après si c'est ça continue au xxxx pour aller apprendre français.*

- Tu as envie de progresser. C'est plus par rapport à l'écrit ou pour parler ?

- *C'est les deux.*

- Aujourd'hui tu peux remplir des papiers tout seul ou tu as besoin d'aide ?

- *Moi aujourd'hui j'ai pas le droit de remplir les papiers mais je fais un peu mais pas tout, je peux pas remplir tout.*

15. Entretien BF

(13 avril 2017 - 22 minutes)

- *Je m'appelle BF, j'ai 17 ans je viens de Thaïlande.*

- Tu es arrivé il y a combien de temps en France ?

- *Six ans je suis là.*

- Six ans que tu es en France. Et quelles langues tu parles ?

- *Quelles langues je parle ? Thaï, français et un petit peu anglais.*

- Quand tu es arrivé en France, tu parlais français ou pas du tout ?

- *Pas du tout.*

- Donc tu as appris ici. Et aujourd'hui quelles langues tu utilises ?

- *Le français, même avec ma mère je parle français.*

- Ta mère est en France. Vous êtes venus tous les deux en France ?

- *Avec ma sœur.*

- Donc tous les trois. Tu es arrivé, tu avais 11 ans.

- *Voilà.*

- Tu te rappelles la première fois que tu as entendu du français ?

- *C'est à l'école, c'est en Thaïlande xxx j'ai entendu français et xxxx j'essaye d'apprendre un mot. Les mots que j'ai appris c'était « partir où ».*

- « Partir où » parce que tu savais que tu allais partir, c'est ça ?

- *Parce que mon beau-père il est venu en Thaïlande.*

- Il est français ?

- *Il a xxxx partir en vacances, il m'a dit... j'ai demandé à ma mère comment on dit « aller en Thaïlande » xxxx et j'ai dit partir où.*

- Et quand tu es arrivé en France, tu t'en souviens ?

- *C'était à l'école, au CM2.*

- Comment tu faisais ?

- *Bah, j'ai appris.*

- Tu comprenais, un petit peu ?

- *Je comprenais des choses, ça a appris tout seul.*
- Tu as appris tout seul. Est-ce que tu parles encore thaï avec ta maman ?
- *En fait j'oubliais. Je parle beaucoup le français avec tout le monde. En thaï je comprends tout, je parle mais je sais plus écrire.*
- Avec ta mère, tu parles quelle langue ?
- *Que français. Des fois elle parle thaï, mais je réponds en français.*
- Vous utilisez les deux langues. Ta mère a appris le français aussi ?
- *Oui, elle est venue six ans avant nous ici.*
- Tu es resté six ans sans elle en Thaïlande ?
- *Oui, avec ma grand-mère.*
- Quand tu es venu, elle savait déjà bien parler français ?
- *Non, elle a appris avec nous en regardant des dessins animés.*
- Avec les dessins animés. Tu aimes bien la langue française ?
- *Si j'aime bien, mais c'est difficile.*
- C'est difficile, et tu préfères parler quelles langues ?
- *J'arrive bien français, j'aime français.*
- Mais qu'est-ce qui est difficile pour toi en français ?
- *Bah quand je suis dans la classe, des fois quand on donne des mots je comprends pas. Et des fois quand on me dit une question sur la feuille, je comprends pas. Des fois, j'arrive pas à mélanger ensemble, je comprends des mots et... je comprends des mots, y'en a que je comprends pas et j'arrive pas à mélanger.*
- Tu n'arrives pas à comprendre ce que ça veut dire, c'est ça ? C'est important pour toi d'apprendre le français ?
- *Oui.*
- Et en quoi c'est important d'apprendre le français ?
- *Pour travailler bien, pour parler bien avec les gens et ...*
- Quand tu dis pour parler bien avec les gens, tu as l'impression que tu n'arrives pas à bien parler avec les gens aujourd'hui ?
- *Des fois ça me dérange, ça me bloque.*
- Et qu'est-ce qui se passe quand ça te bloque ?

- *Bah, les autres ils me comprennent pas. Je dois expliquer un truc, je sais pas comment, comment expliquer.*

- Tu veux dire ça te gêne, ça t'ennuie ou ce n'est pas grave ?

- *Ça me gêne xxx gauche. Quand je passe au tableau comme ça, j'ai peur que je parle mal, de faire des fautes.*

- Tu as peur de faire des fautes ?

- *C'est terrible de faire des fautes.*

- Mais quand tu apprends une langue, c'est normal de faire des fautes, en même temps. Quand tu imagines que tu auras plus appris en français, qu'est-ce qui sera mieux pour toi ?

- *Je serai bien, je serai content de moi, parler français, un petit peu thaïlandais, un petit peu anglais ça c'est bien.*

- Quand tu dis je serai content de moi, c'est que tu n'es pas content de toi aujourd'hui ?

- *Moyen. en fait moyen, parce que j'arrive pas encore à parler très très très bien.*

- Tu n'arrives pas à dire tout ce que tu veux c'est ça ?

- *Oui, je vois des gens parler bien et moi encore moyen.*

- Du coup avec les copains c'est difficile, ça pose un problème avec les copains ?

- *Avec les copains non mais des fois quand je dis des mots, il comprend pas le mot, il se moque de moi.*

- Ça te dérange qu'on se moque de toi. C'est gentil ou c'est vraiment désagréable ?

- *Ça me dérange mais je me dis que c'est normal.*

- Et avec ta sœur, tu parles quelles langues ?

- *Ma sœur des fois on parle thaïlandais, des fois français, mais moi je préfère répondre tout le temps en français. Avec mon père et ma sœur que français, et ma mère et ma sœur elles parlent que thaïlandais entre elles.*

- Tu les comprends par contre. Tu as encore de la famille en Thaïlande ?

- *Oui, j'ai beaucoup. Je vais partir dans deux semaines, je suis très content. Ça fait trois ans je suis pas allé.*

- Trois ans.

- *Avant ça fait cinq ans je suis pas allé, avec ma sœur et xxxx. Maman elle peut partir en Thaïlande quand elle veut. Moi mon passeport il était fini, maintenant c'est bon.*

- Maintenant c'est bon, vous pouvez partir. C'est important alors que tu parles un peu thaï du coup ?

- *En fait c'est xxxx, j'apprends thaïlandais... Déjà je comprends, c'est bien. Parler si j'arrive mais y'a les mots j'ai oublié, je sais pas comment expliquer. Y'a des mots c'est compliqué et je dis le mot mais c'est pas très très ça.*

- Tu veux dire en français ou en thaïlandais ?

- *En thaïlandais. Et écrire c'est plus possible. Avant j'écris très très bien, tout propre, maintenant j'écris bizarre.*

- Tu ne sais plus, mais tu sais écrire en français maintenant.

- *En français, moyen moyen.*

- L'écrit c'est ce qui te pose le plus de problème ? L'écrit et la lecture ?

- *L'écrit, comprendre les mots c'est difficile.*

- Et la lecture ?

- *C'est quoi la lecture ?*

- La lecture c'est quand tu lis.

- *Ah la lecture ! Des fois, des fois y'a des mots, c'est comme je lis une question et il y a un mot des fois, il met un Z et des fois on le dit pas.*

- Quand tu lis [z] ou [j], c'est ça ?

- *Depuis six ans j'apprends le français. Moi j'ai appris à parler le français en un an, moyen. J'ai commencé à parler français xxxxx, c'est très dur en français.*

- Et c'était comment cette première année, quand tu n'arrivais pas encore à bien parler français ?

- *Je parlais pas, je venais en Thaïlande, je connais pas. J'apprends à l'école, je parlais avec les potes, les amis ça apprend.*

- C'est comme ça que tu as appris à parler français ?

- *Oui, avec ma mère elle m'a appris à parler français. Elle me fait compter tous les jours en rentrant chez moi.*

- Elle t'entraînait pour parler français ?

- *Xxxx maintenant je parle mieux qu'elle. Ma mère elle sait parler, elle dit pas tout le temps « je, tu, il comme ça... », elle dit « manger. ». Elle dit pas je, elle sait pas écrire, mais elle va à l'école apprendre.*

- Elle sait écrire en thaïlandais ?

- *Oui, elle sait écrire, parler.*

- Quand tu es arrivé en France, est-ce qu'il y a des choses qui t'ont surpris ? Des choses très différentes de la Thaïlande ?

- *Je crois ici les gens c'est..., l'école c'est pas pareil, l'école c'est plus grand xxxx.*
- A l'école tu veux dire ? Mais est-ce que les gens sont différents, est-ce que les gens vivent différemment ici qu'en Thaïlande ?
- *Ici c'est un pays riche. Quand je suis venu, j'étais en appartement quatre chambres, et en Thaïlande j'ai xxxx.*
- Pour toi, la France est un pays plus riche. Tu as toujours cette impression six ans après ?
- *Maintenant j'ai l'habitude.*
- Tu trouves toujours que les gens sont riches en France ?
- *Oui, ils sont tous riches.*
- De quoi tu aurais besoin en français ? A quel niveau tu aurais besoin de progresser ?
- *Ecrire, parler, mieux comprendre et la lecture.*
- Est-ce que quand tu parles avec les autres, tu arrives toujours à comprendre ? Est-ce que tu arrives toujours à te faire comprendre ?
- *J'ai pas compris.*
- Est-ce que quand toi tu parles, tu arrives toujours à te faire comprendre ? Est-ce qu'il y a des fois où tu n'arrives pas encore à dire exactement ce que tu veux ?
- *Voilà, ça aussi. Voilà, comme ça aussi. Des fois, si je parle des autres il me comprend, mais des fois non.*
- Qu'est-ce que tu fais quand ils ne comprennent pas ? Tu laisses tomber, tu insistes ?
- *Non je laisse pas tomber je réexplique en xxxxx. ils veulent comprendre quand même. Des fois, y'a des gens qui vont me poser une question... Comme je marche comme ça et y'a quelqu'un qui va poser une question comme...il va poser une question et des fois je tourne ma tête et j'arrive pas à le dire.*
- Tu n'arrives pas à le dire, à trouver les mots ? c'est ça que tu veux dire ?
- *Oui voilà.*
- Alors qu'est-ce qui se passe à ce moment-là ?
- *Alors je dis n'importe quoi ... Comme si il demande si Albertville piscine ou Albertville, je dis n'importe quoi au lieu de dire « tu passes par-là »...J'étais comme je parlais avec mes copains comme ça, mais les gens que je connais pas je veux pas parler, ça me... il faut .. aller par là.*
- Tu veux dire que tu ne peux pas parler de la même manière à tout le monde, c'est ça ?
- *Oui voilà.*
- Est-ce que tu fais la différence entre le fait de parler à un copain ou à un adulte ?

- *Des fois, mais pas toujours. C'est important, il faut respecter les gens que je connais pas. Quand je suis dans le quartier, je parle comme les autres, et des fois j'ai l'habitude parler comme ça. Et après je parlais avec un adulte pareil, c'est pas bien.*

- *Maintenant tu t'en rends compte ?*

- *Ah oui. Par exemple je vais à la banque ou quoi, je vais parler comme les mecs au quartier. Non mais ça c'est grave !*

- *C'est....*

- *C'est grave, je dois parler normalement. Mon beau-père quand je parle comme les gens au quartier, quand je dis "je vais voir des gadjies", il me dit pourquoi tu dis des "gadjies"... Je sais plus il m'a dit quoi, il m'a dit xxxx, c'est quoi déjà ? Des fois il entend que je parle face à des gens, il entend tout le temps des gros mots, comme ça il dit BF, dans ma famille tu fais "chantier". Ça me gêne trop.*

- *Et quand on te parle, est-ce que tu comprends toujours tout ?*

- *Pas trop. Quand Monsieur L., le professeur, il m'a expliqué pour laver des trucs, il faut prendre une serpillère et tout... et moi j'avais pas compris. J'allais prendre un seau d'eau et puis un truc et j'ai gratté en fait et il faut passer une serpillère et j'ai gratté avec le pied. J'avais pas compris, c'est pour ça.*

- *Tu t'en rends compte quand tu ne comprends pas ?*

- *Je m'en rends compte après. Il m'a expliqué, ah c'est pas comme ça. Il dit "Bah oui ! Depuis toute à l'heure je t'explique".*

- *Et ça t'ennuie qu'on te répète ou pas du tout ?*

- *Des fois quand il me dit "tu comprends rien", j'ai la haine.*

- *T'as la haine de quoi ?*

- *J'ai la haine voilà, quand je comprends pas. J'ai la haine, j'ai les nerfs, après c'est passé. Au lieu de dire il faut prendre un seau, un truc pour laver... et je prends un seau je mets de l'eau dedans... j'ai gratté... et j'ai dit « ça enlève pas » ... et quand le prof m'a expliqué "prends un seau et un petit truc pour gratter" et là j'ai pas compris.*

- *Ça ce sont des choses qui t'ennuient. Ça arrive souvent ?*

- *Des fois quand je m'embrouille, j'arrive pas à expliquer correctement, je m'énerve.*

- *Tu piques des colères?*

- *Avant, avant, avec ma famille. J'ai rien fait tout le temps, c'est moi, ça me prend sur moi. Dans ma famille quand ils perdent les choses ils disent tous c'est moi. Après ils ont trouvé, ils parlent pas qu'ils ont trouvé.*

16. Entretien JR

(13 Avril 2017, 15 minutes)

- *Moi je m'appelle JR, j'ai 16 ans. Je suis Angolais et je suis d'origine congolais et portugais.*

- Et quelles langues tu parles ?

- *Je parle portugais, lingala et français.*

- Le français tu l'as appris où ?

- *Quand je suis arrivé ici.*

- Quand tu es arrivé en France, tu ne parlais pas du tout français ?

- *Pas du tout.*

- Et tu es arrivé il y a combien de temps ?

- *Il y a deux ans et demi, en 2014. Je suis arrivé avec mon frère jumeau.*

- Il est ici ton frère ?

- *Non il est à Annecy.*

- Quand tu étais en Angola, tu es allé à l'école ?

- *Je suis à l'école de la maternelle jusqu'à quatrième.*

- En Angola on parle portugais, c'est ça ?

- *Oui parce que c'est colonisé par les portugais.*

- En Angola, tu parlais quelles langues ?

- *Je parlais portugais et lingala.*

- Le portugais tu l'as appris à l'école ou tu l'as appris dans ta famille ?

- *Je l'ai appris à l'école et dans la famille.*

- Tes parents parlaient ...

- *... portugais et lingala, les deux.*

- Quand tu es venu en France, tu es venu directement d'Angola, ou tu as traversé d'autres pays ?

- *J'ai fait au Portugal, je suis resté deux semaines, après j'ai fait l'Espagne, après je suis parti.*

- En Espagne, tu as appris l'espagnol ?

- *Même pas.*

- Quand tu es parti d'Angola, le but était de venir en France ?
- *Oui.*
- Tu as de la famille en France ou pas du tout ?
- *Il y a mon frère qui est en France.*
- Est-ce que tu te rappelles la première fois que tu as entendu du français ?
- *Oui, ça fait bizarre. Après je connaissais déjà un peu de mots en français : la chambre, baignoire, salle de bain...*
- Des mots pour décrire un appartement, une maison ?
- *Non des mots pour dire en français.*
- Qu'est-ce qui t'a fait bizarre alors quand tu es arrivé ?
- *Je sais pas. Déjà je comprenais pas ce qui disaient les gens après je me suis habitué.*
- Aujourd'hui tu utilises quelles langues dans la vie de tous les jours ?
- *Un peu les trois. Avec mon frère je parle portugais. Quand je suis arrivé je parlais avec lui portugais, maintenant je parle en français, et lingala. Je parle ici à l'école des gens du Congo.*
- Tu aimes bien parler cette langue-là ?
- *Oui je trouve c'est facile.*
- Et les autres langues, tu aimes bien les parler ou pas ?
- *Je sais pas, le portugais je commence à l'oublier, et en français je maîtrise un peu.*
- Tu maîtrises un peu ?
- *Je ne sais pas moi, je parle comme tout le monde.*
- Est-ce qu'il y a des choses que tu ne comprends pas bien, lorsque tu parles avec les autres ?
- *Si je comprends bien, mais après, comment dire... je sais pas, oui je comprends.*
- Est-ce que des fois tu as l'impression que t'as des difficultés pour comprendre ou pas du tout ?
- *Un peu. Il y a des matières par exemple, en atelier, quand on parle des pinceaux, on appelle ça des xxxxx.*
- Tu parles de mots particuliers, c'est ça ? Et quand tu parles est-ce que tu as toujours l'impression de bien de faire comprendre ?
- *Je sais pas.*
- Tu sais pas ? Quand tu parles avec les autres ?

- *Je parle normal, on se comprend.*
- Tu te fais bien comprendre. Tu as des difficultés en français ?
- *En parlant non, mais après à l'écrit, à lire un peu. Mais en parlant ça va.*
- A l'écrit c'est plus compliqué, c'est ça ?
- *Oui parce que j'ai un peu de mal à écrire. C'est écrire les mots corrects.*
- Ecrire les mots sans fautes d'orthographe, c'est ça ?
- *Moi j'écris comme je parle. J'arrive pas à écrire une phrase.*
- De quoi tu aurais besoin en français pour progresser ?
- *De dictée.*
- Qu'est-ce que ça t'amènerait en plus de mieux écrire ?
- *Si je travaille, j'ai un truc à faire sur l'ordi, faut écrire, envoyer une lettre.*
- On n'écrit pas une lettre tous les jours.
- *Non mais c'est important quand même. Pour moi c'est important parce qu'il faut savoir écrire.*
- Tu as vraiment du mal pour écrire ?
- *Pas beaucoup, beaucoup, mais c'est un peu. J'ai un peu de mal.*
- Est-ce quand tu es arrivé ici, il y a des choses qui t'ont surpris par rapport à la vie, à la façon dont les gens vivent ici ?
- *Oui parce que déjà ici, il fait froid en hiver je suis pas habitué. Il pleut tout le temps.*
- Et sur la façon dont les gens vivent ici ?
- *C'est pas pareil, mais ici je sais pas, j'ai pas encore trouvé.*
- Tu veux dire que tu ne sais pas comment les gens vivent ici ? A l'école par exemple ?
- *Oui, y'a des différences. Déjà ils ont cantine, chez nous c'est pas de cantine.*
- Il n'y a pas de cantine. Et au foyer où tu vis ?
- *Pour rentrer on est obligé de rentrer à dix-huit heures, on doit prendre une douche et après préparer le repas et après on va se coucher à 21H45.*
- Et dans ton pays, c'était comment ?
- *C'est l'heure... tu es libre.*
- Tu te levais quand tu voulais ?

- *Si il y a cours à midi, je peux me coucher à minuit, une heure.*
- Tu trainais plus le soir. Qu'est-ce que tu aurais besoin au niveau du français, mais pas seulement. au niveau de l'école. Qu'est-ce que tu aimerais pour toi ?
- *Je veux travailler.*
- Tu veux travailler en France ?
- *Pas que en France, partout. Déjà pour la xxxxx.*
- Tu aimes bien être en France ?
- *Vivre ici ?*
- Oui.
- *Pour les vacances, après je sais pas.*
- Tu ne sais pas si tu aimerais rester ou pas ?
- *Rester oui, j'aimerais bien rester mais je suis pas sûr de rester. Le français c'est pour rester ici.*
- Et par rapport aux autres, est-ce que tu as besoin de progresser en français, ou comme tu parles aujourd'hui, ça va bien ?
- *Ce que je parle ça va.*
- Ça te demande beaucoup d'énergie pour apprendre le français, pour le parler ?
- *Non parce que en lingala je veux dire c'est un peu comme le français, il y a des mots pareils.*
- Tu parles déjà très bien français. Est-ce que des fois tu as l'impression de mal comprendre ?
- *Ça c'était au début, maintenant ça va.*
- T'aimes bien plaisanter, faire le clown ?
- *Ça c'est les profs qui disent ça.*
- Pas seulement je t'ai vu. Tu aimes bien ?
- *Oui je fais partout.*
- Mais avec moi t'es drôlement sérieux.
- *Parce que les entretiens c'est sérieux, on peut pas rire.*

17. Entretien KD

(13 avril 2017, 13 minutes)

- *Je m'appelle KD, j'ai la nationalité guinéenne, je suis né à Conakry. Je suis venu en France le 29 septembre 2016 et je suis né le 23 juin 2000.*

- Tu parles quelles langues ?

- *Le français, c'est une ex-colonie française et je parle français.*

- Tu ne parles pas que français ?

- *Oui, j'ai un dialecte que je parle, mais ça c'est, c'est un dialecte, une sorte de dialecte, mais notre langue nationale c'est le français.*

- Oui pour toi, ta langue c'est vraiment le français ?

- *Oui, je parle français.*

- Tu es allé à l'école dans ton pays ?

- *Oui, je suis allé à l'école, j'ai eu la chance jusqu'à la huitième année.*

- C'est la fin du collège ?

- *Non, je suis allé, j'ai fait deux ans au collège. Chez nous y'a la première année, deuxième année, troisième année, quatrième année, cinquième année. La sixième année tu fais l'examen et tu passes au collège. Au collège y'a la septième et la huitième année. Moi je suis allé jusqu'à la huitième année et puis j'ai abandonné parce que je suis sorti pour aller en France. Après y'a la neuvième et la dixième. Tu fais un examen qu'on appelle le BEPC, le brevet d'études après tu passes ton bac et tu accèdes à l'université.*

- D'accord. C'est pareil qu'en France. Et quand tu es parti de Guinée, tu voulais venir en France ?

- *Oui, mon but, parce qu'une discussion avec des amis... Je n'avais pas l'intention d'aller en France, mais au fur et à mesure qu'on avançait d'un pays à l'autre, on s'est retrouvé au Maroc. Du coup on s'est dit c'est sûr on va aller en Espagne. On a eu la chance de rentrer en Espagne. Là, j'avais mal à comprendre l'espagnol et je parlais un peu le français seulement, j'ai eu la chance d'aller à l'école, alors je me suis dit pourquoi pas la France.*

- Tu es resté en Espagne ?

- *Non, j'ai fait que trois mois, l'espagnol aussi m'intéressait pas et j'ai pas essayé.*

- Tu n'as pas essayé d'apprendre l'espagnol ?

- *Non, j'ai pas essayé.*

- Quand tu es arrivé en France, qu'est-ce que tu as trouvé comme différences entre le français que toi tu as appris et le français d'ici ?

- *Bon, si tu dis une phrase c'est juste la prononciation. Sinon je vois pas grand-chose parce que ce qu'on apprend ici c'est la même chose que là-bas chez nous.*

- Il n'y a rien qui t'a surpris sur la façon dont les gens parlent ici ?

- *Seulement certains mots, certains mots qu'ils parlent. En fait la plupart des personnes ne parlent pas le français écrit, ne parlent pas le français comme il est écrit. C'est des mots, on dirait du français, mais pas le mot, disons, le vrai français qui est écrit. C'est ce que je constate.*

- C'est vraiment la différence que tu constates ?

- *Voilà, parce que chez nous le français qu'on parle, c'est le français qui est écrit et qu'on a appris à l'école, qui est lu. Maintenant ici, tu parles comme quelqu'un qui dit un mot en français que tu ne vois pas dans un document écrit, c'est ça qui m'a surpris.*

- Et des fois ça te pose des problèmes de compréhension ?

- *Oui, parce que il y a certains mots du coup je n'arrivais pas à comprendre, mais au fur et à mesure, parce que... parce que je m'intègre à, je me suis intégré très facilement, je parle beaucoup, en fait j'ai pas de complexes de parler de parler à xxxx.*

- Je n'ai pas compris. Tu n'as pas de complexes pour parler à qui tu veux ?

- *En fait si j'ai envie de demander à quelqu'un quelque-chose, je demande, je n'ai aucun souci pour ça.*

- Du coup tu as appris rapidement tous ces petits mots ?

- *C'est ça, j'ai appris rapidement certains mots et, ici il ne considère pas mais chez nous tu dis ça à quelqu'un c'est un xxxx et au fur et à mesure je me suis adapté.*

- Tu t'es adapté au langage d'ici. Et quelles langues tu utilises ici ?

- *Le français.*

- Que le français ?

- *Que le français. Si je ne me retrouve pas avec les autres gens de mon pays, je parle que le français.*

- D'accord. Tu n'utilises pas une autre langue ?

- *En fait, alors au début que j'étais chez moi et... j'aime beaucoup la langue française et j'aime beaucoup la France (voix descend)*

- Est-ce que tu as encore envie d'apprendre le français, est-ce que tu as encore besoin d'apprendre le français ?

- *Oui, j'ai besoin, parce que j'aime beaucoup. En fait, quand j'ai venu, si je parle avec certaines personnes, si je dis certaines choses qui se passent dans le monde, ils pensent que j'ai tellement poussé en études. Je dis certaines choses et si ils me demandent pour les études jusqu'à quel niveau, je vais dire le niveau que j'ai arrêté. Ils vont me dire bon, comment ça se fait que tu t'es*

arrêté à tel niveau. C'est la lecture qui m'a fait bien savoir. En plus je m'intéresse beaucoup aux médias français, je lis beaucoup le journal, c'est ça qui m'aide.

- Et tu sens que tu as quand même besoin de progresser ?

- *Oui, j'ai besoin de comprendre très bien la langue.*

- Mais tu la comprends déjà très bien.

- *Ah oui ! (sourire) Oui un petit peu, petit peu.*

- Un petit peu... Tu as l'impression des fois qu'il y a des choses que tu ne comprends pas bien ou qui t'échappent ?

- *Oui, surtout ce qui tourne autour de la communauté française. Certains mots, certains langages que je n'ai pas compris.*

- Tu veux dire ?

- *Oui, il y a certains mots comme par exemple, comment je peux expliquer ça ? Y'a beaucoup de mots que certains peuvent me dire, et je demande c'est quoi. Moi au fond mais une fois qu'ils l'expliquent très bien je comprends. Parce que en fait xxxx je connais xxx le mot mais la façon de la prononcer je peux pas comprendre.*

- D'accord.

- *Parce que, parce que c'est pas de la même façon que le mot est écrit. Voilà !*

- Quand tu parles de communauté française, tu veux dire selon avec qui tu es, les gens ne parlent pas de la même façon le français ?

- *Voilà, y'a différentes manières de parler. Si c'est le français qu'est écrit, là je comprends.*

- Par exemple, est-ce que tu trouves que le français des profs c'est le même que celui des élèves ?

- *Voilà, voilà ! Tous les..., le français des profs vient des grandes personnalités, et ils sont responsables comme vous. Et quand je parle avec les profs je comprends facilement, mais avec les jeunes c'est très difficile. Ils emploient certains mots pour parler très vite et là je peux pas comprendre.*

- Alors comment tu fais ?

- *Bon, je demande, je n'hésite pas, je demande ce que ça veut dire. Après une fois qu'il l'explique très xxxx voilà j'arrive à comprendre. Maintenant moi aussi je l'explique dans ma façon de comprendre.*

- Qu'est-ce que tu as trouvé comme différences entre la vie ici et la vie dans ton pays ? Est-ce qu'il y a des choses qui t'ont vraiment surpris quand tu es arrivé ?

- *Oui, la culture, c'est la culture parce que je viens d'un pays à majorité musulmane, avec 95% de musulmans, et du coup nous n'avons pas la même culture. Je pense, c'est la seule chose que j'ai trouvé de différent.*

- Donc, c'est plus par rapport à la religion, tu veux dire ?
- *Oui, par rapport à la religion (voix hésitante)... Oui disons par rapport à la religion.*
- Qu'est-ce qui est différent ?
- *Le mode vestimentaire, voilà le mode d'habillement.*
- C'est ça qui t'a le plus étonné ?
- *Ce qui m'a un peu... mais ça aussi c'était au début, maintenant j'arrive.*
- Tu arrives, tu t'adaptes ?
- *Voilà voilà ! Ce qui m'a aidé aussi le plus, j'aime beaucoup la France avant que je ne sois là d'abord, j'aimais beaucoup la France xxx.*
- Avec tes parents, ta famille tu parlais français ?
- *Oui mon papa xxx parlait français. A l'école aussi je parlais français, à travail xxx aussi. Ceux qui ont eu la chance d'aller à l'école comme moi, ils parlent français.*
- Et avec tes amis ?
- *Oui on parlait français avec les amis, on parlait le français, malgré qu'on avait le même dialecte, mais on parlait le français.*
- Parce que tu trouves que c'est une langue qui est plus ..., qui te plait davantage ?
- *Voilà, c'est la langue que j'aime le plus. Je m'en suis rendu compte que c'est à la littérature française, le vocabulaire français, voilà !*
- D'accord. Donc dans la langue française, il n'y a rien qui te pose problème, sauf peut-être avec les jeunes ?
- *Oui avec les jeunes. Pour se comprendre très facilement avec les jeunes, certains prononciations... Tu as certains prononciations une fois que je prononce certains mots, je ne comprends pas mais c'est la différence de prononcer de ma manière, de leur manière qui est un peu différente.*
- Et quand tu t'exprimes avec les jeunes, quand tu parles avec eux, est-ce qu'ils te comprennent bien ?
- *Oui on se comprend. Oui y'a certains sur la prononciation, un peu certains mots, et pour eux c'est quelque chose que je vais dire à part ce que je vais dire... mais une fois que je le prononce à nouveau ils vont comprendre. Ils le prononcent à la bonne manière... et ils le prononcent à la bonne manière, que ça soit ce que je vais dire.*
- Pour que ta prononciation ...
- ... *soit bien faite.*
- Bien faite! On n'a pas le même accent.

- *Voilà l'accent ! Vous avez tout dit, c'est l'accent.*

- Tu vis à l'internat ?

- *Non je suis dans un foyer depuis que je suis là, Dieu merci xxxx. Sept mois que je suis en France, mais ça se passe très bien.*

- Est-ce que tu as des attentes, des besoins particuliers en France ?

- *Mes attentes particulières c'est d'avoir des papiers d'abord. D'abord c'est d'avoir mes papiers et finir ma formation pendant deux ans, et pouvoir m'intégrer dans la xxxx, pouvoir m'intégrer dans la communauté française.*

- Tu parles très bien français. Et à l'écrit, tu as des soucis ou ça va ?

- *Non, pas trop, sauf certaines fautes d'orthographe. Mais bon, j'arrive à m'en sortir... Ce qui m'a aidé le plus, j'ai lu beaucoup, je m'intéresse beaucoup aussi aux médias nationaux xxxx ... je regarde la télévision.*

- Tu es curieux ?

- *Voilà, c'est ça qui m'a permis de savoir ce que xxxxx.*

- Ça te plait la peinture ?

- *Oui je l'ai aimé mais au début c'était pas mon objectif, c'était pas mon xxxx. Je souhaiterais faire le carrelage, du coup ils ont pas trouvé de la place... xxx dès que je l'ai commencé je l'ai aimé, je l'aime bien, j'ai confiance pour la formation.*

18. Entretien MD

(6 avril 2017, 26 minutes)

- *Moi j'ai venu le 15 décembre 2014.*

- *Ça fait deux ans et demi que tu es là.*

- *J'ai commencé première école à Chambéry, collège de Bissy. Après j'ai fait quatre mois comme ça, j'attends, après je viens à l'EREA.*

- *Tu viens de quel pays ?*

- *Je suis, je viens du Mali, d'origine malienne. Je venir en quinze ans en France. J'ai dix-huit ans aujourd'hui.*

- *Tu parles quelles langues ?*

- *Bah ma famille c'est soninké.*

- *Mais tu parles d'autres langues ?*

- *A capitale bambara, mais je parle aussi, je parle peul aussi.*

- *Tu parles trois langues africaines. Quand tu es venu en France, tu es passé par d'autres pays ?*

- *Seulement trois, je suis sorti avec un ami, qui s'appelle O. C'est lui qui m'a demandé est-ce que MD tu veux aventure ? J'ai dit oui, je veux aventure mais moi, j'ai pas de argent pour aventure. Après il m'a dit ok, moi je vais te donner l'argent. Quand il m'a dit va donner l'argent à moi, j'ai dit ok, attends je vais dire ma maman. Il m'a dit non, si t'as dit ta maman elle veut pas que tu allais. Il m'a dit reste avec moi, on va attendre, après je reste là-bas. Maman avec la grand-mère à la maison parce que moi je suis tout seul avec ma maman.*

- *T'es tout seul ?*

- *Après on est parti une dernière fois en Algérie. Il m'a donné l'argent jusqu'à l'Algérie. Après on a passé l'Algérie, on a travaillé là-bas. Et après on a travaillé là-bas, après on a pris une voiture en Libye... mais il y a un xxxx en voiture, ça passe pas. Après on a marché à pied 30 kilomètres. Quand on va rentrer en Libye, y'a des polices ils te contrôlent. Après on était quatre personnes parce que y'a des personnes qu'ont trouvé nous sur la route. Après on a marché ensemble, après quand on a passé entré en Libye, y'a des policiers là-bas, il a dit... tout le monde il a couru, après moi aussi j'ai couru, mais j'ai fatigué. Après police il m'a frappé un peu, après j'étais en prison, mais c'est vrai qu'il doit pas me taper. J'étais là-bas mais chaque jour je xxx ramassais des papiers.*

- *Tu travaillais ?*

- *Après mon ami m'a appelé, il m'a dit MD tu es où ?*

- *Tu avais un portable ?*

- *Oui, j'avais un portable. Après il m'a dit tu es où ? J'ai dit en ce moment je suis galère, je suis avec police et il m'a dit c'est où police? Moi je connais pas.*

- Tu ne savais pas où tu étais ?

- *Oui, j'ai dit après y'a des xxxx de police là-bas, après il a dit demander police. Après, lui il a travaillé, après il a donné l'argent à police et après...*

- Pour que tu puisses sortir ?

- *Après on a traversé ensemble la Libye.*

- Tu parlais quelle langue en Libye ?

- *Arabe.*

- Tu parles un peu arabe alors. Tu l'as appris ?

- *Oui j'ai appris parce que j'ai passé Algérie, c'est arabe, en Libye c'est arabe.*

- Tu as appris l'arabe en plus de tes langues.

- *Après j'ai travaillé un mois là-bas. Après on est passé, on a pris le bateau. Au début le soir, mardi 14 heures, le bateau il a chaviré, y'a beaucoup de personnes qui... parce que le bateau il avait 250 personnes, même moi je suis tombé dans l'eau. Mais après les italiens ils sont venus avec des gros bateaux, ils ont jeté des cordes. Après moi j'ai attrapé et j'ai tiré. Quand j'ai passé dans le bateau, moi j'ai tombé. Après moi j'ai... ils m'ont passé à l'hôpital en Italie. Mais quand j'ai réveillé xxxx moi j'ai regardé O si il était xxxx.*

- Tu n'as pas revu ton ami ?

- *Oui, après je l'ai demandé à toutes les personnes si O ils savaient il est où. Après j'ai appelé O, le numéro ça passe pas. Après j'ai fait un mois en Italie. Je xxx pour voir O, mais j'ai pas vu. Après les autres personnes ensemble dans le bateau, je cherche toujours O, je vois mais je vois pas O. Je dis xxxx je reste là parce que moi je venu là à cause de O. Si O il est pas là je veux pas rester là. parce que si je reste avec les autres, ça je vais penser à O. Après moi j'ai marché une xxxx comme ça, après j'ai bu dans un bar, après j'ai dépassé une zone que j'ai vu. J'ai fatigué, j'ai xxxx très très Lampadusa, après Milan, après...*

- Parce que tu voulais venir en France ?

- *Non, non moi j'ai très très comme ça.*

- Tu ne savais pas où tu allais en fait ?

- *Non, j'ai tout traversé, Rome après jusqu'à Modane. Après police il m'a amené à la frontière, il m'a demandé le billet de train, j'ai dit j'en ai pas. Après il m'a descendu, il m'a demandé la nationalité.*

- Tu parlais quelle langue avec les policiers en Italie ?

- *La langue des soninkés. Parce que ils sont très très ... ils sont parlés avec moi, ils ont vu je comprends pas le français, après ils ont appelé, il m'a dit xxx qui parle soninké. Après ils ont appelé. Après j'ai parlé avec lui, il m'a demandé mon âge, mon pays. Après, ils m'ont ramené en voiture à Aiton. J'ai fait trois mois à Aiton. Après il m'a amené à Montmélian, j'ai fait un an*

comme ça à montmélian. Après quand j'ai eu dix-sept ans et demi, après il m'a passé un appartement à ici. Je suis à l'appartement.

- Quand tu étais dans ton pays, tu es allé à l'école ?

- Non, je suis jamais allé à l'école. J'étais travaillé avec maman et ma grand-mère, parce que ma grand-mère, elle est déjà morte l'année dernière. Maintenant maman, elle est toute seule là-bas, parce que maman, mon père il est mort, il travaillait dans les jardins. Moi j'étais dehors, je vivais avec maman.

- Tu as commencé à travailler jeune. Quand tu es arrivé en France, tu te rappelles la première fois que tu as entendu parler français ?

- La première fois xxx même quand j'étais tôt, l'heure de manger. J'ai peur un peu parce que quand on passait des tables il me demandait tu veux quoi ? Vu que xxx on m'aide beaucoup, mais après je comprends pas... Voilà xxxx je peux pas dire.

- Tu n'arrivais pas à dire ce que tu voulais ?

- Voilà, après la formation ça aider. La formation avec S. et le scolaire à Montmélian.

- Au début, quand tu as entendu le français la première fois, tu as trouvé ça difficile ?

- Oui parce que je savais pas parle. Même j'ai pas pensé c'est dur comme ça.

- Et ici, en France, quelles langues tu parles ?

- Je parle français et il y a D., il parle une langue et c'est pas pareil que la langue nationale du Mali. Il parlait ça mais il y a différences, moi je comprends pas tout, je comprends un peu.

- Donc le plus facile pour toi c'est de parler français. En français, tu arrives à tout comprendre ou est-ce qu'il y a des choses qui te posent problèmes, qui sont difficiles encore pour toi ?

- Non, maintenant pour parler c'est bien, mais lire c'est dur, lire un peu. Mais écrire c'est très dur. Par exemple imaginez les devoirs, je n'arrive pas à faire les devoirs c'est un peu compliqué.

- Il y a quelqu'un qui peut t'aider pour les devoirs ?

- Des fois je vais demander parce que je suis à l'appartement tout seul. Chaque fois je peux pas prendre le train pour aller à Montmélian. D'autres fois je vais à pied à cote de chez B, y a une dame là-bas, je regarde avec lui.

- Elle peut t'aider pour faire les devoirs ?

- Oui.

- Ta langue maternelle, qu'est-ce qu'elle représente pour toi ? Est-ce que c'est une langue que tu aimes ?

- Langue que j'aime ? Plus que ma langue, quelle langue ?

- Oui, tu parles beaucoup de langues. Quelle langue te plaît le plus ?

- *La langue que j'aime c'est la langue de ma famille. Maintenant aujourd'hui là, la langue que j'ai besoin c'est le français.*

- C'est le français dont tu as besoin aujourd'hui. C'est important pour toi de parler français ?

- *Oui, c'est important, parce que en France y'a beaucoup de choses. Par exemple, on comprend la vie de France. Bon... tout l'éducation de France, comme on fait les... Quand par exemple quand tu vas travailler avec quelqu'un, on comprend qu'est-ce que ils font. Par exemple si ils sont sur des xxxxxx si tu connais, c'est mieux.*

- Oui, tu as besoin de comprendre pour pouvoir travailler. Est-ce que tu as envie d'apprendre le français ? Est-ce que ça te plait d'apprendre ou pas ?

- *Bon, cette année-là je finis mon diplôme. Je vais chercher du travail parce que j'ai déjà trouvé mon papier.*

- Ton papier ? Tu as tes papiers pour travailler, c'est ça ?

- *Oui, parce que moi si j'ai fini cette année... bientôt j'ai fait mon diplôme, j'ai fini avec le conseil général, je trouvais du travail.*

- Après si tu trouves du travail, est-ce que tu penses que tu vas continuer les cours de français, ou est-ce que comme tu parles aujourd'hui ça te suffit ?

- *Je voulais bien, là que je travaille en ce moment ils parlent français, moi aussi je parle français. Je comprends beaucoup de choses après.*

- Tu veux dire en travaillant tu vas apprendre à mieux parler ?

- *Oui.*

- A ton avis, si tu parles mieux français, qu'est-ce que ça va t'apporter ? De mieux parler français, qu'est-ce que ça va te permettre de faire ?

- *Moi, franchement depuis que je venir ici, je vais aider grâce à conseil général et à lycée aussi. Même mon lycée il m'apporte beaucoup de choses parce qu'il comprend que je comprends pas, que j'ai pas fait école Mali. Franchement il me comprend bien et on me fait des cours de FLE pour que je xxxx après il m'a fait lire aussi et ça m'a beaucoup aidé.*

- Ça t'a beaucoup aidé. Et qu'est-ce que ça t'a apporté de mieux parler français ? Quelle est la différence entre il y a peut-être un an où tu avais encore du mal à parler et aujourd'hui où tu arrives mieux à parler ?

- *Je regarde des livres.*

- Aujourd'hui tu arrives à lire ce que tu veux en français ? Ou il y a des choses que tu n'arrives pas encore à lire ?

- *Parce que français, il y a beaucoup de choses, et même il y a beaucoup de mots, je ne peux pas connaître tout mais franchement j'aime que je connais plus que ça.*

- Tu aimerais connaître plus que ça ? Et pourquoi ?

- *Parce que maintenant j'ai déjà parlé un peu, plus qu'avant. J'arrive à avancer et peut-être plus que ça.*

- C'est important pour toi d'avancer en français ?

- *Oui, parce que c'est important parce que la vie de France c'est compliqué. Pendant imaginez sécurité sociale, l'emploi, quand tu vas chercher du travail, tu ...*

- C'est surtout par rapport au travail ?

- *J'ai envie de continuer l'école mais c'est dur pour moi, franchement. J'ai envie que je fais les cours mais moi j'ai pas l'habitude, ça fait mal à ma tête et la journée moi j'arrive pas.*

- Tu veux dire dans ta tête, c'est difficile pour toi d'apprendre ?

- *Moi, j'ai pas l'habitude, parce moi quand j'étais au Mali, ma grand-mère... Même je parle pas beaucoup avec les, je parle pas beaucoup avec les jeunes. Moi chaque jour je parle avec maman avec ma grand-mère, j'ai pas l'habitude de parle trop trop avec les autres. Parce que chaque fois ici, quand on est cours y'a beaucoup de devoirs et moi j'ai mal à la tête. Parce que quand tu donnais moi quelque chose, j'aime bien je vais faire, mais si j'arrive pas à le faire, mon cœur ça donne mal.*

- Ton cœur ça lui donne mal ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

- *Je sens pas bien parce que par exemple, il donne quelque chose. Je sais pas dire c'est pas ma langue, c'est ça qui m'énerve des fois.*

- Tu n'arrives pas à trouver les mots en français pour dire ce que tu veux, ce que tu sens, c'est ça ?

- *Parce qu'il donne quelque chose, que je voulais que je connais, mais j'arrive pas.*

- Pour toi c'est difficile d'apprendre le français ?

- *Avant c'est difficile parce que imaginez j'ai pas français, que je vais venir parler comme ça. Même avant j'ai pensé que j'ai quitté ici parce que j'ai vu que la langue-là, j'arrive pas vraiment à xxxx parce que je voulais partir.*

- A cause de la langue ?

- *Oui.*

- Maintenant ça va ? Tu parles mieux ?

- *Un peu.*

- Quand tu es arrivé en France, est-ce que il y a des choses qui t'ont surpris par rapport à la façon dont vivent les gens ici ?

- *J'ai pas compris.*

- Quand tu es arrivé en France, est-ce qu'il y a des choses qui t'ont vraiment étonné ? Est-ce que tu t'es dit "Ça c'est vraiment différent de chez moi" ?

- *Oui, c'est trop de différences. Par exemple quand j'étais à Aiton, y'a beaucoup de droits là-bas, ils peuvent pas te laisser pour sortir. En plus le foyer c'est dur. Chez nous même quand tu tombes, tu vas sortir la journée, mais ici non.*

- Maintenant que tu es en appartement, tu fais comme tu veux. Et qu'est-ce que tu trouves différent par rapport à la vie au Mali ?

- *La vie au Mali c'est pas pareil qu'ici parce que la vie du Mali elle est Tout le monde, chacun qui fait comme tu veux, mais ici il y a beaucoup de droits.*

- De droits ? De choses que tu ne peux pas faire ? Moins de libertés tu veux dire ?

- *Oui.*

- Tu es content d'être en France ou tu ne sais pas ? Ou ça dépend des jours ?

- *Oui je suis content je vais avoir en France mais.. même moi, les autres qui sont rentrés en France, j'ai pas pensé qui restaient en France. Parce que on a parlé, il m'a dit je vais où, j'ai dit je vais en France. Il m'a dit ici c'est déjà en France, ici c'est en France. Il m'a dit tu vas où moi j'ai dit en France parce que moi j'ai voulu la France, il est grand, y'a beaucoup de monde.*

- Qu'est-ce qui pourrait t'aider ? Est-ce que tu aurais des besoins particuliers en France? Au niveau du français, qu'est-ce qui pourrait vraiment t'aider ?

- *Pour moi si je finis diplôme, c'est chercher du travail. Parce que moi l'école c'est dur.*

- C'est dur l'école. Tu n'as pas forcément envie de rester à l'école ?

- *Parce que chaque jour aussi si je reste à l'école, même si je fais ici deux ans, chaque jour au foyer maintenant ... je sais jamais faire, c'est trop fatigant.*

- C'est trop fatigant d'apprendre tout le temps, c'est ça ?

- *Oui.*

- Mais la peinture ça va ?

- *J'aime la peinture mais c'est difficile l'étude des plans.*

- Et avec les autres jeunes ça va ?

- *Oui ça va.*

19. Entretien SM

(13 avril 2017 - 9 minutes)

- *Je m'appelle SM, je suis guinéen.*

- Quelles langues tu parles?

- *Peul*

- C'est tout. Tu parlais français avant d'arriver en France?

- *Un peu.*

- Dans ta famille tu parles peul ?

- *Oui le peul.*

- Tu utilisais le français aussi ?

- *Pas à la maison, à l'école.*

- Tu es allé à l'école pendant combien de temps ?

- *Jusqu'au CM2, j'ai fait six ans à l'école.*

- Et quand tu es parti de ton pays, c'était pour venir en France, ou pas spécialement ?

- *Pas spécialement.*

- Il y avait un pays où tu avais envie d'aller ou c'était l'Europe ?

- *Je savais même pas que je venais en Europe.*

- Est-ce que tu te rappelles la première fois que tu as entendu parler français en France ?

-

- Quand est-ce que tu es arrivé en France ?

- *En décembre 2015.*

- En décembre 2015. La première fois que tu es arrivé en France, tu as entendu parler français, est-ce que tu arrivais bien à comprendre ?

- *C'est pas ici que j'ai commencé à parler français. J'ai commencé à parler français ça fait longtemps. Au pays je parlais français mais seulement que à la maison moi je parlais pas français parce que mes parents ils parlaient pas français.*

- Ce n'est qu'à l'école que tu parlais français ?

- *J'ai appris français à l'école, mais je parlais français mais pas à la maison.*

- Et le français d'ici, est-ce que c'est le même que celui que tu as appris à l'école, ou est-ce que tu as trouvé des différences ?

- *Non, c'est le même français, comme nous. C'est l'accent seulement qui change.*

- Et c'est difficile à comprendre avec l'accent d'ici ou pas ?

- *Non pas du tout.*

- Ici en France, tu utilises quelles langues ?

- *Le français.*

- Tu n'utilises jamais le peul ?

- *Non jamais.*

- Et quelle langue tu préfères parler ?

- *Je préfère le peul xxxx c'est tout.*

- Mais ce n'est pas être meilleur, c'est plus si tu as une langue que tu préfères parler ?

- *Ça m'est égal. L'important c'est se comprendre.*

- Tu as l'impression de bien te faire comprendre en français ? Quand tu parles, est-ce que tu arrives à dire tout ce que tu as envie de dire ?

- *Oui, je suis jamais coincé.*

- Et tu as des difficultés en français ?

- *A l'écrit c'est plus difficile.*

- Comment se passent les cours de français ?

- *Ça se passe bien.*

- Tu aimes bien ou non ces cours, ou tu préférerais t'en passer ?

- *C'est bien d'apprendre la langue.*

- C'est toi qui choisis de suivre les cours de français ou est-ce que c'est obligatoire ?

- *Au début d'année.*

- Est-ce que quand tu es arrivé ici, il y a des choses qui t'ont surpris ?

- *Non.*

- C'est pareil ici ?

- *Non c'est pas pareil, mais j'étais pas surpris.*

- Tu dis que tu as envie d'aller au cours de français pour progresser. A ton avis qu'est-ce que ça va t'apporter le fait de progresser en français ?

- *Je sais pas. Je suis à l'école pour apprendre.*

- Est-ce que tu as des attentes particulières, des besoins ?

- *Ça va.*

Sigles et abréviations utilisés

APPEL : accompagnement pour parler écrire lire

CAP : certificat d'aptitude professionnelle

CECRL : cadre européen commun de référence pour les langues

CIO : centre d'information et d'orientation

CIR : contrat d'intégration républicaine

EREA : établissement d'enseignement adapté

DGLF : délégation générale à la langue française

DGLF-LF : délégation générale à la langue française et langues de France

FAU : foyer d'accueil d'urgence

FLE : français langue étrangère

FLI : français langue d'intégration

FLS : français langue seconde

MNA : mineur non accompagné

Table des illustrations

Tableau 1 : Les stratégies d'acculturation selon Berry et Sam.	42
Tableau 2 : typologie des stratégies selon Camilleri rapporté par Dasen & Ogen.....	46
Tableau 3 : Les structures de la relations de reconnaissance sociale, selon Honneth.	50

Table des matières

Remerciements	2
Introduction	5
PARTIE 1 - TERRAINS DE RECHERCHE ET METHODOLOGIE	7
CHAPITRE 1. DEMARCHE, TERRAIN, ACTEURS	8
1. Question de départ	8
1.1. Une démarche personnelle	8
1.2. Les différentes structures	9
1.2.1. L'association APPEL	9
1.2.2. Le foyer d'accueil d'urgence	10
1.2.3. L'EREA d'Albertville	10
1.3. La rencontre avec les différents acteurs	11
1.3.1. La constitution de l'échantillon	11
1.3.2. L'entretien : un moment d'échange	11
2. Présentation du public	12
2.1. Les apprenants de l'association APPEL	12
2.2. Les jeunes mineurs non accompagnés du FAU	14
2.3. Les jeunes en formation professionnelle	15
3. Synthèse	16
3.1. La pluralité du public	16
3.1.1. Diversité du public	16
3.1.2. Diversité du niveau d'éducation	16
3.1.3. Hétérogénéité du niveau de maîtrise du français	17
3.1.4. Les causes de la migration	18
3.2. Statut juridique des informateurs	18
CHAPITRE 2. ENTREE DANS LA RECHERCHE	19
1. LA DEMARCHE COMPREHENSIVE	19
1.1. Définition	19
1.2. l'entretien compréhensif	19
1.3. Nature des données recueillies	20
2. Mise en œuvre de la démarche	21
2.1. L'élaboration du guide d'entretien	21
2.2. Les conditions d'enregistrement	22
2.3. Méthode de retranscription	23
3. Les entretiens	24
3.1. L'attitude des interviewés	24
3.2. La protection de la face : un paramètre à prendre en compte	25
3.3. L'investigation du matériau	26
PARTIE 2 - ANCRAGE THEORIQUE	28
CHAPITRE 1. LANGUES, INTEGRATION ET COHESION SOCIALE	29
1. LA POLITIQUE LINGUISTIQUE EN FRANCE	29
1.1. Une longue tradition de centralisation linguistique	29
1.2. Une politique officiellement monolingue	30
1.3. Mise en avant des prérequis linguistiques à l'intégration	31
2. Les enjeux de l'apprentissage et de la maîtrise de la langue du pays d'accueil	32
2.1. Une des clés pour l'intégration des migrants	32
2.1.1. La maîtrise linguistique	32
2.1.2. Intégration et socialisation	33
2.1.3. L'apprentissage linguistique	34
2.2. L'accès aux ressources	34
2.3. L'accès aux droits	36
3. Les limites de ce modèle	37
3.1. D'autres facteurs moins « avouables »	37
3.2. Les conséquences de ces discriminations	38
3.3. Un problème complexe	39
CHAPITRE 2. MIGRATION, INTEGRATION ET IDENTITE	40

1.	PROCESSUS INTEGRATIFS.....	40
1.1.	Processus d'acculturation.....	41
1.1.1.	Modèle de Berry.....	41
1.1.2.	Les différentes stratégies.....	42
1.1.3.	Acculturation psychologique et socioculturelle.....	43
1.2.	Stratégies identitaires.....	43
1.2.1.	L'identité.....	43
1.2.2.	L'identité à l'épreuve de la migration.....	44
1.2.3.	Les différentes stratégies identitaires.....	45
1.3.	Synthèse.....	46
2.	La théorie de la reconnaissance.....	47
2.1.	Présentation.....	47
2.2.	Les trois sphères de la reconnaissance.....	48
2.2.1.	La sphère de l'amour.....	48
2.2.2.	La sphère juridique.....	48
2.2.3.	La sphère de l'estime sociale.....	49
2.3.	Les conséquences du manque de reconnaissance.....	50
PARTIE 3 - ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS.....		53
CHAPITRE 1. MODALITES D'UTILISATION DU REPERTOIRE VERBAL.....		54
1.	LE REPERTOIRE VERBAL.....	54
1.1.	Utilisation des langues selon les différents contextes.....	54
1.2.	L'étendue des relations.....	56
2.	Représentation et fonctions des langues selon les différents acteurs.....	58
2.1.	Représentations et fonctions des langues chez les acteurs issus de pays francophones.....	58
2.1.1.	Le français.....	58
2.1.2.	Les langues maternelles.....	59
2.2.	Représentations et fonctions des langues chez les représentants des pays non francophones.....	60
2.2.1.	Le français.....	60
2.2.2.	Les langues maternelles.....	61
CHAPITRE 2. MAITRISER LE FRANÇAIS : UNE NECESSITE POUR L'INTEGRATION.....		63
1.	L'ACCES AUX DROITS.....	63
1.1.	La formation.....	64
1.2.	Le travail.....	65
1.3.	L'administration et les droits sociaux.....	66
1.3.1.	Les démarches administratives.....	66
1.3.2.	Les soins.....	67
2.	Se sociabiliser et s'intégrer.....	67
2.1.	Etablir des liens hors de la communauté d'origine.....	68
2.2.	Accéder aux ressources humaines.....	69
CHAPITRE 3. LE MANQUE DE RECONNAISSANCE : UN FREIN A L'INTEGRATION.....		71
1.	LA PEUR DU JUGEMENT.....	71
2.	La perte de l'estime de soi.....	73
2.1.	L'absence de reconnaissance sociale.....	73
2.2.	L'absence de droits.....	74
3.	Le sentiment de non appartenance.....	75
3.1.	L'expression des différences.....	75
3.2.	La méconnaissance des codes sociolinguistiques.....	76
3.3.	Le sentiment de discrimination.....	77
Conclusion.....		80
Bibliographie.....		82
Sitographie.....		84
Sigles et abréviations utilisés.....		87
Table des illustrations.....		88
Table des matières.....		89

MOTS-CLÉS : migration, intégration, politique linguistique, stratégies identitaires, acculturation, théorie de la reconnaissance

RÉSUMÉ

La politique linguistique française actuelle stipule que la maîtrise linguistique est un préalable à l'intégration des migrants. Pourtant, même si ce postulat est communément admis, cette seule maîtrise, mesurable grâce à des tests standardisés, est-elle garante de l'intégration ? Les migrants, selon leur origine, ont-ils les mêmes possibilités de s'intégrer à niveau de maîtrise équivalente. ?

Certains chercheurs s'accordent à dire qu'il existe d'autres facteurs moins mesurables favorisant ce processus d'intégration. La mise en place de relations de confiance avec les membres du pays d'accueil, le fait de travailler ou d'avoir des enfants scolarisés en France, la reconnaissance ou encore l'estime de soi sont autant de facteurs qui favorisent l'intégration et la socialisation.

A partir des témoignages recueillis auprès de vingt personnes, ce mémoire cherche à comprendre quelle est la place de la maîtrise linguistique dans le processus d'intégration des migrants et quels autres facteurs vont également le favoriser.

